

SILENCE



ECOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

N°239-240
JANVIER 1999

38 FF - 230 FB - 10 FS

DECHETS :
DEVELOPPER
DES ALTERNATIVES

REFRACTAIRES
AU PLUS FORT
DE LA GUERRE

Enquête sur les écologistes

NUCLEAIRE :
LA FRANCE
ISOLEE

Sommaire

Enquête sur les écologistes

de Mimmo Pucciarelli

- Mes voisins sont écologistes page 4
- Un échantillon représentatif page 6
- La sensibilité écologiste page 12
- C'est quoi l'écologie ? page 20
- La politique rime-t-elle avec écologie ? page 25
- De l'idéal type au type idéal page 28
- L'essor du mouvement page 31
- L'écologie au quotidien page 33
- Un mouvement collectif page 36
- Le futur de notre planète page 40

Politique page 46

- Plus de richesses, plus de pauvres
- Brésil : élus Verts
- Tibet : bilan de la marche

Paix page 48

- Prix Petra Kelly

Allemagne : Réfractaire au plus fort de la guerre de René Hamm..... page 49

Environnement page 50

- Biodiversité : guerre totale ?
- Marche des forêts : bilan
- La vallée d'Aspe sauvée ?

Déchets : Développer des alternatives de Michel Bernard ... page 52

Un monde tout propre de Made page 55

Santé page 57

- Transgéniques

Alternatives page 58

- La NEF : développement rapide
- Plantes sensibles

Nucléaire : La France isolée de Michel Bernard ... page 60

Nucléaire page 62

- Est : champignons radioactifs
- Phénix : fuite de sodium

Energies page 64

- Potentiel éolien

Nord-Sud page 65

- Hérault : CIEPAD en crise

Annouces page 66

Livres page 67

Courrier page 70

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 30 novembre 1998.

Vu de l'intérieur...

NOMBRE D'ABONNES RECORD

Si en 1997, nous avions déjà enregistré une progression de 300 abonnés, c'est encore mieux en 1998 avec une nouvelle progression de 600. Nous terminons l'année à près de 3000 abonnés. Cette progression nous a permis sur le plan financier en deux ans, de totalement rattraper le retard de paiement chez notre imprimeur, puis de rattraper celui sur les salaires, puis de renouveler notre matériel informatique et enfin de passer un contrat avec une association qui fait de la maquette dans le domaine des associations d'environnement. Hervé Carrier, le permanent de cette association devrait nous présenter une nouvelle maquette le mois prochain. Enfin, nous avons commencé à indemniser les dessinateurs — modestement — en mettant en place un budget dessin.

QUELQUES CHIFFRES

Au cours de l'année 1997, nous avons publié, sur 500 pages, 1246 articles ou brèves donnant les contacts de 1499 groupes ou individus. Pour la première année, on trouve dans ces contacts, des adresses Internet (pas moins de 80). On peut retrouver les thèmes de ces articles en consultant l'index de la revue que nous pouvons vous envoyer contre 10 F en timbres. Enfin, signalons que nous avons publié 78 courriers des lecteurs.

MAC-DOMINATION

Le tract connaît toujours autant de succès et nous approchons les 40 000 exemplaires diffusés. Aucune réaction de la firme. Il faut dire que le procès anglais, bien que gagné par elle, lui a coûté presque 100 millions de francs... pour une publicité désastreuse.

COLLOQUE REUSSI

Pour la première fois, Silence a organisé, avec l'Université Grenoble II, un colloque sur l'écologisme. Un pari risqué car nous n'avons pas la logistique pour cela. Mais les rencontres entre chercheurs et militants sont suffisamment rares pour qu'il faille se forcer un peu. Cela n'a pas été vain. Pendant deux jours et demi, une centaine de personnes (avec à peu près autant d'universitaires que de militants) ont suivi la vingtaine d'interventions prévues. Les

débats ont au moins donné une réponse au titre du colloque : si l'écologie a bien entraîné des ruptures dans notre vision du monde, ces ruptures sont loin d'être banalisées. Nous n'avons pas eu le temps de collecter les comptes-rendus des différents ateliers pour ce numéro. Nous publierons un compte-rendu dans le prochain numéro... et les actes devraient être publiés d'ici la fin 1999.

SPECIAL 250 : VOUS AVEZ LA PAROLE !

Nous faisons le pari de pouvoir «fêter» le n°250 prévu à l'automne prochain sous la forme d'un numéro spécial regroupant les contributions des lecteurs sous la forme de votre choix (texte, poésie, photo, dessins, petites phrases, extraits de publication...) portant sur le thème des *actions concrètes positives*. Les quelques réponses reçues à ce jour montrent que nous ne nous sommes pas fait comprendre. Nous cherchons des exemples d'engagement concret dans votre quotidien, individuel ou collectif, qui vont dans le sens d'une société écologique et non des comptes-rendus d'actions militantes qui répondent peut-être à l'urgence mais ne *construisent* pas. Ainsi, nous préférons l'auto-constructeur de sa maison à celui qui manifeste contre l'amiante, même si ce sont les deux faces d'un problème d'habitat. Nous espérons avoir 250 réponses pour symboliser le n°250.

REMERCIEMENTS

Remerciements aux lecteurs et lectrices parisiennes qui ont tenu le stand de Silence pendant dix jours à Marjolaine : Céline Baheu, Véronique Descatoire, Françoise Dye, Yvan Gradis, François Hennequin, Claire Joubert, Renaud Kraal-Fenoy et sa copine Isabelle, Joëlle Rey, Yves Yardin et pour coordonner le tout Mireille et José Oria. Merci également à Suzanne et Raymond Vignal qui se sont donnés à fond pendant tout le colloque grenoblois.

DEBATS SUR L'ÉCOLOGIE

Mimmo Pucciarelli qui a réalisé l'enquête publiée dans ce numéro peut se déplacer pour discuter avec des groupes locaux des résultats présentés. Lui écrire à la revue.

SILENCE

Écologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F 69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique

Brabant-Écologie
Route de Rénipont, 33
B 1380 CHAIN

Incidé sur papier 100 % recyclé blanc sans chlore par Atelier 26 - Lorient - Tél : 04 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris).

N° de commission paritaire : 64946

N°ISSN 0756-2640

Date de parution : 1er trimestre 1999

Tirage : 4700 ex

Éditeur : Association Silence

Président : Dominique Zanda

Vice-présidents : Sylviane Poulenard

Madeline Hatcher

Myriam Cognard

Jacques Cadin

Treasury :

Vice-treasury :

Réalisation de la revue

Directeur de publication : Dominique Zanda

Gestion et abonnements : Michel Jami

Publicité : Bernard Castel

Standa salons et fêtes : Michel Jami

Rédaction : Alain-Claude Galle

Jamie Hatcher

Madeline Hatcher

Sylviane Poulenard

Dominique Zanda

Conseillers scientifiques :

Roger Bernard

Richard Grantham

Jacques Grenier

Henri Lecoq

André Nicol

Alain Nicol

Déclat

Lampro

Leone

Mathieu

Mario

Alexis Noussier

Michel

Xavier Vica

Vassier

Iconographie :

Corrections :

Exécution :

Chantal Gromard

Raymond Vignal

Christiane Chabon

Claude Crin

David Davidot

Vincent Martin

Olivier Marin

Raymond Remy

Christiane Remy

Xavier Remy

Myriam Remy

Suzanne Vignal

Georges David

José Oria

Mireille Oria

Jean-Luc Thierry

Boudry

Dominique Legendre

Made

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Mimmo Pucciarelli

Venez nous voir !

N°241 - Février

Comité de clôture des articles
samedi 19 décembre à 19 h

(clôture brèves : vendredi 8 janvier à 12 h)

Expédition

vendredi 22 janvier à 18 h

N°242 - Mars

Comité de clôture des articles
samedi 30 janvier à 19 h

(clôture brèves : vendredi 5 février à 12 h)

Expédition

vendredi 19 février à 18 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 21h30 offert par Silence.

Bulletin d'abonnement page 39

Le mois de **LASSERPE**



EDITORIAL

Besoins de débats

Nous publions ce mois-ci l'essentiel des résultats de l'enquête lancée au premier trimestre 1998 «Qui sont les écologistes ?». Celle-ci fait ressortir que, pour ceux et celles qui ont répondu (dont 15 % de nos abonnés), l'important est d'abord dans la nécessité d'être en **cohérence** avec ces idées, avant, éventuellement, de s'engager sur le terrain «politique». Il montre que ce dernier, s'il a lieu, ne se situe jamais bien loin des Verts.

Cette enquête exceptionnelle (1) montre la grande **diversité** des écologistes, leur désir d'**essayer** de faire de la «politique autrement» en mettant en avant l'exemple avant la loi, les liens sociaux de proximité avant le prosélytisme de parti. Elle délivre un message de **modestie**. Elle montre également que les chemins utilisés sont multiples loin des certitudes de certains «penseurs» du mouvement ou des propos parfois radicaux que nous pouvons tenir dans la revue. Des **décalages** sensibles mais pas forcément inconciliables.

Si l'écologie est née d'une même plante (l'amour de la nature et la prise de conscience de sa destruction), les branches de cette plante peuvent prendre des **directions multiples**. Et les rameaux écologistes donnent aujourd'hui des fruits différents. Vouloir les opposer serait un appauvrissement (2). Essayons plutôt de réagir, de débattre et de poursuivre ensemble notre enrichissement commun.

Madeleine NUTCHEY
Michel BERNARD

(1) Les rares autres enquêtes sociologiques sur le sujet ont toutes porté sur le militantisme vert et datent déjà, pour les plus récentes, du début des années 90.
(2) C'est une réduction souvent appréciée comme nous l'avons vu lors du colloque organisé avec le département de sociologie de Grenoble.

QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

MES VOISINS SONT ECOLOGISTES...

Septembre 1998. Un piano accompagne le ronronnement de mon ordinateur portable.

Ce n'est pas une personne de mon entourage qui remplit ce salon de musique, mais cette station de radio publique par laquelle nous pouvons écouter à longueur de journée des mélodies anciennes ou des instrumentations plus contemporaines. Aujourd'hui en réalité cette station de radio transmet le même programme musical que sa sœur jumelle qui s'occupe essentiellement de culture,

portages quotidiens de *La bas si j'y suis* qui nous rapprochent les uns des autres à travers la parole, le commentaire, la sensibilité qu'on peut ressentir dans ces moments de la journée où on travaille à son bureau, dans son atelier, son étable, et où, en même temps, on écoute silencieusement ce qui sort de cette boîte magique.

De ma fenêtre qui se trouve au centre d'une grande ville, je suis au premier rang pour observer la pollution sonore des voitures qui n'arrêtent pas de circuler nuit et jour, de

nage de cette cinquième République qui n'avait pas apporté pour cette occasion et en signe d'amitié cette rose rouge qui symbolise son propre parti au nom protohistorique de socialiste. Les journalistes présents à la conférence de presse qui s'en suivit, semblaient tous plutôt jeunes. Me *semblaient*, mais en réalité je ne le jurerais pas car en vingt secondes de reportage ce qu'on a retenu, parce qu'on a bien voulu le retenir c'est que :

1. Il y avait une rentrée parlementaire des Verts, une réunion traditionnelle comme la font tous les autres partis politiques :

2. Les Verts invitaient une haute personnalité de l'Etat...

Face à cet écran de télévision, je n'étais pas un observateur privilégié, tout simplement un de ces millions de consommateurs d'images qui après avoir fait des courses (en bus car je n'ai pas de permis) dans un grand magasin où j'aurais pu acheter comme le millier d'autres personnes qui ce matin se trouvaient dans ce même magasin, des produits bio ou pas, je me mettais à table et "m'informais". J'aurais pu manger en silence ou en regardant dans les yeux ma copine (les enfants étaient à la cantine), ou lui parler de cette enquête dont je dois maintenant essayer de sortir quelque chose pour ce mensuel écologiste, non-violent et pour les alternatives qui m'a accompagné dans cette démarche avec enthousiasme et intérêt depuis le début.

**Qu'est-ce que l'écologie ?
Et qui sont les écologistes ?**

C'est une question qui me touche profondément depuis que j'ai commencé à lire la presse et m'intéresser aux questions de société. Une question qui s'est révélée petit à petit comme quelque chose de spécifique après le bouillonnement de

Maria, la cousine de ma mère, vit de manière très autonome et très simple à la campagne. Un de mes meilleurs amis d'enfance, Andrea, est un chasseur. La première ne parle pas d'écologie, le second s'en revendique... De qui sommes-nous le plus proche ?

puisqu'elles sont en grève. Une douce grève qui nous éloigne pendant quelque temps du sexgate, des catastrophes naturelles dont nous a parlé hier soir Arte, ou de celles dont les causes sont à rechercher dans le modèle de vie que nos sociétés ont établi, et plus précisément celui des précédentes générations qui ont habité la terre avant nous. Des modèles de vie dont *La Marche du siècle* essaye de nous faire connaître les diverses problématiques, mais aussi *Envoyé spécial*, ou les soirées *Théma* sur cette nouvelle chaîne qui marie quotidiennement les deux cultures voisines s'exprimant l'une en langue française et l'autre en allemand. Pour qui n'a pas la télévision il y a les re-

l'air que je vois et respire, et de cette architecture qui m'offre comme vue un mur de pierre qui soutient une petite colline.

Je suis un spectateur privilégié aussi parce que je commence à traiter les résultats d'un questionnaire dont l'objectif est de comprendre qui sont les écologistes aujourd'hui. Aujourd'hui même, le journal télévisé nous a informé en vingt secondes de la première rentrée parlementaire des Verts. Ces parlementaires verts, ni barbus, ni en pull-over n'ont qu'une fleur à la boutonnière, en métal, qui représente le symbole du Parti. Ils avaient invité, entre autres personnalités de gauche, comme hôte d'honneur Laurent Fabius, grand person-

JE SUIS ÉCOLO ... JE SUIS ÉCOLO ... JE SUIS ÉCOLO ... JE SUIS ÉC



l'après 68, surtout suite à la lecture de cette prose libertaire et contestataire de la *Beat generation*, puis celle plus marquée par l'anarchisme. Un peu plus tard je fus intéressé par les ouvrages de Murray Bookchin qui reliaient finalement les luttes sociales et antiautoritaires des années 60 et 70 avec un de ses aspects fondamentaux : l'écologie.

Mais je crois qu'encore plus profondément, ce sont les images de ce sac de plastique virevoltant sur ce sentier qui permettait naguère aux gens de mon village de descendre vers la plaine, ce sont mes oncles paysans qui faisaient attention à ne pas brûler de l'électricité inutilement, de conserver l'emballage plastique des pâtes acheté occasionnellement pour y mettre une collation, c'est cette montagne que j'ai vu depuis tout petit et qui semble rester solide et solidaire, et finalement solitaire face à des constructions qui ont occupé en trente ans des espaces qui avaient été inoccupés ou simplement travaillés par des paysans pendant des siècles.

C'est probablement à partir de ces souvenirs et cette sensibilité que j'ai essayé depuis une vingtaine d'années de "vivre l'écologie au quotidien" face au gaspillage de choses et de temps qui pollue nos esprits, face à la peur de ne plus pouvoir écouter le silence, de ne plus pouvoir prendre un chemin sans se trouver face à un 4X4 ou une grosse moto, ou de ne pas pouvoir avancer dans un champs car empêché par des barbelés délimitant la propriété privée d'un écologiste ou un non-écologiste.

Je veux remercier toutes celles et tous ceux qui ont pris le temps de remplir le questionnaire et de nous le renvoyer. La synthèse de l'ensemble des réponses que vous trouverez dans ce dossier ne peut pas rendre compte de chacune des réponses. J'ai fait de mon mieux. Mais vos remarques pourront enrichir ce dossier, et *Silence* comme toujours vous ouvre ses colonnes pour débattre des résultats ici exposés.

Je remercie également toute l'équipe de *Silence* et la NEF qui ont apporté un soutien matériel et humain indispensable à la réalisation d'un tel travail.

M.P.

Oui, j'étais moi aussi à Malville en 1977 en short et avec une brindille exhortant joyeusement sous la pluie les autres manifestants à descendre de la colline où ils se trouvaient pour qu'on affronte la poitrine au vent les CRS qui nous attendaient. J'ai été au Larzac une fois, et à des dizaines d'autres manifs à vélo... je suis un lecteur de *Silence*. Suis-je écologiste pour autant ? Ou un écologiste libertaire ? Cette dernière étiquette est celle qui me sied le mieux. Voilà, vous savez qui parle comment et pourquoi.

Mais avant de me lancer dans l'analyse des résultats, je voudrais vous parler encore de Maria, cette cousine de ma mère, paysanne depuis sa naissance qui fait encore son pain, son savon, son jardin, élève ses poules, file la laine et tricote des sous-vêtements et des chaussettes pour elle et son mari, travaille les champs où elle produit farine, huile et vin, fait des conserves, etc... Je l'aime beaucoup et admire son savoir faire, mais est-elle écologiste ? Elle ne parle que notre dialecte, elle ne lit pas de périodiques ou livres, elle suit les événements qui surviennent sur notre planète par le biais des deux postes de télévision qu'elle a dans cette grande maison que son maçon de mari a construite dans la plaine qui entoure notre village. Si elle n'a pas de culture livresque, je pense qu'elle est pourtant consciente des choix qu'elle fait quotidiennement, tout du moins du fait qu'elle "connaît" la nourriture qu'elle consomme, parce qu'elle la produit en grande partie, et lui semble être "naturelle"...

Enfin, je voudrais aussi vous parler d'un autre personnage. Andrea, c'est un ami d'enfance avec qui je jouais au foot et qui depuis longtemps est un des chasseurs, sinon le chasseur de ce village. L'été dernier, lorsque je l'ai rencontré et je lui ai parlé de ce travail, il m'a dit que si je voulais faire vraiment un livre sur l'écologie c'était surtout lui la personne que je devais interviewer car il se sent "un vrai écologiste". En plus, il a ajouté "respecter" la nature, et non seulement quand il va à la chasse, mais aussi chez lui en faisant attention à la quantité d'eau consommée pour se doucher ou pour n'importe quelle autre activité qui a besoin de cet élément essentiel dans notre vie quotidienne.

Serait-il paradoxal donc que je dédie ce travail à ces deux personnes ?

Mimmo PUCCIARELLI

Mimmo Pucciaralli, sociologue, collaborateur du Centre de sociologie des représentations et des pratiques culturelles de Grenoble, est par ailleurs l'un des animateurs de l'Ateliers de création libertaire, une maison d'édition. Il est l'auteur du livre *«Le rêve au quotidien. De la ruche ouvrière à la ruche alternative. Les expériences collectives de la Croix-Rousse, 1975-1995»*, Ed. ACL, Lyon, 1996. Il a coordonné avec Alain Pessin, l'édition des actes du colloque international *«La Culture libertaire»* dans lesquels il a publié les résultats et analyses d'une enquête sur les libertaires aujourd'hui, Ed. ACL, Lyon, 1997.

QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

UN ECHANTILLON REPRESENTATIF

Depuis longtemps j'ai des contacts avec des "vrais écologistes". Par exemple ceux qui publient depuis bientôt vingt ans la revue *Silence*. Se sont des ex-jeunes qui ont eu des liens étroits avec ce mouvement qui s'est développé en France comme dans beaucoup de pays d'Europe au lendemain de 68. Avec Michel

et en même temps nous avons fait des démarches auprès d'éventuels partenaires qui auraient pu aider à élargir cette enquête. Une réponse positive est arrivée de la Nouvelle économie fraternelle [4] qui a bien voulu publier ce même questionnaire dans la lettre qu'elle envoie régulièrement à ces adhérents, et en allouant une somme pour son dépouillement.

réponse est négative si on tient compte qu'il n'y a pas et ne pourrait y avoir de chiffres concernant l'ensemble des "écologistes" dans ce pays. En effet, cela impliquerait de définir précisément qui ils sont, et ensuite de les compter, ce que personne ne peut faire puisque être écologiste ne signifie pas forcément adhérer à un parti, ou même voter pour tel ou tel parti ayant une étiquette écologiste.

On peut par contre comparer nos analyses avec celles exposées dans le livre *Des Verts de toutes les couleurs*, analysant les sondages réalisés par Agnès Roche en 1989 et un deuxième en 1990 toujours par cette même sociologue avec l'appui de l'hebdomadaire *Verts Europe*, auprès des adhérents de ce parti. Pourtant on ne peut pas dire que les quelque 1300 réponses qu'elle a reçues "représentent les écologistes français", mais plus précisément les adhérents du parti *les Verts*. Néanmoins à partir de ses éléments on peut établir "un profil sociologique typé" de l'écologiste, puisque par définition les adhérents du parti *les Verts* sont des "écologistes" et par extension (ou par défaut) on peut établir l'image d'un écologiste ou une écologiste français.

Dans notre cas les couleurs de nos écologistes devraient être encore plus nuancées, car non seulement il ne s'agit pas de membres d'un seul parti, mais aussi de deux populations relativement différentes. L'une est représentée par des "lecteurs, lectrices et abonné-e-s de *Silence*". Celle-ci est une des revues écologistes françaises avec une orientation précise qui la distingue nettement, par exemple, de l'hebdomadaire *Verts contact*, mais aussi d'autres revues plus ou moins connues dans l'hexagone : la défunte revue *Réalités de l'écologie*, *Combat Nature*, les périodiques de la FRAPNA, etc. *Silence*, avec ses deux mille neuf cents abon-

Les réponses obtenues au questionnaire sont-elles représentatives du mouvement écologiste dans son ensemble ? La comparaison entre les critères sociologiques de cette enquête et d'autres plus anciennes nous montre que la principale différence réside dans une sur-représentation du milieu rural.

Bernard un des salariés et disons-le, sans fausse modestie, l'animateur principal de cette revue qui s'est lancé dans cette aventure d'abord en étant antimilitariste, j'ai des contacts réguliers. Cette relation et nos discussions se sont concrétisées par un certain nombre de choses comme la coédition de deux ouvrages [1], la diffusion d'autres ouvrages et plus récemment d'un colloque sur l'écologie dont nous avons commencé à parler il y a plus de deux ans [2].

Avec lui, nous avons pensé qu'il serait intéressant de faire une recherche sur qui sont les écologistes aujourd'hui, à partir des lecteurs de *Silence* [3]. Pour ce faire nous avons publié un questionnaire dans le numéro de janvier 1998 de la revue,

Nous avons reçu **635 réponses** à ce questionnaire. De celles-ci :

- 349 nous viennent directement des lecteurs de *Silence* (pour la plupart abonnées, mais aussi de quelques lecteurs-lectrices occasionnels),
- 241 des adhérents à la NEF,
- 45 avec des origines diverses (principalement des coopératives biologiques).

Recherche d'une représentativité

La première question qu'on doit se poser par rapport au nombre de réponses relativement important qu'on a reçu est de savoir si leurs auteurs sont représentatifs des "écologistes" français. Naturellement la

[1] Les ACL et *Silence* ont publié ensemble le livre de Colin Ward, *La liberté de circuler, pour en finir avec le mythe de l'automobile* en 1993, et *Quelle écologie radicale ? Écologie sociale et écologie profonde en débat*, en 1994.
[2] Le colloque sous le titre « Le mythe écologiste : de la rupture à la banalisation » s'est tenu à Grenoble les 19, 20 et 21 novembre 1998.

nés, occupe une place importante dans l'échiquier de l'écologie politique, et semble être pratiquement la seule à maintenir un rôle fédérateur et de débat dans ce mouvement [5].

Donc, on pourrait dire que l'analyse qu'on va faire de ces réponses correspondrait non pas à ce que serait "l'écologiste" type, mais à celui du "lecteur moyen" de *Silence* qui lui serait un écologiste "particulier". Néanmoins ils et elles sont quand même des "écologistes" et comme on le verra on trouvera dans leurs réponses beaucoup d'éléments qui correspondent à ceux déjà constatés dans d'autres recherches, comme celles d'Agnès Roche déjà citée, mais aussi celle de Chafer (1984) de Brendan Prendiville (1989) concernant toujours des sympathisants des Verts en France, ainsi que celle réalisée en 1994 par Pascal Delwit et Jean-Michel De Waele en Belgique à propos des membres d'Écolo, le parti vert wallon.

Il faut ajouter que les réponses apportées par les adhérents à la NEF (241) et les 45 autres dont les origines sont diverses élargissent notre échantillonnage. En effet seulement 400 personnes sur les 635 qui ont répondu affirment lire *Silence*, et 352 y être abonnées. Ainsi en tenant compte de leur nombre on peut dire qu'ils sont très majoritaires, cependant les autres 235 personnes qui ne la lisent ou, ne la connaissent pas, "représentent" une autre partie de la population écologiste française. Il faut préciser enfin, que celle-ci n'est pas non plus une population "neutre", mais elle représente une espèce particulière d'écologistes ou de ces personnes qui ont, quand même, une démarche volontariste proche de l'écologie et des alternatives sociales



Provenance des réponses non anonymes.

en faisant, par exemple, gérer leurs économies par la NEF. Bref, il s'agit de personnes "engagées", ne serait-ce que dans ce domaine.

Le questionnaire qui nous a servi de base pour ce travail n'a donc pas été adressé seulement à des "militants ou des sympathisants" des Verts, mais à une population théoriquement plus large. Ceci a été, de ma part, un choix délibéré, puisque ce qui m'intéresse dans les phénomènes sociaux, dans les activités humaines et leurs problématiques, c'est son

aspect quotidien plus que l'adhésion idéologique à tel ou tel groupe, organisation ou parti. Ainsi on peut dire que je vais essayer de vous présenter une sociologie de l'écologie au quotidien, plutôt qu'une analyse sociologique des militantes ou du "mouvement écologiste" [6].

Enfin, ce travail arrive après deux autres recherches que j'ai réalisées ces dernières années. L'une concernant les activités collectives et autogérées à la Croix-Rousse (un des plus anciens et vivants quartiers de Lyon), et l'autre sur les libertaires de la région Rhône-Alpes aujourd'hui. Or, je dois avertir la lectrice et le lecteur que, comme je l'ai déjà dit je me considère un écologiste libertaire si tant il est nécessaire de se donner une étiquette, mais ma "culture" est principalement celle d'un anarchiste, non pas celle d'un écologiste (surtout dans son aspect scientifique). En effet, si dans mes deux précédents travaux j'avais dans un terrain que je "connaissais par cœur", pour ce qui est du monde "écologiste" et les nuances qui sont les siennes, elles me sont moins familières. C'est donc avec un œil moins expert que je vais vous parler des écologistes...

[3] En réalité, trois autres sondages auprès des lecteurs et des lectrices de *Silence* avaient déjà été réalisés par le passé en 1983, 1988 et 1993.

[4] La NEF, nouvelle économie fraternelle, est une structure qui d'association est passée progressivement à une structure de société financière laquelle, début 1999, est en cours de capitalisation pour se transformer en véritable établissement bancaire. Pour en savoir plus : La NEF, 46, rue de la Bière, 03160 Bourbon-l'Archambault, tél : 04 70 67 18 50.

[5] C'est ce qui ressort d'un grand nombre de réponses concernant le rôle que cette revue a ou devrait avoir. Les réponses des questions concernant directement *Silence* ont été communiquées pour le moment à *Silence* et feront l'objet d'un débat ultérieur.

[6] Et puis pour être tout à fait honnête avec moi-même, je dois dire que s'il me semble qu'une vague de fond écologiste existe et est perceptible en tant que "mouvement" rassemblant une dynamique ou des dynamiques convergentes sur des points précis : barages, enfouissement des déchets, salons écologiques, coopératives de distribution biologique, agriculture biologique, associations locales et régionales et leur presse.



Bien peu de jeunes écologistes

Le questionnaire qui va me permettre de vous en parler comportait 31 questions, dont la plupart "semi-directives" ou ouvertes comme la dernière "Je voudrais ajouter que..." [7].

En regardant en détail l'âge de "nos" écologistes on peut remarquer que le "mouvement écologiste" [8] vieillit. La tranche d'âge plus importante et celle des 41 à 50 ans (204 personnes, voir tableau ci-dessous), suivie de celle des 31 à 40 ans. Dans les chiffres indiquées par Prendville [1993] cette même tranche d'âge parmi les écologistes était majoritaire en 1984 avec 41%, en 1988 avec 39,5% et encore en 1990 avec 39%, tandis que selon notre tableau en 1998 elle serait de seulement 29,9% [9].

Si par jeune on considère une personne qui a entre seize et trente ans, on remarque qu'ils ne sont que 85 à répondre à notre questionnaire, c'est-à-dire moins d'une personne sur six. D'autre part, le nombre relativement important des plus de 60 ans (parmi lesquels plusieurs ont signalé avoir dépassé les 70 ans), indique que cette génération est assez représentative, et que dans les années à venir elle ne fera que s'accroître "naturellement". Mais en sera-t-il ainsi réellement ? Les jeunes "fourmis" du mouvement viendront-elles accroître le bataillon écologiste ?

Je pense qu'il s'agit d'une question assez importante quant à l'avenir de ce mouvement, pas tant du point de vue électoral qu'ici nous

n'allons pas traiter mais qui reste une question intéressante, par rapport à l'engagement écologiste au quotidien. On peut se demander en réalité, si dans les années à venir, de nouvelles générations seront aussi sensibilisées aux questions environnementales et/ou écologistes en général, et si de plus en plus celles-ci seront prises en compte, d'une manière ou d'une autre, par l'ensemble des populations, des partis politiques et des institutions.

En fait, on voit déjà, un peu partout, que cette question écologiste (ou environnementale, laissons pour l'instant un peu de flou sur cette définition) est quand même prise en compte de plus en plus, surtout dans nos sociétés riches. Par exemple, lors du dernier salon mondial de l'automobile qui s'est tenu en octobre 1998 à Paris, une des raisons du succès évoquées par les chroniqueurs était la présence d'autos «écologiques»...

Je fus agréablement surpris, aussi, quand dans mon village natal, Caggiano, qui se trouve au sud de l'Italie, au printemps 1998, l'administration communale a mis à disposition des habitants trois conteneurs différents pour le tri sélectif des déchets : verre, carton et plastique...

L'écologie au quotidien serait-elle déjà un "acquis" pour les nouvelles générations, et par conséquent n'auront-elles plus besoin de s'engager dans des mouvements collectifs comme ceux qui poussèrent bon nombre d'écologistes au début des années 70 (comme on le verra plus loin) ? C'est une des hypothèses qu'on peut retenir. Pour l'instant, je

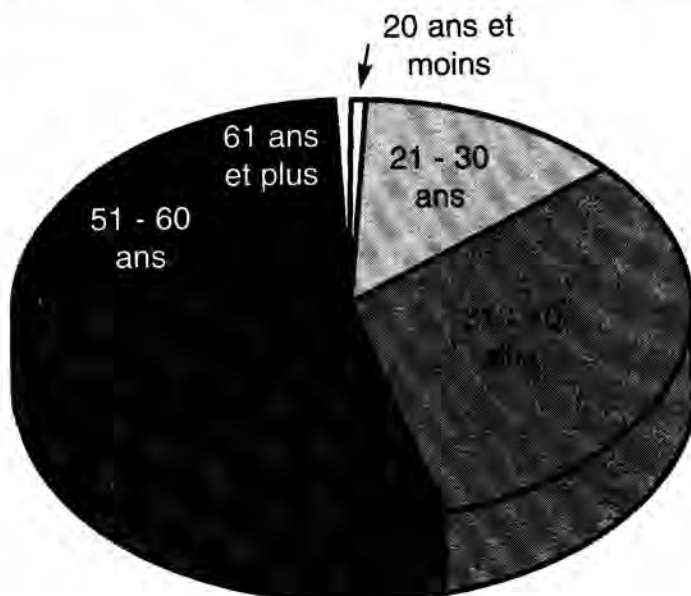
peux dire que le nombre relativement faible de jeunes ayant répondu à notre questionnaire a été une première surprise.

L'égalité des sexes n'est pas une réalité

Une deuxième surprise a été de constater le nombre de femmes qui ont répondu : 216 ce qui représente 34% des réponses. Or, toujours selon les tableaux de Prendville [p. 154], les répartitions par sexe parmi les écologistes militants était en 1988 de 74,6 pour les hommes et 25,4 pour les femmes, et en 1990, 72,6% pour les hommes et 27,4 pour les femmes. Il s'agit apparemment d'une augmentation constante de la participation des femmes au mouvement écologiste, laquelle s'accroît encore d'environ sept points (34%) si on tient compte des résultats obtenus par l'analyse de notre questionnaire. Une évolution qui semble être encore plus "cohérente" si on intercale dans ces résultats, ceux du sondage effectué en Belgique en 1995 (un pays très proche de la France, sauf pour des histoires de coussins mal utilisés) parmi les membres d'Écolo d'où il ressort que 32% y sont des femmes [10].

Pourquoi cette évolution de la présence féminine ? C'est certainement le fait que les Verts ont tenu compte de la problématique féministe dans leur démarche. Celle-ci s'est concrétisée par l'idée de quota. Comme le souligne Agnès Roche "les Verts ont en effet intégré dans leurs statuts même le principe de parité des sexes pour les postes de responsabilité *chaque fois qu'il est possible*" [1992, p. 113] (C'est moi qui souligne). Mais on peut ajouter que, comme on le sait, les statuts des Verts évoluent jour après jour, et non seulement parce que la pratique de la démocratie directe l'exige, mais parce que les "responsabilités institutionnelles" sont de plus en plus grandes.

On peut ajouter que la parole des femmes a *probablement* davantage été prise en compte dans les milieux écologistes à cause de l'imaginaire écologiste lui-même, qui considère la planète Terre comme une Mère nourricière, et de l'autre côté parce que *probablement* l'imaginaire féminin a été forgé depuis très longtemps par une culture qui reléguait aux femmes les tâches ména-



gères, et par extension abusive ou machiste le "nettoyage de la planète". Ceci me semble être une hypothèse à étudier, en la comparant cependant à d'autres activités et associations où la présence féminine est importante.

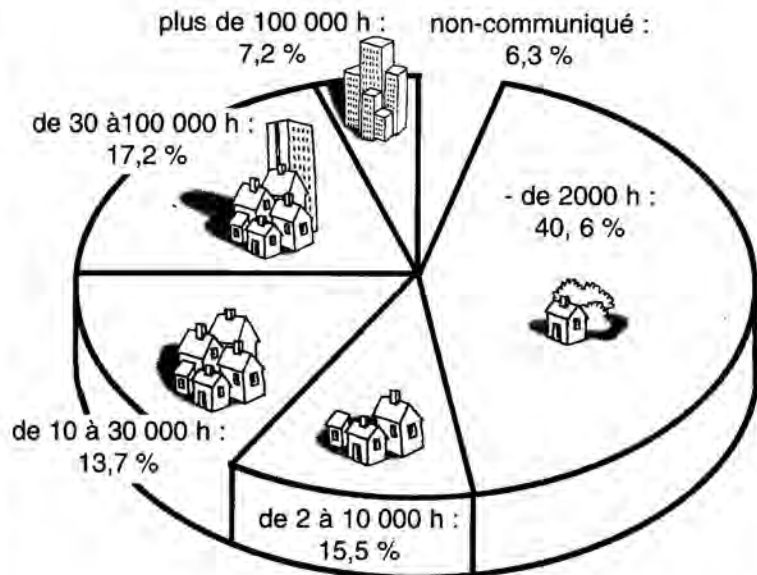
Enfin, même si beaucoup de femmes participent au mouvement écologiste, nous sommes loin de cette égalité des sexes tant voulue et souhaitée par les féministes, et qui serait peut-être "naturelle". En vérité, je me demande si Dominique Voynet et Marie-Christine Blandin ne sont pas deux représentantes de l'écologie politique qui cachent la forêt des cadres intermédiaires mâles. Et puis peut-on toujours parler de démarche écologiste dans des structures étatiques très hiérarchiques et machistes comme celles des Etats dans lesquels nous vivons et où les représentants des partis «verts» occupent de plus en plus de places «importantes» ?

Le milieu d'origine

Des 635 personnes qui ont répondu au questionnaire 49% viennent d'un milieu rural et 47,4% urbain, tandis qu'une douzaine d'entre elles n'ont pas répondu à cette question et presque autant ont signalé des origines "étrangères" sans plus de précisions. Ce sont des données qui en ce qui concerne les écologistes indiquent probablement qu'être né à la campagne, y avoir vécu quelque temps, restera comme une trace indélébile (le contact avec la "nature"), qu'on voudra perpétuer, ou retrouver symboliquement par ce "retour volontaire à la terre" auquel on a assisté depuis quelques décennies. En plus, ce besoin, envie de contact avec "la nature" est aussi une des raisons pour laquelle on "devient écologiste", ce qu'on verra plus loin, même si on a des origines urbaines, voire à plus forte raison, ou avec plus d'enthousiasme.

Lieu d'habitation

Les réponses en ce qui concerne leur lieu d'habitation indiquent que 258 personnes habitent dans des communes de moins de 2000 habitants, ce qui représente 40% de réponses reçues. D'autre part, 15% habitent dans des petites villes ayant entre 2000 et 10000 habitants et 13,7% dans des villes qui ne dépassent pas 30000 habitants. Le nombre



Une sur-représentation de l'habitat rural par rapport aux autres enquêtes sur les écologistes

élevé d'écologistes habitant "à la campagne" ou "presque" est donc important, ce qui me paraît "naturel" compte tenu du désir de vivre autrement les relations avec le milieu ambiant, être un *consom'acteur*, et participer de la bonne gestion de nos activités quotidiennes quelles qu'elles soient. Il me semble aussi évident que pour ceux et celles qui aiment "la nature" il est nécessaire de pouvoir maintenir un équilibre entre l'activité humaine et les relations avec l'environnement, les autres êtres vivants, que ce soient les végétaux, les animaux, mais aussi les choses inanimées. On pourrait presque s'étonner que 109 écologistes habitent des villes moyennes où on commence déjà à dépasser les limites de cette convivialité propre à des petites communautés et la possibilité de maintenir un contact direct et quotidien avec "la nature" [11]. Que dire alors des écologistes qui vivent dans des villes de plus de 100 000 habitants ?

Finalement, ces chiffres indiquent que pour l'écologiste au quotidien il semble évident de vouloir ou de devoir chercher à vivre en dehors des métropoles. Mais, est-ce parce qu'ils refusent le progrès dont les grandes agglomérations accumulent les signes et structures les plus marquantes de nos sociétés ? "On peut discuter à l'infini du background intellectuel et spirituel de l'écologie," écrit Bernard Oudin. Mais que celle-

ci soit *néo-chrétienne, néo-pétainiste ou néo-gauchiste, le résultat est le même et revient sous des formes diverses à une donnée unique : la mise en cause, voire la haine du 'progrès', tel que l'Occident l'a conçu et mené*" [12]. Il y en a donc qui le pensent. Mais là encore on verra que cela correspond à l'image toute faite qu'on veut bien proposer de l'écologiste, plus qu'à son propre imaginaire et le mode de vie qui est le sien.

Pour terminer sur leurs lieux d'habitation, signalons que seulement 24 réponses sont arrivées de Paris, 56 de la région parisienne, et 544 des autres régions de l'hexagone (voir carte p. 7). Enfin, nous avons reçu aussi 11 réponses d'autres pays comme la Suisse, l'Allemagne, etc.

Comment vivent-ils ?

Il se dit que les écologistes qui voulaient abandonner les villes et vivre à la campagne choisirent, dans un premier temps, de vivre en communauté. En vérité, seulement quelques-uns d'entre eux firent cette expérience, mais elles furent assez emblématiques et marquantes, car créaient de fait des ruptures multiples avec la vie et le lieu de vie familial traditionnel des années 1960, et, pour cela même, elle est encore présente dans l'imaginaire collectif. Dans la réalité, seulement une dizaine des personnes qui ont répondu au questionnaire, indiquent vivre en commu-

[8] Désormais je vais utiliser cette expression, ou «les écologistes», mais le lecteur devra toujours se rappeler des avertissements que j'ai faits plus haut, et qu'ils représentent «seulement» les personnes qui ont répondu à ce questionnaire.

[9] Ce vieillissement est encore plus visible, par exemple, en comparant la tranche d'âge des lecteurs de *Silence*. En 1983 les lecteurs et lectrices de ce mensuel âgés de 21 à 30 ans étaient les plus nombreux-ses. En 1993, c'étaient ceux et celles qui avaient entre 31 et 40 ans et enfin en 1998 cette dernière tranche d'âge est sensiblement la même que celle des lecteurs et lectrices ayant entre 40 et 50 ans.

[10] Les animateurs de *Silence* ne trouvent pas cette évolution forcément réelle. Par exemple, si l'on reprend les anciennes enquêtes concernant le lectorat de *Silence*, on avait en 1983, 1988 et 1993 déjà de l'ordre de 30 % de femmes dans les réponses. Le taux de «féminisation» des questionnaires de *Silence* est donc presque constant.

nauté. La majorité d'entre elles signalent être mariées (261). Les couples vivant en union libre (163) arrivent juste derrière avec les célibataires ou vivant-e seul-e (163). Enfin, 48 personnes n'ont donné aucune indication sur leur situation familiale.

Sur les 333 personnes indiquant avoir ou non des enfants, 125 indiquent en avoir deux, 90 trois, 62 un et 42 quatre. Une personne indique en avoir eu 8. En fait, ces chiffres correspondent à ceux indiqués par Agnès Roche [1992] et n'apportent pas d'informations complémentaires, sinon que chez les écologistes l'union libre est un mode de vie plus répandu que dans l'ensemble de la population française. Cependant, le nombre de célibataires me semble être élevé parmi ces personnes qui en principe aiment la vie, la convivialité, etc., mais peut-être mon étonnement est-il celui de quelqu'un qui vit en union libre depuis longtemps, a eu trois enfants avec deux personnes différentes, et qui se retrouve à partager régulièrement le quotidien avec cinq autres personnes...

Croyant ou non croyant ?

Une personne nous a reproché que la question concernant la religion *"est formulée à la manière américaine : on présuppose, ajoute ce professeur à la retraite, que tout homme digne de ce nom a une religion et on définit négativement celui qui n'en a pas. Cette formulation, poursuit cette personne, est contraire à l'esprit de la laïcité (faut-il rappeler que les Etats laïques sont peu nombreux dans le monde et que les sociologues français s'honoreraient en se démarquant des totalitarismes bien pensants ?), et masque l'émergence du nombre croissant des gens qui pensent et agissent sans se référer à des affirmations métaphysiques"*. Je crois que c'est une bonne remarque dont il faudra tenir compte une prochaine fois, surtout dans la formulation de la question. En effet, dans notre questionnaire à la rubrique "Vos activités" une sous-rubrique indiquait simplement "Religion", alors qu'on aurait dû poser une vraie question qui nous aurait permis d'appréhender ce thème mieux que des chiffres squelettiques. Car, au-delà d'un anticléricalisme nécessaire lorsqu'il s'agit de la critique du clergé et particulièrement des institutions hié-

rarchiques et autoritaires de certaines Eglises, il nous faut comprendre ce besoin et "recherche de spiritualité" exprimé par exemple par 33 personnes qui ont répondu à notre questionnaire. A leur côté, on retrouve des pratiques ou sensibilités religieuses suivies par peu de personnes : orthodoxe 3, syncretiste 3, anthroposophique 4, juive 2, islam 1, musulmane 1, bouddhiste 25 (notons que l'approche bouddhiste est souvent mêlée à d'autres pratiques et sensibilités, comme pour les 5 chrétiens qui s'intéressent *en pratique* aux deux religions, ou encore les 5 athées qui se sentent proches du bouddhisme). Enfin, sont signalées des sensibilités et pratiques très diverses qui vont du "paganisme", au "taoïste-bouddhi-christo-agnostique", ou au «mazdéenne (néozarostrienne)», ou encore au "très religieux sans religion", etc.

Cependant, ces approches spirituelles "particulières", comme celui de cette personne qui se dit agnostique mais "très influencé par le Nouvel Age", ne sont pas aussi nombreux chez nos écologistes. D'autant plus que seulement six personnes sous cette rubrique écrivent "écologiste", "écologiste pratiquant", ou encore "foi : humains-nature", "Gaïa".

La majorité des écologistes qui ont répondu à cette question indiquent qu'ils n'ont aucune religion ou sont sans religion. Ils sont 232, auxquels il faut ajouter les 25 laïques, libres penseurs, et agnostiques, et les 65 athées parmi lesquels certains se disent anticléricaux et trois précisent qu'ils se sont fait débaptiser. Ces 322 personnes représentent donc plus de la moitié de notre échantillon, tandis que les catholiques et chrétiens, pratiquants ou non, sont 157.

Donc, sur les 583 personnes qui ont répondu à cette question 55,3 % signalent n'avoir aucune religion ou être sans religion. On peut dire que du fait du déclin des pratiques religieuses en France auquel on a assisté depuis les années 1960 et "à la présence libertaire" dans les milieux écologistes comme l'indique par exemple Prendiville [1993, p. 157-158], il n'est pas étonnant de retrouver ce chiffre. D'autant plus que dans le sondage réalisé à l'AG des Verts en novembre 1989, on retrouve sensiblement le même pourcentage de "sans religion", c'est-à-dire 54%. Par contre, il est intéres-

sant de noter que ce pourcentage chez les électeurs des Verts se réduit à 20% [Voir Prendiville 1993, p.159].

La laïcité, attitude majoritaire chez les écologistes, ajoutée à celle des "croyants non pratiquants", des "libres croyants", de catholiques contestataires, ou encore chrétiens très critiques semblent être un trait marquant de leur imaginaire qui n'a rien à voir avec l'intégrisme naturaliste ou mystique dont parle Pelletier et Oudin [1993 ; 1996]. En effet, comme on pourra le constater plus loin l'attitude laïque et critique de nos écologistes est aussi présente dans leurs "choix politiques" et mode de vie, (on a déjà vu, par exemple qu'un tiers d'entre eux vivent en union libre).

Enfin, avant de voir quelle est leur formation de base et leurs métiers, je voudrais signaler le chiffre concernant la croyance chez les membres d'Ecolo en Belgique. En chiffres nets, on trouve un rapport croyants non croyants de 57,3% — 42,7%. Cela indique qu'en Belgique une majorité d'écologistes est croyante, mais au-delà des nuances que Delwit et De Waele apportent sur la notion de croyants pratiquants et non pratiquants, il est intéressant de remarquer que le nombre de non-croyants est toujours assez élevé par rapport à celui du reste de la population dans ce pays, et que d'autre part en faisant l'analyse détaillée des croyants dans "les régionales" [p. 203], on s'aperçoit de la grande disparité existant entre par exemple la région de Neufchâteau-Vitton où les croyants sont environ 80% et celle de Bruxelles où les non-croyants sont majoritaires avec 56,2%.

Diplômés du monde entier, unissez-vous !

Les écologistes représentent-ils "le parti des intellectuels" (Agnès Roche) ou une "élite sociale" comme s'interroge Prendiville, ou encore "un parti de diplômés" comme l'écrivent Delwit et De Waele ? Les acteurs des mouvements contestataires de l'après 68 non seulement sont issus majoritairement des couches moyennes, mais ce sont effectivement des personnes qui ont poursuivi leurs études pendant plus d'années que la majorité de la population, ont donc plus de diplômes, et une soif de culture évidente. Un constat que j'avais déjà pu faire en étudiant le milieu alternatif et libertaire de Lyon et de la région

[11] Un constat que faisait aussi Prendiville lorsqu'il signalait que "le discours écologiste sur la convivialité et l'intégration sociale est souligné par ce chiffre". [1993, p. 169]. Entre les chiffres concernant les lieux d'habitation des écologistes qu'il indique, et qu'il emprunte à Agnès Roche et à la SOFRES (sondages de 1989 et 1990) et le nôtre, on peut remarquer pourtant une nette différence quant aux personnes qui habitent des villes de moins de 2000 habitants. Le nôtre est plus de deux fois supérieur à celui indiqué par Agnès Roche et la SOFRES. Mais cette différence est perceptible aussi dans les autres catégories et notamment en ce qui concerne ceux et celles qui habitent des communes de plus de 100 000 habitants. Notre 7% est trois fois moins important que les 26 et 25% indiqués par les deux sondages signalés. Peut-on alors penser qu'entre le militant politique écologiste, l'électeur qui vote Verts et l'écologiste au quotidien il y ait une différence si nette dans le choix du lieu d'habitation et probablement dans le mode de vie ? Signalons enfin, que chez les Verts, un adhérent sur 6 réside en Ile-de-France (voir Verts-Contacts, n°514).

[12] Cf., *Pour en finir avec les écologistes*, Gallimard, Paris, 1996, p. 62.

Rhône-Alpes et qui est proche de celui fait par les autres sondages concernant les écologistes en France et Belgique, mais aussi le milieu alternatif allemand, et celui par exemple, plus "politique" des Centri sociali occupati en Italie [13].

Ainsi, on n'est pas étonné si parmi les 635 écologistes qui nous ont indiqué leur formation initiale, il y en a 27 qui ont un doctorat, 31 un DEA ou DEES et 99 une maîtrise. 83 se sont arrêtés à la licence, 39 au DEUG, 51 ont un diplôme supérieur (BTS), 13 un DUT. Seules 9 personnes se disent "autodidactes" et quelques-un-e-s d'avoir appris leur métier sur le tas...

Le nombre des diplômés parmi les écologistes donc ne me surprend pas. Par contre j'ai remarqué que plusieurs de ces diplômés ont été obtenus en faisant des études concernant directement la problématique écologique. Voici quelques exemples : DESS de production végétale, DUT environnement, DEA gestion et traitement des déchets, DESS génie écologique, Diplôme du centre européen d'écologie, IUT hygiène et sécurité de l'environnement, BTS en protection de la nature, DU de phytothérapie, Ecole d'ingénieur en environnement, etc.

L'autre constat intéressant est que plusieurs de ces écologistes ont fait des études agricoles et plus précisément d'agriculture biologique. Ainsi on ne sera pas étonné de compter parmi eux de nombreuses personnes qui sont des agriculteurs ou maraîchers biologiques. "Nombreuses" parce qu'elles sont 50 à avoir indiqué exercer ce métier. Néanmoins ce chiffre est à relativiser puisque pour certaines d'entre elles ce n'est qu'un métier parmi d'autres. En fait, on trouve, parmi les métiers signalés, un "enseignant formateur syndical et agriculteur bio", un "agriculteur bio, chanteur et artiste peintre", un "technicien d'environnement et agriculteur", un "photographe, animateur paysans écolo", ou encore un "journaliste et agriculteur vigneron", etc. En fait, parmi les écologistes, il y a peu d'agriculteurs, même si en pourcentage on en trouve plus que dans le reste de la population. Le gros du bataillon écologiste, on le retrouve dans les professions intermédiaires (200), suivent les cadres et professions intellectuelles supérieures (120), les employés (111), et les ouvriers (35) (dont plusieurs indiquent être des ouvriers

agricoles). Enfin, 25 d'entre eux sont artisans commerçants ou chefs d'entreprise, et puis, il y a une vingtaine de retraités, 19 étudiants, 10 chômeurs, 11 femmes au foyer et 2 pères au foyer. Trois personnes indiquent n'exercer aucun métier et un vivre seulement du RMI.

Ce sont là des chiffres qui sont comparables à ceux indiqués dans d'autres études ou sondages sur les écologistes.

En ce qui concerne leurs activités, ce qu'on constate donc c'est que beaucoup d'entre eux ont une activité proche de la problématique écologique, comme par exemple les "animateurs nature", gérants de bio-coop, chargés d'études en environnement, conseillers d'agriculture biodynamique. D'autres exercent le métier de formateur, dans les métiers agricoles par exemple, mais le plus souvent semblent être polyvalents comme cette "infirmière et agricultrice bio (transformation de produits)". D'autres encore ont exercé le métier de chimiste, puis celui de cuisiner et enfin de sociothérapeute. Cependant au-delà de ces catégories où on peut essayer de caser les écologistes, il paraît assez clair qu'on peut trouver parmi eux aussi bien un pharmacien d'industrie phyto-homéopatique, qu'une bergère, un chocolatier, une institutrice, une garde de parc national, un socio-économiste, une assistante maternelle, un kinésiothérapeute, un électricien, un agent SNCF, une bibliothécaire, un publicitaire, un informaticien, un animateur sportif et jardinier, un expert comptable, ou un directeur des services des eaux, etc.

En fait, l'écologiste type, dans ce domaine, n'existe pas, et en ce qui concerne leur carte d'identité on peut dire qu'ils représentent tout simplement la biodiversité des catégories sociales désignées par l'ensemble des activités qui sont les nôtres en cette fin de millénaire. Des activités qui ne refusent pas le progrès mais le remettent éventuellement en question. Car ces écologistes vivent avec leur temps et s'intéressent comme on le verra plus loin à la société dans laquelle ils vivent, et ne rêvent pas de s'en éloigner, puisque même quand il vivent à la campagne, comme le font bon nombre d'entre eux, ils s'intéressent toujours à ce qui se passe autour d'eux, que ce soit à quelques kilomètres ou dans d'autres régions plus loin, et même très lointaines.

Finalement, après plusieurs décennies d'activité et de culture écologiste (où on peut retrouver entre autres des éléments écologiques en ce qui concerne la recherche scientifique, mais plus particulièrement un mode de vie qui exprime en engagement social particulier), on peut dire qu'il ne s'agit pas de quelques farfelus ne sachant pas quoi faire de leur vie, et qui se sentent mal dans leur peau, mais de gens ordinaires qui ont assumé et assument leur quotidien selon cet imaginaire écologiste qui est le leur.

Pour comprendre cet imaginaire, on va maintenant se plonger dans les réponses qu'ils nous ont fournies aux autres questions posées.

L'analyse de cette carte d'identité des écologistes montre enfin qu'ils ont les mêmes caractéristiques que celle des "écologistes" étudiés par d'autres chercheurs, et qu'en fin de compte notre échantillon ne représente pas tant une population particulière d'écologiste, mais "des" écologistes dont "une" des particularités est celle de lire *Silence* ou d'être adhérent à la NEF. Au fond, il s'agit des mêmes milieux sociaux, ayant les mêmes références culturelles, sociales et politiques. Je n'aurai donc plus besoin de faire constamment des parallèles avec d'autres sondages, pour justifier de leur "représentativité".

D'autre part, à partir de maintenant, je vais utiliser moins de chiffres et, plutôt, me laisser guider par ma propre sensibilité dans l'analyse que je vais vous proposer.

[13] Cf., *Centri Sociali: geografie del desiderio, dati statistiche, progetti, mappe, divenire*, Shake edizioni underground, Milano, 1996.

PARIS DAKAR : PAS D'ACCORD

Hors-série n°2 de la revue *Silence*

Au sommaire :

L'histoire d'une course. Les enjeux. Combien ça coûte et combien ça rapporte. Débats dans les médias. Personnalités. Réactions officielles. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ?

Rédaction : Michel Bernard J.M. Fardeau et B. Delpeuch.

Bon de commande page 71.



QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

LA SENSIBILITE ECOLOGISTE

Une des caractéristiques de la personne humaine c'est sa sensibilité. Mais qu'est-ce que la sensibilité ? Peut-on mesurer cette "chose" par des méthodes scientifiques ?

Bernard Oudin dans son pamphlet *Pour un finir avec les écolos*, qui sans être un ouvrage "scientifique" se voudrait démonstratif, re-

ge abusif, est pour une fois approprié : même quand ils prennent leurs distances avec la gauche, les écologistes, en bons héritiers de Mai 68, en demeurent proches par leurs réactions et leurs émotions personnelles" (p. 55-56).

Le passage ci-dessus est extrait de ce chapitre du pamphlet d'Oudin où il prétend démontrer la

comme le fait que les écologistes s'opposent, toujours selon Oudin "à toutes sortes de réalisations qui sont les fruits de ce progrès technique, même lorsqu'elles sont de nature à favoriser l'environnement" (p. 74).

Si donc comme je le pense c'est la sensibilité à déterminer notre comportement, et par extension ou plus précisément notre imaginaire, comment ne pas ressentir ces propos d'Oudin comme une des formes d'écriture que sous le paravent de rationalité pensent pouvoir saisir les nuances de la réalité de la vie tout en masquant la sensibilité de son auteur ? Car les écologistes, qu'Oudin lui-même n'aime pas beaucoup, ne sont pas des robots, mais justement des personnes qui en arrivent à choisir leur mode de vie par un ensemble de facteurs dont "nous", les chercheurs, nous voudrions tout savoir, tout mettre en boîte, tout circonscrire pour appréhender le phénomène social dont ils sont les acteurs dans sa totalité, pour en quelque sorte le maîtriser.

Mais les sciences sociales ne peuvent pas prétendre à tout expliquer, ce que reconnaît un camarade de la Fédération anarchiste française et géographe dans un autre livre *L'imposture écologiste* dont le titre n'a pas besoin de commentaire. Néanmoins, lui aussi naturellement à l'ambition, comme tout géographe, "d'apporter sa pierre à l'édifice de la connaissance". Pourtant, il reconnaît justement et honnêtement à la fin de son ouvrage qu'il sa propre contribution "s'est faite non seulement par des outils scientifiques, des mesures et des évaluations, mais aussi en apportant un regard sensible sur le monde. Seulement, ajoute-t-il, cette sensibilité n'a pas, selon moi, prétention à la vérité. De même qu'il faut refuser à certains penseurs la prétention de constituer une philosophie des sentiments, les géographes doivent faire preuve de prudence dans ce domaine" (p. 190-191). Des propos qui me réjouissent car, depuis que j'ai commencé à faire "des recherches sociologiques", je ne fais que répéter que tout ce que j'écris ne peut pas être la Vérité, mais une simple interprétation qui est le fruit de mon expérience ainsi que de ma propre sensibilité. Des recherches qui se basent "naturellement" sur tous les éléments objectifs que je "peux" recueillir. Or, il faut convenir que Pellerin, que j'ai le plaisir de connaître de-

Contrairement à ce qu'affirment des pamphlets anti-écologistes, la culture sur laquelle s'appuie l'imaginaire des écologistes est à leur image : d'une grande diversité. Cela nous éloigne d'autant d'une vision dogmatique du monde.

prend un passage d'un article de Jean-Claude Guillebeaud paru dans le *Nouvel Observateur* du 7 mai 1992 dans lequel il est écrit : "Si l'on quitte le terrain des concepts pour celui du militantisme, on doit bien reconnaître que pour l'essentiel l'histoire du mouvement écologiste se confond en France avec celui de l'ultra-gauche antistalinienne : situationnisme, Charlie-Hebdo, La gauche ouverte, le Sauvage, Creys-Malville, Le Larzac, Cabu, Fournier, René Dumont, etc. Une constellation de sensibilités et de militants qu'on peut difficilement accuser de complaisances réactionnaires". "Le mot de sensibilité, remarque Oudin par la suite, dont le vocabulaire fait un usa-

dérive conservatrice des écologistes dont l'origine serait à rechercher, entre autres, dans cette sensibilité et émotion personnelle des écologistes qui les conduirait inévitablement à une vision catastrophique, et à la "haine du progrès" (p. 62), mais le pousserait aussi à désirer un retour à des conditions de vies antérieures "où on retrouverait le geste millénaire du laboureur ou de l'artisan". D'ailleurs, ajoute-t-il "dans les années soixante-dix, quelques soixante-huitards s'y risquèrent, avec des fortunes diverses. Avec un masochisme qui malheureusement impliquait aussi leurs enfants..." (p. 65). Tout cela, ressort enfin d'une vision conservatrice et irrationnelle du monde

puis longtemps, n'y va pas avec le dos de la cuillère lorsqu'il parle de la dérive écofasciste [1], car même si dit-il "ce serait commettre une grave faute d'analyse que d'amalgamer les écologistes et le Front national", n'en demeure pas moins qu'il écrit un peu plus loin que des "convergences s'effectuent bel et bien sur le fond des choses". Pelletier essaye d'en faire la démonstration à partir d'une quantité de textes conséquents, des textes aussi bien scientifiques que militants. Et parfois sa démonstration est convaincante, par exemple quant à la dérive "politicienne" des partis Verts, critique par ailleurs facile à faire et pas nouvelle, puisque des membres ou ex-membres des Verts (des écologistes) eux-mêmes ont déjà fait et continuent de le faire, (d'ailleurs Pelletier utilise lui-même un de ces textes, par exemple la "Lettre de démission des Verts" écrite en 1989 par Pierre-Jean Dutey de Villeurbanne, cf. p. 142).

Mais au fait, pourquoi pour parler des écologistes ai-je pris en considération ceux que certains appelleraient des "détracteurs" de l'écologie ? Tout simplement parce que je ne comprend pas cette "peur de l'écologie", ou plutôt des écologistes et de leur "sensibilité"... J'espère donc apporter par ce travail quelques nouveaux éléments pour une meilleure compréhension du phénomène écologiste contemporain...

Comment avez-vous connu les idées écologistes ?

Les origines du mouvement écologiste, celui qui a pris forme dans nos sociétés à la fin des années 60, est bien connu. Disons que, depuis la première révolution industrielle, nous avons pu assister à une transformation accélérée de l'environnement, de l'habitus ou milieu où les hommes et les femmes avaient construit leurs lieux de vie depuis des siècles. Cette transformation, après la deuxième guerre mondiale, a pris encore de la vitesse grâce à un progrès technique dont on pensait pouvoir maîtriser les tenants et les aboutissants. Mais la pollution et des catastrophes directement liées à une production et consommation irréfléchie, ou plutôt conditionnée par une recherche d'enrichissement matériel dont souvent on cachait (ou dont on ne s'inquiétait pas) des déséquilibres et des dysfonctionnements possibles ou

à venir, ont commencé, petit à petit, à faire prendre conscience qu'il fallait "faire quelque chose".

Ainsi, si des scientifiques furent les premiers à tirer la sonnette d'alarme, bientôt d'autres acteurs sociaux manifestèrent leur préoccupation quant à l'avenir des sociétés post-industrielles et les valeurs qui étaient les leurs. Des publications, des manifestations, des candidats devinrent les porte-parole de leurs mouvements. Ces mêmes préoccupations, on les retrouve d'une manière éclatante dans ce refus de la société de consommation de la part des premiers hippies et de leurs façons de vivre. Enfin, elles sont perceptibles dans ce mouvement de contestation générale qui se manifesta symboliquement dans les grèves, occupations et manifestations du printemps 1968, mais aussi à travers d'autres moyens d'expression artistiques et "culturels". Ce n'est donc pas étonnant qu'on retrouve tout ces éléments quand les "écologistes nous expliquent comment ils ont connu les idées qui sont les leurs.

Ces éléments, on va les partager en plusieurs catégories pour en montrer les diverses facettes, c'est à partir d'eux qu'une "prise de conscience" se développe le plus souvent d'une manière "progressive".

Les revues

Un premier groupe de réponses indique que cette prise de conscience se manifeste petit à petit à travers la lecture. En effet, à la question "Quelles sont les revues qui vous ont le plus marqué-e ?", nous trouvons cités :

- *Actuel* (1ère formule) (15)
- *Canard enchaîné* (14)
- *Charlie-Hebdo* (1ère formule) (37)
- *Charlie-Hebdo* (actuel) (21)
- *Ecologie politique* (11)
- *Greenpeace* (30)
- *L'Impatient-Alternative Santé* (36)
- *Gueule ouverte* (81)
- *la Hulotte* (20)
- *Monde diplomatique* (54)
- *Nature et Progrès* (34)
- *Non-violence actualité* (22)
- *Politis* (26)
- *Quatre saisons du jardinage* (60)
- *Que choisir* (11)
- *Réalités de l'écologie* (16)
- *Sauvage* (23)
- *Terre du ciel* (13)
- *Vie catholique* (9)

Enfin 243 indiquent *Silence*, mais ce chiffre est à relativiser, compte tenu que les réponses à ce questionnaire viennent majoritairement de son lectorat. Il faut aussi remarquer que les réponses ont cité plus de **trois cents autres titres de revues**. Cela va de *Transversale* (citée 2 fois), à la *Revue Hygiéniste* (citée une fois, mais citée quand même !). Il y a ce jeune qui cite des "zines anarchistes et punk", et l'amateur de "VTT mag", ou ces deux personnes qui citent *Aequalis revue pour la libération animale*. On cite la *Collection alpes et lumière*, et *Science et vie* (8 fois), *Science et nature* (4 fois). Enfin, le *Monde libertaire* est cité 7 fois et *Témoignage chrétien* 8. Pour le reste il s'agit de revues militantes écologistes ou non-violentes, syndicalistes ou musicales, des revues spécialisées (sur les chevaux par exemple, ou la médecine douce) [2].

Bref, il s'agit d'une diversité qui n'est pas une simple justification "idéologique" comme semble l'indiquer Pelletier, mais quelque chose qui correspond aux intérêts particuliers de chacun-e d'entre eux-elles, intérêts qui leur permettent de participer activement aux engagements et initiatives quotidiennes qui sont les leurs.

Les livres

Ces idées écologistes, on les trouve aussi dans des lectures savantes, qui sont le fruit d'une certaine "curiosité scientifique", ou plus exactement d'une recherche réalisée d'une manière plus précise comme le signale cette personne qui dit avoir connu les idées écologistes en lisant "*les livres de Haeckel à la bibliothèque de Reims, à l'âge de 22 ans*". Mais la variété des livres qui ont marqué les écologistes est assez extraordinaire. L'intégrisme, qu'il soit religieux ou laïque (ça existe aussi, je l'ai rencontré dans les milieux militants, cela s'appelle dogmatisme et malheureusement il n'est pas tout à fait en voie d'extinction) fait toujours référence à un seul livre (Bible, Coran), ou aux Œuvres complètes de tel ou tel penseur ou "chef révolutionnaire". Or, à la question "quels sont les livres qui vous sont le plus marqué-e", sur les **quelque 1000 titres cités**, peu d'entre eux ont été choisis par 5 personnes et plus. C'est ce critère qui me permettra d'en faire une liste, non pas parce que je pense que cela soit représentatif de

[1] A propos de la collusion entre écolisme et fascisme, nous voulons signaler un petit ouvrage «Ecofascism : lesson from the German experience» de Janet Biehl et Peter Staudenmeit, publié par AK Press, en Angleterre et aux USA, en 1996. Cet ouvrage examine des aspects du fascisme allemand passé et présent qui peuvent nous aider à comprendre d'éventuelles passerelles idéologiques entre celui-ci et le mouvement écologiste.
[2] Note de la rédaction : Il est intéressant de noter que la multitude de journaux gratuits qui se disent écologistes et qui vivent de publicités plus ou moins douteuses n'apparaissent pas dans cette liste alors qu'elles annoncent des tirages souvent supérieurs à 100 000 exemplaires !

l'ensemble de cette bibliothèque "écologiste" qu'on pourrait constituer à partir de leurs réponses, mais seulement pour avoir une idée sur le contenu de celle-ci.

Voici ces titres et le nombre de fois cités (entre parenthèses):

- **1984 de Georges Orwell** (21)
- *l'Alchimiste* (17)
- *la Bible* (12)
- **"les livres de René Dumont"** (51)
 - dont *l'Utopie ou la mort* (16)
 - et *L'Afrique est mal partie* (7)
- **"les livres de Jean Giono"** (28)
 - dont *L'homme qui plantait des arbres* (6)
 - et *Que ma joie demeure* (9)
- **"les livres d'Ivan Illich"** (19)
 - dont *la Convivialité* (5)
- "les livres de Jacquard" (10)
- "les livres de Lanza del Vasto" (16)
 - dont *Pèlerinage aux sources* (6)
- *le Meilleur des mondes* d'Huxley (14)
- *le Petit prince* de Saint-Exupéry (17)
- *le Prophète* de Gibran (11)
- **"les livres de Pierre Rabhi"** (18)
 - dont *Du Sahara aux Cévennes* (7)
- *Small is beautiful* de Schumacher (10)
- **"les livres de Steiner"** (21, un chiffre qui s'expliquerait par le fait que parmi les adhérents à la NEF dont 241 ont répondu au questionnaire, il y a beaucoup de personnes qui s'intéressent à l'anthroposophie)
- "les livres de Castaneda" (8)
- *«Cent ans de solitude»* de Gabriel Garcia Marquez (8)
- *Dialogue avec l'ange* de Mallaz (3)
- *Dune* de F. Herbert (5)
- "les livres de Gandhi" (5)
- *Jonathan Livingston le Goéland* (9)
- "les livres de Krishnamurti" (7)
- *L'Horreur économique* de Viviane Forester (6)
- *la Mafia médicale* (7)
- *la Nausée* de Sartre (5)
- *la Peur de la nature* de François Terrasson (7)
- *la Société du spectacle* (5)
- *le Crack alimentaire* (9)
- *le Livre tibétain de la vie et de la mort* (6)
- *le Seigneur des anneaux* (9)
- *les Fourmis* de Bernard Weber (5)
- *Malevil* de Robert Merle (6)
- *Message des hommes vrais aux hommes mutants* (7)
- "les livres d'Edgar Morin" (5)
- "les livres de Jean-Marie Pelt" (6)
- *Pieds nus sur la terre sacrée* (5)
- *le Printemps silencieux* de Carlson (6)
- "les livres de Murray Bookchin" (5)
- *Voyage au bout de la nuit* (9)
- *Walden* de Thoreau (6).

On peut remarquer dans ces titres cette sensibilité écologique et écologiste qui semble être présente chez la plus part d'entre eux, sinon tous, ce qui se confirme en lisant la liste complète de toutes les œuvres citées. D'ailleurs il serait intéressant de l'étudier de près pour dégager mieux les différents courants qui irriguent cette sensibilité et "la culture écologiste".

En attendant de faire ce travail, je citerai encore quelques titres pour montrer davantage leur diversité. Cela va de *la Vie de Saint-François d'Assise le Poverello*, à *Zarathoustra*, de *Vert espérance* d'Alain Lipietz, *Une journée particulière d'Ivan Denissovitch* de Soljenitsyne, *la Condition humaine*, *l'Eloge de l'ombre*, *Femmes et développement*, *Écotopie*, du *Discours sur la méthode* de Descartes aux *Conseils aux agriculteurs*, et enfin de *l'Antidüringh* aux "livres de Bachelard"...

Comme on le voit, il s'agit d'une grande variété de lectures qui peut expliquer l'amour pour la vie, si on pense qu'il s'agit d'en saisir les nuances à travers le livre, ce moyen qui est le produit du progrès et que les écologistes semblent priser particulièrement. Cette variété indique aussi des traits marquants de l'imaginaire écologique et écologiste c'est-à-dire la culture de la non-violence, l'engagement social, la curiosité et la recherche scientifique, mais aussi celle "spirituelle", ou en général "l'amour pour la nature".

Les proches

Un autre groupe de personnes indique que ce sont les relations, les contacts qu'ils et elles ont pu avoir avec des ami-e-s, des militants, qui leur ont fait découvrir les idées écologistes. "Par l'intermédiaire d'amis sensibles à l'agriculture bio", nous précise une des réponses. Mais cette approche conviviale aux idées écologistes, n'est parfois rien d'autre que l'influence d'un frère, d'une sœur, d'un mari ou d'une femme qui par exemple "achète de plus en plus de produits écologiques".

Ce qui est intéressant dans les réponses que l'on peut classer sous cette catégorie, c'est le nombre de personnes qui indiquent qu'ils-elles se sont approché-es des idées écologistes par leurs parents, pas forcément à travers "leurs idées, mais

leurs pratiques, comme signale une autre réponse, puisque, il est ajouté, *mes parents ne sont pas militants*". Des parents qui aiment la nature ("il y a eu toujours un certain respect pour la nature dans la famille"), qui vivent à la campagne, et/ou qui lisent la presse écologiste, ont une telle culture et la mettent en pratique. En fait, nous avons une génération d'écologistes qui ont baigné dans ces idées depuis leur naissance ("depuis ma naissance, par mon père, avant même de connaître ce mot" nous signale une femme), et qui n'est plus la génération spontanée qui s'était approchée aux idées écologistes "d'instinct dans les années 70" comme le rappelle une autre personne de plus de 50 ans, mais élément important et hautement symbolique ce sont "leurs" enfants qui s'intéressent à leur tour à l'écologie en essayant de la mettre en pratique dans leur quotidien et/ou en s'investissant socialement et "politiquement". Ce qui nous permet de constater l'enracinement de ces idées et de leur mise en pratique.

D'autres réponses signalent avoir connu les idées écologistes lors d'événements particuliers. Nous les connaissons déjà. C'est la candidature de Dumont en 1974, et son apparition à la télévision, mais ce sont aussi les manifestations antinucléaires, ou antimilitaristes, ou d'autres campagnes électorales des Verts. Mais c'est aussi la découverte d'associations du type Nature & Progrès, etc. D'autres signalent qu'avant de connaître les idées écologistes, ils sont passés par des courants politiques proches du PSU, de l'extrême-gauche et de la mouvance libertaire.

Enfin, on a connu évidemment les idées écologistes aussi par le biais de la nourriture, l'agriculture bio, et la santé, ce qui semble tout à fait naturel pour des personnes qui s'occupent de leur propre bien-être.

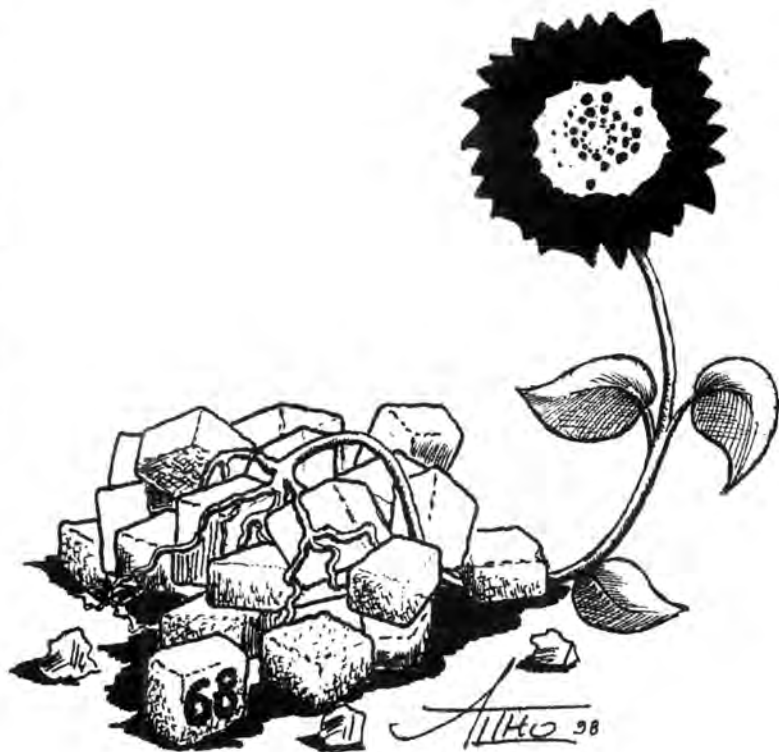
La sensibilité écologiste

La "sensibilité écologiste" ressort assez explicitement me semble-t-il dans les nombreuses réponses que nous avons. Voici quelques-unes d'entre elles : "J'ai toujours été écologiste sans le savoir", "J'ai toujours eu une grande 'fibre' naturaliste", "c'était en moi", "je le sens", "ma sensibilité et un état de fragilité m'y ont conduit", "d'abord sensibi-

lité environnement, alimentation, tiers-monde", "sensibilité à l'écologie par mon éducation", "par sensibilité personnelle", "sensibilité à l'environnement et la santé", "elle était à l'intérieur de ma conscience, je n'ai pas eu à m'en occuper", "par la sensibilité environnementaliste et dans les milieux coop. bio", "sensible à la nature depuis très jeune", "par moi-même, je suis né avec, puis les médias, associations", "j'ai toujours été écolo... depuis bébé et même sans doute dans mes vies antérieures", "parce que je suis sensible", "je n'ai pas connu les idées écolos, je les ai ressenties, comprises ou intégrées...", "par intuition et par réflexion personnelle", "j'ai toujours été sensible. Les balades en montagne ont contribué à développer ce sentiment", "je ne les ai pas connues, elles sont tirées de l'observation de la nature, de notre vie, du bon sens", "je les ai toujours eues sans le savoir au début quand ce mot (écolo) n'était pas connu. Elevée dans l'amour de la nature, j'ai assimilé petit à petit pendant les années 1960 et 1970 tous les autres aspects de l'écologie", "je ne suis pas devenue écologiste, les idées sont en moi depuis toujours, mais suite à la dégradation de la situation planétaire je ressens le besoin d'agir, de m'informer", "elles sont en moi depuis toujours", "elles sont innées en moi et ont été développées par ceux et celles que je fréquente", "je me suis toujours senti proche de la nature ayant grandi dans les montagnes et dans le désert d'Iran...", "par hasard, je crois qu'au fond de moi cela existait déjà bien avant les lectures et les rencontres".

Si quelques-unes de ces réponses peuvent faire apparaître une sorte de "mysticisme" qu'on décèle souvent dans l'imaginaire écologiste, elles nous montrent surtout la découverte que les écologistes font de ce lien possible entre leurs propres pensées personnelles et une théorie et pratique sociale précise.

Tous les êtres humains sont des êtres sensibles, mais certains d'entre eux, certaines d'entre elles, développent une sensibilité particulière vis-à-vis du monde extérieur dans lequel ils vivent. Dans notre cas il s'agit d'une sensibilité dont une des caractéristiques principales serait le respect ou l'amour pour "la nature". La question qui se pose donc, est



celle de savoir pourquoi cette sensibilité se développe plus chez telle personne plutôt qu'une autre...

Les événements

Dans l'impossibilité de faire une recherche comparative avec les non-écologistes, essayons de savoir pour le moins quels ont été les événements qui les ont poussés à devenir écologistes.

Nous savons déjà quels ont été les événements qui poussèrent une première génération d'activistes à devenir écologistes : le Viêt-Nam, le Larzac, les constructions des centrales nucléaires, les marées noires. A ces événements se sont ajoutés, au fil du temps, Tchernobyl, la déforestation de l'Amazonie, et, plus près de nous, les questions concernant la "vache folle", l'enfouissement des déchets nucléaires, le "maïs fou", etc. Ce sont ces mêmes événements qui sont cités aussi par de nombreux écologistes qui ont répondu à notre questionnaire, mais à cela il faut ajouter en plus, par exemple, des "problèmes" de santé qui ont poussé certains d'entre eux-elles à s'intéresser aux médecines douces, et à l'alimentation.

Cependant, on peut dire que c'est la prise de conscience de la destruction de la nature qu'on aime et qu'on voudrait protéger qui semble être à la base de la découverte de cet-

te sensibilité écologique, et l'envie de s'engager dans une activité quotidienne et de "cesser de se plaindre sans rien faire". Mais, à côté de ceux et celles qui indiquent un événement précis, déclencheur de leur éventuel engagement, ils sont nombreux et nombreuses à écrire qu'il n'y a eu dans leur prise de conscience aucun événement particulier mais, comme l'indique cette réponse, "il s'agit simplement d'une prise de conscience progressive des dangers du nucléaire, de l'industrie chimique, des espèces en voie de disparition". C'est en fait une prise de conscience qui n'est pas seulement liée à "la dégradation de l'environnement", "la Saône polluée où l'on ne peut plus se baigner et pêcher" mais aussi au pillage du Tiers-monde.

Au-delà de la dénonciation du nucléaire, des problèmes de pollution qu'ils soient locaux ou planétaires, "la pensée écologiste est un cheminement" et semble être plutôt une recherche personnelle concernant l'alimentation et la santé, qui représentent d'ailleurs des éléments essentiels pour nous tous, mais aussi pour les autres animaux, les végétaux...

Enfin, il y a aussi des événements politiques et sociaux qui ont eu une certaine influence comme, par exemple, le fait "d'apprendre que le FN avait 70 000 adhérents" cité dans une autre réponse.

On est ainsi assez loin de l'image habituelle représentant les écologistes comme des personnes dont l'esprit est tourné seulement vers la sauvegarde du chant des oiseaux dans les forêts, et de l'air pur autour de leur jardin.

Les manifestations

Il suffit de leur demander quelles ont été les manifestations qui les ont le plus marqués pour se rendre compte de cet intérêt multiple qu'ils portent sur les questions de société qui sont les nôtres depuis une trentaine d'années. Ainsi, ce n'est pas un hasard si 52 réponses indiquent que ce sont celles de mai 68, 66 celles du Larzac, une centaine celles contre Superphénix de la première en 1976 à la dernière de l'été 1997, ou encore celles du Somport (citée 29 fois), et enfin contre les essais nucléaires de 1995.

Naturellement, parmi les autres manifestations moins citées, beaucoup ont à voir avec l'écologie, l'environnement ou la santé : les choix personnels comme les vaccins, la campagne de boycott du veau aux hormones... Mais parmi ces manifestations, il y a aussi bien le nettoyage des abords communaux par ses habitants, que la première «Rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le libéralisme». Restent également bien ancrées dans leur souvenir des manifestations contre le FN, contre la répression lycéenne, contre le certificat d'hébergement, contre les OGM, contre les suppressions d'emplois dans une entreprise, contre la peine de mort, contre la guerre en Algérie, contre des projets d'autoroute, pour le Tibet libre, pour l'IVG, pour la paix, ou encore des salons écologiques, et des festivals de musique (de Woodstock à celui organisé par des groupes civiques en Allemagne, ou encore le festival de théâtre de rue d'Aurillac).

Mais, peut-on se demander, qu'est-ce que tout cela a à voir avec l'écologie?

Les écologistes ne sont pas tous des scientifiques qui étudient dans leurs laboratoires les relations entre les êtres vivants et leur milieu naturel. Depuis une trentaine d'années, ils sont devenus des acteurs à part entière des nouveaux mouvements sociaux jallis dans nos sociétés démocratiques et riches [3], même si

ils et elles ne sont pas forcément tous, toutes des militant-e-s ni même membres d'un groupe écologiste.

Écologiste depuis longtemps ?

En lisant les réponses sur les dates d'engagement au sein du mouvement écologiste, on retrouve plusieurs personnes qui font remonter leur engagement aux années 1960 (18, dont une d'entre elles indique avoir «fait des conférences sur l'alimentation naturelle aux jardins populaires de Valenciennes à partir de 1952», «en prenant 'écologie' et environnement dans un sens large depuis 1953», souligne une autre); 155 aux années 1970, même si pour certains cet engagement s'est fait «en pointillé» depuis lors ou comme l'indique une autre personne «occasionnellement»; 112 depuis les années 1980, et environs 90 à partir des années 1990. Ce ne sont là que des chiffres qui pourraient être exploités en faisant des découpages avec des mouvements et des événements précis survenus dans les périodes prises en considération. Mais ce qui m'intéresse de souligner à ce propos, c'est surtout cet enracinement d'une culture écologiste dans nos sociétés.

Une culture écologiste qui s'est développée depuis la fin des années 1960, et qui s'est construite parallèlement aux lectures de livres et de revues dont on a déjà parlé, mais aussi en suivant des émissions de radio et de télévision, en allant regarder des films ou en écoutant de la musique. C'est pour cela que nous avons voulu connaître quels étaient les films, les émissions et la musique qui les ont le plus marqués.

Des images en mouvement

En ce qui concerne les films, quelque **six cents titres** sont cités. La production cinématographique nous réserve-t-elle autant de films écologiques ou écologistes ? Bien sûr que non, même si, en regardant par exemple le programme du festival nature et environnement organisé par la FRAPNA et qui en est à sa 13^e édition, on peut penser qu'il y en a effectivement beaucoup. Ainsi dans cette cinémathèque dont la liste est impossible à reproduire, il nous faut choisir quelques titres. Nous adopte-

rons toujours cette même méthode qui consiste à indiquer seulement ceux qui sont cités plusieurs fois. Seulement 14 personnes sur les 480 qui ont répondu à cette question ont indiqué qu'il n'y avait aucun film qui les avait marqués. Arbitrairement je vais donc citer ceux qui ont été choisis au moins par huit personnes :

- 2001 l'odyssée de l'espace (16)
- Apocalypse now (8)
- Brazil (15)
- **Danse avec les loups** (32)
- Dersou Ouzala (8)
- Elephant man (8)
- **Gandhi** (38)
- Johnny s'en va-t-en guerre (15)
- Jonathan le Goéland (8)
- les films de Ken Loach (8)
- **La belle verte** de Serreau (21)
- La forêt d'émeraude (13)
- Land and freedom de Ken Loach (13)
- Le cercle des poètes disparus (14)
- Le grand bleu (13)
- Le septième sceau (9)
- Les ailes du désir de Wenders (14)
- Little big man (15)
- Marius et Jeannette (18)
- Microcosmos (16)
- Midnight express (10)
- Mission (8)
- Orange mécanique (13)
- **Soleil vert** (41)
- The Wall (9)
- Vol au-dessus d'un nid de coucou (17)
- Z (12).

Ce qui nous renvoie toujours à cet intérêt pour la non-violence, l'antimilitarisme, l'engagement social, et naturellement le souci pour l'environnement, la planète, les grands espaces, mais aussi cette sensibilité pour «l'autre qui vit toujours en nous», l'indien, le fou, le poète, ou pour la mort. Les différentes facettes de la sensibilité écologiste se confirment si on cite en plus d'autres films choisis 7 fois comme «ceux de Cousteau», *l'An 01*, *l'Aveu*, *L'ours*, *La guerre du feu*, *La leçon de piano*, *Les enfants du paradis*, «les films de Chaplin», etc. Des choix qu'on pourrait encore nuancer, mais restons-en là, pour ajouter seulement que parmi les écologistes il y a quand même assez de différences et de modèles de vie pour que certains préfèrent aller regarder *A bout de souffle* de Godard, et d'autres *Barry Lyndon*, *Delicatessen*, ou les films de Kieslowski, ou *L'exorciste*. En fait, presque toutes

[3] Dans le livre de Joan Martínez Alier *Da economia ecológica ao ecologismo popular*, l'auteur en partant du constat que la naissance de l'écologisme est souvent interprétée comme une conséquence de la prospérité des pays riches, et comme un phénomène social «post-matérialiste», comme si les pauvres étaient trop pauvres pour se préoccuper de l'environnement, essaie de démontrer l'existence d'un écologisme populaire au Brésil, Mexique et en Inde. Une idée intéressante à creuser... J'ai consulté l'édition portugaise de ce livre éditée par l'Editora Furb, dans sa collection Sociedade e ambiente, Blumenau, Brasil 1998.

les catégories de films sont citées, sauf les films X...

L'œil et l'oreille

En ce qui concerne radio et télévision, «nos» écologistes affirment préférer les émissions culturelles, d'informations et de débats. Cependant, sur les 454 personnes qui ont répondu à cette question, 78 indiquent ne pas posséder de télévision [4] et 12 ne pas avoir le temps de regarder ou qu'ils ne la regardent pas ou encore comme l'écrit l'un d'entre eux : "je la boycotte". Seulement 8 indiquent ne pas avoir de poste radio, et 27 répondent n'avoir été marqué par aucune émission. Pour le reste voici une liste des émissions de télévision les plus citées :

- Apostrophes (11)
- Arte, diverses émissions (13)
- Capital M6 (11)
- Emission de Cousteau (16)
- Documentaires sur la nature (8)
- Droit de réponse (la vieille émission de Michel Pollac, 30)
- **Envoyé spécial** (34)
- Faut pas rêver (13)
- Les dossiers de l'écran (8)
- **La marche du siècle** (31)
- Thalassa (29)
- Thème sur Arte (7)

et celles de la radio :

- Emissions sur France culture (22)
- Le tribunal des flagrants délits (13)
- Marche ou rêve (11)
- Emissions de Radio Libertaire (10)
- Rien à cirer (18)
- Emissions de radios alternatives locales (10)
- Daniel Mermet «**Là-bas si j'y suis**» (France Inter) obtient le palmarès de l'émission radio-phonique la plus suivie avec 83 préférences.

Bref, les écologistes écoutent surtout les émissions proposées par les stations du "service" public même en tenant compte des autres émissions moins citées, car elles sont le plus souvent diffusées sur France culture, France inter, France musique, ou les chaînes publiques. Certes Canal+ est cité aussi, par exemple *Le vrai journal* de Karl Zéro par 5 personnes, et *les Guignols* par 3. L'émission de Michel Field est aussi citée une fois, ainsi que 7/7 d'Anne Sainclair, et Ushuaia (2 fois)

ou encore de vieilles émissions sur RTL (*La qualité de la vie* de Jean Carlier, citée une fois), ou encore *Poste restante* du début des années 1970 (2 fois).

Enfin, il y a quand même quelqu'un qui cite *Stade 2*, ou *la Chasse au trésor*, *Le Manège enchanté*... mais, comme on l'a vu, ce sont surtout des émissions culturelles, celles qui proposent des reportages ou donnent des informations qui intéressent les écologistes. Comment pourrait-il en être autrement, pour ces personnes qui, après avoir pris conscience de ce qui se passait autour d'elles, essayent de devenir des *consomm'acteurs* dans leur vie quotidienne ?

Les cordes sensibles

On a l'impression que les écologistes ont toujours le regard sombre de la personne ayant pris conscience des graves dangers encourus par la maison où ils vivent, car elle est de plus en plus polluée, mais aussi parce qu'outre les "inévitables catastrophes naturelles" auxquelles elle doit faire face, il y en a encore un certain nombre provoquées par ces mêmes habitants, ou qui pourraient se produire à cause de choix déterminés plus par la courte vue du profit, que par une croissance soutenable qui tiendrait compte de tous les habitants de la maison, du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest.

Pourtant, comme tout en chacun ils écoutent de la musique, qui non seulement "peut adoucir les mœurs", mais peut aussi nous renseigner sur leur imaginaire. Voyons donc le hit-parade établi par les 502 personnes qui ont répondu à la question suivante : quelles sont les musiques qui vous ont le plus marqué-e ?

Seulement neuf répondent qu'aucune musique ne les a marqués.

Pourquoi **Georges Brassens** arrive-t-il en tête avec 59 préférences ? Parce qu'il était anarchiste et homme du terroir ? Libertaire et amant des choses "vraies" de la vie ? Cosmopolite par ses conceptions du monde, et poète de la langue française ? Parce que ses chansons proposent une mélodie simple, et des mots qui touchent le cœur ? Ce serait ça l'alchimie qui crée cette symbiose entre les écologistes et Brassens ? Voici les autres chanteurs, groupes ou musiques cités au moins 7 fois :

- **Bach** (36)
- **Barbara** (17)
- **Beatles** (33)
- **Beethovens** (11)
- **François Béranger** (12)
- **le Blues** (16)
- **Jacques Brel** (41)
- **Cabrel** (9)
- **Chopin** (13)
- **Coltrane** (8)
- **Doors** (13)
- **Ferrat** (16)
- **Ferré** (28)
- **le folk en général** (19)
- **Génésis** (13)
- **Hendrix** (12)
- **Higelin** (18)
- **le jazz** (48) (une douzaine d'autres citent le jazz fusion, jazz vocal, etc.),
- **Lavilliers** (10)
- **Dylan** (8)
- **Le Forestier** (14)
- **Lennon** (7)
- **Manset** (7)
- **Bob Marley** (11)
- **Mozart** (56) dont 12 au Requiem
- **musique africaine** (13)
- **musique celtique** (13)
- **musique classique** (50)
- **musique du monde** (18)
- **musique folklorique** (10)
- **musique sud-américaine** (11)
- **musiques traditionnelles de divers pays** (20)
- **musiques traditionnelles** (14)
- **New âge** (9)
- **Pink Floyd** (28)
- **la pop** (10)
- **la musique punk, post-punk, punk hard core, punk rock** (12)
- **le rap** (8)
- **le reggae** (21)
- **Renaud** (26)
- **le rock** (26) (une autre quinzaine citent divers types de rock : alternatif, des années 50-60, ou encore "progressif industriel")
- **les Stones** (13)
- **la techno** (7)
- **Thiefaine** (7)
- **"toutes les musiques"** (10)
- **Vivaldi** (16).

L'imaginaire écologiste puise aussi dans la musique la joie de vivre, des mots qui frappent, et une pointe de mysticisme. Je suis quand même étonné des 7 préférences techno, car à vrai dire je n'arrive pas à me laisser emporter par cette musique qui suppose le support d'une

[4] 17 % des écologistes sans télévision ? Cela constitue un écart significatif avec la population française où ce chiffre est de moins de 4 %. Un écart qui semble grandir avec le niveau de militance : dans le groupe d'une centaine de personnes qui ont fait un jeûne en 1997 devant Superphénix, la moitié n'avait pas la télévision. Pourtant, ces mêmes militants savent se servir de la télévision et l'utiliser pour faire passer leurs messages : que ce soit des élus ou des membres de groupes aussi radicaux soient-ils — je pense à Greenpeace, à Robin des Bois, à des campagnes d'information de la Lega Ambiente en Italie — ou utilisent des vidéos pour introduire des débats. Vidéos présentées dans des festivals et qui sont souvent co-produites par des télévisions publiques ou privées. La question reste ouverte : la télévision est une pollution quand elle isole et empêche le face à face, c'est aussi un outil indispensable si on veut «démocratiser» l'information.



23 mars 1996 : 10 000 chaussures devant Superphénix pour une «non manifestation» qui demandait «un premier pas vers la sortie du nucléaire».

sono puissante et ce rythme syncope... mais, il est vrai que souvent je préfère *"le chant du vent dans les feuilles en forêt"*, ou parfois comme le dit une autre *"le chant du vent, de l'eau, de la terre et le crépitement du feu de bois"*.

Cependant si des grandes tendances se dégagent en lisant toute la liste impossible à reproduire, les motifs se nuancent, mais ne changent pas vraiment de nature, puisque à côté des "chants révolutionnaires" cités par une personne, d'autres citent la musique baroque ou les chants rituels du bouddhisme tibétain. On cite Debussy et le flamenco, Gershwin et IAM, Led Zeppelin et la musique tzigane. Mais aussi les amants de l'Opéra, Etienne Daho, du hard rock, et le Quatuor à cordes op. 110 de Chostakovitch.

Enfin, il faut signaler que beaucoup ont cité plusieurs types de musique à la fois. Ce que je peux en retenir, c'est évidemment qu'il s'agit d'un public cultivé qui montre des goûts très divers, et qui ne se limite pas comme on pourrait le croire à écouter et à apprécier de la musique folk (acoustique), mais toute musique qui touche leurs cordes très sensibles, fusse-t-elle de la techno...

Des souvenirs indéracinables ?

L'imaginaire des écologistes comme celui de tout un chacun s'est constitué aussi à partir de souvenirs qui, théoriquement, ont dû être déterminants dans leurs choix de vie. C'était une autre question que nous avons posée au milieu de notre questionnaire et dont certaines réponses nous ont rappelé qu'elle ressemblait à une autre question dont nous avons déjà parlé, c'est-à-dire celle concernant l'événement qui les a poussés à devenir actifs au sein du mouvement écologiste.

Mais avec cette nouvelle question ("Quels sont les souvenirs déterminants dans vos choix écologistes ?"), nous voulions aller plus loin dans le passé de chacun et essayer de trouver d'autres traces que des événements liés éventuellement à la seule activité militante écologiste.

Or, celle-ci reste un fait marquant pour 230 personnes sur les 470 qui ont répondu à cette question. Parmi ces souvenirs, on retrouve Malville, l'Amoco-Cadix, la pollution de la planète, des rivières, Tchernobyl, le Somport, la déforestation de l'Amazonie, mais aussi l'attentat du

Rainbow Warrior, la famine dans le monde, la bombe atomique, et *"sans doute la peur du nucléaire militaire et civil qui m'a poussé à prendre position"* comme on lit dans une des réponses que nous avons reçues.

Il y a aussi la Guerre d'Algérie, celle du Viêt-nam et plus près de nous celle du Golfe. On se souvient toujours de mai 68, du Larzac et des campagnes présidentielles, comme celle de 1974 de René Dumont, mais aussi celle de Dominique Voynet en 1995 (à ce propos voici une des réponses que nous reproduisons pour le plaisir *"Je n'ai pas le choix, j'ai le cœur à gauche, mais j'ai été si maltraité que j'ai dû le mettre au vert, la Dominique, une Dôle de Dame m'a plu"*). Mais on note aussi d'autres éléments comme *"le chômage de masse et les réponses d'une économie solidaire"*, *"la visite d'un abattoir"*, la disparition d'espèces animales menacées, les déséquilibres des échanges économiques avec les pays d'Afrique, ou l'espéranto qui, indique un autre écologiste, *"m'a ouvert les yeux et beaucoup de portes"*.

Parmi ces souvenirs marquants il faut noter dans une première catégorie de réponses la rencontre d'autres personnes lors d'une mani-

festation comme celle de Malville où cet écologiste a pu rencontrer, "des gens différents : des gens du peuple, des scientifiques, des personnalités, etc." ; ou dans le quotidien où on peut rencontrer des gens "hors du commun, des vrais modèles de genre humain" comme des agriculteurs biologiques, paysans traditionnels, ou des "personnalités" plus connues comme René Dumont, Lanza del Vasto, ou encore cet ancien général de l'armée française devenu partisan de la non-violence, le général de Bollardièrre.

Ces rencontres s'enrichissent parfois à la lecture de textes permettant de revivre les gestes de personnes qu'on n'a pas pu rencontrer personnellement. Ainsi les écologistes citent dans une deuxième catégorie de souvenirs marquants, la "rencontre" avec Gandhi ou Martin Luther King, ou de Cousteau à travers ses films. En fait, la lecture de certains textes reste un facteur dynamique dans la pensée humaine, et donc celle des écologistes pour qui il y a quand même des périodiques qui restent gravés dans leurs souvenirs comme *la Gueule Ouverte*, *Charlie-Hebdo*, *le Sauvage*, *Silence*, *les Quatre saisons du jardinage*, et puis une quantité de livres cités par plus de cent personnes qui vont de ceux sur des régimes végétariens, à l'agriculture chimique ou biodynamique, d'un livre de Waechter à *Toujours plus* de François de Closet. Certes les ouvrages à teneur écologique sont prédominants, comme les livres de Pierre Rabhi, ou *le Guide de l'anti-consuméteur* qui, souligne cette femme de plus de trente ans "a changé ma vision de la consommation et a été ma première prise de conscience écologiste". Les réponses citent aussi des livres de Jean-Marie Pelt, de René Dumont, de Jean Giono, d'Edgar Morin, d'Henry David Thoreau, de Cousteau, du Dr Kousmine. Ou, par exemple, le livre de Gérard Bertolini *la Récupération au quotidien*.

Parmi ces lectures déterminantes, il y a enfin les fanzines locaux d'aujourd'hui, ou avant-hier "la lecture des petites annonces d'Actuel... Car à travers elles on pouvait constater qu'existaient des gens qui vivaient en communauté et avaient des projets d'autosuffisance en 1975...", la lecture du Livre de la jungle, ou un album du WWF pour les enfants. A côté de ces lectures, fi-

gurent des documentaires vus à la télévision sur les animaux, ou les catastrophes "naturelles ou humaines" (on a pu ainsi connaître les idées écologistes grâce à la télévision, et non seulement lors de la campagne de Dumont aux présidentielles de 1974), un film britannique sur la bombe H, ou sur la mort de Vital Michalon à Creys-Malville, et l'incontournable film *Soleil Vert*.

Un air de campagne

Lié à la question des souvenirs, il y a une troisième catégorie de réponses. Celles autour des vacances qu'on a pu passer "en totale liberté dans une nature encore peu dégradée et en contact très étroit avec le végétal et l'animal, l'eau, l'air, la montagne et le minéral" comme le signale cette quadragénaire peintre décoratrice et ingénieur en bâtiment. D'autres ont vécu leur enfance à la campagne où ils ont pu être plus près de "la nature", tout du moins de la vie des animaux et des plantes. Certains ont eu probablement comme cet homme de plus de 60 ans, psychologue, un père qui lui a appris "tout jeune, à marcher dans la nature (champignons, papillons, coléoptères, étoiles), eau (m'a appris à nager)" et d'autres se souviennent probablement comme lui du jardin de leur grand-père, ou encore de leur période scout (cité par plusieurs personnes).

Cette enfance et cette adolescence passées "dans l'amour de la nature (randonnées, botanique) et de la vie paysanne (des grands-parents et cousins)", est assez présente dans cette dernière catégorie de souvenirs. Comme "le fait de voir grignoter la campagne de mon enfance. Tout est allé trop vite. L'asservissement de l'homme par les machines"... Une personne indique enfin qu'il n'y a eu aucun autre souvenir déterminant que celui "d'un milieu paysan traditionnel en harmonie avec la nature qui m'a imprégnée pour toujours". On peut se demander s'il ne s'agit pas seulement d'une nostalgie d'un paradis perdu. Or je ne le pense pas car c'est aussi le regard impuissant face "à la mutation du pays sous la pression de la chambre d'agriculture et de son armée de conseillers avec le Crédit agricole, ruinant nos paysans et nos paysages" qui devient un

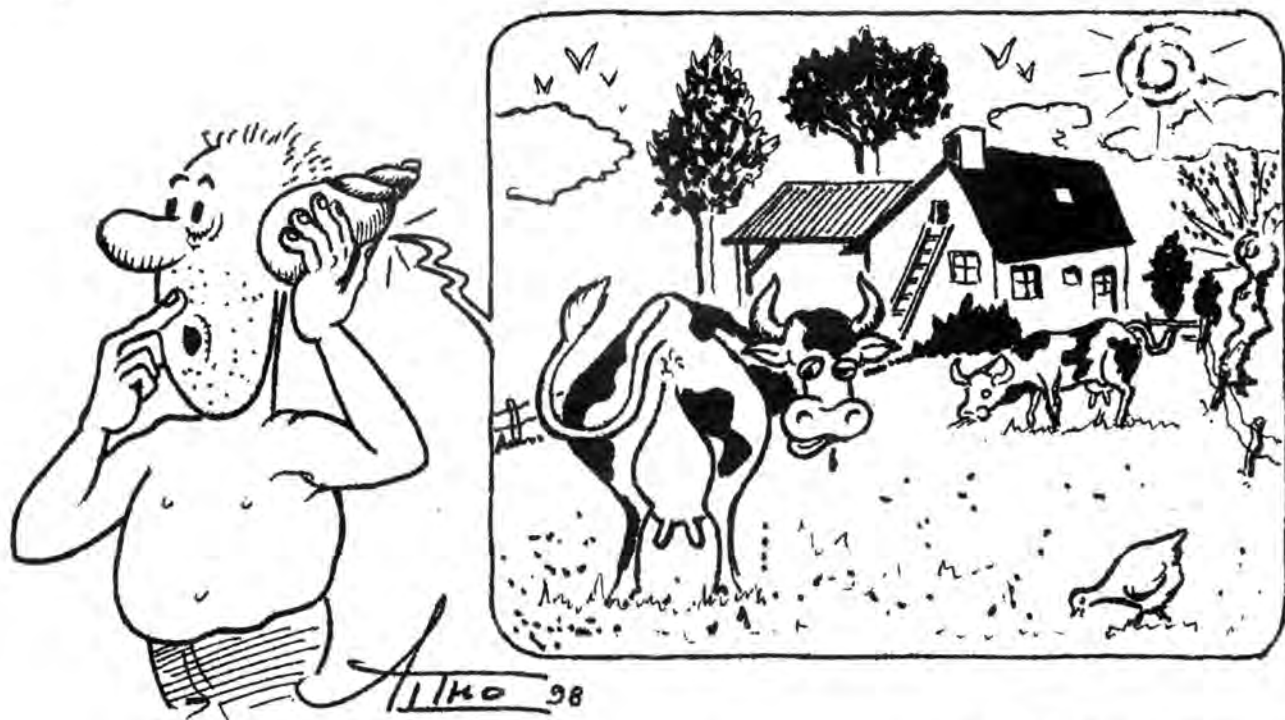
événement déterminant poussant nos futurs écologistes à faire autre chose, à vivre autrement à la campagne, si possible, et à retrouver "les plaisirs olfactifs du printemps et de l'automne", moins dans un monde à venir que dans un paradis à créer.

A la bonne votre !

Les préoccupations de santé (qui n'en a pas, petit ou grand que nous soyons ?), sont aussi des souvenirs marquants qui ont poussé plus précisément un certain nombre d'écologistes à changer leur vision du monde, comme le signale par exemple cette maman : "la santé déficiente de ma fille lorsqu'elle avait 4 ans, d'où changement radical d'alimentation, des soins (passage à l'homéopathie) et personnellement en cours de yoga". Outre sa propre maladie ou celle d'un proche qu'on a pu soigner "autrement" qu'avec l'allopathie, suivent aussi les souvenirs de la naissance des enfants, car on a le souci parmi nos écologistes de leur donner la possibilité de s'épanouir dans un environnement non pollué...

Enfin, une dimension spirituelle, qui n'est pas strictement religieuse, imprègne l'imaginaire écologiste comme celui de cet agent de la SNCF d'une trentaine d'années qui écrit avoir découvert par le yoga sa "propre écologie (nourriture plus saine, gestion des émotions, besoins spirituels)... j'en suis arrivé, ajoutait-il, tout naturellement à élargir ses concepts à la vie quotidienne".

Ainsi on peut dire qu'à côté de la pollution, et du choix nucléaire qui peuvent faire peur lorsqu'on songe à ce qui s'est passé à Tchernobyl, et l'épopée d'un Superphénix qui a coûté très cher au contribuable, il y a au fond de cette sensibilité écologiste, des lectures, des rencontres, mais aussi le souci de soi, de sa santé, de son corps et cette terrible nostalgie d'un environnement qui s'est transformé trop vite. Le développement technologique, le désir de gagner toujours plus, le chacun pour soi, en à peine trente ans, ont transformé, par exemple, tout le territoire de ma commune natale. Désormais il y a beaucoup plus de maisons que ce qu'il n'en faudrait, et pour faire une course on prend la voiture même si l'on va à trois cents mètres de chez soi...



QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

C'EST QUOI L'ECOLOGIE ?

Que ce soit à travers la définition du mot ou à travers les livres ou les revues «écologistes» ou «non-écologistes» lues, les écologistes se distinguent par leur diversité, une diversité qu'ils et elles sont nombreux à retrouver dans notre revue.

Au cœur de la question, pour comprendre qui sont les écologistes et leur imaginaire, je pense qu'il faut essayer de savoir qu'est-ce qu'ils entendent par écologie et quels sont les moyens individuels et collectifs à travers lesquels se manifeste leur vision du monde dans le quotidien.

Sur les 635 questionnaires qui nous ont été renvoyés, quelque 590 personnes ont écrit au moins quelques mots pour indiquer quelle est leur définition du mot écologie. Seulement quelques-unes d'entre elles ont indiqué qu'il s'agissait d'un mot polysémique, ou encore "une cause perdue", et que finalement chacun

avait sa définition. Pourtant après avoir lu l'ensemble des réponses on peut les classer en trois groupes.

De l'étude scientifique à un art de vivre

Dans un premier groupe, comprenant une centaine de réponses, l'écologie est définie selon les termes scientifiques classiques c'est-à-dire *l'étude des relations entre les êtres vivants et leur milieu*. Mais si certaines réponses se limitent à cette phrase, une retranscrite précise quant à elle que *"si l'écologie est d'abord l'étude des rapports de l'homme avec son environnement, ce terme à la longue a pris un sens plus dynamique de recherche concernant tout ce qui peut permettre à l'homme et à la nature de vivre longuement ensemble"*. Une définition qui s'affine lorsque, par exemple, cet animateur, ex métallurgiste et agnostique, indique que l'écologie est *"la connaissance et la conscience active du milieu naturel et de la gestion de notre interdépendance réciproque dans le sens propice de la vie"*, ou de cette autre personne qui affirme que l'écologie est *"la science du développement durable, satisfaisant les vrais besoins des hommes d'aujourd'hui et de demain tout en respectant les équilibres écologiques et les ressources de la terre"*. Cependant dans ce premier groupe de réponses, on retrouve souvent la même citation

scientifique, parfois recopiée d'un dictionnaire, avec le sens qui s'est étendu aujourd'hui à une philosophie et pratique de vie qui peut en quelques cas être considérée comme l'écologie politique.

Un groupe plus restreint de réponses va de ce militant pour qui l'écologie outre la science des équilibres planétaires *"est une solution politique contre le libéralisme et sa société de consommation à outrance"*, à cet autre pour qui *"c'est la possibilité que nous nous donnons de vivre et faire ce que nous voulons dans le respect de deux principes fondamentaux: ne pas nuire à l'environnement, ne pas nuire aux humains qui vivent dans cet environnement"*, mais pour cela ajoute un troisième *"il faut une pratique de la non-violence entre tous les être vivants"*.

L'écologie alors devient *"une approche au quotidien, en partant de réflexions sur toutes les actions de consommations de déplacement, activité professionnelle, etc."*. En fait, il s'agit *"d'une volonté de comprendre les liens entre toutes choses et de rechercher ainsi la façon d'agir et de vivre qui permettent une harmonie, une cohérence en assumant pleinement la responsabilité de chacun"*. En fin de compte, l'écologie est *"un art de vivre"* qui englobe *"pensée et action"* en nous poussant à faire ce que l'on dit. Une action citoyenne qui s'exprime dans le cadre de vie dont on fait partie, et où il faudra établir des relations non-autoritaires, afin d'être pleinement conscient et responsable de ses actes pour ne pas entraver l'évolution, mais au contraire chercher à comprendre et tenter d'aller dans la même direction... C'est tout cela qui permettra aux humains de vivre dans la symbiose et le respect de la nature, dans une société juste et fraternelle, le tout formant une seule et même démarche indissociable.

Dans ce groupe de réponses, la définition du mot écologie indique donc plutôt un mode de vie, une philosophie et un art de vivre le plus possible en harmonie avec l'environnement au sens large, pour une meilleure gestion et utilisation des ressources de la planète, par amour de la vie. Mais si c'est le sentiment qu'on peut en dégager d'une manière assez importante, on peut aussi ressentir l'écologie comme ce sentiment d'appartenir à une terre limitée en surface et en richesses. Alors tou-

te action qui modifie, emprisonne ou réduit la faune et la flore n'est pas écologique, et donc le premier des événements anti-écologiques devient la surpopulation !

Une harmonie possible entre l'homme et la nature

Comme on le voit le champ d'interprétation est large, mais la définition de l'écologie se précise si on tient compte d'un troisième et plus important groupe de réponses, largement majoritaire pour qui l'écologie c'est la quête d'harmonie entre l'homme et son environnement. En fait, il s'agit de trouver l'harmonie optimum entre les activités humaines et l'environnement naturel. Car l'écologie, c'est le respect de la nature, de l'être, du choix de chacun de vivre à son rythme et selon ses besoins, pas plus, en harmonie avec son environnement, en se montrant tolérants. L'objectif serait toutefois celui d'atteindre l'équilibre parfait entre toutes les composantes de notre monde toujours en respectant la nature et l'homme. Mais répétons-le, il s'agit de respecter tous les êtres vivants y compris les animaux et les végétaux, un respect et une harmonie à concevoir aussi en tenant en compte le monde minéral. Enfin, l'écologie, c'est toujours un regard d'amour que l'on porte sur l'autre, à l'harmonie et au respect entre "la nature" et l'homme, à une fraternité entre tous les éléments qui composent la réalité.

A partir de ce dernier groupe, je comprends mieux l'imaginaire écologiste. En effet, on se trouve en face de personnes qui croient à une harmonie possible à établir ou rétablir, un équilibre possible à partir du respect des lois naturelles et/ou de cette volonté humaine (écologiste) de tout faire pour aider l'évolution des choses et des êtres dans leur plein épanouissement. Il s'agit donc d'une croyance au mythe d'un paradis terrestre où l'harmonie serait, ou sera possible si seulement nous, les humains, qui sommes les seuls à pouvoir être responsables de nos actions, nous prenons conscience de cette nécessité de respecter l'autre, de l'aider, de le protéger, de le défendre. L'autre, dans ce paradis terrestre imaginé, désiré, ou même vécu par les écologistes, c'est comme on l'a vu l'homme, l'animal, le végétal, le minéral, le tout se retrouvant dans «le

cosmos». Mais, ce mythe écologiste se limite surtout au paradis terrestre, notre planète, car nous savons, par ailleurs, qu'en grande partie ils sont non-croyants, agnostiques ou athées. Et si apparaissent ici ou là des traces de spiritualité, elles sont bien ancrées dans la vie de chacun, dans une certaine qualité de la vie, une vie saine interne et externe au corps humain lui-même, qui est ainsi idéalisée dans une réponse par ces deux mots : *"bouddhisme et communisme"*. Il ne s'agit certes pas du communisme stalinien ou maoïste, mais de cette société écologiste où les maîtres mots seraient le partage, la convivialité, l'autonomie et la solidarité.

Pour un anarchiste non-croyant comme je le suis, dans le sens où je ne crois pas possible l'instauration d'un paradis sur terre, la lecture de ces réponses m'a profondément frappé. En effet, d'un côté j'ai pu faire le parallèle avec ces anarchistes qui, à la fin du siècle dernier, croyaient en la possibilité d'établir une société totalement libre, une justice parfaite, à cette nouvelle religion humaine représentée à leurs yeux par l'Anarchisme et la Révolution inévitable et rédemptrice, et de l'autre j'ai compris un peu mieux pourquoi on peut être écologiste, ainsi que les attitudes qui sont les siennes dans la vie quotidienne (ce qu'on verra plus loin). Il me semble que c'est cette croyance en l'harmonie possible qui les pousse à respecter la nature, au respect de l'autre, et parfois à devenir des martyrs ou des *"écowarriors"* pour lutter contre tel ou tel projet qui mettrait en cause cette harmonie possible.

Pour moi qui me définis pourtant écologiste et libertaire, c'est une surprise, et en même temps une interrogation. Désormais, je voudrais en savoir plus sur cette croyance, non pas à partir de tel ou tel texte, mais des écologistes en tant qu'individus historiques, ce qu'on pourra faire que d'une manière limitée, ici, à la lecture des autres réponses du questionnaire [1].

Enfin, j'aimerais comprendre s'il s'agit d'un mythe avec son corollaire dynamique et ses fondements anthropologiques, ou s'il s'agit "simplement" d'une croyance, d'un acquis culturel dû à quelque trente années de présence des idées et des activités écologiques et écologistes dans les pays occidentaux...

[1] Pour approfondir cette question, il faudrait faire des entretiens en identifiant des individus qui représenteraient différentes sensibilités. Mais cela demanderait une autre étude et de plus amples moyens.

Lectures écologistes ou lectures non-écologistes

On peut se demander ce qu'est une culture écologiste, et comment on la cultive.

Nous avons déjà vu des éléments de celle-ci à travers la lecture, les films et émissions les plus suivies, ainsi qu'à travers les musiques les plus écoutées.

Depuis la découverte des idées écologiques et les pratiques et idées écologistes (qui se mélangent de plus en plus, comme on l'a vu lorsqu'ils définissent le mot écologie qui pratiquement les lie à ces deux termes d'une manière plus ou moins consciente), les écologistes continuent donc à cultiver leur propre imaginaire par la lecture de livres et de périodiques.

Deux autres questions demandaient d'indiquer d'un côté les livres et les revues "écologistes" lus et de l'autre ceux et celles "non-écologistes".

En ce qui concerne la question sur les derniers livres "écologistes" lus, plus de trente réponses n'en signalent aucun. D'autre part, deux personnes écrivent "je crois n'avoir jamais lu de livre écologiste", et quelques-uns disent en avoir peu lu, ou n'ayant pas de temps pour lire, enfin, quelqu'un affirme "je ne lis pas l'écologie, je la pratique".

Cependant, quelque **quatre cents titres** sont finalement cités, ce qui montre en effet la quantité de textes qui sont écrits par des écologistes ou non, sur l'écologie à la fois du point de vue de l'histoire de ce concept que de l'histoire du mouvement écologiste lui-même.

La richesse de ces titres est lisible en parcourant l'ensemble de la liste, mais il nous faut simplifier les choses pour des raisons d'économie, de temps et d'espace, mais aussi pour chercher les dynamiques portantes de la culture écologiste. Pourtant, ne pas tout citer, c'est un peu comme éliminer des espèces...

La première remarque à faire est qu'au chevet ou table de travail de nos écologistes il n'y a pas le *Livre des Verts* [2], mais un ensemble hétérogène de textes.

Parmi les titres lus dernièrement et les plus cités on retrouve :

- *l'Exode urbain est-il pour demain* de Pierre Geavert (19)
- *Une société à refaire* de Murray Bookchin (11)
- *les Cendres de Superphénix* de Jacques Neirynek (9)
- *la Société en sablier* d'Alain Lipietz (9)
- *le Tour du monde d'un écologiste* de Jean-Marie Pelt (8)
- *les Vrais richesses* de Pierre Pradervand (8)
- *Parole de terre* de Pierre Rabhi (8)
- *Tout nucléaire une exception française* de Perline (7)
- *Quelle écologie radicale ?* débat entre Murray Bookchin et Dave Foreman (6)
- *Une verte espérance* (6)
- "des livres de Jacquard" (6).

Ce sont là effectivement des textes au contenu "écologiste et écologique", mais quatre personnes citent comme dernière lecture écologiste le livre de Viviane Forester, *l'Horreur économique*, ou encore le livre de Sepuvela *Le monde au bout du monde*...

Les auteurs les plus cités sont Jean-Marie Pelt, Serge Mongeau, René Dumont, Pierre Rabhi, Murray Bookchin, Albert Jacquard, Ivan Illich, Claude Aubert, Pierre Geavert, Alain Lipietz, François Terrasson, etc.

Quant au contenu, les autres textes cités parlent d'agriculture biologique, d'environnement, de cuisine biologique et végétarisme, du développement ou plutôt de l'écodéveloppement, de l'écologie spirituelle, d'énergies renouvelables. On y trouve des titres scientifiques, sur les Verts, la santé, le tiers-monde, l'écologie dans toutes ses formes et assaisonnée avec toutes les sauces possibles, des animaux, des questions féministes, du bouddhisme, mais aussi des romans comme *la Mare au diable*, ou la BD de Christin *la Nuit clandestine*, on cite *les Carnets d'un militant*, *les Affranchis de l'an 2000*, ou encore *Paroles de la nature*, *Techniques agraires liées au tiers-monde*, etc. Par la lecture des titres, on voit bien quels sont les choix des lectures écologistes : nature, santé, questions sociales, spiritualité, le tout paraissant assez cohérent dans sa diversité. On peut ajouter enfin qu'en regardant l'ensemble des titres des livres cités, beaucoup servent à des activités, professionnelles ou au choix du consommateur.

Une autre remarque que je voudrais faire au sujet de ces livres "écologistes" est que si des quantités de livres sont publiées régulièrement autour de la question écologique, ces dernières années il ne semble pas qu'il y ait eu un titre dont l'importance soit reconnue par "l'ensemble" des écologistes...

Quant à savoir quels sont les livres "non-écologistes" qu'ils ont lus dernièrement, on doit tenir compte que ce questionnaire a été diffusé et rempli au début de l'année 1998. Ainsi il n'est pas étonnant de voir cité plusieurs fois *Politique du rebelle* de Michel Onfray, livre dont le sous-titre est *Traité de résistance et d'insoumission*, car ce livre a eu beaucoup de succès entre septembre 1997 et le début de l'année suivante. C'est un livre qui d'ailleurs, outre "l'esprit libertaire" de l'auteur, n'a rien "d'écologiste" et ne parle pas d'écologie. Un autre livre est cité par 19 personnes, il s'agit du petit livre de Serge Halimi *Les Nouveaux chiens de garde*, édité par les éditions Alter/lib, et qui a eu aussi énormément de succès. Sur ce même registre des essais condamnant le libéralisme, est cité 16 fois un autre livre qui avait eu beaucoup de succès entre 1996-97 : *L'horreur économique* de Viviane Forrester. Parmi les autres livres les plus cités il y a *La Prophétie des Andes* (12 fois), et *Le Moine et le philosophe* de Ricard/Revel qui est un dialogue entre deux frères, l'un moine et bouddhiste, l'autre journaliste à *l'Express*.

Pour vous donner une idée des **850 titres cités** par les 515 personnes qui ont répondu à cette question, voici une petite liste de ceux qui l'ont été plusieurs fois. Il faut préciser qu'outre les livres que je viens de signaler peu dépassent le seuil des 4 choix. Parmi ceux-là il y a :

- *les Fourmis* de Bernard Weber (7 fois),
- *le Monde de Sophie* (6),
- *le Vieux qui lisait des romans d'amour* de Sepuvela (4),
- *le Voyage de Théo* (4),
- *les Thanatonautes* (aussi de Bernard Weber) (4),
- *la Mafia médicale* (4),
- *Mr. Malaussène* de Daniel Pennac (4),
- *Père manquant fils manqué* de Guy Corneau (4).

Il y en a plusieurs qui citent divers livres de Steiner (pas forcément

[2] Livre qui existe d'ailleurs, il s'agit d'un dictionnaire de l'écologie politique, édition du Félin 1994.

[3] Dans *La Libre Pensée* de septembre-octobre n° 434, on trouve un article intitulé "L'écologie: science ou idéologie réactionnaire ?" de Georges Hoffmann.

L'article débute avec cette phrase "L'écologie semble une notion faisant recette dans le monde..." et continue ainsi "Il est évidemment fort peu probable que des idées et préoccupations aussi dominantes dans notre société ne soient pas en rapport avec celles de la classe dominante ; l'universalité de l'écologie semble accompagner la mondialisation américaine, comme la nuée porte l'orage". Ensuite en refaisant brièvement le parcours du concept d'écologie, l'auteur en revient à l'utilisation réactionnaire de celui-ci et notamment par les nazis : "Ainsi se construit la verte terre d'avenir, le retour aux racines, aux forêts, thèmes chers à la propagande nazie. Tout y est, y compris l'exaltation des rapaces, de l'aigle et des prédateurs, dont le comportement farouche et sanglant fascine ces personnages qui vont passer à l'acte : le retour à la nature, le refus des engrais, la défense des animaux vont former le prologue à l'attaque contre l'humanité".

parce qu'il s'agit d'un auteur très connu, mais parce que, comme je l'ai déjà précisé, parmi les adhérents à la NEF qui ont répondu à ce questionnaire — 241 — il y en a beaucoup qui se sentent proches des idées de Rudolph Steiner et de l'antroposophie en général). Mais avant de faire un tour dans le rayon de cette bibliothèque, je voudrais rappeler que plusieurs nous signalent dans leurs réponses de lire "beaucoup" de romans et d'essais, mais aussi des polars qu'ils soient français ou venant d'autres pays. Seulement 5 personnes disent de n'avoir lu aucun livre ces derniers temps.

C'est pour moi une autre surprise que de voir nombre d'écologistes s'intéresser à ce genre de littérature populaire qui met en scène souvent des héros, ou anti-héros qui se mêlent au milieu de la pègre, ou des embrouilles, des milieux qui n'ont "rien" à voir a priori avec l'écologie. L'autre remarque qu'il faut faire c'est que parmi les essais, je ne reconnais pas de titres de "droite", par contre j'ai remarqué plusieurs volumes écrits par des anarchistes ou sur des anarchistes.

Enfin, on constate toujours autant d'intérêt pour l'alimentation biologique, pour la santé, un peu moins pour "le bouddhisme", "l'esprit zen", "l'essence du christianisme", "l'éveil à la conscience cosmique", etc.

Bref l'alchimie de la lecture des écologistes semble reposer sur un zeste de désobéissance civile non-violente, de dépaysement (polar, voyage), de recherche spirituelle. En outre, la diversité des titres cités nous montre que les écologistes ne sont pas renfermés dans leurs niches cultivant des carottes biologiques, mais suivent de près ce qui se passe dans le monde. De plus, leurs lectures ne montrent apparemment aucune posture rétrograde ou réactionnaire. La recherche du bien être (du corps et de l'âme) avec la soif de connaissances et une attitude citoyenne sinon militante sont à la base de leur imaginaire.

Des canards "non-écologistes"

La sensibilité propre aux écologistes est présente aussi dans le choix des périodiques qu'ils lisent. On ne sera pas surpris donc de constater que

parmi les titres classés en «presse non-écologiste» on trouve :

- *Alternative économique* (34)
- *Alternative non-violente* (10)
- *Amnesty international* (17)
- *Campagnes solidaires* (11)
- *Charlie-Hebdo* (74).
- *Courrier international* (27)
- *Croissance* (7)
- *L'Événement du jeudi* (18)
- *Géo* (9)
- *L'Esprit du temps* (9)
- *L'Impatient* (23)
- *la Recherche* (11)
- *la Vie catholique* (23)
- *le Canard enchaîné* (60)
- *le Monde diplomatique* (113)
- *le Monde libertaire* (18)
- *Libération* (23)
- *Marianne* (17)
- *Non-violence actualité* (19)
- *le Nouvel observateur* (27)
- *Politis* (39)
- "la presse locale" (17)
- *Psychologie* (12)
- *Que choisir* (22)
- *Science et vie* (26)
- *Science et avenir* (10)
- *Télérama* (73)
- *Témoignage chrétien* (13)
- *Terre du ciel* (9)
- *Tournant* (7)
- *Union pacifiste* (8)

Même si cela peut paraître curieux, trois personnes citent parmi les titres de la presse non-écologiste *Verts contact*, la feuille hebdomadaire des Verts. Sur les 635 questionnaires reçus seulement 534 ont répondu à cette question sur la presse non-écologiste, et 16 d'entre eux disent ne lire aucun périodique. Les autres citent quelque **430 titres** différents.

Nous retrouvons donc dans ce choix de périodiques non-écologistes lus par nos écologistes toujours cette même tendance non-violente, de gauche (celle qui va du socialisme pluriel à l'anarchisme, en passant par l'humanisme chrétien), la présence de revues "scientifiques", de sensibilité chrétienne, humanitaires ou spirituelles, ainsi que des revues qui touchent davantage aux aspects pratiques de la vie quotidienne et/ou professionnelle, le tout disséminé dans des magazines moins spécifiquement écologistes.

On a parlé souvent de la dérive totalitaire ou même traditionaliste ou carrément fasciste des mouvement

écologistes, ce qui m'a toujours étonné [3]. En réalité, la pratique politique, même celle "politicienne" des Verts a toujours penché à gauche, et d'autre part elle a toujours été liée à un engagement solidaire, caritatif, contre l'extrême droite [4], ou "révolutionnaire", utopiste ou pragmatique. Cependant il est vrai que même dans le choix des revues lues par les écologistes on peut trouver la "petite bête noire" qui lit *Éléments*, *les Hygiénistes purs*, *la Tribune celtique* et *L'homme libre* [5]. Mais ces revues ne sont citées qu'une seule fois, et en particulier par un jeune qui indique lire autant la presse anarchiste que les revues d'extrême droite. Je ne sais pas s'il s'agit de schizophrénie ou d'un mélange de théories "radicales", mais franchement je ne pense pas que cet exemple soit significatif d'une tendance répandue dans le mouvement écologiste. Peut-être n'est-ce pas le cas en Amérique où la *Deep ecology* (écologie profonde), aux contours ambigus, peut nous surprendre [6] et semble avoir un certain écho dont il nous est difficile d'en mesurer l'étendue réelle, dans la pratique quotidienne des mouvements écologistes de ce pays... tout du moins n'ai-je pas d'éléments pour pouvoir le faire...

Des feuilles de chou bio

Maintenant, en ce qui concerne les revues écologistes lues, nous avons un total de 552 réponses sur les 635 questionnaire reçus. Seulement 18 indiquent ne lire aucun de ces périodiques, tandis que sont cités quelque **200 titres**. La presse écologiste naturellement s'occupe de très nombreuses questions aussi différentes et éloignées que possible, mais toujours liées à cette même sensibilité dont on a trouvé les traces jusqu'à présent : santé, alimentation, environnement (dont beaucoup de montagne), animaux (par amour et/ou pour leur libération), bulletins et courriers d'associations locales ou régionales dont les huit revues départementales de la FRAPNA, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (citées au total 24 fois), tiers-mondisme, action humanitaire, revues scientifiques, et périodiques étant l'expression du militantisme écologiste, de la gauche non-violente et libertaire.

Dans la deuxième partie, novembre 1998, l'auteur enfonce le clou en affirmant en outre que «l'écologie, au point de vue scientifique, consiste donc surtout en une interdiscipline inachevée attaquant toutes les disciplines et pratiquant un «monisme» hégémonique, en opposition avec le pluralisme et la démocratie, à l'instar des religions chrétiennes du Dieu (et de l'impérialisme) unique».

Il conclut son article en affirmant que l'idée fixe des écologistes «même magnifiée, même tempérée chez certains par un retour partiel à la raison, reste de voir les forêts s'étendre sur la civilisation et se peupler de rapaces et de loups (...) L'écologiste, qui s'en fait le porte-parole, devient alors un loup pour l'homme».

Les Libres Penseurs, après avoir "mangé du curé", vont-ils s'attaquer aux écologistes ? Peut-être parce qu'il est connu que leur chair est plus tendre...

[4] *Verts Infos* lettre d'information des Verts n° 17 du 10 octobre 1998, annonce que les Verts hébergeront désormais le Comité national de vigilance contre l'extrême droite, qu'on se le dise...

[5] En ce qui concerne ce périodique, il s'agit d'une revue éditée depuis une vingtaine d'années par un "anarchiste individualiste" de Saint-Etienne qui a eu parmi ses collaborateurs des personnes d'extrême droite au nom de "la liberté d'expression"...

[6] Sur ce sujet lire le livre *Quelle écologie radicale ? Écologie sociale et écologie profonde en débat*, op. cit.

Hors-série n°3 de la revue Silence

Au sommaire : du soleil à l'effet de serre - gaz et effet de serre - prévoir le climat - effet de serre et histoire des sciences - les esprits chauffent ! - les nouveaux déserts tropicaux - ces forêts que l'on détruit - pour que vivent les forêts - quelle énergie pour demain ? - qui a dit nucléaire ? - les économies d'énergie - les énergies renouvelables - pratiques agricoles - apprendre à guérir...

Rédaction : Dominique Zanda
avec la collaboration de Bulle Bleue et Ecoropa

60 pages 21 x 29,7 cm

Bon de commande page 71.



Une remarque : je suis surpris en regardant les titres de ces périodiques que la mer n'apparaisse pas. Déjà dans les souvenirs déterminants, personne n'a cité un séjour à la mer, ne parle de parents ou amis marins (pas forcément de marins-pêcheurs). Par contre presque tous parlent de vie à la campagne, de la terre donc, de souvenirs liés à des parents ou grands-parents paysans, ou de séjours de vacances passés à la campagne ou à la montagne. Pourquoi pas la mer ?

Pourtant ils s'occupent bien des questions concernant la disparition des baleines par exemple, ou de la pêche au thon, ou ils citent parmi les événements les ayant marqués les marées noires. N'en comprenant pas la raison, j'en ai discuté un jour avec mes enfants et ils m'ont fait observer que la mer est désormais rentrée dans l'imaginaire collectif comme un lieu de vacances, ou mieux de consommation de masse ce qui peut ôter de l'imaginaire écologiste cet élément qui occupe pourtant la plus grande surface de cette planète qu'ils aiment tant... En effet, même s'il existe un tourisme "vert" qui se développe de plus en plus [7], celui-ci a des allures plus "familiales et intimes" que les kilomètres de plages occupés par des baigneurs... Est-ce ainsi ? Les écologistes n'auraient pas le pied marin ? Et les films/documentaires de Cousteau cités plusieurs fois n'ont pas transmis cet amour de la mer ? Si c'est le cas, cela ne transparait pas, ni dans leurs "souvenirs", ni parmi les titres de l'en-

semble de la presse citée, à part *Calypso Log* (26 personnes disent lire ce magazine et 21 y sont abonnées). Pour le reste on a des revues comme *Terre sauvage* (8), *Terre du ciel*, *Terre et vie*, *Terre vivante* citées quelques fois, mais pas de mer... Même s'ils sont nombreux apparemment à regarder "Thalassa" sur FR3 (voir plus haut).

Une deuxième remarque est que l'on retrouve là des titres cités par d'autres dans la presse non-écologiste, comme *Alternatives économiques* (5), *Alternatives non-violentes* (6), *Charlie-Hebdo* (26), *le Monde diplomatique* (9), *Non-violence actualités* (13), *Politis* (11), *Science et nature* (9). Cela montre la difficulté qu'il y a à définir les limites de la sensibilité écologique et écologiste. Car même si elles peuvent avoir, à des degrés différents, des sympathies pour eux et l'écologie en général, ces revues ne s'estampillent toutefois pas comme «écologos».

Mais voyons les titres qui recueillent un large consensus à cause de leur spécificité écologique et/ou écologiste. Naturellement il y a *Silence* qui arrive en tête du peloton puisqu'elle est citée **400 fois**, ce qui est normal puisque 348 questionnaires nous viennent de ses lecteurs et lectrices habituels. Que représente réellement *Silence* dans la mouvance écologiste française ? D'abord il faut rappeler que si les écologistes publient beaucoup de revues, la plupart d'entre elles ont une diffusion locale ou régionale, ou traitent un problème spécifique. Actuellement, *Silence* est

le seul mensuel écologiste et militant à avoir une diffusion nationale, plus de 2900 abonnés et un tirage variant entre 4000 et 5000 exemplaires.

Dans les chiffres annoncés par Agnès Roche [p. 130] à partir des sondages qu'elle avait faits en 1989 et 1990, on retrouve déjà *Silence* en tête des magazines les plus lus avec 15 % de choix. Or compte tenu que pour les titres qui suivent *Silence*, *Combat Nature*, qui est trimestriel, existe toujours, mais que *Ecologie-Infos* a disparu et qu'ils étaient lus respectivement par 14% et 13 % des "Verts", et que les abonnés et le tirage de *Silence* ont augmenté depuis la fin des années 80 (il n'y avait que 1300 abonnés en 1989 et 1990 en 1995), on peut émettre l'hypothèse que *Silence* est la revue écologiste la plus lue dans la mouvance écolo.

Les autres revues écologistes les plus citées sont :

- *Alter-agri* (9)
- *Bio-dynamis* (24)
- *Bio-contact* (27)
- *Combat Nature* (27)
- *Bulletin de la CRII-RAD* (23)
- *Du sol à la table* (7)
- *la Flèche* (10)
- *Fourmi Verte* (8)
- *Garance voyageuse* (13)
- *Greenpeace* (97)
- *la Hulotte* (33)
- *l'Impatient* (35)
- *Nature et progrès* (44)
- *les Quatre saisons du jardinage* (119)
- *Science et nature* (9)
- *Verts contact* (60)
- *la Vie naturelle* (10)
- *Panda WWF* (21)

Le contenu de ces revues reflète toujours cette même "sensibilité écologiste" dont on a indiqué à plusieurs reprises les contours. Mais les écologistes se nourrissent aussi d'autres feuilles de chou comme *la Lettre du Hérisson*, *les Fruits oubliés*, *le Journal du Bois*, *le Producteur propre*, *les Médecines nouvelles*, *Peuples solidaires*, *Réseaux espérance*, *Sortir du nucléaire*, *Vivre en harmonie*, *Témoins de l'humanité*, *Carbusters*, et toutes les infos vertes publiées ici et là, pour stopper telle ou telle construction d'autoroute, de centrale nucléaire ou de barrage, etc. [8]

[7] cf. article de J.P. Frouzes, «Le tourisme vert se fait une place au soleil», *Nice-Matin*, 30 août 1998. Mais on peut aussi se demander si le tourisme rural est vert. cf. article de Patrice Pradel, *Les Réalités de l'Ecologie*, n°64, 1995.

[8] *Silence* a publié dans son numéro 233-234 de l'été 1998 une liste de la presse différente où sont présentées plus de 300 revues et fanzines : on y retrouve la plupart des titres cités dans les réponses que nous avons reçues.

QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

LA POLITIQUE RIME-T-ELLE AVEC ECOLOGIE ?

Depuis quelques années les partis écologistes sont devenus des partis de gouvernement : en France, en Italie, en Finlande, et depuis peu en Allemagne. Ces représentants de l'écologie politique n'ont pas obtenu de scores exceptionnels — généralement entre 4 et 8 % — mais ils ont quand même un certain pouvoir de

une société différente et voulant la transformer en faisant de la politique autrement.

Ce choix des Verts (surtout européens), vont naturellement continuer à modifier l'image de leur parti, et vont sûrement pouvoir contribuer à ce que quelque chose de plus se fasse dans nos sociétés face à tel ou tel problème écologique. Mais d'un

Manifestations en tous genres

Entre temps, revenons à l'engagement quotidien des écologistes, et en particulier voyons "quelles sont les dernières manifestations (de rue, débats, colloques, expos...)" auxquelles ils ont participé. Sur les 508 réponses à cette question, 21 indiquent n'avoir participé à aucune manifestation. Pour le reste, j'ai établi trois catégories, des manifestations à caractère politique et social, à caractère plus strictement écologiste et enfin celles qui concernent les foires et expos — écologiques ou pas — les débats et les colloques.

Aux deux premières catégories correspondent quelque 120 réponses chacune, tandis que pour la troisième nous arrivons à presque 140. Ce n'est toutefois pas le chiffre exact des participants à telle ou telle manifestation qui me semble essentiel, mais d'avoir une idée des initiatives publiques autour desquelles les écologistes se retrouvent. D'autant plus qu'on peut aller à un salon écologique un jour, à une manifestation contre le chômage un autre, à un débat sur l'alimentation ou la santé plus tard. Ainsi, pour avoir une idée plus précise de leurs engagements, il faudrait tenir compte de l'ensemble de ces manifestations auxquelles ils participent tout au long de l'année, et non pas seulement à la dernière d'entre elles.

Cependant, je pense que la question laissait suffisamment de liberté pour que chacun-e puisse indiquer non seulement la dernière manifestation à laquelle il ou elle avait participé, mais aussi celle qui lui semblait être la plus "importante" ou «représentative». En plus, on retrouve dans

L'émergence des partis Verts depuis le début des années 80 a-t-elle profité à l'écologie ? Est-ce la bonne façon de faire de l'écologie ? Oui, semble-t-il, mais les bémols sont nombreux. L'engagement dans des activités quotidiennes au sein d'associations locales et le fonctionnement horizontal restent fondamentaux.

négociation avec les partis majoritaires qui, dans ces pays sont les socialistes ou si vous préférez les sociaux-démocrates, ou les ex-communistes. Pour l'instant, pour accéder aux plus hautes sphères du pouvoir ils ont dû faire des alliances, accepter des conditions imposées par ces autres partis qui, tout en montrant un certain intérêt envers les questions d'environnement, ne sont pas devenus pour autant des partisans de l'écologie. De l'autre côté, il a fallu faire des compromis pour pouvoir renverser l'image de l'écobaba cool, marginal, radical, imaginant

autre côté, que va devenir la dynamique créée, hier, par les mouvements antinucléaires et aujourd'hui par des manifestations contre les produits transgéniques ?

Enfin, ce que nous constatons c'est l'enracinement d'une culture écologique et d'une sensibilité écologiste, laquelle non seulement est rentrée petit à petit dans les mœurs, mais en s'institutionnalisant va sûrement assumer des contours beaucoup plus nuancés, moins radicaux. C'est probablement ce qui va se passer dans les années à venir. Cela n'empêche pas de militer et de s'engager dans le quotidien.

ces réponses non seulement des sensibilités différentes, mais aussi des situations particulières, qui parfois sont liées au lieu d'habitation. Par exemple comme celle de cette personne qui vit dans un hameau alpin et n'est «pas toujours au courant des manifestations qui se déroulent en ville».

Dans une première catégorie, on retrouve donc des manifestations contre les massacres en Algérie, de solidarité avec le Chiapas, le Tibet, les manifestations récentes des chômeurs, des sans papiers, et celles des fonctionnaires de 1995, ainsi que d'autres "manifestations syndicalistes" ou encore à caractère libertaire (antimilitaristes, pacifistes, contre la venue du pape à Paris), etc. A cette première catégorie appartiennent aussi les 55 réponses de ceux et celles indiquant que les dernières manifestations auxquelles ils ont participé sont celles contre le FN, Le Pen, Megret, Gollnisch et son allié Millon, contre l'extrême-droite et le racisme. Les objectifs de ces manifestations sont assez parlants par eux-mêmes pour qu'on ne s'y attarde davantage.

Pour les manifestations "spécifiquement écologistes", on a, entre autres, la dernière contre Superphénix en 1997, celles du Somport, celle contre l'enfouissement des déchets radioactifs, contre le maïs transgénique et le procès des trois paysans qui s'y sont opposés, celle contre le projet de réacteur nucléaire au Carnet, des manifs à vélo, contre des autoroutes ou des lignes à haute tension, ou enfin celles s'exprimant en faveur de "l'agriculture durable", contre le taux de nitrates et de pesticides dans l'eau potable, pour la défense des animaux et diverses autres manifestations d'intérêt local.

Dans une troisième catégorie de réponses, il y a beaucoup de salons et foires écologiques, mais aussi des conférences de Rabhi, le colloque tenu à Lyon en novembre 1997 sur «l'Imposture économique», sur Gandhi à Montpellier début 1998, ainsi que des expositions photos, des cafés philosophiques "sur l'épicurisme comme voie de développement personnel", des bals folkloriques, le Jour de la Terre, des débats sur le lait, les OMG et la lutte biologique, les transports publics, le développement en milieu rural, etc. Il y a aussi une personne signalant avoir participé dernièrement à un "débat sur la

détresse". Et puis, il y a des repas de quartiers, des réunions sur les écovillages, ou les SEL. Enfin, il y a celles liées à une recherche spirituelle, des rencontres sur la méditation, etc.

Signe des temps, pour quelques écologistes, les dernières manifestations auxquelles ils ou elles ont participé sont "des réunions en 1997 avec les Verts sur les élections régionales et cantonales où je me suis présenté" comme le signale une personne, ou la campagne régionale de 1998 avec "la majorité plurielle" d'une autre ou celle de cette personne signalant comme dernières manifestations auxquelles elle a participé "l'organisation de réunions locales pendant les élections municipales de 1995 et cantonales de 1998".

Des histoires de cœur

On connaît déjà un peu mieux nos écologistes après avoir vu ce par quoi ils ont été marqués, qu'est-ce qu'ils et elles lisent, écoutent, regardent, ce qu'ils entendent par le mot écologie et quelles sont les manifestations auxquelles ils participent. Maintenant, nous allons voir de quels groupes, partis ou mouvements politiques ils ou elles se sentent les plus proches.

Que les écologistes appartiennent au peuple de gauche, à cette sensibilité humanitaire, caritative, solidaire, mais aussi militante et parfois "révolutionnaire" cela me semblait clair, au vu des recherches déjà publiées. Mais il est vrai que les écologistes eux-mêmes, leurs responsables et des élus verts ont longtemps joué sur le «ni-ni» ambigu pour montrer une originalité toute particulière dans l'échiquier politique traditionnel, pour sauvegarder une improbable autonomie et indépendance totale, alors même qu'on avait décidé de participer à la gestion de l'Etat, du pouvoir tel qu'il est structuré par les institutions issues des chartes constitutionnelles que les États «démocratiques» se sont données [1].

Et pourtant, les écologistes du quotidien, ceux qu'on rencontre dans les quartiers, dans les hameaux, et dans les manifestations, ont le cœur à gauche !

Dans les 515 réponses que nous avons reçues, à la question "quels sont les groupes politiques, les mouvements sociaux non-écologistes

dont vous vous sentez le plus proches ?", disons-le tout de suite il y en a quand même 6 qui semblent avoir ce cœur, organe essentiel pour le corps humain (et celui animal me souffle l'ami naturaliste) à droite. Une personne signale en effet se sentir proche de la tendance "Idée et action de Madelin". Dans une autre réponse, l'UDF et le RPR sont indiqués comme les partis politiques "les moins mauvais". Ce n'est donc pas l'extrême droite, même si ce même jeune anarchiste qui dit lire *Éléments*, signale qu'il se sent proche du "GRECE, la nouvelle droite, formule année 90". Enfin, il y a deux autres personnes qui se disent proches l'une de "l'Association la Veille taupe" et l'autre de "l'Association Roger Garaudy" (ces dernières, où se situent-elles ?).

Voyons maintenant quels sont les groupes politiques non-écologistes dont les écologistes se sentent le plus proches. Ce sont :

- **AC! Agir ensemble contre le chômage** (55)
- Amnesty international (23)
- la CFDT toutes tendances confondues (28)
- la Confédération paysanne (17)
- le DAL, Droit au logement (29)
- les groupes féministes (11)
- «la gauche» (30) avec des variantes : de celle alternative à celle non-politicienne, de la gauche plurielle à celle radicale non marxiste autogestionnaire, etc.
- la Ligue communiste révolutionnaire (15)
- Lutte ouvrière (11)
- **la mouvance anarchiste** (79) dont plus précisément :
 - la CNT syndicat d'inspiration libertaire (21)
 - le «Mouvement libertaire» (27)
 - la Fédération anarchiste (13)
- le MAN, mouvement pour une alternative non-violente (10)
- **le Mouvement des chômeurs** (51)
- le Mouvement des sans-papiers (26)
- PCF, Parti communiste (7)
- Ras le front (13)
- SEL, systèmes d'échanges locaux (20)
- **les Socialistes** (61)
- syndicat SUD (23)...

Signalons aussi que 14 personnes signalent comme groupe non-écologiste dont ils se sentent proches

[1] Note de la rédaction : le choix du «ni-ni» entendait montrer que sur certaines questions, les réponses des écologistes n'étaient reprises ni par la gauche, ni par la droite. C'est en particulier le cas pour la critique de la croissance économique, de la consommation ou encore de l'emploi pour l'emploi. Cette position a sans doute contribué à l'émergence du parti des Verts dans les années 1980 puisque celui-ci, en 1989, profitant d'une conjoncture favorable, a réussi à réunir plus de 10 % des voix sur son nom (Waechter étant alors devant Le Pen).

les Verts ! S'agit-il simplement d'une erreur ? Il le serait si ces réponses étaient dues à une ou deux personnes, mais quand on sait qu'un certain nombre d'écologistes sont assez critiques envers le parti des Verts, on peut penser que tout en ne considérant pas ce parti comme étant "écologiste" ils ne se sentent pas si éloignés que ça de lui.

Pour les autres réponses, on pourrait presque résumer qu'il s'agit comme il est dit dans une d'entre elles d'une adhésion ou une sympathie pour "des mouvements sociaux sincères qui ne s'enferment pas dans des croyances dogmatiques", ou celle de cette autre personne qui se dit "proche des mouvements sociaux qui aident les plus démunis", ou comme il est signalé dans une autre réponse on se sent proche des groupes s'occupant des "laissés pour compte". Ainsi on retrouve dans la liste des associations ou groupes dont on sent proches celles à caractères caritatif et humanitaire, pour le commerce équitable, pour l'éducation populaire, Médecins sans frontières, les Brigades de paix internationales et "tout ce qui vise à améliorer la protection sociale et les droits de l'homme". De plus, sont cités, à un niveau moindre, des groupes d'anthroposophie, bouddhistes, chrétiens, des communautés spirituelles, etc. Naturellement sont encore présentes dans cette liste la Fédération antispéciste, le Front de libération animale, ainsi que le Comité contre le tabagisme, des groupes qui s'occupent d'espéranto, ou encore "l'Amicale des locataires du quartier".

Au vu de l'ensemble des réponses, on peut dire que la "question politique" reste néanmoins toujours un peu floue dans le milieu écologiste, puisque, comme il est signalé dans quelques autres réponses, on juge qu'il s'agit d'une "pratique idéologique" qui n'intéresse pas forcément ces amants de la nature et de la vie. Effectivement, 78 autres personnes (inclassables ?) indiquent ne se sentir proches d'aucun groupe ou parti ou mouvement non-écologiste. Enfin, il y a aussi des originaux qui, à cette question, disent se sentir proche des "hérissons", des "ermites", des "loosers", des "inaptes (écorchés vifs)", des "paumés", etc. En fait, il me semble que la question de la pratique politique reste ouverte dans les milieux écologistes, mais pas dans le

BON D'ACCORD, EUE A TENDANCE
A TIRER A GAUCHE...



sens du choix entre la droite et la gauche, mais plutôt dans ce débat plus général qui s'interroge pour savoir à quoi sert la politique et comment l'utiliser.

Un consensus vert, mais avec des bémols

Sur 516 réponses à la question "Quel est le groupe écologiste dont vous vous sentez le plus proche ?", il y en a 62 qui disent qu'il n'y en a aucun, ou "aucun institutionnel" car comme il est dit par un écologiste qui a répondu à cette question "je refuse toute idéologie". Or, puisque les questions sont semi ouvertes, on se retrouve avec des réponses très différentes les unes des autres. En effet, parfois, elles indiquent simplement le nom du groupe local, ou des phrases exprimant un point de vue général comme celle-ci : "Ceux qui la pratiquent" ou d'autres indiquant être proche des groupes génériquement "écologistes indépendants" ou encore «le(s) parti(s) Verts». Dans notre échantillon de population écologiste il y a même une douzaine de personnes déclarant ne pas bien connaître les groupes écologistes.

Cependant, il est naturel que les Verts obtiennent une large préférence. En effet, ils sont presque 200 à se sentir proches de ce parti, même s'ils sont nombreux à mettre des bémols à cette adhésion ou sympathie. L'autre groupe qui représente l'écologie politique, le MEI, mouvement d'écologie indépendant, est quant à

lui cité par 35 personnes. Trois autres hésitent entre le MEI et les Verts, tandis que Génération écologie reçoit quand même le soutien de deux personnes.

Parmi les autres groupes ou organisations les plus cités on trouve :

- Greenpeace (61)
- "l'association Silence" (14)
- AREV (devenus depuis l'enquête «Les alternatifs») (14)
- les groupes biodynamistes (13)
- la FRAPNA, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (8)
- Nature et progrès (6)
- Les SEL, systèmes d'échanges locaux (6)
- les Européens contre Superphénix (6)
- les éco-villages (5)
- Robin des bois (5)

Enfin, est signalé un chapelet d'organisations plus ou moins connues dont la plupart ne sont que des groupes locaux, départementaux ou régionaux. Signalons pour tous ceux qui ont mélangé souvent ce qui semble se passer aux USA et dans d'autres pays comme la France, que Earth First et la "deep écologie américaine" ne sont cités nommément que trois fois. Les "éco-warriors anglais" une fois [2].

Et puis il reste toujours des réponses qui expriment des opinions très personnelles comme celle-ci : "tous les groupes écologistes sont manipulés", ou plus intimiste comme celle de cette personne dont le groupe duquel elle se sent le plus proche "c'est le groupe le plus pur, donc c'est moi"...

[2] A ce propos voir le dossier "Les nouveaux rebelles" paru dans le *Courrier international* n° 351 du 24-30 juillet 1997. "On estime, est-il dit, entre autres choses, à plus de 10 000 au total le nombre de Britanniques, jeunes ou vieux, conservateurs ou anarchistes, engagés de près ou de loin dans ce type de protestations..." Voir également l'article «Guerrilleros écologistes, une nouvelle forme de lutte» de Guillem Balague, publié dans la revue *Ajoblenca* n°98, d'août 1997.

QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

DE L'IDEAL TYPE AU TYPE IDEAL

La méthode qui est utilisée habituellement par les instituts de sondage pour savoir quelle est la personnalité choisie par "la population" ou un groupe de personnes comme étant la plus aimée ou la mieux à même de pouvoir la représenter, consiste à indiquer un panel de personnalités en essayant de suggérer toutes les tendances connues ou re-

enrichir l'image que nous en avons, ainsi que celle des écologistes en général, leur sensibilité et imaginaire.

Mais, *"alors vous aussi avez besoin d'établir des stéréotypes ?"* nous demande un de nos interlocuteurs, mais *"ce concept n'existe pas et est incompatible avec l'écologie"* nous signale une autre personne. D'autres se demandent si cet "idéal

Si beaucoup refusent de choisir un «représentant» de la mouvance écologiste, pour les autres, les choix se portent surtout sur des hommes... très âgés.

présentatives du phénomène étudié. La lecture des réponses ainsi obtenues devient une opération quasi arithmétique, mais avec cette méthode, il est difficile de nuancer les propos. Or, la démarche écologique ne consisterait-elle justement pas à révéler ces nuances, la diversité, ce qui fait la richesse de la vie, de "la nature" ?

C'est pour cela que nous n'avons pas voulu suggérer un panel de noms, et avons laissé nos interlocuteurs-trices choisir "librement" la personne qui selon eux-elles incarnerait "l'idéal type" de l'écologiste. A cette question, nous avons obtenu quelque **230 réponses différentes** parmi les 505 opinions exprimées. Cependant, il y a des ressemblances et il nous faut simplifier et réduire cet ensemble à des catégories nous permettant d'établir sinon la figure incarnant l'"idéal type", au moins

type" existe. Dans le cas affirmatif indique une réponse *"je n'en connais pas"*, et une autre qu' *"il n'y a pas malheureusement d'idéal type en écologie"*. Dans le cas où il existerait *"j'aimerais bien le connaître"* écrit un autre écologiste. Ce scepticisme se transforme dans d'autres réponses en critique explicite du concept de l'idéal type, par exemple, dans celles-ci : *"Je n'aime pas le terme 'idéal'"*, *"je n'aime pas les idoles"*, *"je ne cherche pas d'idéal type"*. Dans cette catégorie qui révèle l'esprit libertaire des écologistes, on trouve encore d'autres réponses très explicites parmi ces personnes qui demandent de *"ne pas cultiver le culte de la personnalité"*, car si on n'a plus *"ni dieux, ni maîtres alors ?"*... *"Alors, lui répond en écho une autre personne, ni d'idéal type ni type idéal"*, car *"on n'a pas besoin de modèle pour être un écocitoyen"*. Ce

sentiment diffus n'est certes pas "majoritaire" parmi les écologistes, même si on peut ajouter à cette catégorie les autres 61 personnes qui répondent tout simplement qu'il n'y a aucun idéal type ou encore tout simplement "personne". En fin de compte si la personne représentant "l'idéal type" n'existe pas, *"reste à construire"*, lit-on dans une autre réponse qui exprime ensuite ce vœu, *"pourvu qu'elle ne devienne jamais le type idéal"*.

Mais pour d'autres, cette personne existe déjà, que ce soit l'agriculteur bio *"mon voisin paysan autonome dans sa gestion"*, ou *"le paysan agrobiologiste qui a une démarche cohérente"*, ou encore *"le petit paysan qui cultive et aime sa terre"*. Pour les réponses qu'on peut caser dans cette catégorie l'idéal type serait finalement *"l'homme normal"*. Certes, mais se serait plus précisément *"un commun des mortels vivant en harmonie avec la nature"*. Comme la figure de *"la mère qui travaille et qui apprend à ses enfants à faire des choses qui ne détérioreraient pas l'environnement"*. Plus généralement ce serait *"un Français comme tous les autres [mais] qui ne pollue pas, trie ses déchets [...]"*, *"tout individu connu ou inconnu réfléchissant à l'écologie"*, *"conscient d'une démarche globale"*, mais qui serait en plus *"quelqu'un d'ouvert, de disponible, actif et innovateur"*, pas forcément connu donc, *"mais vivant simplement et qui applique les théories qu'il recommande"*. Enfin, ce pourrait être comme il est écrit dans cette réponse : *"Un anonyme de mon entourage qui a très peu de besoins"*. Enfin cet idéal type pourrait être représenté aussi par *"la personne qui vit heureuse au sein d'une communauté"*. Et, toujours dans cette catégorie de réponses, on peut y inclure celle-ci signalant que l'idéal type serait représenté par la personne *"la plus cohérente entre le dire et le faire"*.

Dans l'imaginaire écologiste existe aussi une forte composante mythologique qu'on a déjà quelque peu remarquée dans les réponses que nous avons reçues concernant la définition du mot écologie, et précisément dans cette "croyance" d'une harmonie possible entre homme et nature et ceci dans le *"respect des lois naturelles"*. Parmi nos écologistes 17 indiquent ainsi comme idéal type les autochtones, les bushmens, Adam et Eve, les indiens *"ceux d'Amérique du Nord (les*

Sioux), est-il précisé dans une réponse, avant l'arrivée des Européens", car on lit dans une autre "l'Indien sait marcher sur la Terre d'un pied léger", ou encore les Inuits [1]. En fait l'idéal type on le retrouverait pour certain-e-s chez "les peuples qui vivaient en harmonie avec leur milieu", "un membre d'une tribu dite 'primitive'" qui n'existe plus sinon dans notre mythologie culturelle contemporaine, comme «l'homme de Cro-Magnon» qui lui aussi est cité une fois dans les réponses reçues.

En reprenant la réflexion sur le mythe et la croyance, on voit bien que les écologistes quand ils choisissent comme idéal type ces figures historiques qui font partie désormais de la préhistoire ou de l'histoire, sont quand même conscients (je pense qu'ils le sont) que l'écologie ne peut pas se bâtir sur ce passé révolu. Ainsi ce mythe de l'Indien ne peut plus être un mythe dynamique, qui servirait à créer de l'espoir pour un lendemain où ce mythe se réaliserait, mais une simple référence à un passé, une sorte de nostalgie anthropologique, comme le sont d'une façon plus intime, leurs souvenirs marquants (la campagne, le travail des grands-parents paysans, les rivières non polluées, etc.) mais déjà placé dans ce passé récent qu'est l'histoire personnelle de chacun-e, et pas son devenir.

Les écologistes qui aiment la nature et par conséquence aussi le mouton, ne poussent pourtant pas leur amour envers cette espèce animale jusqu'à en accepter la posture devenue, sous la domination de l'espèce humaine, synonyme de troupeau obéissant au doigt et à l'œil du maître ou de ses chiens de garde. En effet, outre le nombre important des réponses qui considèrent que l'idéal type n'existe pas, ils sont une douzaine à s'identifier eux-mêmes en tant qu'individu historique à cet idéal type. Un choix qu'ils relativisent quand ils ajoutent : "Moi, certains jours". D'autres, toujours dans un esprit "naturaliste", si l'on croit à leurs réponses, identifient cet idéal type dans leur chien ou chat ou dans "ma famille de castors", ou encore "le ver de terre"...

Des noms ! Des noms !

Mais, passons aux choses sérieuses. Car je sais que vous attendez tous que je vous parle des maîtres à penser, des personnalités connues,

qu'on aime, estime, ou déteste, dont on suit tous le parcours, les faits et gestes, car "quelque part" on ne peut pas «se réfléchir» sans l'image de ces personnes qui occupent le devant de la scène soit par leurs écrits, leurs pratiques quotidiennes, ou leurs degrés de représentativité politique...

Parmi ces personnes il y a naturellement des femmes, mais "si notre mère à tous (Gaïa)" dont on parle comme d'une femme qu'on aime, admire, et nous passionne par la vie qu'elle nous donne (selon un discours présent dans bon nombre de livres, plus que dans celui des écologistes de tous les jours [2]), nos penseurs écologistes, l'idéal type est plutôt masculin.

Parmi les femmes donc, il y a :

- Geneviève Andueza, présidente du MEI (1)
- Marie-Christine Blandin, ancienne présidente verte de la région Nord-Pas-de-Calais (9)
- Solange Fernex, présidente de Femmes pour la paix, ancienne députée verte (3)
- Louise Hay, auteure USA (1)
- Petra Kelly, ancienne porte-parole des Grünen (1)
- Rigoberta Menchu, prix Nobel de la Paix (1)
- Ségolène Royal, la socialiste (1)
- Dominique Voynet, la ministre (13).

En ce qui concerne cette dernière, certains distinguent quand même la personne de "madame la ministre". On parle d'elle, dans une autre réponse où l'on dit que l'idéal type ce n'est : "surtout pas Lalonde... déçu par Voynet", ou encore "certainement pas LA ministre...". Bref, 26 personnes choisissent des femmes comme représentantes de l'idéal type, et trois autres ont des doutes sur la Dominique nationale. Deux autres femmes sont également citées dans deux autres réponses que voici : "Elvira et René Zengaffinen" et "Pierre Rabhi et sa femme", mais dans ce cas il ne s'agit que de la femme de...

Quant aux mâles, représentant le «sexe fort», il y en a environ 80. Je ne vais pas vous les citer tous, d'abord parce qu'il y en a qui sont pour moi des illustres inconnus comme, par exemple David Sylvain, ou Guérin Philippe choisi par une personne qui nous signale qu'il s'agit "d'un responsable local". D'autre

part la plupart de ces 80 mâles n'ont reçu dans ce premier tour d'élection virtuelle qu'une seule voix, et donc ne passent pas tous au deuxième tour.

Pour participer à ce deuxième tour, nous avons choisi démocratiquement d'élire ceux qui ont franchi la barre de 5 choix. Comme vous le voyez il s'agit d'un principe démocratique très large. Or, nous avons vu que Dominique Voynet et Marie-Christine Blandin sont élues donc avec respectivement 9 et 13 voix, un score franchement pas à la hauteur des charges politiques qu'elles ont assumées ou assument... mais peut-être faut-il lancer un appel aux écologistes pour faire un effort dans le sens du féminisme... Voyons maintenant les autres élus.

- Daniel Cohn-Bendit (17)
- Cousteau (34)
- René Dumont (78)
- Gandhi (34)
- Albert Jacquard (16)
- Théodore Monod (51)
- Jean-Marie Pelt (12)
- Eric Pétetin, "l'indien de Somport" (5)
- Pierre Rabhi (20)
- Haroun Tazieff (7)
- Lanza del Vasto (7).

Ne passent pas des illustres connus comme Noël Mamère qui n'obtient que 4 voix, Waechter (3),



[1] Dans le Monde du 31 août 1998 Annick Cojean nous propose une rencontre avec les Inuits "La mémoire retrouvée d'Aaju, la femme inuit", où on sent une étrange nostalgie de cette journaliste lorsqu'elle quitte cette femme inuit qui après avoir vécu dix-huit ans au Danemark retourne dans son village natal au contact avec "la nature". En effet, arrivée à Paris la journaliste prend subitement conscience de la distance entre le pays des glaces et "la cohue de Roissy, des vapeurs polluées d'un gros embouteillage place de la Concorde", et repense "à ces réflexions terribles, assénées calmement, sans racisme, ni amertume" par Aaju la femme inuit, c'est-à-dire :

"Vous épouez, vous asséchez, vous détruisez la terre. Vous vous croyez plus fort que la nature, vous vous prenez pour Dieu. Mais il est des équilibres fragiles qu'on ne rompt pas impunément". Enfin, elle conclut l'article en disant que les Inuits ne quittent pas leur terre recouverte de son manteau neigeux, "car le Sud est dangereux", c'est-à-dire la civilisation de consommation...

[2] De nombreux ouvrages insistent sur la nécessité de faire des liens entre ses gestes quotidiens, les relations avec son voisinage, sa militance politique et une vision globale de la vie (du cosmos, de la biosphère, de Gaïa). Il faudrait déterminer plus précisément les liens entre ces différents niveaux, et je regrette de ne pas avoir formulé une question plus précise sur ce point, quoique nous ayons quelques indices dans les réponses concernant la définition du mot écologie...

[3] Note de la rédaction : on peut noter non seulement le grand âge des deux premiers (97 ans pour Dumont, 94 ans pour Monod), mais également que beaucoup de noms cités sont des personnes mortes : Petra Kelly, Lanza del Vasto, Gandhi, Cousteau, Taziéff, Paul-Emile Victor... Ce qui conforte l'idée que le mouvement a du mal à se renouveler.

Philippe Val (4), Hubert Reeves (4), Michel Bernard (2), Brice Lalonde (3), l'Abbé Pierre (3), Ivan Illich (2), Yves Cochet (2), Cavanna (2), Cabu (1), Didier Anger (2), Cabrel, le chanteur (1), Paul-Emile Victor (3), Michel Serres (1), Philippe Lebreton (1), etc.

Dumont est donc élu, finalement, président des écologistes, et Monod va être son vice-président.

Ces résultats nous indiquent qu'aucune nouvelle personnalité n'a réussi jusqu'à présent à remplacer René Dumont qui brille dans le firmament écologiste depuis un quart de siècle. Que parmi ces personnalités

il y a toujours un mélange de personnalités au palmarès scientifique abondant, des hommes d'action et de l'action emblématique non-violente, des hommes de terrain dans l'écologie du quotidien, des représentant-e-s de l'écologie «politique», des personnes qui rêvent et proposent de créer des oasis du Sahara aux Cévennes, etc. Tout cela exprime toujours cette même sensibilité écologiste qu'on a constaté depuis le début [3].

Enfin, une composante de cette sensibilité et de l'imaginaire écologiste est imprégné de spiritualité comme on l'a vu depuis le début de

Catastrophes, luttes et alternatives...

S'il n'y a pas l'unanimité sur l'idéal type, y aurait-il un événement représentatif de l'histoire du mouvement écologiste ? Non ! répondent 447 écologistes, il n'y en a pas un mais plus d'une centaine. Ce sont toujours diverses catégories d'événements qui sont citées. Catastrophes écologiques, luttes écologiques et écologistes, création des partis verts, participation à des élections, élection des premiers candidats Verts, et créations d'organisations spécifiques. Là encore, la sensibilité écologiste est plurielle et diverse. J'indiquerai tout d'abord les événements les plus cités :

- manifestations antinucléaires (1965 - ?) (23)
- Mai 68 (14)
- manifestations de Greenpeace (1968 - ?) (22)
- lutte du Larzac (1973-1981) (42)
- candidature de Dumont (1974) (24)
- initiatives contre Superphénix (1975-1997) (50)
- mort de Vital Michalon devant Superphénix (1977) (5)
- Plogoff (1980-1981) (14)
- entrée sur la scène politique des Verts et leur élection (1984 - ?) (11)
- Tchernobyl (1986 - ?) (57)
- attentat contre le Rainbow Warrior (1987) (19)
- l'apparition de la Vache folle (1995) (10)
- un "ministère de l'écologie" avec la nomination de Voynet (1997) (18)

La référence à Tchernobyl vient appuyer les craintes écologiques déjà exprimés tout au long des années 1970, et désormais c'est devenu un événement représentatif de ce mouvement mais en creux ou en négatif si vous voulez.

Enfin, il y a aussi des victoires qui peuvent représenter un événement important, comme l'arrêt de Superphénix cité par 17 personnes (merci Jospin !). Et puis il y a des événements moins éclatants qui sont cités par nos écologistes une ou deux fois comme "l'invention du vélo", la création de pistes cyclables, la reconnaissance de l'écologie dans la structure politique, la limitation de la chasse à la baleine, du commerce de l'ivoire, etc. Ou encore qui auraient voulu être éclatantes, mais qui apparemment ne l'ont pas été selon les écologistes, comme le Sommet de la Terre à Rio en 1992 cité seulement par 4 personnes, ou l'équivalent à Stockholm en 1972 cité deux fois.

37 personnes ne croient pas qu'il existe un événement particulier, ou ne le connaissent pas.

Enfin, si pour certaines personnes, cet événement "est malheureusement dans l'avenir", diverses personnes citent comme étant un événement important pour le mouvement écologiste, mais en négatif : les combats entre Voynet et Waechter, la trahison de Lalonde, "Voynet et son maïs : qu'elle le fume idiote!!!", ou encore "Voynet ministre impuissante de l'écologie"... ou, se voulant positif, «la mise en minorité du ni-ni de Waechter».

RADIOACTIVITE LES FAIBLES DOSES

Hors-série n°5
Coédition Silence /
Le Monde Libertaire

Au sommaire : les conséquences biologiques, les études réalisées, le rayonnement médical, Tchernobyl, les risques d'accident majeur, l'irradiation des aliments, les essais nucléaires, les cancers, le tabac, la loi, la CRIP-Rad, le SCPRI.

Rédaction
coordonnée
par Perline

Bon de
commande
page 71.



cette analyse. Ainsi on retrouve parmi les noms cités dans cette mouvance comme représentant de l'idéal type écologiste Bouddha (1), le Dalaï Lama (11), Jésus-Christ (6 personnes dont une qui ajoute "si j'étais croyant", et une autre "son image peut-être"), Saint François d'Assise (1), "un maître spirituel" (1), et deux personnes qui citent Dieu (l'une disant: "Dieu et après moi" et l'autre "Dieu peut-être et encore").

Pour être tout à fait complet, je vous propose quelques réponses "originales", comme celle voyant en Yehudi Menuhin l'idéal type écologiste, "un poète", "mon mari" ou "mon petit ami qui participe à Greenpeace", etc. Je ne résiste pas non plus à vous proposer aussi cette dernière réponse pour qui l'idéal type serait "un mélange savant de Bakounine, Gandhi, Bookchin et le Dalaï Lama"... à vous de choisir.

L'index 1998 de la
revue Silence est
disponible contre
10 F en timbres.

Les index depuis 1992
sont disponibles au
même prix.

QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

L'ESSOR DU MOUVEMENT

Tout le monde sait "que l'écologie commence à sa porte, par exemple par le tri des déchets, mais cela", écrit un des écologistes qui a répondu à notre questionnaire, *est organisé aujourd'hui, enfin... presque*". Les écologistes ont été les premiers à mettre en place des déchetteries alternatives, à ramasser les vieux papiers journaux lorsque personne d'autre ne le faisait. Aujourd'hui cela est rentré effectivement dans les mœurs (ou presque) et se fait de manière "industrielle", massive, comme, par exemple, le ra-

est quelque chose qui ne fait aucun doute. Les réponses que nous avons reçues à la question *«quels sont les moyens individuels qui vous paraissent le plus aptes à permettre le développement du mouvement écologiste ?»* attestent de cette pratique, que ce soit dans le domaine des transports, de la nourriture et de la consommation en général. Car, ce qui semble ressortir des réponses à la question sur l'essor du mouvement, c'est surtout le désir, la volonté ou le besoin de mettre "sa vie en concordance avec ses idées écologistes",

Etre un consommateur actif, vivre en cohérence, de manière simple, ouvrir sa conscience, voire présenter des candidats aux élections... autant de moyens qui peuvent permettre le développement du mouvement écologiste.

massage des botins téléphoniques. La Poste utilise du papier recyclé, et des grandes surfaces le font aussi pour leurs prospectus publicitaires. Ce ne sont que des exemples, mais si on met bout à bout tout ce qui se manifeste comme une option écologique autour de nous, on peut se rendre compte de l'existence d'une prise de conscience écologique diffuse, y compris dans les institutions publiques sans que pour autant on puisse affirmer vivre dans une société écologique, loin s'en faut [1].

Vivre en cohérence

Que les écologistes soient toujours à la pointe dans cette pratique

bouffe bio, chez les artisans et producteurs locaux". "L'arme essentielle est notre pouvoir d'achat petit mais multiple", ajoute un retraité et ex-directeur d'une maison de jeunes, éducateur devenu agriculteur biologique. En effet, poursuit-il "par une consommation mesurée (nourriture, santé, énergie, transport, culture) nous pouvons favoriser certains secteurs d'activités au détriment d'autres". "Le seul moyen efficace que nous avons dans cette société de consommation est notre porte-monnaie, reprend un jeune technicien qui ajoute, donc boycott !".

Ainsi, pour développer le mouvement écologiste un des moyens individuels consiste à *"agir par sa consommation, être consommateur et respecter la nature au quotidien, en limitant ses déchets"* comme l'écrit cette femme chargée de mission de moins de quarante ans. Pour cela il faut *"montrer l'exemple d'une vie naturelle, solidaire, équilibrée aux Français dits moyens"* comme le dit ce jeune professeur de biologie. Mais pour montrer l'exemple, il faut *"travailler sur soi pour être en cohérence par ses pratiques avec ses croyances : achat de produits locaux, bio, convivialité, végétarisme, vélo-tram, cabas, refus des emballages et des produits non respectueux de l'homme ou la nature, mais d'une manière non intégriste"*. C'est ce que précise ce professeur d'anglais et d'histoire quadragénaire.

Les moyens individuels pour développer le mouvement écologique seraient donc contenus dans *"les comportements et consommations alternatifs, sans dogmatisme ni prosélytisme agressif"* comme le suggère ce jeune acteur du développement social et économique. Mais cela implique en même temps *"une prise de conscience personnelle, une discipline"* comme l'affirme cette potière et animatrice quadragénaire. Cela implique en fait la mise en pratique des idées écologistes au quotidien, un engagement de tous les jours qui revient constamment dans les propos des écologistes à cette question. Des gestes qui amènent l'éco-citoyen-ne à chercher cette cohérence entre idées et actions, afin de vivre le plus possible en harmonie avec l'idéal écologiste. Faire le maximum pour ne pas polluer, modifier si possible les habitudes de consommation, essayer de vivre comme l'on pense, le boycott le plus possible de choses les plus polluantes, voilà ce

comme l'indique un écologiste quadragénaire employé des PTT proche des Verts, lequel précise par la suite qu'il faut *"considérer que si l'on vote de temps en temps avec un bulletin, on vote tous les jours avec son porte-monnaie"*.

Je crois que là il y a quelque chose d'important que les écologistes ont mis en évidence, et par conséquence en pratique. En effet, comme l'explique ce responsable d'activités dans une association d'éducation à l'environnement âgé d'une trentaine d'années : *"Dans les pays riches comme le nôtre, la consommation me semble être un acte pouvant faire bouger les choses en participant au commerce équitable, achetant de la*

[1] La conscience environnementale est relevée aussi par des enquêtes européennes. Jean-Paul Bozonnet nous en a présenté des indicateurs dans son intervention au colloque sur l'écologie de novembre 1998.



qui semble être le moyen pour pratiquer l'écologie au quotidien et espérer le faire partager aux membres de sa famille, ses amis, et ses voisins, par la discussion, les débats, les échanges, l'information, mais aussi par le militantisme dans les groupes ou partis écologistes ou encore dans les associations locales.

En fait, cette démarche apparaît comme une recherche de cohérence personnelle, pour *"petit à petit se mettre dans son quotidien en harmonie avec ses convictions, et évoluer toujours en se sens"* comme l'indique ce technicien d'une trentaine d'années qui travaille dans l'encadrement technique en maraîchage bio, plutôt qu'une rupture définitive entre deux mondes incompatibles.

Alors s'il y a quelque temps *"l'image de l'écobaba cool a fait beaucoup rire les anti-écobas, a nous de montrer une image plus positive"* écrit ce professeur d'électronique qui n'a pas encore quarante ans. En réalité, ils sont très peu les écologistes à tenir des discours radicaux ou avoir, par exemple, des modes de vie et/ou vestimentaires typés. Non seulement nos écologistes responsables sont bien habillés, mais dans le milieu écologiste la posture contestataire d'il y a encore une quinzaine d'années se fait rare. De plus, aujourd'hui, ils ne semblent pas vouloir rompre complètement avec la société de consommation, mais faire son possible pour changer d'habitudes. Peu d'entre eux indiquent, par exemple, que parmi les moyens pour développer le mouve-

ment écologiste il faut *"refuser de posséder une voiture et n'utiliser que le vélo et les transports en commun"*, ou *"ne pas emprunter les autoroutes"*. Il n'y a qu'une seule personne qui écrit que le moyen pour développer ce mouvement est *"un revirement radical, une renaissance du mode de pensée, du penser. Une révision totale de toute activité humaine"*. Il s'agit d'un retraité, peintre vivant en République tchèque et qui a reçu notre questionnaire par la NEF.

En réalité, cette volonté, ce désir de mettre en pratique les idées écologistes ici et maintenant, les oblige à tenir des propos plus nuancés, et des attitudes moins *"agressives"* contre les gens non-écobas, envers qui il faut se montrer ouvert et à l'écoute. C'est plutôt vers une sorte d'éducation permanente, de pédagogie au jour le jour qu'apparemment s'acheminent de plus en plus nos écologistes, une formation permanente qui a comme objectif prioritaire l'éducation des enfants mais, aussi celle des adultes. Quelqu'un suggère même qu'il faut *"créer des écoles"* [2].

Et puis, parallèlement au boycott, on réfléchit aussi à comment utiliser l'argent qu'on a à notre disposition. Alors on remarque dans quelques réponses ce souci de participer à des initiatives financières qui puissent permettre de développer les pratiques quotidiennes écologistes et/ou alternatives.

Pour autant, à côté de cette conscience et responsabilisation vis-à-

vis du monde qui parfois s'exprime dans un mode de vie qui se veut le plus simple possible, les écologistes non seulement pensent continuer à signer et faire signer des pétitions pour interpellier les autorités locales ou internationales sur tel ou tel sujet, mais vont participer le plus activement possible à la vie associative et politique.

Enfin, parmi les moyens qu'elles considèrent les plus aptes pour développer le mouvement écologiste, il y a aussi celui qui touche la conscience elle-même, conscience qu'il faut *"cultiver"*. C'est toujours cette sphère spirituelle, plus ou moins étendue, qui ressort dans le milieu écologiste, et dans l'imaginaire de ses acteurs. Des moyens qui recouvrent plutôt une démarche individuelle tout simplement à travers *"l'ouverture spirituelle"*, la nécessité de *"se connaître d'abord soi-même"*, mais aussi de *"penser zen pour la compréhension de l'interaction des phénomènes. Pratique Zen pour la pacification de l'esprit"*, pour *"être solide psychologiquement et éveillé spirituellement"*, pour *"être soi-même en harmonie intérieure comme extérieure"*, à travers *"la quête spirituelle, la méditation, le ralentissement, la résistance, la recherche de la simplicité, celle de la vérité dans les relations"*, et même ajouter quelqu'un *"la thérapie primale"*.

Certes, une militante féministe et écologiste de la première heure pense *"qu'il faudrait une guérilla écologique"*, mais elle semble bien seule à le penser.

Je dois dire que ce qui m'a plus touché à la lecture de cet ensemble de propos assez divers comme pour toutes les autres réponses reçues, c'est en définitive cet engagement quotidien où ils et elles essaient de mettre en pratique leurs idées, loin de la politique politicienne même si quelques-un-e-s disent qu'il faut penser à présenter des candidatures vertes ou écologistes à toutes les élections. Cet aspect de l'engagement de l'écocitoyen-ne tel qu'il est exprimé dans ces propos me semble être la seule garantie, non pas de maintenir un mouvement dans sa pureté initiale, mais à un niveau de conscience où l'esprit d'observation et de critique est toujours présent et où l'imaginaire évolue, se transforme, mais ne perd pas de vue son objectif d'arriver à vivre le plus possible en harmonie avec les autres (et la nature ajouteraient-ils).

[2] Il existe actuellement en France environ 80 écoles différentes non confessionnelles dont les pédagogies (Steiner, Montessori...) sont souvent plus proches des idées écologistes que celles de l'Éducation nationale. Pour autant, aucune d'elles ne s'affirme comme «écologiste».

QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

L'ÉCOLOGIE AU QUOTIDIEN

On peut dire qu'il y a des différences de taille entre les écologistes de la ville et ceux de la campagne, dans la façon et les possibilités qu'ils ou elles ont de manifester leurs idées et de les mettre en pratique dans leur quotidien. Elles se manifestent "tout le temps, écrit cette agricultrice en bio, avant d'ajou-

cun apporte une touche particulière, même si tout tourne autour des mêmes préoccupations : alimentation (souvent végétarienne ou "plutôt végétarienne"), santé, transport, chauffage, mais aussi information, dialogue, échange, récupération, autoconstruction, habitation d'une maison solaire climatique pour ceux et celles qui ont eu les moyens d'en

cate. A l'opposé de celui ou celle qui vit à la campagne, ce n'est pas facile pour elle ou lui d'avoir autant de gestes quotidiens écolos étant donné l'environnement dans lequel il ou elle vit, comme l'indique cette personne qui est cadre et dont le lieu de travail est la Tour Montparnasse, à Paris. De plus, en ville, on peut recycler moins de choses et surtout ce n'est pas toujours commode.

L'idéal écologiste serait donc de vivre à la campagne ? Ils sont déjà nombreux à le penser et à le faire, comme on l'a vu plus haut. Mais, si à la campagne il est plus facile de se construire une maison, de faire du compost, des nichoirs pour les oiseaux et des mangeoires pour les animaux l'hiver, de vivre dans un environnement qu'on "préserve" des produits chimiques (mais on ne peut pas éviter la pluie de tomber et l'air de circuler dans son propre jardin), il est parfois difficile d'utiliser les transports en commun, et alors il faut utiliser sa propre voiture, même si elle utilise le GPL, et a un pot catalytique.

A la lecture des réponses, au delà de ces différences, ce qui m'a paru intéressant est le fait que tant pour l'écologiste vivant à la campagne que pour celui vivant en ville, les deux, après avoir pris conscience des problèmes écologiques — lorsque leur sensibilité les pousse à faire quelque chose pour ne pas se laisser entraîner dans la *surconsommation*, dans la course à avoir toujours plus sans se poser des questions — ont alors la même simple démarche : *pour être écologiste au quotidien, il faut avoir un peu de bon sens.*

C'est ce qu'on peut constater dans les gestes quotidiens qu'ils nous annoncent. Mais en plus dans leurs propos (il s'agit de réponses d'au moins une phrase décrivant ces gestes), on remarque qu'on est loin du *Khmer vert* qu'on a bien voulu nous dépeindre, de cet intégrisme écologiste qui a fait peur à certains, et dont on s'est moqué doucement en les caricaturant à travers les habituelles images d'Épinal simplificatrices.

En attendant, les écologistes montrent beaucoup de bon sens, et "une attention de tous les instants" comme l'indiquent plusieurs témoignages pour ne pas se laisser emporter par ce modèle de vie où on est pris en charge de la naissance à la mort et où on n'a qu'à suivre la

Tout le monde essaie de mettre de l'écologie dans son quotidien, mais avec une forte différence entre la ville et la campagne. Les contradictions alors apparaissent et c'est parfois un peu décourageant.

ter : « par ma profession et ma vie privée. Je n'achète mes fringues qu'aux fripes, je me chauffe au bois, j'échange des services, je trie mes ordures, je fais du compost, je limite autant que possible la consommation d'électricité, de gasoil, de papier, de gaz, etc. ». "Je vis à la campagne, ajoute une enseignante à la retraite, je cultive mon jardin donc je vis en bio. Je plante des arbres d'espèces anciennes, j'élève mes poules (pour les œufs !), je me chauffe au bois à défaut du solaire... Je n'achète que des produits locaux du coin, je n'utilise pas ou peu de sacs en plastique, je jette mes déchets dans les conteneurs appropriés, je fais du covoiturage, etc. ». Nous avons plusieurs témoignage comme ceux-ci, mais cha-

acheter une, ou ont pu la construire eux-mêmes, "ne pas fumer", retraiter des déchets et les réduire.

Pour quelques-un-e-s qui ont eu les moyens d'installer un système Phébus, une autre activité écologique quotidienne est celle de vendre des kWh à EDF [1]. Pour d'autres, leurs choix financiers comportent deux volets : l'un d'aide aux structures écologistes et/ou alternatives mais aussi caritatives, et l'autre qui consiste à confier ses économies, par exemple, à la NEF. Autre choix financier possible : ne pas acheter dans les grandes surfaces, favoriser les producteurs locaux...

A part ces choix financiers, accessibles à tous, l'écologiste de la ville est dans une situation plus déli-

[1] L'association Phébus aide à l'installation de centrales solaires photoélectriques de petite taille permettant de produire son électricité sans stockage en batterie ; le courant est envoyé sur le secteur et le compteur EDF tourne dans les deux sens selon que l'on produit ou que l'on consomme. Voir article dans *Le Progrès* du 1er avril 1998 et du 9 mai 1998.

DESVILLES,
ÉCOLOGISTE

DESCHAMPS,
ÉCOLOGISTE

DESENCANTÉ!



queue dans les supermarchés ou celle des touristes qui vont fouler le sable sacré des vacances.

Qu'ils ne soient pas des intégristes est évident, même s'il y en a une poignée à avoir signalé "ne jamais utiliser la voiture", "manger bio à 100%" surtout lorsqu'on cultive soi-même la plupart des produits consommés, "ne pas avoir l'électricité d'EDF" et donc "la boycotter", et enfin se limiter consciemment dans les achats (ce qu'en réalité certaines familles et/ou individus sont obligés de faire même dans nos pays

riches... quant à ceux vivant dans la misère, ils n'ont pas d'autres choix...). Être écologiste au quotidien signifie s'entraîner à une discipline personnelle qui est le fruit d'une sensibilité et d'une éthique différente, avec lesquelles certains écologistes essaient de vivre depuis 25 ans. Mais, *essayer*, ce ne veut pas dire être toujours cohérent. Il s'agit plutôt d'une recherche de cohérence. C'est probablement ce qui pousse cet agriculteur bio de moins de quarante ans à nous dire "qu'on sent un malaise quand on ne l'applique pas".

Un malaise dont nous parle aussi ce ruraliste. En effet, cette sensibilité et cette conscience dit-il "me compliquent la vie et me frustrent parce que rien n'est fait en ce sens dans un mode de vie normal, tout nous pousse à consommer de la manière la plus idiote possible et bien entendu la plus chère". Mais si ce mode de vie "normal" qui les entoure est parfois décourageant, les écologistes essaient d'être heureux, ce qui pour certains se résume dans le fait "d'avoir un mode de vie en harmonie avec la terre" ou plutôt de "chercher à avoir un mode de vie...". Quitte à y mettre un zeste de spiritualité comme le fait dans sa vie quotidienne ce jeune homme saisonnier agricole. En effet, celui-ci après avoir signalé que pour essayer d'être heureux il participe à des groupes et réseaux conviviaux, écrit aussi qu'il essaie une démarche pour, dit-il, "guérir mes blessures".

Cette volonté d'essayer, non pas de s'imposer (ou d'en imposer une aux autres), nuance l'attitude de l'écologiste dans son quotidien. Or, depuis que la mouvance écologiste a commencé à tisser ses réseaux militants, ses boutiques, ses lieux alternatifs, ses groupes politiques, ses médias, c'est-à-dire depuis une trentaine d'années, désormais on a acquis "une façon de penser, certains réflexes différents" comme l'explique ce jeune animateur nature et menuisier conseil. Ce qui ne veut pas dire que cet imaginaire écologiste a créé des robots, mais tout simplement des personnes qui essaient de penser et agir autrement. Ainsi, les idées écologistes se manifestent aussi "par à-coups, soit quand j'y pense (je suis impulsif), soit quand je n'y pense pas (la main du Fatum)..." comme l'indique l'une des personnes ayant répondu au questionnaire, et ne devient pas une règle imprescriptible.

Rassurez-vous, les écologistes ne vont pas vous couper la gorge parce que vous ne respectez aucune mesure écologique, tout au plus vont-ils participer à des groupes de lobby pour que des écotaxes dissuadent les pollueurs... Ils ne sont toutefois guère nombreux à croire que cela puisse vraiment servir à quelque chose tandis que beaucoup nous parlent en revanche d'éducation et de formation quotidienne et toujours de cette nécessité de donner l'exemple.

Hors-série n°6 Coédition Silence / A Faire

Certains n'ont pas attendu qu'il y ait 3 millions de chômeurs pour créer leur emploi. En effet, il existe de nombreux métiers nouveaux ou abandonnés qui ont un intérêt écologique et qui peuvent s'avérer des filières porteuses d'avenir pour peu que l'on réfléchisse à la méthode de travail, que l'on développe la solidarité et que l'on s'appuie sur une certaine éthique.

Au sommaire : l'environnement, l'agriculture biologique, la santé, l'éducation, le social, les énergies renouvelables, la coopération Nord-Sud, l'édition, les finances alternatives... 40 reportages.

Rédaction coordonnée par Michel Bernard

108 pages, nombreuses illustrations.

Bon de commande page 71.



Enfin, je voudrais citer quelques-unes des réponses reçues nous indiquant comment certains manifestent leurs idées écologiques au quotidien. Naturellement, je prendrai des exemples tout à fait innocents et d'autres plus curieux, mais cela nous permettra de comprendre la diversité de la démarche.

- Avoir un compte en banque à la NEF
- Être assidu aux élections
- Faire de l'information citoyenne
- Utiliser du papier des deux côtés
- Peu de télévision (ou pas du tout)
- Pas de gadgets tels que four à micro-ondes
- Pas de téléphone sans fil ou portables ou consoles de jeux
- Pas de lave-vaisselle
- Pas de frigo
- Ne travailler que des bois de pays trouvés déjà coupés
- Vivre le plus près possible de la nature
- Vivre avec un cheval, un âne
- Être enseignant
- Enseigner à ses enfants
- Refus des vêtements synthétiques
- Se promener avec ses chiens et ramasser papiers, verre cassé, etc.
- Une seule voiture par ménage (ou pas de voiture)
- Se lever sans réveil
- Utiliser un rasoir à main (sans lame jetable)
- Apprendre l'espéranto
- Avoir des poubelles différentes pour chaque recyclage
- Ne pas laisser couler l'eau pendant le lavage des dents
- Parrainer une famille de réfugiés
- Mettre des nichoirs et mangeoires pour animaux
- Faire des tableaux à base de sable
- Arrêter la chasse d'eau avant qu'elle ne se vide complètement (ou utiliser une toilette sèche)

- Refuser tout rapport d'argent avec les personnes
- «Me remettre en cause, me recentrer : méditer plusieurs fois par jour»
- Utiliser des couches coton lavables pour les bébés

L'ensemble de ces réponses nous montre comment les préoccupations écologiques se manifestent dans des gestes quotidiens anodins. Qu'on y fasse attention ou pas, le fait est que désormais on y pense, et cela se passe de personne à personne, de consommateur à consommateur, et intervient, à doses homéopathiques, dans le changement des mentalités. D'abord celles des écologistes eux-mêmes, puis petit à petit celles des "autres".

Ainsi, on peut dire, comme l'écrit cet employé du secteur social quadragénaire, que les idées écologistes se manifestent *"par une vie simple et respectueuse de mon entourage, tout en luttant contre la pollution, et principalement celle de l'esprit"*.

Mais on doit ajouter aussi que les valeurs dominantes conditionnent tout le monde, y compris des écologistes comme cette personne qui exerce divers métiers saisonniers dans la restauration et qui vit avec *"quatre enfants, une Chrysler, une propriété, l'électricité EDF, un compte au Crédit agricole et en plus, ajoute-t-il, nous fumons pour destresser"*. Conscient de sa propre contradiction, ce prof d'art plastique ayant dépassé la cinquantaine écrit quant à lui : *"J'essaie désespérément de survivre à mes contradictions en participant au MRERS (le réseau d'échange de savoirs) et à l'ANE (Amis nature espace)"*.

En définitive, l'écologiste reste lié aux conditions matérielles qui sont le lot de beaucoup de monde dans les pays riches, mais aussi à ce qui est son rôle de spécialiste *"Jamais je ne mani-*

LA LIBERTÉ DE CIRCULER

un livre de Colin Ward

préface René Dumont, postface Robert Joumard

Colin Ward montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Comment la route a détrôné le rail. Il développe ensuite les alternatives possibles.

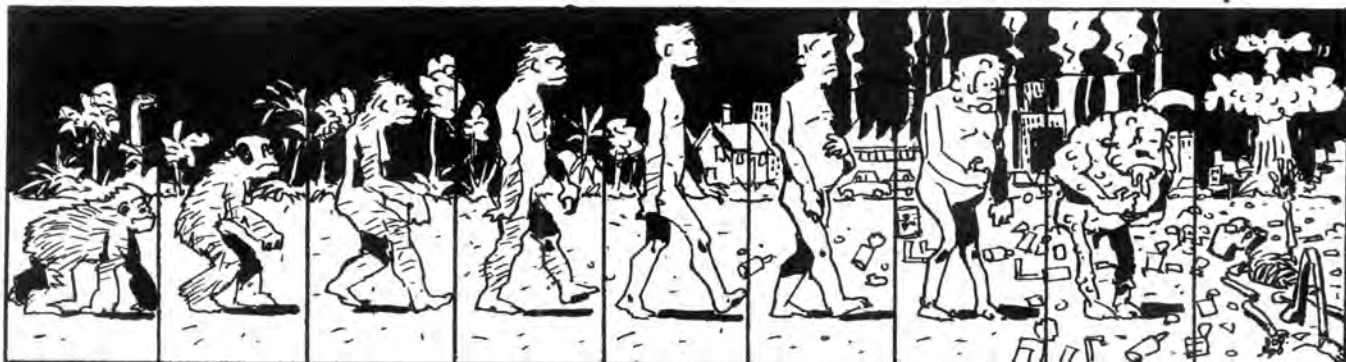
Bon de commande page 71.



feste ces idées, écrit un écologiste parisien très actif dans des associations, *je n'ai pas le temps, je m'occupe beaucoup trop d'environnement*". Tandis que pour ce chef de district de la SNCF, la manifestation de ses idées écologistes passe *"par des réunions et des articles dans les journaux"*, seulement ?... Oui, car les écologistes ne sont pas non plus de super héros, puisque tout en essayant *"d'acheter le plus possible des produits verts, de faire des efforts dans le tri des déchets ; pour le vélo"*, écrit ce jeune homme chargé d'étude en environnement, *j'ai laissé tomber, trop flemmard*".

Voilà l'écologiste du quotidien, qui pourtant ne perd pas, ou pas encore l'espoir. Ainsi ce retraité ayant travaillé dans la confiserie, écrit *"J'envisage de faire une plantation de résineux, mais j'ai 75 ans et je ne sais pas si j'y arriverai"*.

L'utopie écologique ne se résumerait-elle pas tout entière dans ce désir et ces limites objectives signalés par ces propos ?



QUI SONT LES ECOLOGISTES ?

UN MOUVEMENT COLLECTIF ?

Les écologistes, comme tous les autres êtres vivants, tout en se reconnaissant comme faisant partie de la nature, ou du cosmos, ne sont pas à proprement parler des "choses". Du reste, lorsqu'on aime autant la montagne, les poissons ou les oiseaux, on ne peut pas non plus en parler simplement à travers des statistiques. Peut-être,

lectifs pour mieux partager ses idées avec son entourage, pour mieux les faire connaître, et si possible les appliquer et les faire appliquer.

L'exemple avant la loi

Je ne crois pas pouvoir révéler de grandes trouvailles dans cet en-

jouer" indique, par exemple, ce jeune homme de 28 ans qui, après avoir fait plusieurs boulots dont celui de surveillant d'école, a repriè dernièrement ses études. Certes, la présence de nombreux et nombreuses enseignant-e-s parmi nos écologistes peut expliquer ce souci, mais il me semble que c'est quelque chose de plus profond. En effet, dans leurs propos, est assez présente la conscience qu'un monde écologique ne peut pas s'imposer par des lois et des gouvernements, mais au contraire par l'exemple et la démarche qui consisterait à développer cette sensibilité écologique par des comportements écologistes. On y reviendra.

Agir par / sur la télévision

Avant je voudrais quand même m'étonner d'une chose. On a souvent répété que les écologistes voulaient retourner à l'âge de la pierre et se servir de la bougie comme moyen pour éclairer de calmes soirées familiales. Or il se trouve qu'un des moyens dont ils pensent pouvoir se servir pour développer leur mouvement c'est... la télévision. Une quarantaine d'entre eux pensent qu'il faudrait intervenir plus souvent dans les médias, faire des émissions télé de grand écoute, et, pourquoi pas, créer une chaîne "écologiste", comme il existe déjà des radios sinon «écologistes», mais proches. Utiliser Internet, pour quelques-uns d'entre eux, semble pouvoir aussi aider le mouvement à se développer. En avons-nous fini avec l'ancienne image du *baba-cool* qui avait en horreur les médias déformant et polluant les esprits ? Parmi nos écologistes il y a aussi cette femme, secrétaire à la retraite, qui va jusqu'à écrire que les moyens pour développer ce mouvement seraient "*des spots publicitaires, hélas !*", ou encore ce prof de moins de quarante ans qui pense que serait bienvenue la "*contre-publicité*", que ce soit à la radio ou à la télévision. Le ROC, rassemblement des opposants à la chasse, n'a-t-il pas utilisé les pages du *Monde* (édition du 25-26 octobre 1998) en ce sens ? Il y aussi cet enseignant d'une trentaine d'années qui pense que le moyen serait "*de faire des émissions dignes de ce nom sur une chaîne télé à une heure de grande écoute*", ou cette institutrice de plus de quarante

Après avoir vu l'importance que les écologistes accordent à leur engagement personnel, il faut aussi s'interroger sur ses engagements collectifs. Cela va de l'adhésion aux Verts à des essais de pratiques de démocratie participative.

pouvons-nous les écouter avec notre âme, c'est-à-dire la sensibilité que chacun de nous a pu développer depuis sa naissance. Mais, nous, les humains qui parlons des "choses", vivons avec elles, qui sommes-nous ? "*la nature qui prend conscience d'elle-même*" ? [1].

En fait, si l'écologiste vit souvent en célibataire, comme on l'a vu, il reste un animal social. Une personne qui par son exemple personnel veut participer au maintien ou à l'épanouissement des équilibres qui nous permettent de continuer à vivre sur cette planète. Il essaie aussi de créer des liens sociaux, des associations, des partis, bref des moyens col-

semble de propos des 541 personnes qui ont répondu à la question concernant les moyens collectifs pour développer le mouvement écologiste. Cependant leurs réponses sont autant de mini-témoignages qui nous permettent d'en savoir encore un peu plus sur ce qu'ils pensent et comment ils et elles vivent leur quotidien.

Ce qui m'a le plus marqué dans ces propos, c'est le fait qu'ils et elles sont nombreux et nombreuses à parler d'information, de communication et surtout d'éducation. Education de l'enfant de la part de ses parents, mais aussi et surtout dans les écoles publiques "*l'Education nationale aurait un rôle primordial à*

[1] Cf. le livre de John Clark sur Elisée Reclus géographe et anarchiste, Edition ACL, Lyon, 1996.

ans pour qui ce moyen serait "la télévision par des émissions bien choisies", ou enfin "une télévision plus intelligente" choisie par cette infirmière à la retraite.

On a vu qu'ils sont des grands liseurs, et on sait qu'ils produisent plein de petites feuilles de chou, mais on doit savoir qu'ils ne repoussent pas non plus l'idée d'organiser ou développer des réseaux informatiques, et tous les autres moyens qui leur permettraient de donner une autre information. Dans ce cas, il y a toujours des idées plus radicales que les autres, comme «la mise en place d'une organisation de guérilla médiatico-écologique» comme semble le souhaiter un enseignant.

S'investir dans les structures alternatives

Cependant, on peut dire que, en ce qui concerne les moyens collectifs, semble prévaloir l'idée qu'il faudrait penser avant tout à «l'école, à l'enfant, en lui faisant aimer profondément son environnement, tout en respectant son propre développement, c'est-à-dire sans catastrophisme, sinon il vivra peu», comme l'indique cet écologiste "indépendant". Enfin, il faut penser à «l'école d'abord, comme le souhaite ce retraité ancien instituteur et animateur sportif, qui ajoute, «et puis il faut penser à la politique et les médias pour développer une conscience collective...».

Une conscience qui prend corps en ce qui concerne les écologistes dans leur participation à la vie associative. C'est là un des moyens incontournables pour "agir localement et penser globalement". Une participation qui devrait investir toute structure "fondée sur le partage et respect" comme l'indique une femme, mais aussi des groupes qui ont des "pratiques locales (SEL, éco-villages, réseaux de solidarité avec les mouvements de lutte et de résistance contre l'AMI et compagnie)", comme le suggère un ouvrier agricole. Un des moyens collectifs pour développer les mouvements écologistes serait donc de s'intéresser et d'intervenir dans toutes "les associations qui seraient de proximité et participatives, mais aussi à des groupes de pression du type Agir Ici qui sont aussi un moyen intéressant" comme l'indique cette personne de moins de

quarante ans qui a exercé des métiers aussi divers que ouvrier agricole, barman, chef de rang, clown.

Enfin pour nos écologistes il faut aider les "associations qui promeuvent le retour à la terre et à l'écologie" selon les propos de cet ancien techno-commercial en matériel solaire aujourd'hui au chômage. Par exemple, nous répondent plusieurs personnes, en faisant visiter les fermes bio, en valorisant les éco-villages, mais aussi en aidant toutes les initiatives alternatives visant des objectifs en lien avec les idées écologistes, ou même simplement pour le respect de l'environnement. En fait, cela se concrétise par une démarche positive, de l'écocitoyen qui achète ses produits alimentaires ou d'entretien dans des coopératives bio, mais aussi en participant à l'épargne de proximité, en ouvrant, par exemple un compte à la NEF, ou en participant aux SEL qui ont le vent en poupe en cette année 1998.

Tout cela est résumé par ce cadre précisant que les moyens «positifs» pour développer le mouvement écologiste sont "l'association de communautés et coop de produits biologiques, des projets collectifs en agriculture biologique, par des finances alternatives (Cigales), par le covoiturage, les SEL, la mobilisation contre des projets de proximité". Ou encore par ceux de cette formatrice de jeunes apprentis qui indique que le moyen collectif pour développer le mouvement écologiste "c'est ce travail de terrain par l'intermédiaire d'associations de défense de l'environnement, de défense des consommateurs, les réseaux d'entraide, etc.", mais aussi par la participation à la vie politique locale.

Sur le terrain électoral

Pour d'autres, cette démarche se précise, par exemple "en faisant de la politique (devenir élus)" comme le propose cet ancien ouvrier agricole de plus de quarante ans qui, depuis 18 ans, est berger. Ou "l'infiltration politique..." comme le suggère ce professeur de mathématique, régisseur et comédien quinquagénaire. Ou encore plus simplement "l'engagement concret au sein du conseil municipal" ainsi que l'écrit cet instituteur qui a dépassé la trentaine. En fait "le passage par la politique, dé-

clare ce bibliothécaire de moins de quarante ans, me semble nécessaire à condition de ne pas perdre son âme". "Surtout, précise cette consultante en ressources humaines de 35 ans, être et rester antiautoritaire, l'électoratisme c'est vraiment torve. C'est pour cela qu'il faut développer la démocratie participative, et, ajoute-t-elle, il faut le faire partout y compris au travail par le débat".

A ce sujet, là il y a un vrai débat entre les écologistes, débat qu'on connaît par ailleurs dans sa forme réductrice entre les radicaux et les fondamentalistes allemands [2]. Ainsi, aux propos plutôt libertaires de cette écologiste, lui fait écho ceux de ce conseiller d'insertion d'une dizaine d'années plus jeune qui, après avoir demandé si nous connaissions de bonnes solutions, écrit que le moyen collectif pour développer ce mouvement est "l'accès aux pouvoirs par l'engagement politique qui est à privilégier et non à rejeter, même si cela entraîne des compromis !". Le moyen principal serait ainsi pour ce retraité de 76 ans tout simplement "l'arrivée des 'écologistes' politiques dans les conseils généraux, et régionaux et au Parlement" [3].

Ceci nous ramène à la question : quelle voie pour l'écologie politique ? "La démocratie directe" propose cet ingénieur agricole sûr de lui. Mais on peut lire aussi d'autres propos qui ressemblent comme une goutte d'eau à ceux des socialistes de la fin du XIXe siècle, comme ceux de ce chercheur au CNRS d'une trentaine d'années qui conseille de "s'engager dans le mouvement associatif radical mais non-violent. Éviter les compromissions qu'implique le combat politique-politicienne. Utiliser les élections comme une tribune, pas comme un moyen d'arriver au pouvoir". Comme on l'a déjà vu, il y a aussi ceux qui pensent qu'il faut favoriser "l'accession à des postes de responsabilité politique d'élus écologistes", et même des "ministres verts" comme l'indiquent plusieurs autres réponses.

Pourtant, ils pourraient tous se retrouver dans cet idéal de "démocratie locale" dont les contours restent à définir, ou sont à peine esquissés dans l'idée de "démocratie participative", présentée par cet attaché de presse dans des associations de protection de l'environnement d'une trentaine d'années, c'est-à-dire "des

[2] Chez nos Verts, il y a aussi plusieurs tendances. L'une d'entre elles publie la revue trimestrielle *Arguments pour une écologie sociale* et depuis novembre 1998 la feuille bimensuelle *l'Écologie sociale*.

[3] Le mouvement écolo français compte déjà en son sein, en novembre 1998, une ministre de l'environnement (Dominique Voynet), six députés écologistes dont un vice-président de l'Assemblée nationale (Yves Cochet), une centaine de conseillers régionaux dont quelques vice-présidents de région au sein de la «gauche plurielle», quelques conseillers généraux et un bon millier d'élus municipaux, parmi lesquels quelques maires.

comités de citoyens et associations qui peuvent, en amont de toute décision, se concerter, rencontrer les différents acteurs et décideurs politiques et économiques, 'experts', êtres consultés, à la manière des pays de l'Europe du Nord".

En réalité, ces propos parfois abrupts nous montrent que la langue de bois n'est pas bannie dans la forêt écologiste. Voici, un autre exemple qui nous est offert par un professeur de moins de quarante ans. Pour lui, les moyens collectifs à utiliser pour développer le mouvement écologiste sont "les luttes sur le terrain, ensuite une lutte politique critique vis-à-vis de la gauche institutionnelle, ce qui n'exclut pas de prises de responsabilité politique ponctuelles. Favoriser la place des femmes à tous les niveaux de responsabilité, produire de la réflexion". Enfin, l'ambivalence des moyens de l'écologie politique est encore plus explicite dans les propos de ce retraité ex-agent de la SNCF pour qui est à développer "une action politique radicale libertaire et d'autre part une action plus 'réformiste' comme la stratégie actuelle des Verts".

Fédérer les écologistes et initiatives citoyennes

Naturellement, comme on l'a déjà vu, les Verts sont le parti politique dont ils se sentent le plus proche, et dont nos écologistes souhaitent le développement. Et tandis que le MEI [4] n'est cité que dans quelques réponses, comme étant le moyen collectif de développer le mouvement, il semble que beaucoup souhaitent à l'instar de ce délégué à la tutelle "le regroupement des écologistes et alternatifs en une force politique unitaire, même si, précise-t-il, les Verts, me semblent être déjà le centre fédérateur de ces énergies". Le désir de fédérer va pourtant jusqu'à "l'union de tous les écologistes pour ne former qu'un seul parti capable de faire entendre sa voix pour influencer sur la politique de notre pays". Ce désir on le retrouve dans d'autres réponses comme par exemple celle exprimée par ce cadre de la SNCF : "il faut regrouper les différentes associations écologistes dans un collectif (départemental, ré-

gional, national, voire européen) et arriver à faire un seul mouvement politique indépendant".

Mais comme on l'a déjà vu, pour certains ce mouvement existe déjà, c'est le parti des Verts "parce qu'il est le plus sérieux et le plus représentatif" comme l'affirme cette enseignante en math et physique qui ajoute "refaire d'autres partis ruinerait les affaires, pourquoi ne pas vouloir changer les choses de l'intérieur des Verts ?". [5]

Que des tendances différentes s'expriment dans le débat et les pratiques de l'écologie politique actuelle, c'est évident. Un débat qui n'est pas dénué de critiques, même parfois assez rude. Par exemple, selon ce gérant d'une PME proche de l'économie distributive l'écologie politique représente "un ramassis de vieilles lunes doctrinaires". Pour s'en sortir, il faut alors porter "le débat sur la

ayant fait la part des choses là-dessus et tout revoir. Eliminer les faux écologues (Voynet, Mamère, Pietrasanta, Lalonde)" comme le propose le discours radical d'un jeune ingénieur conseiller en environnement ? En fait, l'idée que le mouvement devrait se baser sur un modèle horizontal de petites unités qui agissent dans le quotidien, est partagé par plusieurs intervenants dans ce débat virtuel.

Le moyen d'action préféré de nos écologistes est le boycott. "Boycott des produits, des idées, des personnages dégueux", des "boycotts ciblés", "boycott des OGM", "campagne de boycott des pôles américanophiles et atlantistes", et plus généralement boycotts sur des sujets sensibles. Ce sont des propos qui reviennent régulièrement dans nos témoignages. Boycott qui dans la pratique quotidienne se transforme en une sorte de désobéissance civile indivi-

duelle mais qui peut se manifester aussi bien par des "actions commando style celles de Greenpeace", qu'en "montrant l'exemple, gentiment et avec le sourire". Une démarche qui s'envisage la plupart du temps par des actions de petite taille, organisées dans et par des groupes locaux dont les objectifs visent autant des questions à caractère environnemental que social. "Je verrais bien des groupes de quartier sur tous ces problèmes car c'est de la base que la force naît pour une révolution culturelle" propose à ce sujet cette ex-secrétaire aide-comptable, aujourd'hui mère au foyer et bénévole à Artisans du Monde.

Enfin, la galaxie écologiste contient aussi ceux qui ne «croient guère aux moyens collectifs pour parvenir à des véritables changements». «Seul le développement de la conscience individuelle, affirme cet éducateur de jeunes enfants, me semble à favoriser». Un décorateur d'intérieur pense quant à lui que le moyen collectif à utiliser serait celui d'organiser des «conférences remettant en cause l'individu».

Et puis, comme on a pu le voir dès le départ, même en ce qui concerne les moyens collectifs, la spiritualité en représente un. Par exemple, pour ce commerçant bio et



place publique, le plus souvent et proposer de vraies alternatives et ne pas se contenter de compromis minables comme Voynet ces derniers mois !" comme le propose cette autre enseignante à la retraite.

Pour d'autres écologistes tout doit partir de "petites cellules d'écocitoyens interactives et intercommuniquantes, locales et régionales, type les Cigales" comme le dit ce chef de service éducatif. Le moyen collectif serait-il alors de "créer un mouvement de base à partir d'individus

[4] Mouvement d'écologie indépendant, créé par Waechter après son départ des Verts.

[5] Fin 1998, on compte une dizaine de structures politiques écologistes. Les Verts, avec 6243 adhérents selon Verts-Infos du 31 octobre 1998, sont de loin le plus gros groupe. Le MEI (partisan du ni gauche, ni droite) annonce plus d'un millier de membres, les Alternatifs (ex Alternative Rouge et Verte) ne revendiquent que quelques centaines d'adhérents, les autres groupes n'ont souvent d'existence que dans une ou deux régions et ne sont visibles que lors des élections.

[6] Naturellement, il faudrait faire une nette distinction entre les buts et le fonctionnement de ces divers groupes. Par exemple, entre les communautés laïques et celles religieuses.

[7] Il est à remarquer que ce résultat est proche de ceux obtenus par Agnès Roche en 1990 : 0,2 % à l'extrême-droite, 0,8 % à droite et 2 % au centre-droit. L'enquête en Belgique, de 1996, donne 3,2 % pour les partis de centre-droits, 1,5 % pour la droite et 0,7 % pour l'extrême-droite. Prendville dont l'échantillon est plus large que les Verts estime l'extrême-droite comme inexistante, 0,8 % pour le RPR et 1,7 % pour l'UDF.

naturopathe il faudrait créer "une association pour stimuler les rencontres, le partage du vécu, la spiritualité authentique, étymologiquement pas dogmatiquement" ajoutant ensuite qu'il faut "tout faire pour le développement de la découverte de qui suis-je, et donc pratiquer l'arrêt du mental plusieurs fois par jour, pour se rencontrer, lâcher prise". Cette femme qui était secrétaire et qui est retraitée depuis mars 1998, pense quant à elle, qu'il "faut développer la connaissance de l'être humain et de l'univers pour qu'il sache qu'il est venu sur terre pour une mission". Laquelle ?

Semer la tolérance et l'amour

Dans ce groupe de réponses on pourrait peut-être ajouter celles signalant qu'il faut développer des groupes conviviaux, de petite taille, non hiérarchiques comme les communautés, les petites associations, etc [6]. Développer aussi les thérapies et autres moyens d'évolution personnelle. Enfin, il faudrait semer la tolérance et l'amour. Tolérance qui ne semble pourtant pas toujours mise en pratique ou acceptée comme une valeur essentielle chez les écologistes, si on s'en tient aux propos de ce contrôleur des finances n'ayant pas atteint la quarantaine qui écrit : "le moyen c'est l'éducation le plus possible des jeunes et de tous les citoyens: exemple diffuser la Hulotte aux petits, faire connaître Dumont aux adolescents et non les caresser avec la musique Hip Hop et Rap de merde ou de la littérature chiantie style Stendhal et Flaubert...".

Le débat sur les moyens collectifs que les écologistes envisagent reste ouvert. J'ai déjà dit que six personnes ont indiqué clairement être proches des partis de droite UDF-RPR [7]. C'est chez une de celles-ci, de plus de 70 ans, qu'on retrouve, par exemple, les propositions suivantes pour envisager le développement du mouvement écologiste : "Retour à la terre. Femme au foyer. Protection de l'environnement. L'électricité nucléaire est moins polluante que les autres combustibles". Mais ce sont des propos qui n'appartiennent pas, me semble-t-il à l'imaginaire du mouvement écologiste tel qu'il se dégage de ce travail.

LE SECRET DE MA FORME ? :
LE GRAND ECART PLUSIEURS FOIS PAR JOUR
DANS MON BUREAU



Avant d'en finir complètement avec les moyens collectifs, je voudrais citer d'autres réponses qui ne suivent pas la même logique que celle de l'ensemble des écologistes qu'on peut résumer ainsi : engagement dans un esprit éco-citoyen aussi bien dans la vie quotidienne qu'en politique, par des actions directes non violentes, mais aussi par une acceptation des règles démocratiques et une participation "critique" à ses institutions [8], avec en plus cette intervention active dans la création de structures et/ou initiatives alternatives contribuant concrètement à la prise en compte des problèmes écologiques autant à travers l'éducation, que l'information, la réflexion, la consommation et la production. Sensibilité éco-citoyenne qui se manifeste par une sorte de "prosélytisme de proximité".

Du catastrophisme à la beauté du monde

Terminons sur ce sujet par quelques propos singuliers et parfois "indéchiffrables" comme ceux de cette personne de plus de 60 ans qui se sent proche du mouvement de culture biodynamique et qui dit que le moyen collectif pour le développement du mouvement écologiste est

"la réintroduction de l'enseignement de la langue française dans les écoles, de la maternelle aux super facultés. Ensuite, chaque individu sera capable de comprendre ce qu'il lit ou entend dire". Original et énigmatique aussi cette autre réponse : "Il n'y a pas de moyens, à mon avis. Il faudra suivre le processus alchimique de la putréfaction préalable (en cours actuellement)". Tandis que deux personnes répondent à cette question d'une façon plutôt cynique en écrivant "les catastrophes"...

Enfin, après avoir approché ce mélange de politique plus ou moins radicale, ce souci de boycotter, d'informer, de s'engager contre la pollution et la dégradation de la vie, et pour des alternatives praticables et compatibles avec la sensibilité écologique et écologiste, laissez moi le plaisir de terminer avec un peu de poésie. Car, à défaut de bâtir les cités idéales, celle-ci nous permet, parfois, de respirer un bol d'air frais.

Le moyen pour développer un mouvement écologiste consiste pour cette personne d'une trentaine d'années à : «faire découvrir à un enfant la beauté d'une fleur encore fermée dans le rayon du soleil du matin, prise dans un champ d'herbes couvertes de rosée avec le chant des oiseaux pour mélodie...»

[8] Luc Ferry, dans son livre *Le nouvel ordre écologique*, annonce sans broncher que l'écologisme contemporain a deux penchants pervers l'un et l'autre animé du même mépris pour la social-démocratie formelle, tradition qui a son apogée à la fin des années 30, avec le fascisme et le nazisme. Toujours dans ce livre, il affirme que la *deep ecology* se développait surtout en Amérique et en Allemagne. Or comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas fait le tour de la situation du mouvement écologiste américain dont je connais surtout l'écologie sociale développée par Murray Bookchin et d'une manière différente et plus récemment par John Clark. Mais ce que je voudrais signaler à Luc Ferry et ses épigones, c'est que tout montre depuis des années que les écologistes, que ce soit en Allemagne, en Italie, en Espagne, dans les pays du Nord et en France, n'ont pas autant de mépris que ça de la social-démocratie formelle puisqu'ils collaborent étroitement dans des gouvernements, dans des mairies, dans des régions avec des partis partisans de cette idéologie... Cependant, je pense que son livre publié chez Grasset en 1992, me semble vouloir être surtout une attaque contre Michel Serres et son livre *Le Contrat naturel*. Manifestement, Luc Ferry n'avait fait aucune recherche sur qui sont les écologistes...

LE FUTUR DE NOTRE PLANETE

Ce samedi matin avant d'allumer mon ordinateur, j'ai dû aller prendre du lait, pas à l'étable, mais à l'épicerie du coin. Je suis passé devant un kiosque à journaux et je me suis arrêté devant les affichettes montrant les Unes de quelques hebdomadaires. Celle qui m'a frappé le plus est celle du *Figaro magazine* qui fêtait, en octobre 1998, ses vingt ans

d'*antidémocratique*", [op-cit, p.28], et que celle-ci s'opposerait à celle des intégristes, totalitaires, anti-humanistes, et anti-rationnels que seraient les "militants écologistes" ?

En fait aujourd'hui l'écologie on la retrouve partout. En ce moment même j'entends parler d'écologie à la télévision. De quoi s'agit-il ? C'est un dessin animé que ma fille de six ans est en train de regarder. Je m'ar-

Il y aurait encore tant de choses à dire, tant de débats à poursuivre...

d'existence. On y voyait un arbre, un olivier probablement, qui n'est pas immense, mais qui semble être en bonne santé devant un ciel bleu et dont on devine des racines profondes. Au premier plan il y a une autre photo tout en longueur montrant des tournesols jeunes et riant. Au milieu de la page on remarque le mot HEUREUX en gros caractères, qui tout en étant assez lisible se fait discret puisqu'il est incrusté en blanc dans les deux photos... N'avons-nous pas là des références tout à fait explicites à l'écologie, la vie, la santé, la force, la joie, l'avenir de la planète où l'homme regarde la nature, en jouit, s'en sert comme une image, mais finalement ne se sent pas ou plus en faire partie ?

L'écologie ne serait-elle devenue, à l'époque du tout image, qu'une image de plus, une image qu'il faut vendre ? Peut-on dire, en reprenant l'expression de Luc Ferry, qu'il existe effectivement une "sensibilité écologiste moyenne", celle de tout en chacun [qui d'ailleurs], n'a rien d'extrémiste, ni même

rête d'écrire un instant et je vais m'asseoir près d'elle. J'arrive au moment où les cinq jeunes héros dont un Noir, font appel au pouvoir de l'eau, du feu, du vent, de la terre, et du cœur, pour vaincre des méchants qui ont fait apparaître un nuage toxique... Il s'agit du dessin animé *Captain planète*, où à la fin de l'épisode on incite à faire des économies d'eau, quand on se douche, quand on se lave les dents, etc, pour sauver le jardin d'Eden dans le quel nous vivons... (il s'agit d'un "produit américain").

La pensée unique de l'écologie militant est vraiment infiltrée partout et par conséquence ne pouvons-nous plus y échapper ? ni les pauvres lecteurs du *Figaro magazine*, ni nos enfants qui voudraient seulement se distraire devant la télé ?

La puissance du mouvement écologiste est-elle vraiment aussi étendue et souterraine, pour avoir pu insérer un de ses pions à la tête du *Figaro magazine* (sûrement un partisan de l'écologie profonde), ainsi qu'à la direction des chaînes de télévision ?

En réalité ce voyage dans les milieux écologistes nous montre un visage beaucoup plus "humain" et contradictoire de cette figure emblématique apparu il y a une trentaine d'années dans nos sociétés post-matérialistes où le virtuel est de plus en plus une réalité. Une figure qui marie l'éthique et la politique, la nature et la culture, le passé et l'avenir, sans pour autant avoir trouvé la solution ou la potion magique qui nous permettrait de vivre en harmonie avec la «nature»...

Cependant ce voyage n'est pas encore terminé car, dans notre questionnaire, il y avait encore un espace où on demandait d'ajouter éventuellement quelque chose *tout à fait librement*.

Même ici, les propos que nous avons recueillis sont de nature différente, d'autant plus que nous ne posions pas de question précise. Nous avons écrit "*Je voudrais ajouter...*". Ainsi par exemple ce paysan ayant un diplôme d'ingénieur agricole d'une trentaine d'années a écrit : "*Je pense que la grande majorité de ceux qui se disent écologiste sont des 'gens des villes', et ne peuvent vivre pleinement l'écologie. Il est important d'être sensibilisé, mais ce n'est pas suffisant. Etre écologiste, conclut-il, c'est être proche de la nature dans tous les sens du terme (avis d'un autochtone)*". Ce n'est qu'une opinion, qui ne reflète pas exactement ce qu'on a constaté avec cette recherche, puisque, par exemple, comme on l'a vu, la majorité de "nos" écologistes habite dans des communes rurales (40% dans des communes de moins de 2000 habitants).

D'autre part, il faudrait définir ce qu'est la nature, et ce qu'est un écologiste.

Je pense qu'après tout ce trajet nous connaissons un peu mieux l'écologiste, mais que dire de la nature ? En fait, reste grande ouverte à la fin de ce travail une question théorique concernant la nature de la culture et la culture de la nature.

Pour l'instant, je voudrais vous résumer l'ensemble de ces *propos libres* auxquels seulement une moitié des personnes ont répondu.

Il nous arrive souvent, lorsqu'on fait des entretiens que, lorsque tout semble finit, qu'on appuie sur le bouton du magnétophone pour arrêter l'enregistrement, que notre interlocuteur se "laisse aller". Et il arrive souvent qu'à ce moment-là il ajoute des choses importantes, voir essen-

telles pour saisir son parcours, sa sensibilité, son imaginaire. C'est avec cette idée que j'ai donc voulu laisser cet espace de "libre expression" avec l'espoir de récolter quelque élément supplémentaire pour mieux saisir "la nature" de l'écologiste en cette fin de siècle.

Disons que, sur un peu plus de 300 réponses, on peut en distinguer quatre catégories. Une première réaffirmant quelques principes de la pensée écologiste qui semblent essentiels, une deuxième qui nous parle du questionnaire lui-même, une troisième qui revient plus intimement sur la trajectoire personnelle, et une dernière qui s'exprime plus longuement sur la question du mouvement écologiste lui-même. Encore une fois ce sont des catégories réductrices, puisqu'on décèle une certaine perméabilité entre elles.

La pensée écologiste

"L'écologisme pour moi, écrit cette femme de plus de quarante ans et mère de quatre enfants, est d'abord un mouvement de conscience qui peut passer par l'intellect, mais alors il ne faut pas s'arrêter là, mais développer le vécu à travers nos liens avec ce que nous aimons. Cette conscience écologique progresse par petites touches mais, ajoute-t-elle, j'y crois très fort". Dans quelques-unes de ces réponses "libres" on remarque une plus forte croyance, et le mythe écologiste prend davantage corps dans des propos qui ne sont plus liés à une question précise, qui les encadrerait. D'autre part, on remarque dans ces dernières réponses toujours ce même bon sens. C'est dans cette première catégorie qu'on peut insérer les propos d'une institutrice qui affirme : "l'écologie c'est le retour à la raison. Pour que l'humanité progresse, il faut éduquer (les jeunes mais aussi les adultes) sans culpabiliser (car les portes se ferment) ; valoriser par tous les moyens (médias) la beauté de la Nature 'propre et équilibrée'. Le positif attire le positif : tous ceux qui sont des écologistes, sont des exemples mais à condition qu'ils ne se 'coupent' pas des non-écologistes. Ma devise, conclut-elle, c'est ne pas critiquer, mais construire".

"L'écologie, selon cette auxiliaire-monitrice-éducatrice spécialisée de 34 ans, c'est le seul moyen pour que l'humanité s'en sorte et que les

hommes retrouvent un peu de respect pour soi et les autres !". Pour ce retraité de 73 ans qui a été ouvrier agricole, mécanicien, kinési-osteo-bio énergétique, architecte et restaurateur de maisons paysannes, "l'écologie c'est comme l'histoire. Tout est écologique en histoire, que ce soit l'ethnologie, l'anthropologie la sociologie, etc. Tout ça c'est la même chose, arrêtons de saucissonner la vie et les humains y verront plus clair. Bien sûr, les comportements peuvent s'inscrire ou non dans le respect du vivant, mais cela fait quand même partie du quotidien, donc de l'histoire, du vécu".

Un instituteur d'une trentaine d'années qui avait déjà indiqué au préalable que sa religion actuellement "c'est la Nature", ajoute : "Ma conviction actuelle est que La Science ne peut répondre aux problèmes majeurs de notre époque. L'histoire de l'humanité m'apparaît comme une fausse piste. Une société durable, continue-t-il, ne peut se fonder que sur l'écologie. Intégrer un immigré, oui s'il adhère et participe aux aspirations de sa nouvelle communauté. L'écologie doit fonder sa réflexion et son action sur la place de l'homme sur la Terre, au milieu de tous les êtres vivants. Action et vie sans cesse vigilante et humble, vis-à-vis de la Nature".

Un autre quadragénaire qui a été magasinier, pion, tourneur, journaliste et est actuellement cadre territorial, pense qu'il faut revenir "aux civilisations amérindiennes (celles qui restent) et leurs conceptions du monde qui peuvent nous apporter beaucoup quant à la survie de notre 'civilisation' barbare". Mais, "si rien ne change rapidement, on va vers une catastrophe que l'on n'imagine même pas" ajoute ce professeur de biologie-géologie de plus de 60 ans. Or, seulement "si nous plaçons

des écolos sincères et déterminés au pouvoir, on pourra peut-être espérer respirer un jour. Pour cela il faut voter et redonner le goût de la politique aux gens. Je ne pense pas, ajoute encore cet agriculteur et technicien de l'environnement, que le système associatif auquel je participe pourtant, changera le cours des choses".

Ajoutons encore quelques commentaires dans cette première catégorie. D'abord celui de ce chef du département formation humaine dans une école d'ingénieurs, qui écrit : "non-violence, écologie, droits de l'homme, démocratie et citoyenneté, lutte contre l'exclusion, pour un nouveau rapport au travail... le XXI^e siècle sera écologiste et non-violent ou ne sera pas". Ensuite celui encore plus laconique de cette femme n'ayant pas encore quarante ans, qui a été ébéniste, commerçante ambulante, enseignante et actuellement agricultrice, qui affirme elle aussi que "l'avenir sera écologiste ou ne sera pas. Être écologiste, c'est simplement un signe de bonne santé !". "L'écologie, lui fait écho cette consultante en ressources humaines, c'est une histoire d'amour, de cœur, d'éducation vivante et non livresque (courir dans les prés, ramasser des champignons, écouter les oiseaux, regarder les bourgeons au printemps, les arbres, voir vivre les animaux, en voir naître quelques-uns constitue la meilleure éducation pour tous). La connaissance, conclut-elle, c'est être relié à la nature, faire corps avec elle dans le sacré".

Enfin, il semble que dans cette première catégorie de réponses il est résumé une partie de ce qu'on peut percevoir de l'imaginaire écologiste. Mais celui-ci fait aussi, depuis trente ans, référence à des groupes, des activités, un mouvement politique. "L'écologie est désormais indisso-



ciable de la politique, indique en effet ce réalisateur de films puis de vidéos, lequel ajoute, *lutter contre le libéralisme et ses supports, c'est déjà combattre pour l'écologie, Combattre l'hégémonie américaine, c'est agir pour la protection de la nature*". Car *"l'écologie est aussi humaniste. Il faut donc également lutter pour le respect de l'homme et de la femme en France et dans le monde. Contre l'armement et le surarmement, les dictatures, etc..."* ainsi que le précise cette chrétienne de plus de trente ans qui a exercé divers métiers manuels avant de devenir agricultrice. *"Pour nous (moi et mon mari), ajoute une autre personne, l'écologie ne peut être qu'environnementaliste et sociale"*.

"Les idées écos je les trouve aussi bien dans des livres scientifiques que dans la poésie" souligne de son côté cet animateur formateur de plus de 60 ans qui a été aussi vacher, libraire et chef d'entreprise. D'autres pensent pourtant que *"l'écologie n'a pas besoin d'un mouvement, nous le créons nous-mêmes par nos actes quotidiens. C'est un mouvement cyclique, par opposition au mouvement linéaire. Ce dernier gaspille l'énergie et fatigue son mécanisme. Le mouvement cyclique, appliqué à tous nos gestes quotidiens, est le mieux adapté à l'homme en face de la nature. Accepter ce mouvement cyclique, c'est être un véritable écologiste"* comme le souligne cet artisan de nettoyage.

"La beauté de l'écologie réside au moins autant dans les méthodes et les solutions qu'elle propose que dans ses objectifs" précise ce jeune enseignant d'économie et gestion. Mais l'écologie politique représente cette dynamique ? *"Pour moi elle n'a pas de sens, affirme cette assistante médicale. L'écologie et la politique n'ont pas de rapport. L'écologie se vit au quotidien, sur le terrain, là où il y a encore la possibilité de garder ou sauvegarder un équilibre Nature-Etres humains. Le bon sens écologique doit passer avant la politique"*. Dans cette même ligne on peut insérer le commentaire de cette assistante sociale qui souligne que *"le mouvement s'est trop politisé ces dernières années. Les Verts sont soucieux de leur progression politique et les débats au sein du mouvement sont à mille lieux des réalités, parfois cruciales du terrain, pour moi qui ai ces-*

sé tout militantisme depuis 1991 pour diverses raisons, il me faudrait, ajoute-t-elle, beaucoup de persuasion pacifiste et non violente pour repartir".

Cette critique est reprise par d'autres personnes. Par exemple, cette infirmière de plus de 60 ans qui écrit *"Lorsque j'ai adhéré chez les Verts on y parlait de mouvement, et il a fallu plusieurs années pour découvrir que ce n'était qu'un parti politique. Si 'mouvement' et 'parti' pouvaient coexister... mais l'ambition, et le goût du pouvoir ne sont pas des attitudes écologistes. D'autre part, ajoute-t-elle, nous avons besoin d'élus formés et responsables pour gérer la société, comme nous avons besoin d'une police et d'une justice pour faire respecter les lois. Des écologistes parfaits, se demande-t-elle, serait-ce le paradis ?"*. A quoi elle répond : *"Je doute..."*.

Un doute qui traverse ainsi d'autres personnes qui peuvent être pessimistes, ou *"fatigués par l'urgence"*. Dans ces livres propos, plusieurs critiques pleuvent sur Lalonde et Waechter ayant été *"des freins importants au développement du mouvement écologiste"*, lequel paraît lui-même *"sectaire, idéologiste, et aussi peu soucieux, éloigné de la culture, aussi dénué de perspectives à long terme"*...

Reste, pourtant, une poignée d'optimistes qui pensent que désormais le rapport de forces est beaucoup plus favorable aux écologistes *"car il y a urgence..."*.

Venons-en à une autre catégorie de réponses qui relativisent l'appartenance à un mouvement. Pour ce technicien météo proche de la quarantaine par exemple, *"la frontière entre les écologistes et les non-écologistes est difficile à percevoir, peut-être n'existe-t-elle que dans notre pensée. Je ne souhaite pas, précise-t-il, de contrôle à ces frontières ! Bien que les loups doivent être chassés des bergeries, par exemple les sectes d'extrême-droite qui noyautent les mouvements écologistes"*.

Parmi ces réponses, il y a aussi celle de cette personne qui écrit *"Je ne fais partie d'aucun mouvement. J'essaie d'améliorer mon existence le plus possible en adéquation avec l'environnement, et projette de créer une ferme bio avec un ami"*.

"Je ne me sens pas particulièrement actif pour l'écologie, j'agis sur quelques points ponctuels et

m'informe. Je pourrais rouler plus à vélo (petits trajets), mais je manque un peu de volonté".

Bref, les écologistes ne représentent pas une armada de purs et durs, mais un ensemble hétérogène de personnes. Cela va de cette personne qui pense qu'il faut *"agir dans la clandestinité... pour réveiller le troupeau de moutons"*, à cet autre qui déclare que *"son modèle est Saint François d'Assise"*. De celui qui pense que *"la révolution écologiste passera par une révolution culturelle"*, à ces personnes qui sont intéressées *"d'abord par la spiritualité, la connaissance de soi, des autres, de la vie... puis de l'écologie"* car, comme le rappelle à la fin de son questionnaire une autre personne *"il me paraît important que l'écologie n'oublie pas l'aspect spirituel de l'existence humaine"*.

Questions sur un questionnaire

Dans cet espace libre, plusieurs personnes ont fait des remarques sur le questionnaire lui-même. Certains pour dire qu'il n'était pas toujours clair, ou comme le signale ce chercheur associé au CNRS *"il est bancal, avant d'ajouter, je doute qu'il fut prétexte auprès d'un échantillon. Je ne vois pas comment à moins de tenir un journal on peut répondre à certaines questions"*. *"Ce questionnaire, écrit cette praticienne de la santé, a mis beaucoup de colère en moi. Ma première impression c'est que c'était fait par des 'fascistes', puis des scribouillards en mal de pouvoir, en mal de reconnaissance"*. D'autres indiquent qu'il est *"trop général"*, ou *"destiné à des militants écologistes actifs, ce qui n'est pas mon cas, indique cet administrateur civil, même si je suis en proximité par rapport à la mouvance écologiste"*.

D'autres font remarquer avoir eu du mal à répondre à certaines questions, ou n'ont pas eu envie de répondre. Une personne sent dans ce questionnaire *"l'école de marketing de base"*, et une autre affirme qu'un *"questionnaire avec cases c'est quand même plus facile à remplir"*. Enfin, parmi les critiques qui sont adressées aux auteurs du questionnaire il y a celle-ci : *"vos questions de la première page (données empiriques) dénotent une tournure d'esprit indéniablement technocratique."*

J' ai commencé à travailler sur ce dossier début juin en rentrant dans mon ordinateur les données fournies par les réponses à notre questionnaire. Début septembre 1998 nous convenions avec la rédaction de *Silence* de le publier pour le numéro de janvier 1999... En ce milieu du mois de novembre il a fallu mettre la dernière main à la pâte.

Entre-temps, nous avons discuté sur ce texte, et les différentes questions qu'il soulevait.

Il nous a semblé qu'il fallait revenir sur plusieurs points, d'où l'idée de vous demander de réagir afin que le débat puisse continuer dans les prochains numéros de la revue.

Pour ma part, je vais essayer de préparer un texte sur l'autre sensibilité écologiste. Je pense en effet, que la "sensibilité écologiste" qui ressort de ce dossier, quoique "assez majoritaire" dans ce milieu, n'est pas la seule. Un écologisme conservateur (de "droite" ?) existe. Tous les écologistes ne sont pas de gauche et les quelques personnes qui nous ont indiqué le contraire l'attestent.

D'autre part comme on peut le lire dans *Verts contacts* n°514, si "*l'écologie politique c'est les Verts !*", et s'ils sont "*désormais les porte-parole de l'écologie politique. Il reste pourtant, à rallier de nombreux écologistes, hormis ceux de droite*". Mais qui sont ces derniers, que font-ils et quel est leur imaginaire ?

Je n'ai pas à l'heure actuelle assez d'éléments pour en parler sciemment. Pourtant une piste est à creuser en France, à partir entre autres de la revue *Le recours aux forêts*. En effet, celle-ci, "*se définit, comme il est indiqué dans le numéro double 233-234 de Silence de l'été 1998, comme une revue d'écologie radicale*" où on retrouve aussi bien des pubs pour *Silence* que pour *Krisis* la revue d'Alain de Benoist, théoricien de la "nouvelle droite"...

Ce sont ces animateurs (adhérents à l'association Nouvelle écologie) qui ont organisé début 1998 un colloque intitulé "L'écologie contre le progrès". A ce colloque intervenaient François Terrasson, Serge Latouche, Edouard Goldsmith, et Alain de Benoist (et parmi d'autres participants il y avait des adhérents au mouvement de de Villiers.) Leurs interventions viennent d'être publiées dans le numéro 8 de cette revue.

Je n'en tirerai pas de conclusions hâtives, mais en parcourant ce numéro, où on re-



L'autre sensibilité écologiste

trouve aussi un article d'Antoine Waechter (sur Robert Hainart, et ce n'est pas la première fois qu'on retrouve son nom au sommaire de cette revue). J'ai eu l'impression d'être en face d'une vision du monde écologiste qui ne peut pas être englobée, et d'autant plus amalgamée dans celle qui semble ressortir de ce dossier. Il nous faudra donc réfléchir à ce que représente et qui est cette autre sensibilité écologiste...

Dans le numéro de *Silence* de décembre 1998, vient d'être publié un article de Laurent Ozon (directeur du *Recours aux forêts*). Cet article intitulé "*Écologie et libéralisme, deux visions du monde inconciliables*" n'a apparemment suscité aucune réserve de la part de la rédaction, puisqu'elle n'a pas pris le soin d'indiquer qu'il s'agissait d'une opinion personnelle. En tant que lecteur on est alors en droit de se demander si *Silence* partage les idées de Laurent Ozon...

En effet, je pense que les idées exposées dans cet article, représentent probablement cette autre sensibilité et pensée écologiste dont le paradigme serait celui exposé par l'auteur presque au début du texte. C'est-à-dire là où il indique que ce paradigme "*tout en opérant un dépassement qualitatif de la modernité, réconcilie la science et les*

visions du monde traditionnelles les plus anciennes". Or, je ne suis pas sûr que celui-ci soit "le nouveau paradigme" que l'écologie "*nidifie*". A la rigueur on peut dire qu'il y a des écologistes qui le pensent, comme les animateurs du *Recours aux forêts*. Mais au vu des résultats que nous avons obtenus dans cette recherche sur un "grand nombre d'écologistes", et toutes les autres déjà publiées, on pourrait affirmer le contraire.

Cependant il ne s'agit pas de savoir qui sont "*les écologistes conséquents*", les "*écologistes radicaux*", ou "*écologistes véritables*" ainsi que se considèrent Ozon et ses amis (cette dernière expression est de Jean Vertemon, utilisée dans un texte publié par *Recours aux forêts* n° 8, mais aussi disponible en tract auprès de la revue). Il s'agit simplement de comprendre quelles sont les idées, les valeurs, les pratiques, les échanges intellectuels et politiques des personnes qui expriment celle que j'ai appelé pour l'instant l'autre sensibilité écologiste. Une étude reste à faire dont le seul objectif consisterait à démontrer la différence, ou les différences que peuvent exister entre des personnes se réclamant de l'écologie.

A suivre...

M.P.

Les statistiques sont des abstractions et tout ce que l'on en tire relève directement de l'idéologie".

Il y en a qui indiquent avoir répondu "honnêtement", qu'ils l'ont trouvé intéressant, mais de ne pas avoir eu le temps ou la motivation de répondre à toutes les questions. Par contre, il y a aussi cette personne qui écrit *"Je ne me considérais pas dans la vie comme écologiste, c'est votre questionnaire qui m'en a fait prendre conscience"*. Ce maquettiste en PAO et musicien ajoute, *"Je connais des gens qui ne participent à aucun engagement écologique, social ou politique et dont la vie, pourtant, est très proche de l'idéal écologique". Il y a donc peut-être plus d'écologistes qu'on ne le croit ?"*

Certain affirme que le questionnaire est *"plutôt bien élaboré"*, où on lance un *"merci pour ce questionnaire, ce n'est pas tout les jours que l'on réfléchit sur le pourquoi et le comment ou sur ce que l'on est"*. *"C'est bien de faire un sondage comme ça"*, indique une autre personne, *ça m'a permis d'avoir une idée de mon engagement écologique au titre individuel"*. Et ce mot gentil *"J'ai pris plaisir à remplir ce questionnaire, comme s'il me permettait une rétrospective et un petit bilan de ces dernières années d'engagement"*.

Enfin une personne écrit *"il est difficile d'être honnête et précis avec un questionnaire pas fait pour les cas particuliers. Vu le temps que j'ai pris pour tenter de répondre, j'espère que vous prendrez le temps d'en tirer quelque chose"*.

Effectivement, j'ai pris du temps, quelques mois de travail, pour essayer de comprendre à mon tour la mouvance écologiste. Je crois avoir maintenant une idée plus précise de ce qu'elle peut être. Mais ai-je été capable d'en retranscrire le contenu ? J'ai dû couper beaucoup de propos, éliminer beaucoup d'arguments, d'informations qui pourraient remplir divers volumes. J'ai encore entre les mains un petit peu de la vie et de l'imaginaire écologiste de cet fin de XXe siècle ici en France. A partir de ce matériau on pourrait faire encore d'autres recoupements, reprendre les questions par des angles différents, et on pourrait enrichir l'argumentaire...

Ce dont je suis sûr, après avoir passé des longues journées avec mes écologistes c'est qu'il n'en existe pas

une seule espèce. Certes, les grands traits nous les avons vus et mis en évidence : souci de ce qui se passe autour de soi, engagement direct dans les affaires de la cité ou de l'environnement, pas celui enfermé dans le phénomène Nimby [1], mais celui plus vaste, dont les frontières seraient plutôt le cosmos que l'Europe, le bon sens lié à un esprit libertaire, qui va de la croyance à un certain scepticisme.

Le tour (du monde) d'un écologiste

En fait, je ne pourrais pas dessiner l'écologiste moyen. Car comment concilier la figure de cette personne qui vit dans une communauté depuis 25 ans, dans une ferme dont la boîte aux lettres dans laquelle arrive *Silence*, ou *le Monde* est à 8 kilomètres, avec cette personne qui travaille à la Tour Monparnasse ? Comment concilier l'engagement politique et social avec cette recherche de bonheur qu'on espère trouver dans la convivialité d'un petit groupe ou dans la pratique quotidienne de la méditation ?

Comment concilier l'activité de cet élu qui n'a plus le temps d'avoir des gestes quotidiens écologiques, avec cette personne qui ramasse pendant ses promenades papier, verre, et tout ce qui peut être récupéré ? Comment concilier les habitudes de ces personnes qui ont "7 ou 8" poubelles différentes, et l'autre qui ne sait pas où mettre ses déchets ? Entre cette personne qui fréquente surtout les laboratoires scientifiques, avec celle qui essaiera de passer le plus de temps possible en se promenant et pour qui cet amour pour "la nature" est surtout vécu en admirant une fleur au sommet d'une montagne ?

Les écologistes, aiment "la nature". Elle est aimée par tous, mais à des degrés différents. On écrit ce mot avec une majuscule ou pas. On se sent proche d'"elle", ou désormais séparé d'"elle". On l'"aime", mais en même temps on sait que les autres hommes et femmes sont évidemment nos premiers interlocuteurs, même quand on est épouvanté par *"l'augmentation démographique qui pourrait être la cause de troubles irréversibles"*, comme a écrit cet écologiste dans cet espace libre.

L'écologiste de l'an 2000 pourrait être cet homme d'une quarantaine d'années, cultivé, ayant des

diplômes et une bonne place dans la société, un éco-citoyen qui intervient dans l'espace politique que ce soit par de petites actions directes non violentes qui touchent les principaux aspects de la vie quotidienne : consommation et production, mais aussi éthique et justice. Il a plutôt le cœur à gauche, ce qui ne veut pas dire que "notre bonne mère Gaïa" n'a pas fait que parfois cet organe se trouve à droite, une droite plutôt modérée. Mais même ceux-là restent citoyens, car ces "écologistes" participent à des associations de quartier, ou d'intérêt local, et expriment le souci de ne pas se laisser faire...

Cet écologiste, qui rentre dans le XXIe siècle, pragmatique ou vivant avec le désir de re/construire une société différente, cache derrière lui une multitude de personnes dont la sensibilité est assez proche de cet «idéal type», sans en assumer des contours identiques entre tous les individus historiques qui le représentent. D'abord il y a des femmes, actives dans cette mouvance et dans leur vie quotidienne, et puis il y a tous ces individus uniques, qui ont des histoires particulières dont les traits principaux et communs me semblent le désir de vivre à la campagne "près de la nature", et de respirer librement dans une société où le profit ne soit pas la valeur dominante. Ainsi, pour pouvoir parler des écologistes, il faudrait parler de chacun d'eux, car même s'ils se rassemblent de loin, dans leur quotidien, ils sont différents.

Mais ce n'est pas le lot de toute espèce animale, végétal ou même minéral ?

Certes, mais les fourmis ne vont pas choisir consciemment la couleur de leur habits, ne vont pas chercher dans les concepts, dans l'art, dans l'esprit ce petit rien qui nous pousse à choisir, à nous les humains, de participer à telle ou telle manifestation, à vouloir faire ce geste ou pas [2].

Si nous sommes tous fils et filles de la Terre, de l'univers, ou de ce Dieu auquel croient de nombreux écologistes, pourquoi certains d'entre nous se rebellent-ils, d'autres suivent-ils les règles dictées par les habitudes et les lois écrites ou pas ? Pourquoi, certains semblent-ils se reconnaître dans des "lois naturelles" et d'autres cherchent-ils à travers leurs propres expériences à établir de nouvelles règles mieux adaptées à leurs propres désirs et envies ?

[1] Nimby : «not in my backyard» ou «pas dans mon jardin», mot utilisé pour désigner les personnes qui se bagarrent non pas contre un projet, mais pour que le projet se fasse ailleurs.

Exemple : qu'une autoroute passe loin de chez soi, sans remettre en cause l'utilité de l'autoroute.

[2] Selon l'ethnologue François Laplantine, les hommes sont les seuls animaux à pouvoir faire des choix culturels. «Arrêtons-nous un instant pour souligner qu'à notre avis, écrit-il, seule la notion de culture, contrairement à la notion de société, est strictement humaine. De même qu'il existe (cela ne prête plus guère à discussion aujourd'hui) une pensée et un langage chez les animaux, il existe des sociétés animales et même des formes de sociabilité animale, qui peuvent être régies par des modes d'organisation antagonistes ou communautaires, ainsi que des modes d'organisation complexes (en fonction des classes d'âge, des groupes sexuels, de la division hiérarchisée du travail...). Allons même plus loin. Il existe ce que l'on n'hésite plus à appeler de nos jours une sociologie cellulaire. Aussi, ce qui distingue la société humaine de

Si enfin, la culture, et plus précisément celle spécifique qui nous vient de la lecture de la connaissance scientifique, pousse certains à se reconnaître comme des enfants de Gaïa, pourquoi en pousse-t-elle d'autres à vouloir se détacher de cette mère qui n'est pas toujours aussi bonne qu'on pourrait l'imaginer ? (voir le récent cyclone Mitch). Ma propre mère génétique me disait, elle aussi, que du pain et des coups de bâtons font des fils en bonne santé...

Enfin, l'écologie se situe pleinement dans le débat entre *nature* et *culture*. Les écologistes ont leur mot à dire entre la conception et les pratiques d'une démocratie participative et celle formelle. Tandis que nous, les sociologues, nous essayons tout simplement de comprendre et d'expliquer le pourquoi de ce type de comportements. Des philosophes réfléchissent pour créer des concepts qui puissent nous aider à mieux nous penser nous-mêmes, mais aussi à penser les autres, ou le monde, ou l'univers. Les scientifiques essaient de démontrer dans leurs laboratoires comment tout cela peut fonctionner.

L'écologiste, figure importante de ce dernier quart de siècle est, en quelque sorte, au carrefour de ce que peuvent être les choix possibles pour le XXI^e siècle. Mais j'ai l'impression que la charge utopique qui était la leur lorsqu'ils se sont montrés sur la scène publique au début des années 1970, est désormais figée dans un imaginaire, ou des imaginaires dont la dynamique a assumé les contours de ce train train quotidien qui fait qu'on peut continuer à lire des articles sur une revue critique comme *Silence*, mais ne plus savoir quoi faire vraiment. Car d'un côté l'écologiste est "fatigué par l'urgence", et de l'autre, il est désormais une figure politique responsable de la société contemporaine contribuant par son intervention concrètement aux choix qui y sont faits.

On tient compte de lui, à la fois par son poids électoral, mais aussi à cause de cette sensibilité écologique qui est devenue une partie importante du patrimoine culturel universel. Ce patrimoine est à mettre au crédit de ces éco-citoyens qui, depuis trente ans, jour après jour, ont su tirer la sonnette d'alarme, montrer d'autres voies praticables, s'engager à la première personne du singulier dans un mode de vie qui ne peut être

que bénéfique à tous. Mais encore faut-il avoir le courage de se regarder dans la glace ou dans les eaux propres d'un lac, pour voir ce qu'on est devenu.

L'écologiste a vieilli, est plus sage, et a beaucoup plus de poids (de pouvoir) sur lui-même, l'environnement et la pensée humaine (sur la nature ?). Certes, nous ne vivons pas dans une société écologique, d'énormes problèmes sont à étudier et à résoudre, et de nombreuses activités humaines à remettre en cause. C'est pour cela qu'il ne faudrait pas que ces jolies fleurs que sont les écologistes perdent de leur parfum et de leurs couleurs en acceptant de figurer seulement comme un joli petit bouquet dans une salle de députés, ou pire au pied d'un monument aux morts.

L'imaginaire écologiste, synonyme de création, de vie, d'épanouissement, a pris des rides. Comment lui redonner du souffle ? Peut-on lui en redonner ?

Le mythe du paradis terrestre [3], la croyance en une harmonie possible, ne peuvent pas comme par enchantement redynamiser l'imaginaire écologiste, car nous vivons à une époque dite "post-moderne" où le relativisme de notre existence et de nos idées conditionne pour l'instant les attitudes de tout en chacun.

Alors, faudra-t-il se contenter aujourd'hui de répondre à la question écologique, et aux questions sociales qui ne peuvent pas ne pas être liées que par l'éloge de ces éco-citoyens et éco-citoyennes ? Je le crois. Car ils et elles représentent cette nouvelle figure qui, à travers ses expérimentations et ses tentatives de vivre autrement, ici et maintenant, ne désire pas bâtir un modèle alternatif, mais enrichir notre imaginaire de la biodiversité de la «nature» elle-même.

Je me sens bien seul devant ma montagne lorsque je me rends dans mon village natal. Tout autour je vois se développer et accroître la présence de notre civilisation. Comment concilier le plaisir de la solitude et le besoin de vivre avec les autres ?

Comment maintenir vivante cette sensibilité et cet amour pour la vie, tout en utilisant un ordinateur portable ?

Mimmo PUCCIARELLI

Livres consultés au cours de cette recherche

- Raymond Pronier et Vincent Jacques le Seigneur *Génération verte, les écologistes en politique*, collection Le droit de comprendre, Presse de la Renaissance, Paris, 1992.
- *La documentation française*, n° 651 mars 1991 "La sensibilité écologique en France".
- Roger Cans, *Tous verts ! La surenchère écologique*, Calmann-Lévy, Paris, 1992.
- A. Gallinaro et G. Burrini, *L'antroposofia, il messaggio di Steiner*, Xenias tascabili, Milano, 1996.
- Thomas Keller, *Les Verts allemands, un conservatisme alternatif*, collection Environnement, L'Harmattan, Paris, 1993.
- Joan Martinez Alier, *Da economia ecologica ao ecologismo popular*, collection Sociedade e ambiente, Editora da Furb, Blumeneau - Brasil, 1998.
- Dominique Foing (sous la coordination de), *Les livres des Verts, dictionnaire de l'écologie politique*, Edition du Félin, Paris, 1994.
- Philippe Pelletier, *L'impasture écologique*, collection Géographique, GIP Reclus, Montpellier, 1993.
- Guillaume Sainteny, *Les Verts*, collection Que sais-je ?, PUF, Paris 1991.
- Jean-Luc Bennahmias et Agnès Roche, *Des Verts de toutes les couleurs, histoire et sociologie du mouvement écolo*, Albin Michel, Paris, 1992.
- Pascal Delwit et Jean-Michel De Waele, *Écolo, les Verts en politique*, collection Politique & Histoire, De Boeck Université, Paris-Bruxelles, 1996.
- Brendan Prendiville, *L'Écologie, la politique autrement ? culture, sociologie et histoire des écologistes*, L'Harmattan, Paris, 1993.
- F. Aubert et J.-P. Sylvestre (coordination et présentation) *Écologie et société*, collection Documents actes et rapport pour l'éducation, Educagri édition-CRDP, Dijon 1998.
- Luc Ferry, *Le nouvel ordre écologique, l'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset, Paris, 1992.
- Pascal Acot, *Histoire de l'écologie*, collection Que sais-je ?, PUF, Paris, 1994.
- Bernard Oudin, *Pour en finir avec les écolos*, Gallimard, Paris, 1996.
- Dominique Bourg (sous la direction de), *Les sentiments de la nature*, collections Essais, La Découverte, Paris, 1993.
- Collectif, *Centri social: geografia del desiderio, dati statistici, progetti, mappe, divenire*, Shake edizioni underground, Milano, 1996.
- Félix Guattari, *Les trois écologies*, Galilée, Paris, 1989.
- Serge Mongeau, *L'écologie ou la sagesse de la nature*, les éditions Écosociété, Montréal, 1994.
- André Larivière, *Les carnets d'un militant*, les éditions Écosociété, Montréal, 1997.

la société animale, et même de la société cellulaire. ce n'est nullement la transmission des informations, la division du travail, la spécialisation hiérarchique des tâches (tout cela existe non seulement chez les animaux, mais à l'intérieur même de la cellule!), mais bien cette forme de communication proprement culturelle qui procède par échange non plus de signes, mais de symboles, et par élaboration des activités rituelles afférentes à ces derniers. Car autant que l'on sache, si les animaux sont capables de beaucoup de choses, on n'en a jamais vu aucun souffler les bougies de son gâteau d'anniversaire», cf. *L'anthropologie*, coll. Clés pour, éditions Seghers, Paris, 1987, p.117.

[3] Je voudrais aussi rappeler que, hier comme aujourd'hui, on peut acheter le paradis. Hier, en versant son obole dans la bourse de l'église catholique ce qui permettait de s'acheter une bonne conduite. Aujourd'hui en faisant un petit ou un gros chèque aux agences de voyage qui nous promettent des paradis exclusifs, pour des privilégiés, pour des passionnés de la montagne, de la mer ou du désert...



PETITES PHRASES

«L'argent ! L'argent ! Ce ne sont ni les idées ni les principes, mais bien l'argent qui règne souverainement sur la vie politique américaine».
Robert Byrd, sénateur américain.
International Herald Tribune, 21 mars 1997.

«En quête de rentabilité maximale, les masses de capitaux que la déréglementation financière a libérés vont et viennent à la surface du monde, sensibles à la rumeur quand ce n'est pas à l'astrologie. Ils sont comme la cargaison mal arrimée d'un bateau que ses mouvements, menacent de couler».

Jean-Claude Guillebaud, Sud-Ouest Dimanche du 6 septembre 1998.

RIONS UN PEU

Un courant anti-économisme se développe de plus en plus et un site internet a été mis en place pour échanger les meilleures blagues sur le sujet (<http://netec.mec.ac.uk:JokEc.html>) en anglais et dont voici quelques extraits : «Pourquoi Dieu a-t-il créé les économistes ? Pour augmenter le prestige des météorologues».

«Dieu a commencé à créer le soleil. Le diable a créé les insulations. Dieu a créé le sexe. Le diable a répliqué par le mariage. Dieu a créé un économiste. Après avoir beaucoup réfléchi, le diable a créé un autre économiste».

«Un économiste est un expert qui saura demain pourquoi ce qu'il a prévu hier ne s'est pas passé aujourd'hui».

«Le premier économiste s'appelait Christophe Co-

lomb : il est parti sans savoir où il allait, il est arrivé sans savoir où il était. Et tout a été financé par les deniers de l'Etat».

AMI, NTM, PET...

Conscient des difficultés à obtenir un accord entre les 29 pays de l'OCDE autour du projet de l'AMI, Leon Brittan, commissaire européen au commerce a proposé de faire un accord seulement entre l'Europe et l'Alena (USA + Canada + Mexique). Il a nommé ce projet NTM (New Transatlantic Market) sans penser un instant au groupe musical du même nom dont le sens est aujourd'hui connu dans toute l'Europe. Notre eurocrate britannique a alors choisi un nom plus attirant : partenariat économique transatlantique. Si PET en anglais désigne un animal domestique, en français, il est lourdement chargé d'odeurs nauséabondes ! Pas facile de construire l'Europe sans langue commune !

JUBILE 2000

Une coordination de multiples ONG mène campagne au niveau international pour l'abolition de la dette des pays du Sud au 1er janvier de l'an 2000. Cette campagne intitulée «Jubilé 2000» s'inspire des traditions chrétiennes qui veulent que tous les cinquante ans (un jubilé), on remette les compteurs à zéro. A l'occasion de la réunion du G8 (regroupant les huit plus grands Etats) en juin dernier, Jubilé 2000 a réalisé une chaîne humaine de 13 km à Birmingham autour des lieux de la réunion. Environ 50 000 personnes y ont participé.

(source : Enval (Belgique), automne 1998)

FILM SUR LA MONDIALISATION

Le groupe écologique de Nemours et environs (GENE) a traduit le film canadien «Who's counting» qui en 1h30 explique pourquoi, alors que la Planète n'a jamais été aussi riche, on compte de plus en plus de pauvres. En 15 thèmes, il fait le tour du phénomène de la mondialisation et de la confiscation des richesses par les plus puissants.

On peut se procurer des copies sous forme de cassettes vidéo auprès de : GENE, 2e cour du Château, 77140 Nemours, tél. : 01 64 28 45 30.

PLUS DE RICHESSE, PLUS DE PAUVRES

Lé dernier rapport des Nations Unies sur les inégalités de richesse dans le monde contient des chiffres révélateurs des dysfonctionnements de notre économie. Ainsi, si la consommation actuelle mondiale est deux fois plus élevée qu'en 1975, six fois plus qu'en 1950, seize fois plus qu'en 1900, le développement est pour certain un bond en arrière. En Afrique subsaharienne, la consommation a reculé de 20 % en 25 ans. Le nombre de personnes sous-alimentées y a doublé (215 millions en 1990). En Russie, l'espérance de vie a reculé de 5 ans depuis dix ans.

L'écart de richesse augmente : en 1960, les 20 % les plus riches étaient globalement 30 fois plus riches que les 20 % les plus pauvres. Aujourd'hui, c'est 82 fois. Les premiers se sont partagés 86 % de la consommation, les seconds 1,3%. Les premiers 45 % du poisson et de la viande contre 5 % pour les seconds ; 58 % de l'énergie contre 4 % ; 84 % du papier et 87 % des véhicules contre 1 %. Les premiers sont responsables de 53 % des émissions de gaz à effet de serre contre 3 % pour les seconds.

Les 3 personnes les plus riches de la planète possèdent autant que les 48 pays les plus pauvres.

Les 15 plus riches autant que toute l'Afrique Subsaharienne.

Les 32 plus riches autant que l'Asie du Sud.

Les 84 plus riches autant que les 1,2 milliard de Chinois.

L'essentiel des besoins des pays en voie de développement en nourriture, eau potable, éducation, santé... soit 240 milliards de francs par an, ne représente que 4 % des 225 plus grosses fortunes !

(source : La Grande Relève, novembre 1998)

BURKINA FASO : SUCCES ECOLOGISTE

Avec un discours inspiré de celui des Verts européens, Ram Ouédraogo, écolo de 48 ans, a obtenu le meilleur score de l'opposition lors des élections présidentielles contre l'indétrônable Blaise Compaoré.

BRESIL : ELUS VERTS

Lors des élections générales qui se sont déroulées au Brésil le 4 octobre dernier, les Verts ont obtenu sur tout le territoire 0,31 % des voix (ce qui les place en 6e position). Localement, les scores sont meilleurs. Ainsi, ils conservent leur unique député fédéral Fernando Gabeira (réélu à Rio avec 48 000 voix contre 35 000 en 1994) et passent de deux à quatre députés d'Etat élus dans les Etats de Rio, Sao Paulo, Bahia et Parailba. (source : Verts-Infos, 14 novembre 1998)



Avec un programme mettant en avant la morale en politique, la réduction du budget militaire, la citoyenneté, de nouveaux rapports avec l'ex-colonisateur (la France), il a obtenu 6,61 %. Signes particuliers : ne fume pas, ne boit pas, est végétarien. Il ne possède aucun diplôme universitaire, aucune distinction militaire, n'a pas d'empire financier (ce sont les Verts européens qui lui ont payé ses affiches). Député, il est aujourd'hui de fait le leader de l'opposition démocratique.

ISRAEL : L'ARMÉE DOUTE

Dans un texte adressé au premier ministre Benjamin Netanyahou, 1500 officiers, dont 71 généraux, lui demandent d'œuvrer dans le sens de la paix : «un gouvernement qui privilégie l'implantation (de nouvelles colonies sur les territoires censés être restitués aux Palestiniens) nous force à nous interroger sur l'orientation du pays» (source : *Envol (Belgique)*, automne 1998)

ARGENT NOIR DE MITTERRAND

En publiant ses ressources, en principe Mitterrand garantissait qu'il ne s'enrichissait pas sur le dos de l'Etat. Les juges Eva Joly et Laurence Vichnievsky s'interrogent sur l'acquisition par la famille Mitterrand de deux résidences pour un montant total de 39 millions de francs. Interrogeons-nous donc. (source : *Billet d'Afrique*, novembre 1998)

RECONNAISSANCE DES LANGUES REGIONALES

Le 30 septembre, le gouvernement a annoncé son intention de signer la charte du Conseil de l'Europe sur les langues régionales et annonce son intention de donner des moyens à l'Education nationale pour en faire l'enseignement. Jusqu'à maintenant, les gouvernements successifs se sont toujours retranchés derrière l'article 2 de la Constitution qui affirme que le français est la langue de la République. Cette ouverture devrait permettre la reconnaissance de langues régionales (breton, alsacien, basque, corse...).

DESOBEISSANCES

Après un premier recueil de nouvelles sur le thème «pas de justice, pas de paix», les

Editions Reflex envisagent la publication pour février 1999 d'un nouveau recueil sur le thème des désobéissances. Si vous désirez y voir publier une nouvelle de votre plume, vous pouvez envoyer vos propositions à : *Scalp Noir, c/o La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon*.

VERTS : CONGRES EUROPEEN

L'ensemble des partis Verts engagés dans les élections européennes du printemps prochain, se retrouveront à Paris, à la Cité des Sciences de la Villette, du 26 au 28 février prochain, pour un grand congrès commun. Renseignements : *Les Verts*, 107, avenue Parmentier, 75011 Paris, tél : 01 43 55 16 15.

VERTS : PARISIANISME

Pendant très longtemps, les Verts ont fait attention à avoir une représentation équilibrée des régions au sein de leurs instances. Une époque révolue si on en juge par la composition de la nouvelle équipe dirigeante élue le 16 novembre dernier : huit membres sur quinze sont issus de la région Ile-de-France dont trois porte-parole sur

quatre. La parité homme-femme est elle maintenue.

ECOLOGIE SOCIALE

L'opposition interne des Verts dénommée «Ecologie sociale» a perdu de son influence en un an passant, selon les votes du congrès des Verts, de 25 % des voix à 22 %. Philippe Boursier, jusqu'alors porte-parole des Verts, analyse ce recul par une modification des adhérents des Verts. Alors que de nouveaux groupes anciennement proches de Génération Ecologie, rejoignent les Verts (600 personnes autour de Pietrasantra dans l'Hérault), une partie des militants attachés à l'ancien discours radical des Verts ne réadhèreraient pas. Ceci explique que malgré de nombreuses adhésions, le solde n'a en fait guère augmenté en 1998 (de 5700 à 6500 adhérents). La tendance «Ecologie sociale» a dans un premier temps refusé de participer à une liste conduite par Daniel Cohn-Bendit, puis a décidé de quitter les Verts pour essayer de provoquer un rassemblement autour de valeurs écologistes, libertaires et anti-libérales. Ce groupe qui publiait déjà une revue

trimestrielle de réflexion «Arguments pour une écologie sociale», vient de lancer une feuille bimestrielle «Ecologie Sociale» et annonce la tenue de ses premières assises au printemps 1999.

Contact : *Ecologie Sociale*, BP642, 85016 La Roche-sur-Yon, cédex.

NOUVELLE ECOLOGIE

L'association «Nouvelle Ecologie» qui édite la revue «Le Recours aux forêts» organise un colloque sur le thème «Les éveilleurs» le dimanche 24 janvier à Paris.

Renseignements : *Nouvelle Ecologie*, 22, rue Jules-Ferry, 95240 Cormelles, tél : 01 34 50 20 36.

LOIRE : L'ECOLOGIE, IDEOLOGIE DE L'AVENIR ?

Un débat sur ce thème se tiendra le vendredi 29 janvier à l'espace José Cuadros de la MJC de Saint-Chamond avec en première partie le film «Les commandos de Greenpeace». Participent au débat : Sylvie Mayer, auteure de livres sur l'écologie, Jean-Philippe Bayon, conseiller régional Verts, Jean Brière, écologiste indépendant. Renseignements : 04 77 22 74 48

TIBET : BILAN DE LA MARCHÉ

La marche qui a relié Lyon à Marseille du 2 au 24 octobre regroupait selon les jours entre 20 et 60 personnes. La marche comprenait en permanence une dizaine de moniales tibétaines, deux lamas venus de Barcelone, et au début de la marche, Palden Gyatso, un lama tibétain qui a été prisonnier en Chine pendant 33 ans. A l'arrivée à Marseille, une centaine de personnes participèrent à la dernière étape, laquelle s'acheva par un recueillement silencieux devant le consulat de Chine. Pendant les trois jours qui suivirent, un jeûne a été organisé pendant lequel les nonnes réalisèrent un mandala (dessin de sable à signification religieuse). Une dizaine de personnes ont jeûné. Les jeûneurs ont ensuite pris part au Festival des Réfugiés qui se tenait au Conseil Général. Plusieurs spectacles sur la situation tibétaine ont dénoncé l'annexion du pays par la Chine depuis cinquante ans.





VENTES D'ARMES

Depuis la chute de l'empire soviétique, le hit-parade des ventes d'armes a été modifié : alors que l'URSS était en tête, la Russie n'est plus qu'à la quatrième place. Ce sont surtout les Etats-Unis qui ont récupéré les marchés, et à un degré moindre les Britanniques et les Français. Fin 1996, les Etats-Unis avaient 42,6 % des parts de marché, contre 22,1 à la Grande-Bretagne, 14,1 à la France, 8,6 à la Russie, 3,3 à Israël, 1,5 à la Chine, tous les autres pays se partageant les 7,8 % restant.

CONFLIT NUCLEAIRE POSSIBLE

Alors que la Russie s'enfonce dans une crise économique totale, les Médecins contre la guerre nucléaire (IPCC, Nobel de la paix 1985) s'inquiètent des risques de coup d'Etat et des possibilités d'une guerre nucléaire incontrôlée. L'IPCC rappelle que la Russie dispose de 1300 missiles et 6000 têtes nucléaires et que ce pays n'a pas dans sa doctrine le refus d'une frappe nucléaire en première agression. L'IPCC demande que la Russie et les USA s'engagent au plus vite dans un processus de démontage des têtes nucléaires et de neutralisation des stocks de plutonium.

PETITES PHRASES

«Dis-moi combien pèse un flocon de neige ?» demande la mésange à la colombe. «Rien d'autre que rien» fut la réponse. Et la mésange raconte alors à la colombe : «J'étais sur une branche d'un sapin quand il se mit à neiger. Pas une tempête, non, juste comme un rêve, doucement, sans violence. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je commençais à compter les flocons qui tombaient sur la branche où je me tenais. Il en tomba 3 751 952. Lorsque le 3 751 953e tomba sur la branche — rien d'autre que rien comme tu l'as dit — celle-ci cassa». Sur ce la mésange s'envola. La colombe, une autorité en matière de paix depuis l'époque d'un certain Noé, réfléchit un moment et se dit finalement : «peut-être ne manque-t-il qu'une personne pour que tout bascule et que le monde vive en paix».

(texte publié sur une carte postale par l'ACAT, action des Chrétiens pour l'abolition de la torture)

GI'S : MATERIEL D'ETAT

D'où vient le nom des militaires US surnommés GI's ? A l'origine, cela signifiait «Gouvernement Issue» soit «matériel d'Etat». En Français, on pourrait appeler les militaires «CAC», ce qui signifierait la même chose : chair à canon.

CONGO : NON-VIOLENCE

L'association «Non-violence» s'est créée à Brazzaville pour développer une culture de la non-violence. Contact : Non-Violence, BP1424, Brazzaville, Congo. (source : Non-Violence Actualité, novembre 1998)

LA FIN DU NUCLEAIRE ?

Devant la conférence des Nations Unies sur le désarmement, Hubert Védrine, ministre français des affaires étrangères a déclaré, à Genève, le 4 juin 1998, que négocier l'arrêt de la production de matières fissiles «c'est rendre espoir, c'est démontrer que le régime de non-prolifération n'est pas encore sans vie et qu'une dynamique l'habite encore». Comme il est évident — voir les récents essais indiens et pakistanais — que l'on peut produire des matières fissiles dans les réacteurs nucléaires dits «civils», Hubert Védrine va sans doute prochainement nous présenter le plan de fermeture de l'ensemble de la filière nucléaire française. (source : Stop Essais, août 1998)

HARCELEMENT SEXUEL A L'ARMEE

Imaginez un instant que votre patron vous demande de courir nu, de vous mastur-

PRIX PETRA KELLY

Le 6 novembre à Berlin, la Fondation Heinrich Böll a remis à l'Australienne Helen Corbett, secrétaire générale de l'Unrepresented Nations and Peoples Organization, le prix Petra Kelly doté de 20.000 DM (67.000 FF). Cette distinction, décernée pour la première fois, récompensera tous les deux ans des mouvements ou individus qui s'engagent «de manière exceptionnelle» en faveur des Droits de l'Homme et s'attachent à des modes de résolution non-violente des conflits. L'UNPO, dont le siège se trouve à La Haye, défend les intérêts d'une cinquantaine de peuples (100 millions de personnes) comme les Aborigènes d'Australie, les Kurdes, les Tibétains, les Kosovars, les indiens Lakota, les Tatares de Crimée, les Ogonis au Nigeria... ne disposant pas d'un Etat souverain. Le champ d'intervention de l'UNPO recouvre tous les domaines chers à la regrettée Petra Kelly, figure emblématique des Grünen qui ne reconnaîtrait plus sa formation, aujourd'hui aussi peu «écologiste» que «pacifiste». (correspondance René Hamm)

ber en public, de subir une «inspection des anus», de recevoir des coups de bâton, parfois sur la verge, des brûlures sur les parties intimes, du gaz lacrymogène dans les yeux... Vous portez plainte et il sera sans doute lourdement condamné à la prison, surtout si deux de vos collègues se sont suicidés à la suite de ces brimades particulièrement odieuses. Eh, bien dans l'armée, on ne va pas en prison. Trois anciens militaires du 21e régiment de Fréjus (Var) ont été condamnés pour cela le 19 octobre dernier, à seulement dix-huit mois de prison avec sursis. Défense des avocats : «Quand on est soldat, il faut apprendre à obéir à tous les ordres». Ceux qui pensent qu'avec l'armée de métier, c'en est fini de l'antimilitarisme, devraient y réfléchir à deux fois. (source : Libération, 20 oct. 1998)

ARMES : CESSEZ-LE-FEU !

L'association «Cessez-le-feu» s'est créée à la suite du décès accidentel par arme à feu d'un enfant. Elle demande que la législation soit plus stricte en matière d'autorisation de port d'arme et d'achat de munition. «Moins d'armes pour moins de larmes». Contact : Cessez-le-feu, chez M. Pinkert, 17 Bd Solferino, 92500 Rueil-Malmaison, tél : 01 47 32 38 46. (source : Non-Violence Actualité, novembre 1998)

POLYNESIE : JUGEMENT A DEUX VITESSES

Alors que les quatre inculpés de la métropole ont été reconnus coupables sans pei-

nes, les militants polynésiens ont été condamnés à des peines d'autant plus lourdes que leurs responsabilités politiques étaient plus élevées pour atteindre trois ans de prison dont 18 mois avec sursis pour Tavini Huiraatira, élu indépendantiste. Celui-ci a été de plus condamné à 5 ans de privation des droits civiques ce qui lui ferait perdre son statut d'élu. Il a fait appel comme tous ceux qui ont été condamnés à des peines de prison avec sursis. Au cours du procès, les juges n'ont pas retenu la responsabilité du gouvernement dans les heurts qui se sont produits sur l'aéroport de Tahiti. Soutien financier : Fondation Larzac, Les Marres, 12100 La Roque-Sainte-Marguerite, tél : 05 65 62 81 28.

POLYNESIE : UN DEPUTE CHANGE DE BORD

Député RPR jusqu'alors, ami de Gaston Flosse, président du gouvernement de Polynésie française, Emile Vernaudon vient de passer dans le groupe des non-inscrits pour protester contre la politique menée par Gaston Flosse et ses «amis». Emile Vernaudon dénonce la nomination de nombreuses personnes comme ministre du gouvernement polynésien à des niveaux de salaire supérieurs à ceux d'un ministre en métropole. Il entend également appuyer au niveau de l'Assemblée nationale les demandes de l'Eglise évangélique et des indépendantistes qui souhaitent la levée du secret militaire sur les archives concernant les essais nucléaires. (source : Stop Essais, oct. 1998)



Ludwig Baumann devant le monument «Au déserteur inconnu» dans la maison des citoyens Gustav Heinemann à Brême.

ALLEMAGNE

REFRACTAIRE AU PLUS FORT DE LA GUERRE

Si tous les arrêts rendus par les tribunaux nationaux-socialistes pour motifs politiques, religieux, raciaux ou philosophiques ont été officiellement invalidés à l'été 1998 (1), certaines victimes survivantes escomptent une indemnisation un peu plus conforme aux dommages subis. Ludwig Baumann a lutté sans relâche ces dernières années en vue de la réhabilitation complète de ceux qui, comme lui, s'insoumirent à leurs obligations dans l'armée du III^e Reich.

Le dernier week-end d'octobre, invité par d'anciens partisans italiens, Ludwig Baumann (77 ans) exposa, lors de quatre conférences, à des étudiants et lycéens milanais son cursus jalonné de moult avanies. Devant des amphithéâtres et des salles combles, il narra pour la énième fois comment dans la nuit du 3 juin 1942 il quitta sa compagnie sise dans le port de Bordeaux avec son collègue Kurt Oldenburg. Profondément ébranlés par les images des souffrances qu'endurait la population russe, les deux quartiers-maitres ne "voulait plus être des soldats, ne pas tuer des gens". Mus par une inextinguible soif de vie, ils espéraient traverser la ligne de démarcation, puis se rendre au Maroc avant de voguer vers les States. Capturés non loin de Langon par des garde-frontières, ils ne se servirent pas des pistolets qu'ils avaient dérobés à l'économat. Le tribunal militaire de la métropole girondine les condamna à mort, le 30 juin 1942.

Recouvrer la dignité

Le commandant suprême de la marine confirma les verdicts, le 20 août 1942 ; les deux amis, croupissant enchaînés dans leur geôle insalubre et taraudés en permanence par la hantise de la dernière heure, n'apprirent que 10 mois plus tard que le grand amiral Erich Raeder avait commué, le 21 décembre 1942, la peine capitale en 12 ans de prison. Ludwig Baumann dut cette clémence à l'intercession de son père Otto, un influent négociant en tabac de Hambourg. D'abord internés dans le camp de concentration marécageux d'Esterwegen dans l'Emsland (Basse-Saxe), puis dans le fort Zinna du terrible "abattoir" de Torgau (Saxe), un des huit pénitenciers spéciaux, ils furent incorporés en août 1944 dans le "bataillon 500", conçu pour "le maintien de la discipline masculine" et comme "un instrument de dissuasion" contre d'éventuels récalcitrants.

Kurt Oldenburg succomba en Ukraine, Ludwig Baumann, blessé, aboutit dans un hôpital. Il revint du front, brisé tant sur le plan physique que psychique. Il dilapida quasi intégralement l'héritage paternel en alcools. Ce n'est qu'après le décès de son épouse, en 1966, qu'il se ressaisit.

Durant l'ère Adenauer (de septembre 1949 à octobre 1963), la société d'outre-Rhin intégra nombre de cadres et de seconds couteaux nazis ; nombre d'entre eux occupèrent des postes importants dans les rouages étatiques (2). En revanche, ni les milliers de résistants civils, ni les individus en uniforme (3), qui à un moment ou un autre avaient refusé de cautionner le délire exterministe et expansionniste de leurs dirigeants, ne suscitèrent la sympathie de leurs concitoyens, désireux sinon d'occulter cette période noire, du moins de la surmonter en s'attendant énergiquement à la reconstruction et en jouissant des fruits de la prospérité. Même lorsque les sociaux-démocrates gouvernèrent, entre octobre 1969 et octobre 1982, peu de voix s'élevèrent en faveur des opposants au régime hitlérien ou des infortunés tombés sous la répression impitoyable des sicaires fascistes.

Le 26 avril 1986, des membres du groupe "Des réservistes refusent... 'inaugureront un monument' au déserteur inconnu" dans le cimetière d'Ansgar à Brême. Le 18 octobre 1986, dans le cadre d'un forum, la tête du soldat fichée sur un socle en béton avec un casque récupéré des stocks de l'OTAN fut offerte à la maison des citoyens Gustav Heinemann. Longtemps, des pioupiou stationnés dans les environs n'avaient pas le droit d'y pénétrer...

"Meurtre juridique le plus sanglant"

Dans la décennie 80, Ludwig Baumann s'engagea dans des groupes tiers-mondistes et le mouvement de la paix. A l'automne 1990, il fonda avec 36 camarades l'Association fédérale des victimes de la justice militaire nationale-socialiste, visant deux objectifs : l'annulation de l'ensemble des décisions énoncées par les tribunaux spéciaux et l'obtention d'une rente appropriée pour les intéressés ou leurs parents. Il ne cessa de préciser qu'il "ne s'agit point d'argent, mais de dignité". Il n'hésita pas à se poster sur le quai de la gare centrale de Brême en enjoignant aux recrues de la Bundeswehr de désobéir à des ordres qu'ils n'exécuteraient pas dans le quotidien de leur existence civile. Il distribua aussi devant des casernes ses "informations aux soldats mécontents".

Les médias s'intéressèrent progressivement à la démarche de cet homme aussi courageux et intransigeant que modeste, qui gagna également à sa cause les députés de l'Alliance 90/Les Verts, du Parti du socialisme démocratique ainsi que quelques-un(e)s du SPD. En 1995, il reçut le renommé Prix de la paix d'Aix-la-Chapelle, concomitamment avec Leyla Zana, la députée du Parti démocrate kurde, condamnée le 8 décembre 1994 à 15 ans de prison avec sept autres élus de sa formation. Une Initiative de Potsdam lança une pétition que signèrent des centaines de personnalités et des dizaines d'associations afin que le jury d'Oslo lui décernât en 1996 le prix Nobel de la paix. Jusqu'alors, les milieux réactionnaires de toute obédience circonscrivirent quasiment l'évocation de la rébellion intérieure aux officiers impliqués dans l'attentat du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler dans la "tanière du loup" à Rastenburg (Prusse orientale).

Le 15 mai 1997, l'assemblée nationale adopta une résolution restrictive à l'égard des déserteurs de la Wehrmacht, tout en précisant que nul ne songe à "déprécier les combattants allemands de la seconde guerre mondiale". Le 18 décembre 1997, elle avalisa le principe d'une indemnité unique de 7500 marks (25 000 F) à certains des 300 survivants. Condition sine qua non : qu'aucun fait admis comme répréhensible dans le corpus juridique contemporain ne leur fût imputé. La loi votée le 28 mai dernier en vue d'une application au 1er juillet (elle n'entra en vigueur qu'après sa promulgation au Journal Officiel, deux mois plus tard) met un terme à "un des derniers scandales politiques dans ce pays" (4).

Herta Däubler-Gmelin, la ministre de la Justice dans le cabinet de Gerhard Schröder, aura-t-elle à cœur d'améliorer les dispositions existantes qui lui paraissent insuffisantes alors qu'elle siègeait au Bundestag en qualité de député ?

René HAMM

(1) Silence d'octobre 1998.
(2) Par exemple Kurt-Georg Kiesinger, chancelier chrétien-démocrate de décembre 1966 à octobre 1969, ou Karl-Heinz Filbiniger (CDU), ministre-président du Bade-Wurtemberg entre décembre 1966 et août 1978.
(3) 25 000 déserteurs furent fusillés, décapités ou pendus de même que quelque 10 000 objecteurs, insoumis, soldats ayant porté atteinte au moral des troupes, 4000 en réchappèrent...
(4) Hannes Heer dans la *Hamburger Rundschau* du 6 juin 1996. L'historien hambourgeois est un des promoteurs de l'exposition itinérante dénonçant les "crimes de la Wehrmacht" entre 1939 et 1945.



ENVIRONNEMENT

CLIMAT : TOUJOURS L'URGENCE DE DIFFERER

La conférence de Buenos Aires (du 2 au 13 novembre) devait dégager des "mécanismes flexibles" en vue d'appliquer le protocole de Kyoto du 11 décembre 1997. Dans la métropole nipponne, les représentants de 159 gouvernements n'avaient pas arrêté de catalogue concret permettant d'atteindre le très modeste objectif consigné dans le document final : diminuer d'ici 2012 de 5,2 % les rejets de gaz carbonique par rapport au niveau de 1990, alors que les experts de la commission préparatoire ont calculé qu'il faudrait baisser de 60 à 70 % le taux de gaz carbonique dans l'atmosphère. "Si nous désirons stabiliser le climat", souligne le professeur Paul Epstein de l'Institut bostonien pour le climat et la

santé. En débat dans la capitale argentine : le négoce de "certificats d'émissions". Si un pays enregistre un résultat supérieur aux chiffres définis, il peut vendre son quota "d'air chaud" à un autre. En Russie, les expulsions de substances toxiques ont régressé de 30 % depuis l'effondrement de son secteur industriel en 1990 : aussi tentera-t-elle de céder son stock virtuel de nuisances disponible au mieux offrant, par exemple les USA. Ceux-ci en profiteront pour négliger encore davantage leurs propres obligations, à la plus grande satisfaction des lobbies du pétrole, du charbon et de l'automobile, lesquels arroseront à qui mieux mieux les membres du Congrès, en particulier les républicains. Le plan minimal d'action en 138 points fixé par les délégués de 161 Etats porte aussi sur les transferts de technologies "propres" vers les na-

tions en développement. Ils ont repoussé à l'an 2000 les décisions importantes, donc contraignantes, y compris le financement des aides. D'ores et déjà, il ne faut rien attendre de la réunion de Marrakech en 1999. Quant au protocole de Kyoto, il n'entrera en vigueur que lorsque 55 Etats l'auront ratifié. A ce jour, seules les îles Fidji et Antigua l'ont fait !

(correspondance René Hamm)

USA : MORT D'UN MILITANT

Les batailles pour essayer d'empêcher les grandes compagnies forestières de couper les restes de la forêt primaire aux USA provoquent une mobilisation importante coordonnée par l'association Earth First. Nous avons déjà parlé de Julia Butterfly qui a réussi à rester perchée 9 mois sur un arbre pour en empêcher la coupe. David

Chain, un autre militant, avait ainsi pris place dans les hauteurs d'un arbre. N'arrivant pas à le faire descendre, les bûcherons n'ont pas hésité à abattre quand même l'arbre. C'était le 17 septembre dernier, et David Chain est mort écrasé en arrivant au sol. La compagnie a prétendu ne pas savoir qu'il y avait un écologiste dans l'arbre. Des dires contredits par l'association Earth First qui a transmis à la justice une vidéo où l'on voit les bûcherons insulter le militant avant de commencer à couper l'arbre.

Contact : Earth First Media Center, POBox 324, Redway, CA 95560 USA, tél : 1 707 923 2114. (source : Peace News, novembre 1998)

EUROPE DES POLLUTIONS

Chaque année, près de 300 000 personnes décèdent dans l'Union européenne des conséquences de la pollution atmosphérique, dont 80 000 à cause de celles induites par le trafic routier ; 45 000 autres succombent dans les quelque deux millions d'accidents de la circulation. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, il en résulte pour les systèmes de sécurité sociale et l'environnement des coûts à hauteur de 260 milliards d'écus (1745 milliards de francs). De plus, 26 % des 373 millions d'habitants de l'UE souffrent du bruit. En juin 1999 à Londres, les Quinze plancheront sur une Charte européenne des transports, de l'environnement et de la santé. Sans mesures d'accompagnement volontaristes, ce document, aussi paré de louables intentions soit-il, n'endigera pas le flot des véhicules sur les axes bitumés. Entre 1990 et 1996, les déplacements de marchandises ont crû de 23 %.

(correspondance René Hamm)

BIODIVERSITE : GUERRE TOTALE ?

Depuis 12 000 ans les agriculteurs savent récupérer des graines de leurs plantes pour assurer les semis de l'année suivante. Ce processus naturel est aujourd'hui remis en cause par les «semences brevetées» vendues par les multinationales de la chimie. Ce fut d'abord les «plantes sélectionnées» hybrides de la Révolution Verte dans les années 50 puis maintenant les «plantes transgéniques», des plantes qui n'existent pas naturellement dans la nature. Mais pour les multinationales, il y a encore un problème : rien n'empêche le paysan de continuer à produire ses propres semences sans se plier aux volontés hégémoniques des multinationales. Ce problème pourrait être résolu si rien n'est fait contre

le brevet déposé dans le monde entier le 3 mars dernier (N EP 775212). Ce brevet porte sur un gène nommé «Terminator» qui lorsqu'il est inclus dans une plante l'intoxique suffisamment pour que ses semences soient stériles, obligeant l'agriculteur, année après année, à racheter de nouvelles semences. Ce gène a une particularité : il peut se répandre sur les cultures voisines provoquant une stérilisation progressive des espèces qu'il rencontre. Ainsi, progressivement, sa dissémination provoquerait un appauvrissement de la biodiversité et une baisse des rendements agricoles... sauf si l'on achète à la multinationale.

Michel Somville, membre du parti écologiste belge et du centre d'études et de formation en écologie, parle,

dans «le Courrier de Genève» du 24-25 octobre d'une véritable «bombe à neutrons agricole». Il lance un avertissement : si ce gène est utilisé, non seulement, il met l'agriculture aux mains des multinationales de manière définitive, en ruinant la biodiversité de la planète, mais en plus, il est évident qu'il peut servir à des objectifs politiques : sous couvert d'une aide humanitaire, il est possible de prendre le contrôle de nouvelles zones alimentaires. Quand on sait que le riz, le blé et le maïs représentent à eux seuls 60 % de la production agricole, l'introduction de ce gène dans les variétés de ces seules trois plantes peut permettre une véritable guerre alimentaire. La seule société actuellement propriétaire de ce gène est Monsanto.

CHASSE : AMENDE POUR LA FRANCE

Dominique Voynet l'avait prédit lors du débat sur la nouvelle loi chasse à l'Assemblée nationale, c'est maintenant confirmé : la Commission européenne a demandé à la Cour européenne d'imposer à la France une astreinte de 700 000 F par jour pour non-respect de la directive oiseaux concernant les espaces protégés.

Les associations de protection de la nature demandent que cette somme soit prélevée aux fédérations de chasse et non pas aux contribuables.

(source : *Aspas Mag*, oct. 1998)

ELEVAGES : QUALITE ET DIGNITE

Les élevages intensifs actuels posent trois catégories de problèmes : ils sont insupportables pour les animaux, ils polluent l'environnement, ils donnent de la viande de mauvaise qualité dangereuse pour la santé. Une pétition «pour un élevage de qualité dans la dignité» a été initiée en Alsace où elle a déjà recueilli plus de 36 000 signatures. Cette campagne est maintenant étendue à toute la France.

On peut obtenir renseignements et feuilles de pétition auprès de Jean-Louis Schmitt, réseau SPA, 14, rue du Lt-de-Sazilly, 67310 Wasselonne.

BRETAGNE : MENHIRS LIBRES

Depuis 7000 ans, 3877 menhirs sont alignés à Carnac, en Bretagne. Sous prétexte de dégradation du site par le tourisme, un vaste projet pour rendre le site payant est en cours depuis novembre 1990. En 1996, lors de l'enquête publique, 87 % des avis sont défavorables. Com-

Du 18 septembre au 5 novembre s'est déroulé, sur environ 500 km, une marche entre la forêt de Brocéliande, en Bretagne, et la forêt de Fontainebleau, en région parisienne. Cette marche était organisée, sous couvert de France-Nature-Environnement, essentiellement par des militants du Comité pour un parc national de Fontainebleau qui aiment à se nommer «les éco-guerriers». Elle était divisée en tronçons, chacun d'eux mettant l'accent sur une forêt locale et d'autres forêts du monde. Ainsi, la forêt de Brocéliande était-elle «jumelée» aux forêts d'Océanie... Chaque jour, des réunions publiques thématiques concluaient des étapes qui pouvaient faire jusqu'à 35 km. Parmi les marcheurs, plusieurs venaient des groupes locaux de Greenpeace, d'autres de Robin des Bois, et un bon nombre étaient des lecteurs et des lectrices de Silence. Le groupe permanent était accompagné à chaque étape par des membres des associations locales, chaque étape étant en lien

MARCHE DES FORETS : BILAN

avec un problème forestier. Les interviews à la presse étaient l'occasion de critiquer la gestion des forêts par l'ONF, son exploitation et sa gestion marchande qui conduisent à des monocultures appauvrissant les écosystèmes.

On pouvait lire sur le dos d'une marcheuse : *«J'ai planté un arbre pour la diversité planétaire, l'équilibre naturel du vivant, me vêtir de ses fibres, me faire une maison, et m'y chauffer de son bois, pour respirer son oxygène, boire et manger ses fruits, ses feuilles... J'ai planté une forêt parce que j'ai reçu en héritage la Terre de mes ancêtres qui n'est autre qu'un emprunt à mes enfants. J'aimerais vivre éternellement heureuse et en harmonie avec mes amis humains, bêtes et autres qui se retrouveront au pied de mon arbre, pour toutes les existences vertes»*.

Différentes petites actions ont émaillé le parcours : pochoirs sur des mobiliers urbains pour dénoncer l'usage de bois tropicaux, intervention dans des magasins de bricolage sur le même thème.

Lors de la dernière étape, l'arrivée se faisait en même temps que se tenait à Fontainebleau un congrès scientifique à l'occasion du 50e anniversaire de l'UICN, union internationale pour la conservation de la nature, une grosse organisation internationale d'origine américaine.

Les «éco-guerriers» ont monté une nacelle dans les arbres de la forêt de Fontainebleau où quelques personnes se sont installées.

Quelques critiques furent soulevées par les marcheurs, le rythme trop sportif de la marche (jusqu'à 6,5 km/h !) et le manque de coordination entre les marcheurs et les organisateurs. Si cela reste une première pour la forêt, les personnalités présentes dans les soirées publiques ont reconnu que ce mode d'action avait une efficacité réelle : les services de Dominique Voynet ont annoncé la mise en place d'une commission chargée d'étudier la possibilité de créer un parc national à Fontainebleau.

A suivre donc. (correspondance Martine Ragot)

me trop souvent, les enquêteurs donnent eux un avis favorable. 250 propriétaires

sont informés de la procédure d'expulsion à leur encontre. Si le projet voit le jour,

il ne sera plus possible de voir les menhirs sans payer, le projet prévoyant l'acquisition de 120 hectares, 100 millions de francs pour le détournement des routes, la construction de 800 places de parking... Les habitants, ne voulant pas voir un alignement de barbelés, demandent le respect des activités humaines dans l'entourage du site, le libre accès au site. Une manifestation s'est tenue le 21 novembre à Paris avec le soutien de très nombreuses personnalités bretonnes ou non. Contact : Menhirs libres, La petite Métairie, 56340 Carnac.

GUYANE : CONCERTATION BIDON !

Une enquête publique concernant la dérivation de cours d'eau a été annoncée dans l'édition de *France-Guyane* du 13 juin 1998... alors que l'enquête se déroulait du 24 avril au 25 mai 1998. Super, la démocratie dans ce département français !

LA VALLEE D'ASPE SAUVEE ?

Le Conseil d'Etat a donné raison, le 31 octobre dernier, à la SEPANSO, fédération des sociétés pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature en région Sud-Ouest, à la FNAUT, fédération des associations d'usagers des transports, et au collectif Alternatif pyrénéen qui avaient déposé un recours signalant que le projet autoroutier en vallée d'Aspe ne respectait pas la loi qui impose une étude comparative des différents modes de transport possibles lorsque le coût des travaux dépasse 5545 MF, ce qui

est le cas si l'on totalise les coûts des différents chantiers envisagés dans la vallée.

Les déclarations d'utilité



publique des travaux sur la RN134 entre Urdos et les Forges d'Abel (entrée du tunnel du Somport) sont annulées.

Les travaux déjà engagés s'avèrent donc illégaux mais le Conseil d'Etat a toutefois autorisé leur achèvement pour des raisons de sécurité ! Par contre, aucun nouveau chantier ne devrait plus pouvoir être engagé sans une remise à zéro du dossier. Les élus locaux l'accepteront-ils ?

Contacts :

• SEPANSO, MJC du Laü, 64000 Pau, tél : 05 59 84 14 70.

• La Goutte d'eau, 64490 Eygun, tél : 05 59 34 78 86.

DEVELOPPER LES ALTERNATIVES

En 1989, sur 17 millions de tonnes de déchets ménagers produits en France, 43 % allaient en décharge officielle, 37 % en incinération, 9 % en compostage et le reste disparaissait (10 %) en décharge sauvage. Dix ans plus tard, le poids est passé à 23 millions de tonnes dont 46 % vont en décharge contrôlée, 45 % en incinération, 8 % en compostage et 1 % en tri-recyclage. Si les décharges sauvages sont aujourd'hui contrô-

plein rendements, a poussé les municipalités à oublier les autres possibilités de traitement des ordures ménagères, en particulier le tri qui, à l'exception du département du Nord, avec Triselec à Dunkerque, reste marginal.

Les premières initiatives malheureuses dans le domaine du compostage ont également freiné le développement de cette méthode. Au départ, les compostages ont porté sur le tout-venant, provoquant la mise

tion a vite montré ses limites. Il a toutefois fallu attendre, début 1998, la publication par le CNIID de chiffres affolants de pollution dans le lait maternel, dans le lait des vaches et dans la viande pour que les autorités et le grand public comprennent enfin que l'incinération n'est pas une solution.

L'incinération, comme nous l'avait déjà appris Lavoisier, ne supprime pas les déchets : il les transforme. Les avantages de l'incinérateur sont limités : outre l'énergie récupérable, on a une baisse du volume des déchets par la combustion. Mais les inconvénients sont, eux, redoutables. Le plus connu est le problème des dioxines. Du fait de la présence de plastiques dans les déchets ménagers (introduisant des molécules chlorées), lorsque l'on chauffe les déchets — actuellement autour de 500°C (1) — il se forme des molécules de dioxines qui sont, heureusement, en grande partie piégées dans les cheminées avant évacuation des fumées. Mais une étude de l'ADEME montre que l'on a à l'arrivée 2,5 fois plus de dioxines à la sortie de l'incinérateur qu'à l'entrée. Et cette dioxine n'est pas seulement présente dans les fumées. La plupart des incinérateurs utilisent de l'eau dans le processus d'incinération (jusqu'à 5000 litres par heure dans un incinérateur ayant une capacité de 100 000 tonnes de déchets par an). Or dans les eaux de rejets d'un incinérateur aux normes pour les fumées, on trouve jusqu'à 16 fois plus de dioxine dans l'eau et bien plus encore dans les mâchefers (résidus solides) et les filtres qui terminent en décharge sous haute surveillance (dite de classe 1).

Le parallèle avec le retraitement des déchets nucléaires est frap-

La loi interdit les décharges, les incinérateurs libèrent des produits très toxiques... Allons-nous nous laisser ensevelir sous nos déchets ? Des solutions existent pourtant, mais encore faudrait-il vouloir les mettre en place.

lées et si le tri fait une timide apparition, la situation n'a pas vraiment évolué positivement, les alternatives se sont peu développées, et la quantité de déchets continue à augmenter d'environ 2 % par an.

Une première mesure prise en 1992 par le ministère de l'environnement prévoyait la fermeture de toutes les décharges pour 2002. Il est évident que cette loi ne sera pas applicable à cette date-là. Cette loi a favorisé les grands groupes financiers, Suez-Lyonnaise des Eaux, Vivendi et Saur-Bouygues qui ont beaucoup fait pour vendre leurs incinérateurs. Le développement de ces incinérateurs qui, pour ne pas atteindre des coûts de fonctionnement trop élevés doivent fonctionner à

en compost de morceaux de plastique, de reste de piles (fortement contaminant en métaux lourds)... qui lors de leur utilisation agricole, ont provoqué une pollution des sols parfois difficilement corrigible. Aujourd'hui, les nouvelles méthodes de compostage se font soit sur des déchets verts produits séparément (élagage municipaux, tonte des pelouses...) soit après la mise en place d'une collecte sélective qui n'accepte que les restes des repas.

La fausse piste de l'incinération

Malgré les promesses d'une «valorisation énergétique» des déchets par l'incinération, cette solu-

(1) On pourrait chauffer plus comme le propose EDF dans ses fours à pyrolyse, ce qui est fait pour les déchets industriels, mais le coût devient alors prohibitif.

pant : comme pour la radioactivité, on ne la réduit pas, on la disperse !

D'autres produits posent problèmes : l'utilisation des mâchefers pour des infrastructures routières a déjà été remise en cause du fait de la présence de taux importants de métaux lourds (plomb, cadmium, mercure...) qui risquent de polluer les nappes phréatiques.

L'incinérateur avait l'avantage de concentrer les ordures sur une faible surface en amont d'où son fort développement dans les zones urbanisées. Mais en aval, les mâchefers occupent encore 30 % du volume initial, les voisins de l'usine auront respiré de la dioxine et les poissons des cours d'eau stockeront dioxines et métaux lourds dans leurs graisses.

Les possibilités du recyclage

De la même manière que les alternatives au nucléaire ont deux volets : la diminution de la consommation d'énergie et la production à base d'énergies renouvelables, les solutions à la question des déchets passent par la réduction des déchets à la source et par la mise en place de filières de recyclage efficaces.

Pour déterminer ce qui est le plus important à réduire à la source, il faut spécifier ce qui est recyclable. Les éléments les plus faciles à récupérer, et qui le sont souvent déjà en partie, sont le verre, les métaux et le papier/carton. Concernant le verre, le recyclage est quasi-parfait : avec une bouteille de verre, on peut refabriquer une bouteille de verre. Il en est de même pour les métaux lorsqu'il ne s'agit pas d'alliages trop complexes : une boîte d'aluminium peut redonner une boîte d'aluminium. Pour le papier, c'est déjà un peu moins bon, car il y a une usure des fibres : un papier de première qualité va donner un papier un peu moins bon... et au bout de huit à dix recyclages, un papier ne «se tient plus». On peut alors restaurer la qualité du papier en introduisant un pourcentage de «fibres neuves» (produit avec du bois, lequel est, dans une certaine limite, une ressource renouvelable).

Concernant les textiles, le recyclage est déjà moins bon. Il y a une dégradation des tissus passant à



Pour réaliser le ballast de la future ligne TGV Paris-Bruxelles, nos technocrates n'ont rien trouvé de mieux que d'y entasser des tonnes d'emballages perdus. Cette ligne devient ainsi une immense dépotoir qui en se décomposant contaminera les sols alentours. Ce n'est pas une première : des mâchefers, résidus des incinérateurs, et riches en polluants divers, ont été placés en grande quantité sous les trottoirs dans de nombreuses villes. Que n'inventerait-on pas pour ne pas avoir à résoudre les problèmes aujourd'hui !

l'état de serviettes, de torchons... pour finir en serpillières ou en rembourrages. Quand on arrive au niveau des plastiques, le recyclage devient très mauvais : dès qu'on chauffe un plastique pour le reformer à un autre usage, il perd une partie de ses qualités. Même si certains plastiques sont aujourd'hui presque stables, ils ne sont guère utilisés dans les usages ménagers courants (les plastiques qui résistent à la cuisson sont assez stables, alors que les bouteilles ou les sacs sont très instables). On devrait donc réserver les textiles et les plastiques à des usages longs. Si c'est le cas des textiles (vêtements), ce n'est pas le

cas des plastiques dont la durée de vie est souvent de quelques minutes (cas des sacs plastiques directement du magasin à notre poubelle).

D'autres déchets sont compostables. Ce sont les épluchures de légumes et de fruits, les restes de plats, les déchets de jardin, etc. Si vous avez un jardin, vous pouvez facilement apprendre à les composter vous-même. En appartement, il existe des composteurs de petite taille, qui peuvent ensuite servir à alimenter en compost des pots de fleurs (2). Une collecte sélective peut aussi permettre de les composter à grande échelle. Il existe aujourd'hui des processus de taille indus-

(2) Ces composteurs sont commercialisés en Europe du Nord. J'en ai vu une fois sur le catalogue Ikéa.

(3) La France est importatrice de compost actuellement.

(4) Cela peut aller jusqu'à : bouteilles verre transparent, bouteilles verre brun, bouteilles verre vert, papier, cartons, textiles, bouteilles plastique, métaux... et souvent on y ajoute médicaments, piles.

(5) Selon une enquête de l'INSEE, 90 % des ménages se déclarent prêts à trier leurs déchets.

(6) Le 28 avril 1998, le ministère de l'Environnement a invité tous les préfets à revoir les schémas départementaux d'élimination des déchets ménagers en visant à terme à ce que la moitié des tonnages fasse l'objet d'une valorisation matière (recyclage) ou organique (compostage).

Le 26 août 1998, les services de Dominique Voynet ont pris des mesures en ce sens : obligation pour les communes d'informer leurs habitants sur les coûts précis de la gestion des déchets, baisse du taux de TVA de 20,6 % à 5,5 % pour les filières de collecte sélective...

(7) Les producteurs d'eau minérale français ont dépensé des fortunes pour nous faire croire qu'il est possible de recycler les bouteilles en plastique, mais depuis dix ans, le taux de «réutilisation» (et non de recyclage) reste stable à environ 2 %. De même, TetraPak a annoncé dans ses pubs la mise au point d'un «broyat» de ses boîtes en papier-aluminium-plastique, broyat qui a de multiples utilisations... mais que l'on retrouvera dans quelques années : ainsi si on le met dans les sièges d'une voiture, on aura reculé le problème d'une dizaine d'années.

Belgique : une commune donne l'exemple

La commune d'Oupeye, en Basse-Meuse liégeoise, a lancé depuis le printemps 1997, tout un ensemble d'initiatives visant à réduire les déchets à la source. Dans un premier temps, la commune incite les habitants, dont 80 % ont un jardin, à se lancer dans le compost. Elle assure la formation de 20 volontaires pour qu'ils deviennent guides composteurs dans leur quartier. Cette campagne a déjà permis de mettre en place 600 composts individuels la première année (alors que la commune compte 9500 ménages). Les habitants qui se mettent à composter bénéficient d'une réduction d'impôt de l'ordre de 180 F. Ceci a permis en 1998 de redescendre le volume des ordures au niveau de 1996. Dans les écoles, les enfants ont reçu une «boîte à tartine» qui leur permet d'amener un goûter sans les éternels emballages inutiles (plastique ou aluminium), la commune commence maintenant à leur distribuer des gourdes pour éviter les berlingots et boîtes en tout genre. Une négociation est en cours avec les commerçants pour mettre en place un logo communal «éco-consommation» où seront notamment diminué les emballages et valorisé la vente en vrac et au détail. L' élu écolo Michel Jehaes qui coordonne ces actions envisage d'autres actions : développement de poubelles à puce permettant de facturer à chacun l'enlèvement de ses déchets, en tenant compte des quotients familiaux, collecte sélective de la fraction organique pour ceux qui n'ont pas de jardin... (source : *Imagine*, septembre 1998)

trielle qui donnent de bons résultats (et sans odeur pour les voisins). L'agriculture intensive a fait fortement diminuer la masse organique de nos sols. Ceci oblige les paysans à compenser par des engrais. Le compost permet de diminuer voire de supprimer les engrais. De plus, la matière organique fixe l'eau et permet de diminuer l'irrigation. L'usage du compost ainsi récupéré en milieu agricole est une richesse énorme que l'on est loin d'avoir valorisée à son juste niveau (3).

Si nous ne changeons rien à nos comportements, la collecte sélective des produits ci-dessus permet de vider une bonne partie de notre poubelle. Une collecte avec trois poubelles (recyclables, compostables, autres) est déjà une formule appréciable et relativement facile à mettre en place. Une autre solution, de plus en plus développée en Suisse et en Allemagne, consiste à demander aux gens de trier leur poubelle «recyclable» en amenant le tout dans un conteneur à entrées multiples (4). Un conteneur de ce genre permet en un seul voyage de tout ramener à un centre de recyclage. C'est une méthode bien plus économe en énergie que les actuelles déchetteries qui se sont développées en ville et qui obligent cha-

cun à faire un long trajet (le plus souvent en voiture) et donc limitent le niveau de la collecte.

Réduire les déchets à la source

En supposant que tout le monde participe (5), en supposant que les filières industrielles se mettent en place et qu'un certain nombre de facilités administratives soient arrêtées (6), la meilleure collecte sélective ne peut pas permettre aujourd'hui de diminuer plus de 50 à 60 %

du poids de nos déchets. Il existe en effet une «dégradation» irréversible du fait que certains matériaux sont composites, que d'autres sont souillés, enfin que certains recyclages débouchent sur des produits de moindre qualité qui n'ont pas d'application (7).

Il faut donc réfléchir à une réduction à la source qui nous permette de nous rapprocher de l'idéal : à savoir le tout recyclable.

Pour cela, il existe de multiples solutions dont certaines sont déjà appliquées à grande échelle. Ainsi, depuis de nombreuses années, l'équivalent de la SNCF en Allemagne utilise dans ses trains des couverts en fibres végétales (cellulose) : les déchets mélangés (nourriture + couverts) sont ensuite offerts à des porcheries. Des rembourrages existent en différents matériaux (fanons de maïs, papier mâché...) pour remplacer les copeaux de polystyrène... En Allemagne, l'ensemble des producteurs d'eau minérale se sont mis d'accord pour ne plus utiliser que deux types de bouteille en verre ce qui permet de les consigner et de les réutiliser dans l'usine la plus proche du lieu de collecte (ce qui diminue les coûts énergétiques du recyclage).

En attendant des mesures prises à ce niveau là, on peut aussi agir au quotidien en adoptant certains comportements, parfois fort faciles à mettre en place.

Ainsi, pour supprimer les sacs plastiques, vous pouvez opter pour les **paniers en osier**, pour les **cabas**



UN MONDE TOUT PROPRE

*A l'occasion de Noël, Silence vous offre
un voyage dans le futur.*

- Lab! la poubelle !

- Oui Méa, je m'en occupe.

Elle avait simplement crié le message, crié juste assez fort pour qu'il franchisse la douce modulation phonique émanant de la pièce où elle achevait sa dernière création de musique galactique. Plutôt qu'extirper sur l'écran interne, se disait Lab en souriant, elle avait utilisé en somme l'archaïque méthode de la communication orale, méthode qui revenait à la mode, d'ailleurs...

Il mit en wait ses télécoptes pour descendre à l'office du séj décrocher le mini-container des ultimes. Un bon mois qu'on ne l'a fait, pensa-t-il, car ce nouveau compacteur manuel est vraiment sumum. Il est vrai que depuis une vingtaine d'années, les emballages sont devenus extrêmement légers bien que très suffisants pour la protection des aliments. L'interdiction des enveloppes multiples, des plastiques, des boîtes métal a été une bonne mesure. Drôledrôle, l'emballage-plume s'était alors imposé comme argument de vente avant même la promulgation de la loi, l'industrie devançant le mouvement. Par intérêt, certes, mais plus du tout frical puisque le système économique était déjà inversé, c'est à dire enfin mis d'aplomb.

Seule la qualité du produit ou son «intérêt d'utilité sociale» étaient rétribués, évidemment.

Lab s'était assis, le mini-container à ses pieds, et il essayait de se remémorer ses études sur le sujet. Dans les années 2030-2040, peu avant sa naissance, on avait beaucoup écrit sur la grande remise en ordre mondiale. Les analystes disaient alors que s'il n'y avait eu une aussi fabuleuse simultanéité d'événements graves, on n'aurait jamais pu tout remettre en cause de manière si radicale. La loi des séries débordait ! Lab ne savait pas exactement... Ah oui ! D'abord la crise financière mondiale pulvérisant les monnaies les plus fortes, et puis en même temps les famines sans précédent à la montée des eaux pour cause de réchauffement de la planète plus rapide qu'annoncé, et cette centrale nucléaire qui sautait en Iran, et l'affaire de dissé-

mination de gènes manipulés aux USA et encore il ne savait plus quoi. Lab pensait souvent à cette période noire de l'histoire, à la longue et pénible adaptation au nouveau système qui avait suivi, mais il était conscient que le bouleversement total des pensées et des comportements avait permis à l'humanité non seulement de survivre aux désastres mais de vivre bien mieux qu'avant.

Ainsi, remarqua-t-il, cette minuscule poubelle, à vider une fois par mois seulement, a remplacé des corvées ménagères de transport et de tri d'énormes déchets. Tous les résidus alimentaires, grâce à cet intelligent petit broyeur à pédale, s'en vont avec un peu des eaux usées à l'usine de compostage communale qui nous fournit les fleurs et légumes. Quant aux ultimes (on dit aussi les finitudes), les ordures non collectées pour recyclage traditionnel, ce truc que j'ai pour mission d'évacuer dans l'instant, il ira dans les machines où par insufflation de bulles d'air on en fera des panneaux isolants. Le SERF va venir le chercher. Parfaitement stylé, le SERF et même zéleux ! Ca amusait encore Lab, le SERF : Société Ecologique de Ramassage des Finitudes... Il avançait doucement et sans bruit sur son rail de verre, mais bien sûr ne circulait qu'après s'être rechargé en énergie dans son garage couvert de bonnes vieilles photopies.

- Oh Lab ! Tu rêves ? Tu n'entends pas le vibrason d'approche du SERF ?

- Si, Méa ma belle, je fonce vers lui ! Sitôt le mini-container vidé Lab s'aperçut qu'il avait oublié de rajouter sa petite enveloppe financière. «Je vais finir par payer l'amende si je tarde encore...». C'était pourtant obligatoire depuis longtemps de se débarrasser des produits financiers non investis... Et comme l'ouverture dans laquelle on vidait les ultimes avait une sorte de volet, les plaisantins disaient que «jeter l'argent par la fenêtre» était le fait des bons citoyens... Ah ! c'était vraiment un passé révolu, celui de la spéculation ! L'ère libérale avait rejoint le quaternaire dans les esprits.

Quand on pense, se dit Lab, à toutes les théories des économistes qui ne préconisaient rien de mieux que des mesures budgétaires devant les signes prémonitoires de la crise... Keynes y compris, ou même un certain Lipietz qui se voulait novateur... La spéculation impossible n'a pas été facile à faire admettre, mais enfin c'est fait.

Il faut reconnaître qu'il a fallu tout reprendre à la base, donc l'éducation, d'abord. L'éducation enfin vue comme moyen de recherche et de développement des qualités propres de chaque enfant et non plus, jamais, comme l'obligation de le soumettre à un programme. La politique a suivi, devenue simplement rigoureuse gestion de la chose collective, et non plus, jamais, bagarre de bandes rivales se disputant le pouvoir. Le pouvoir, le pouvoir... Lab soupire : comment cette notion désuète a-t-elle pu faire tant de mal ?

Aujourd'hui, personne n'aurait l'idée de se battre pour un pouvoir. Il est totalement partagé et ne peut rapporter aucun profit ni honneurs. Autrefois, il est vrai que dès l'école on apprenait la compétition pour prendre la tête de la classe, paraît-il. C'était vraiment torve, cette façon de voir, vraiment inflexible. Pour l'économie même schéma, il fallait que les entreprises «écrasent» leurs concurrentes, même si celles-ci fabriquaient des produits de meilleure qualité ou plus utiles. Aberrant ! Suicidant ! Et le travail était considéré par presque tous comme une corvée (pas du tout le sens d'action noble et volontaire qu'il a pris depuis que le salaire n'y est plus lié) et pourtant des milliers de chômeurs en demandaient à cor et à cri ! Nos ancêtres les Européens étaient incompréhensibles, d'autant plus que certains parlaient encore à la fin du vingtième siècle de lutte des classes, d'exploitation des travailleurs quand ça n'avait déjà plus aucun sens !

Comme s'ils n'avaient pas compris que le mépris, l'indifférence devant ceux qu'on osait ne pas employer équivalaient à les jeter avec les monceaux d'ordures et c'était pire que l'esclavage. Un monde à l'envers et un monde sale. Lab leva la tête et respira une poumonée d'air frais qui sentait le tilleul. Haut, un grand triangle de migrants entaillait le bleu.

Oui, se dit-il, notre monde actuel n'est pas absolument parfait, mais c'est un monde propre. Puis il se mit à rire tout seul : Méa ne se doute pas combien notre poubelle était étrangement évocatrice, ce matin !!!

MADE

N.B. Tous les mots et expressions (comme extirper, séj, mettre en wait, drôledrôle, frical, zéleux, vibrason, inflexible etc...) employés dans ce texte figurent dans L'Encyclopédie édition 2089. S'y référer en cas de doute. Merci.

(8) A noter que la vraie solution consisterait à venir remplir à nouveau un premier emballage à un distributeur de vrac lequel repartirait ensuite se recharger en usine. Ce n'est pas une utopie : cela se pratique par exemple pour le lait dans les grandes surfaces en Allemagne.

(9) Marques non polluantes : Eco-ver, Léruthan... Le savon de Marseille est totalement biodégradable. En grande surface, les moins polluants sont Maison Verte, le Chat et Saint-Marc.

(10) Cela vous fera économiser de l'argent... et peut vous permettre de moins travailler donc d'avoir du temps pour cuisiner. Cela vous évitera de plus les conservateurs, les aliments transgéniques ; vous permettra d'y associer vos enfants en leur donnant le sens du goût... Cela vous permettra de boycotter les grandes multinationales de la bouffe et peut-être même de ne plus aller dans les grandes surfaces. Bref, le début d'une révolution personnelle !

(11) Souvent les coopératives biologiques.



en tissu ou pour le sac en tissu ou même le sac à dos. Ma préférence va au sac en coton car on peut facilement en garder un ou deux dans la poche en permanence.

Préférez de manière générale les produits en vrac. On trouve facilement ceux-ci sur les marchés : fruits, légumes, viande, etc. Pour certains produits (œufs, fromages frais...), il est possible de conserver les emballages précédents et de les faire remplir alors à nouveau sur place. Tout ceci sera pratiquement impossible — pour le moment — en magasin.

Eviter d'acheter les produits «non rechargeables» (style rasoirs, briquet...). Il existe actuellement une évolution dans ce domaine : on trouve maintenant très facilement, par exemple, des lessives dans des plastiques très fin pour recharger votre emballage carton (8).

Il faut chercher à supprimer au maximum l'usage des piles chez vous : non seulement les piles sont polluantes, coûtent très cher à recycler, mais elles vous coûtent aussi très cher (le prix du kWh est environ 1000 fois plus cher que celui du secteur). Comme de plus, il a fallu 50 fois plus d'énergie pour la fabriquer qu'elle n'en restitue, préférez chaque fois que c'est possible, le branchement sur le secteur.

Vous pouvez aussi diminuer des déchets qui ne finissent pas dans la poubelle, mais dans les égouts, à savoir les produits de nettoyage. Il faut savoir que ceux vendus dans le commerce sont souvent très polluants (vous avez dû entendre parler des phosphates dans les lessives). Il existe pourtant de nombreuses alternatives et il est même possible de ne pas polluer du tout en achetant ses produits dans des coopératives bio ou dans les salons écolos (9).

Enfin, il faut savoir que c'est dans le domaine des plats préparés que l'on observe actuellement une gabegie d'emballages complexes : dans une boîte de gâteau, les emballages représentent souvent plus de la moitié du volume. La solution : acheter en vrac les ingrédients, un bon livre de recettes, et retrouver le plaisir de faire ses propres plats cuisinés (10).

A vous de jouer !

Chacun d'entre nous peut avoir un truc particulier pour supprimer un déchet. Il existe en Allemagne des clubs de quartier pour échanger des astuces, trouver parfois des solutions collectives, etc. En France, quelques associations travaillent sur le sujet (11). N'hési-

tez pas à nous faire connaître vos idées, vos expériences, vos pratiques... nous les répercuterons dans la revue.

Il existe aussi — toujours en Allemagne ! — des clubs pour enfants qui se penchent sur ce sujet, pratiquent des collectes et des opérations de nettoyage. Une excellente méthode pour faire passer le message aux générations futures.

Enfin, nous ne pouvons terminer sans raconter cette histoire. Dans une ville allemande où un impôt a été instauré directement proportionnel au poids des ordures ménagères, un militant de Greenpeace — qui possédait un jardin — a réussi à ne rien payer du tout : il n'a eu à éliminer que des «encombrants» (vieux meubles) or ceux-ci peuvent être portés à la déchetterie gratuitement. Il reconnaissait que cela avait nécessité beaucoup de recherches personnelles, quelques restrictions de consommation, mais il témoigne que c'est possible.

Michel BERNARD

Contact : CNIID, Centre national pour une information indépendante sur les déchets, 20, rue d'Amman, 75020 Paris, tél : 01 43 58 68 65.



CHOISIR LE SEXE DE SON ENFANT

Selon un article publié dans la revue *Human Reproduction* le 9 septembre 1998, il est aujourd'hui possible de choisir le sexe de son enfant en séparant les spermatozoïdes porteur d'un chromosome X de ceux porteurs d'un chromosome Y. La société qui a breveté le procédé annonce un taux de réussite de 93 %. La sélection se fait par une réaction fluorescente et nécessite ensuite une fécondation artificielle.

MONDIALISATION ET SEXE

Un urologue brésilien, Roberto Trullis a publié une étude le 22 octobre dernier mettant en évidence la diminution de la taille du sexe au repos chez les hommes d'affaires. Ce phénomène concerne des gens de plus en plus tôt : en dix ans, la moyenne d'âge de ses patients est passé de 47 à 30 ans. Cette diminution significative (de 7 à 5 cm) serait, selon lui, due au stress engendré par les soubresauts de l'économie mondiale. Une psychothérapeute va dans le même sens en estimant que ces hommes en sont arrivés à penser que, comme eux qui ont les yeux fixés sur les cours de la bourse, les femmes qu'ils fréquentent ont les yeux fixés sur leur sexe. Une confusion mentale qui leur coupe tout plaisir. Pour rester heureux, restons loin des jeux boursiers !

ALUMINIUM ET ALZHEIMER

Trop d'aluminium dans l'eau et les aliments pourrait être la cause de la maladie d'Alzheimer. C'est une hypothèse qu'avance l'Inserm qui vient de lancer une étude épidémiologique sur le sujet. Un rapport de l'INRS, paru en septembre dernier, concernant les travailleurs de l'aluminium et portant sur 2133 ouvriers, mettait en évidence une mortalité par démence

ou dégénérescence cérébrale 2,88 fois plus forte que dans l'ensemble de la population. L'INRS a essayé de cacher ce résultat estimant qu'il n'était pas significatif. Le même institut s'était déjà discrédité en participant à la mise en place du Comité permanent amiante, fervant défenseur de ce poison.

Tout cela va lentement... car comme pour l'amiante, cela gêne beaucoup de monde ! En attendant, par précaution, éviter les boîtes de boisson en aluminium (celles en acier portent en logo un aimant), éviter d'envelopper votre nourriture dans des films d'aluminium lors des cuissons, éviter les casseroles en aluminium. Ainsi, vous contribuerez non seulement à vous éviter des problèmes de santé, mais vous provoquerez de sérieuses économies d'énergie, la fabrication de l'aluminium étant particulièrement énergivore.

DIOXINES : ASSOCIATION DE VICTIMES

En 1985, à la suite de l'explosion d'un transformateur au

pyralène dans un immeuble de Reims, plusieurs personnes étaient contaminées. Des analyses de sang ont montré des taux élevés de dioxines, celles-ci s'étant formées dans l'incendie. Depuis, l'usage du pyralène a été interdit, mais les dioxines sont toujours là, en particulier dans les fumées des incinérateurs. L'association qui s'était constituée initialement pour le seul cas de Reims a modifié ses statuts pour pouvoir défendre en justice toutes les victimes des dioxines. Elle a également fait des recours au niveau européen pour obliger la France à adopter des normes semblables à celles déjà appliquées dans les pays voisins. Renseignements : ADVDF, 4, rue Saint-Maurice, 51000 Reims, tél : 03 26 05 74 33. (source : *Alternati-ve-Santé*, octobre 1998)

TRANSGENIQUES

■ **200 000 SIGNATURES** : la campagne lancée en janvier 1998 et animée par Agir pour l'Environnement a connu un fort succès : plus de 200 000 signatures ont été collectées pour demander un moratoire. Cela n'a pour le moment pas suffi, mais le débat reste chaud et le sujet d'actualité.

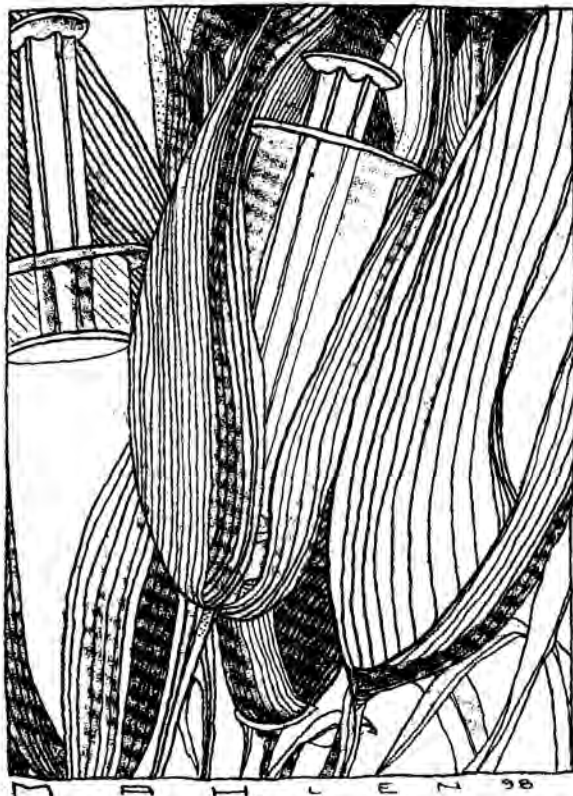
■ **BATAILLE JURIDIQUE**. Suite à la décision du Conseil d'Etat du 25 septembre déclarant que la requête de Greenpeace est justifiée, à savoir que le principe de précaution n'a pas été pris en compte, l'association écologiste a demandé au ministre de l'agriculture de prendre des mesures, notamment en interdisant la dissémination du maïs transgénique cultivé illégalement. Le 5 octobre, Greenpeace a introduit deux nouveaux recours en Conseil d'Etat concernant les autorisations données le 5 août dernier pour de nouvelles variétés de maïs transgéniques. Ces maïs posent évidemment les mêmes problèmes que la variété cultivée cette année.

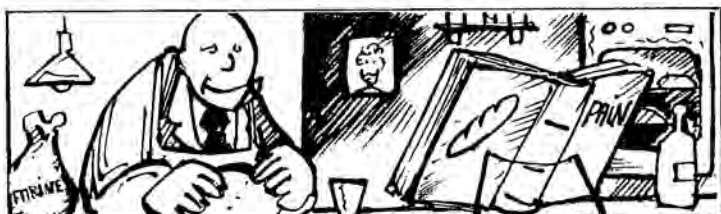
■ **POLLUTION DES CHAMPS VOISINS**. Le 12 octobre, Greenpeace a publié les résultats d'analyses réalisées autour de champs de Novartis en Allemagne. Ces études montrent que l'on retrouve dans les champs voisins des épis transgéniques, donc les distances de protection n'ont pas été suffisantes. Greenpeace a reçu le soutien des syndicats de paysans et en particulier de ceux qui travaillent en bio pour dénoncer cette nouvelle forme de pollution dont les conséquences sont pour l'heure imprévisibles. La Confédération paysanne envisage maintenant des recours juridiques pour obliger ceux qui veulent vraiment cultiver du transgénique à le garder sur leurs terrains. Ils demandent également que soient indemnisés les paysans pollués. Un agriculteur bio français a déjà eu des ennuis parce que sa production a été ainsi polluée.

■ PLANTATION ILLEGALE.

Greenpeace a trouvé dans la Loire-et-Cher, à Villermain, plusieurs dizaines d'hectares de maïs transgéniques de la variété Pactol. Or cette variété n'a pas été autorisée en France. Le 13 octobre, une dizaine de militants ont soudé la benne transportant la récolte de ce maïs demandant aux autorités de détruire la récolte, la semence étant illégale.

Contact : Greenpeace, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.





ALTERNATIVES

PETITES PHRASES

«Et plus nous irons de l'avant dans la modernité, plus vite nous vieillirons. Les microprocesseurs, la télématique, le nucléaire, c'est déjà une gérontique»

Marcel Moreau,
«Kamalalam», 1982.

«Mais allez donc, dans l'apathie dominante et l'esprit de corruption, parler d'une opération quotidienne où primerait sur toute préoccupation le soin de choisir ses émotions, ses sentiments, ses sensations, ses désirs afin d'en tirer par transmutation cet or de la jouissance qui est l'éternelle présence de la vie».
Raoul Vaneigem
«Nous qui désirons sans fin».

«La société se trompe sur ces vrais besoins. Elle n'a pas besoin d'autant de tourneurs qu'elle n'en forme, ni d'autant de professeurs de tours. Elle n'a besoin de plus d'employés, elle n'en a déjà que trop. Elle a besoin de citoyens, et de poètes et de sages»
Renaud Camus,
«Qu'il n'y a pas de problème de l'emploi».

«Ce n'est pas par la colère qu'on assassine, c'est par le rire»
Friedrich Nietzsche,
«Ainsi Parla Zarathoustra».

KHALIL GIBRAN : LE FAUX PROPHETE

Khalil Gibran est connu dans le monde entier pour son livre «Le prophète», écrit en 1923, qui contient de nombreux messages sur l'amour et le sens de la vie. Si le livre est célèbre, et a beaucoup inspiré le mouvement hippie, bien peu connaissent la vie de l'auteur. Sa biographie vient de sortir aux Etats-Unis «Prophet : the Life and Times of Khalil Gibran» écrite par Robin Waterfield, un spécialiste reconnu de son œuvre.

On y apprend que ce libanais né en 1883, ayant émigré aux Etats-Unis à 12 ans, était un coureur de jupons, qu'il vivait aux crochets de sa compagne, Mary Haskell, qu'il était menteur, arrogant, narcissique... et qu'il mourut totalement alcoolique à 48 ans, en 1931. Il se présentait lui-même comme «une fausse alerte». Bref, faites ce que je dis, pas ce que je fais...

(source : Courrier International, 16 juillet 1998)

BRESIL : MONNAIE LOCALE ET DEVELOPPEMENT

Le maire de Curitiba, ville de 1,5 million d'habitants au Brésil, a mis en place différentes mesures écologiques dans sa ville... et en particulier il a introduit une monnaie locale et un système d'échange local pour favoriser les échanges de proximité.

Les effets n'ont pas tardé à se faire sentir : la commune a un niveau de vie trois fois plus élevé que la moyenne du Brésil. Autre conséquence : en 1995, le maire a été élu gouverneur de la province de Paran où il essaie maintenant de reproduire un modèle semblable.

(source : Envol (Belgique), automne 1998)

INFORMATION SUR LES ENTREPRISES

Quelles sont les implications sociales et environnementales des entreprises ? Quels sont leurs liens entre elles, entre tel ou tel projet... Il est souvent difficile de trouver de l'information dans ce domaine. C'est pourquoi une association vient de voir le jour, longuement préparée par des anciens d'Agir Ici, pour essayer de mettre en place une banque de don-

nées sur la question.

Pour en savoir plus : CFIE, centre français d'information sur les entreprises, 19, rue des Trois Frères, 75018 Paris, tél : 01 46 06 07 08.

JARDIN : RECYCLAGE DES TAPIS

Votre vieille moquette vous encombre ? Ou un vieux tapis ? Vous disposez d'un excellent herbicide sans le savoir. Pour lutter contre les mauvaises herbes, vous pouvez en effet recouvrir une parcelle à défricher d'une surface solide et qui fait de l'ombre, du style tapis, après une fauche de printemps, laisser le tout en place pendant tout l'été, puis bêcher à l'automne. Ce traitement «fatigue» les mauvaises herbes et permet de faire place nette pour de nouvelles cultures. Cela marche en particulier pour le chiendent et le liseron, deux plantes envahissantes.

(source : Quatre Saisons du Jardinage, novembre 1998)

SEL ET RECYCLAGE

Les SEL sont actuellement des lieux d'échanges de biens ou de services. Parmi les biens, le matériel d'occasion a déjà sa place. Mais ne serait-il pas possible d'associer plus les SEL avec les possibilités de réutilisation ? Une réflexion dans ce sens s'est

LA NEF : DEVELOPPEMENT RAPIDE

La société financière la NEF (nouvelle économie fraternelle) a connu un développement rapide en 1997 et 1998 s'annonçant également comme une année très bonne. Ceci laisse espérer que le cap nécessaire pour pouvoir se transformer formellement en banque pourrait être atteint en 1999.

Au début de l'année, la NEF comptait 2200 sociétaires, elle en compte aujourd'hui 2700. Cette arrivée est le résultat de la mise en place de nouveaux produits financiers comme les comptes-courants. En 1997, l'épargne collectée a augmenté : +35 % pour les dépôts à terme (35 millions) et +80 % pour les livrets d'épargne (65 millions), +300 % pour les comptes-courants (10 millions). Mais les nouveaux actionnaires via les comptes-courants ne participent

que modestement à l'augmentation de capital (+3 % seulement en 1997, +9 % pour les trois premiers trimestres 1998), ce qui fait que l'objectif d'atteindre un capital de 15 millions (minimum pour être une banque) ne serait pas atteint sans le «portage» du Crédit Coopératif. C'est pourquoi, lors d'une assemblée générale tenue le 5 décembre, la NEF a modifié ses statuts afin de permettre au Crédit Coopératif (et d'éventuels autres grosses structures comme les fonds de pension) d'entrer dans ce capital.

Un élargissement qui en soi ne porterait pas à conséquence si ces partenaires respectaient le fonctionnement qui a été celui de la NEF jusqu'alors : chaque actionnaire, quelque soit le capital possédé (à partir de 200 F) disposait d'une même

voix. Or ces partenaires demandent à être représentés proportionnellement à leur poids financier. La NEF a tranché la poire en deux en instituant deux collèges : un collège d'actionnaires associatifs ou individuels qui continue à fonctionner de la même manière, ce collège restant majoritaire ; et un deuxième collège, minoritaire, où les groupes financiers sont représentés proportionnellement à leurs apports. Autre modification : alors que le taux de rémunération dans le premier collège est limité, il est majoré de deux points pour les organismes financiers. Deux distinctions que l'on observera avec intérêt car elles risquent de peser lourd sur le développement futur de la banque alternative.

Contact : La NEF, 46, rue de la Barge, 03160 Bourbon l'Archambault, tél : 04 70 67 18 50.

engagée dans le SEL de la Croix-Rousse : dans les offres et les demandes, pourrait s'instaurer une information sur le matériel défaillant que l'on a (dispose d'un rasoir moteur grillé mais lame bonne, qui a le complément ?). Si d'autres SEL ont développé cette idée, cela intéresse tout particulièrement *Gérald Corde, SEL de la Croix-Rousse, 4, rue Bodin, 69001 Lyon.*

ENVELOPPES DECOREES

Le Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, diffuse de nombreux modèles d'enveloppes militantes (et peut vous aider à en concevoir une pour votre association). Ces enveloppes (pacifistes, anti-nucléaires, anti-déchets, etc...) sont disponibles au prix de 70 F franco les 95, 280 F franco les 500 ou 500 F franco les 1000. Commandes à : MDPL, 142, rue des Alliés, 42100 Saint-Etienne.

ESPERANTISTES LIBERTAIRES

Le LERT, réseau mondial des espérantistes libertaires, s'est mis en place récemment entre des personnes de sen-

PLANTES SENSIBLES

Dans un long article, la revue britannique *New Scientist* fait un tour d'horizon des connaissances que nous avons sur la sensibilité des plantes. C'est assez surprenant. Ainsi, à l'aide de protéines fixées sur des composants photosensibles, une plante peut «voir» les couleurs de la lumière. Cette information lui permet de savoir quelle est la durée du jour et donc de savoir quand la période est favorable à sa reproduction par fleur, elle peut sentir si elle est gênée par des plantes voisines et chercher comment se développer pour retrouver plus de lumière, enfin, elle peut aussi synthétiser des pigments décolorés, véritable crème solaire, si les ultra-violets deviennent trop violents. Au niveau des racines, la plante émet des enzymes qui lui permettent de «sentir» le sol et d'y trouver ce qui lui est nécessaire à sa nourriture, mais elle peut aussi sentir si d'autres racines de plantes lui font concurrence... et certaines

plantes «végétariennes» n'hésitent pas à creuser dans les racines voisines pour se nourrir.

Les plantes ont également un «odorat». Lorsqu'une plante sent la salive d'une chenille l'agresser, elle émet des «SQS» sous forme olfactive. Les plantes voisines peuvent alors anticiper l'agression en sécrétant des odeurs qui attireront le prédateur de la chenille. Ainsi, le maïs, la betterave ou encore le coton arrivent à attirer des guêpes qui pondent leurs œufs dans le corps des chenilles, les faisant mourir. Le même processus a été observé sur d'autres plantes vis-à-vis des pucerons.

Toujours dans le domaine de l'«odorat», les graines sont sensibles aux odeurs de fumée : cela déclenche souvent la germination, ce qui explique les repousses après les incendies. De manière artificielle, il semble possible de provoquer la pousse des mauvaises herbes, ce qui permettrait de les faire lever avant labour. Les plantes sont sans doute

sensibles au «toucher» : c'est visible à l'œil nu sur certaines comme le mimosa qui baisse ses feuilles au moindre contact. C'est également le cas des plantes grimpantes dont les vrilles cherchent à s'enrouler sur des supports solides. Tous jours dans le domaine du toucher, les plantes sont sensibles au vent : elles y résistent en durcissant leur tissu par fixation de calcium. Cette fixation de calcium est également présente quand une plante est déplacée et des expériences montrent que la plante réagit extrêmement rapidement : de l'ordre du dixième de seconde.

Enfin, des expériences ont montré que les plantes «entendent» : l'émission de bruits, sons, musiques... modifie significativement la croissance des plantes. Une voix humaine forte peut notamment aider à la germination. Vous pouvez donc encourager vos plantes à pousser... mais il faut leur parler longtemps !

(source : *Courrier International*, 15 octobre 1998)

sibilité libertaire qui pensent que l'espéranto est un outil révolutionnaire. Il relie des groupes de nombreux pays (Espagne, Allemagne, France, Pologne, Grande-Bretagne, Belgique, Bulgarie...). Il publie un bulletin d'information rédigé en espéranto pour favoriser le débat entre gens éloignés. Une caisse de solidarité permet d'atténuer les inégalités de moyens entre les pays.

Le LERT a comme objectifs d'amplifier les échanges entre libertaires et espérantistes, de publier des écrits libertaires en espéranto, d'être une agence de presse alternative pour les groupes qui animent des revues locales.

Pour en savoir plus : *Libereciana Esperanto Grupo c/o Canal Sud, 40, rue Alfred Duméril, 31400 Toulouse, fax : 05 61 81 95 65, Retposto : canalsud@worldnet.fr.*

ESPERANTO : CHATEAU MENACE

Depuis 1952, le château de Grésillon dans le Maine-et-Loire a accueilli plus de 10 000 espérantophones venus de divers pays pour étudier la langue internationale. Tous les stages de l'été 98

ont dû être annulés après le passage d'une commission de sécurité qui a fait fermer les lieux.

Le château fonctionnant sous forme coopérative n'a pas les moyens de se mettre aux normes et la fermeture pendant l'été a amplifié le problème financier. Les bénévoles qui animent les lieux cherchent des groupes intéressés pour partager les lieux et chercher les financements nécessaires à la mise aux normes.

Pour en savoir plus : *Marie-Thérèse Lloancy, «La Pergola», 8, rue Baudon, 64000 Pau, tél : 05 59 27 18 88.*

HERAULT : PROJET DE RECYCLERIE

A l'image de ce que sont les Ateliers de la Bergerette (8, rue Bergerette, 60000 Beauvais), les associations opposées aux projets d'incinérateurs dans l'Hérault, cherchent à constituer un groupe de personnes pour mettre en place une recyclerie qui contrairement à la déchetterie ne cherche pas à recycler les matières mais à réutiliser directement les objets.

Pour participer : *Initiatives citoyennes contre l'incinération, c/o AVEC, BP69, 34000 Lunel cédex, tél : 04 67 83 63 63.*

FOIRE, SALONS, FETES

■ **NANTES : NATURA.** Le 10e salon du bien-être et des produits naturels se tiendra du 5 au 8 février à la Halle de la Trocardière, à Rezé, à côté de Nantes. 160 exposants.

Programme : *Nantes Gestion Equipements, 18, rue Scribe, 44000 Nantes, tél : 02 51 84 94 51.*

■ **LYON : PRIMEVERE 99.** La 13e édition de Primevère, salon de l'écologie et des alternatives se tiendra à la Halle Tony Garnier, à Lyon, les 26, 27 et 28 février. Thème de l'année : les enjeux de l'alimentation. Près de 400 stands dont la moitié sont des associations, nombreuses conférences et animations.

Programme : *Primevère, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon.*

■ **FINISTERE : JOURNEES DE LA TERRE.** La 8e foire bio de Bannalec (Sud Finistère) se tiendra les 17 et 18 avril. Près de 100 stands autour de la question de l'agriculture biologique.

Programme : *Attack la Vie, Le Méné, 29380 Bannalec, tél : 02 98 39 51 82.*



«BÉBÉS ÉCOLOS»

Une vraie alternative au gaspillage et à la pollution

couches en coton lavables et réutilisables avec attaches velcro

Demandez notre brochure contre 3 F en timbre.

«BÉBÉ ÉCOLOS»
B.P. 11
34380 ST MARTIN DE LONDRES
Tél. et Fax : 04.67.55.08.78

LA FRANCE ISOLEE

L' accord passé entre les Verts allemands et les sociaux-démocrates est le suivant : « la sortie de l'utilisation de l'énergie nucléaire sera réglée par voie législative de façon irréversible et complète durant cette législature. A cette fin, les partis de la coalition conviennent des procédures progressives suivantes.

Dans un premier temps, un changement de législation en matière nucléaire sera effectué dans les cent premiers jours du programme avec le

Dans un troisième temps, la coalition, après ce délai, mettra en place une loi par laquelle la sortie du nucléaire sera réglée sans indemnité ; à cette fin, les autorisations d'exploitation seront limitées dans le temps. La politique des déchets sera adaptée ».

Cet accord a été fort bien accueilli par la population allemande. Selon un sondage réalisé tout de suite après son annonce par la télévision publique ZDF, 13 % des Allemands sont favorables à une fermeture immédiate des centrales, 33 % sont pour leur arrêt

prochain, 41 % pour leur arrêt en fin d'exploitation et seuls 7 % sont pour la construction de nouveaux réacteurs.

Cet accord, s'il est tenu, provoquerait une accélération de la sortie du nucléaire en Europe et dans le monde, une sortie qui se dessine de toute manière depuis quelques années déjà (voir les encarts à ce sujet).

C'est surtout un terrible isolement de la France qui se pointe à l'horizon. En effet, la plupart des projets « européens » concernant le nucléaire était issue, jusqu'alors, de la coopération franco-germanique.

Ruptures avec la France

Première rupture évidente : l'arrêt des transports de combustibles usagers vers La Hague. Les compagnies allemandes (1) avaient passé des accords de « retraitement » jusqu'en l'an 2000 pour la plupart. D'autres avaient déjà renouvelé ces contrats au-delà. En interdisant les transports de déchets, le nouveau gouvernement allemand rend ces contrats caducs. La Cogema, propriétaire de l'usine de La Hague, est immédiatement montée au créneau pour annoncer qu'elle demanderait des dédommagements (2). Les pro-nucléaires du gouvernement Jospin, Dominique Strauss-Kahn et Christian Pierret ont également demandé le retour en Allemagne de l'ensemble des déchets allemands actuellement stockés à La Hague, espérant sans doute provoquer une brèche entre antinucléaires et gouvernement allemands.

Deuxième préoccupation pour la France : la mise au point du réacteur nucléaire de nouvelle génération EPR prévu pour remplacer les actuelles centrales, était mis au point par la firme française Framatome, la

Si le nouveau gouvernement allemand tient ses promesses, la France se retrouvera encore un peu plus seule dans la poursuite de l'utilisation du nucléaire. A nous donc de nous mobiliser pour « sortir du nucléaire » le plus vite possible.

contenu suivant : suppression du plan de production ; introduction d'une obligation de contrôle de sécurité présentée d'ici un an ; mise au point de la réglementation des preuves de soupçon de danger fondé ; limitation des déchets au stockage final ; abrogation de la loi dérogatoire sur le nucléaire de 1998 (excepté l'application du droit européen) ; augmentation de la précaution de couverture.

Dans un deuxième temps, le nouveau gouvernement invitera les exploitants du secteur de l'approvisionnement en énergie à des discussions afin d'arriver à un accord, le plus consensuel possible, sur une nouvelle politique énergétique, sur les mesures de sortie du nucléaire et sur les questions des déchets. Le nouveau gouvernement se donne un délai d'un an.

Un déclin général

Depuis les premiers réacteurs construits dans les années 50, la puissance électrique nucléaire dans le monde a toujours été en hausse... jusqu'en 1997. En 1998, l'année se termine par une baisse de la puissance installée, un déclin qui devrait se poursuivre inexorablement dans les années qui viennent du fait du peu de chantiers en cours et du nombre important de centrales vieillissantes (dont de nombreuses sont encore considérées comme « puissance installée » alors qu'elles sont en panne depuis des années).

Officiellement, en 1996, il y a eu 3135 MW de plus et 1507 MW de moins. En 1997, 3092 MW de plus pour 982 MW de moins. En 1998, il devrait y avoir 2058 MW de plus pour 5318 MW de moins.

De même, en terme de production électrique, 1996 a été un maximum avec 2407 TWh produits. En 1997, ce chiffre est tombé à 2387 TWh et devrait être encore plus bas en 1998.

Il y a actuellement officiellement 24 329 MW en construction (28 réacteurs) (dont 5820 MW pour la France : Chooz B1 et B2, Civaux 1 et 2 n'étant pas officiellement encore en service commercial, étant toutes arrêtées à la suite d'une erreur de conception).

De fait, alors que 131 réacteurs avaient été mis en route dans le monde entre 1980 et 1985, seulement 29 l'ont été de 1990 à 1995.

(1) Contrairement à la France, il y a de nombreuses compagnies électriques en Allemagne dont seules les plus grosses ont tenté l'expérience nucléaire.

(2) L'Allemagne envoyait 400 à 450 tonnes par an de déchets à retraiter à part égales entre l'usine de La Hague et celle de Sellafield (Grande-Bretagne).

Allemagne : sortir du nucléaire

L'Institut allemand de Wuppertal conclut dans une étude portant sur la sortie du nucléaire, que cela est possible en seulement cinq ans. Pour cela, l'institut propose la construction de huit nouvelles centrales au gaz utilisant des techniques de haute efficacité. Pour compenser les émissions de carbone de ces centrales thermiques, il propose l'instauration d'une taxe sur les produits pétroliers (ce qui permettra de financer la construction des nouvelles centrales), mais également différentes mesures d'économies d'énergie rapidement possibles dans les domaines de l'industrie, des transports et de l'habitat. Ce scénario de sortie du nucléaire s'appuyant sur l'efficacité énergétique, peut ensuite être poursuivi dans une optique de protection du climat.

(source : WISE-News, 11 septembre 1998)

firmes allemandes Siemens, les deux bénéficiant d'aides de leurs Etats respectifs. Si le gouvernement allemand retire ses aides, Siemens, dont le nucléaire ne représente que 5 % de son activité, pourrait enfin accepter d'abandonner ce domaine, comme le revendique une campagne de boycott menée actuellement surtout en Allemagne et en Autriche. L'un des responsables de Siemens reconnaissait même que «le nucléaire, c'est 5 % de notre chiffre d'affaires, mais 95 % de nos emmèlements» (3).

Même si officiellement, le gouvernement français, lors de questions orales à l'Assemblée nationale, a répondu aux députés Verts que le projet EPR n'était pas remis en cause, on peut toutefois en douter quand on sait que Framatome vient d'investir massivement dans la connectique aux USA, faisant de ce domaine son activité première devant le nucléaire.

Troisième point où la France pourrait être lâchée : l'aide à la reconstruction des pays de l'Est qui jusqu'à maintenant a été un moyen pour les entreprises du nucléaire en France de s'ouvrir de nouveaux marchés à l'Est en apportant «une aide technique» aux centrales de l'Est en difficulté. Déjà des pays comme le Danemark ou l'Autriche ont demandé que cesse cette aide sous le couvert de l'Europe. Un récent rapport de la Cour des Comptes européenne dénonce d'ailleurs les allers-retours financiers de la France vers la France via ces programmes d'aides. Si l'Allemagne met son poids dans la balance, la France risque de devoir envisager rapidement la reconversion de bon nombre de ses entreprises.

Sortir enfin du nucléaire

En France, l'opinion se dit prête à mettre un terme à l'expérience nucléaire, pratiquement dans les mêmes proportions qu'en Allemagne (4). Tout le monde sait aujourd'hui que le nucléaire ne sera jamais rentable au niveau économique : l'abondance du gaz et la maîtrise des technologies éoliennes et solaires font qu'aujourd'hui ces dernières énergies devraient logiquement s'imposer. Mais voilà, la France est un pays centralisé par excellence, où règne une mafia nucléaire toute puissante, implantée à tous les niveaux : au sein des gouvernements successifs, au sein des ministères, dans les grandes écoles d'ingénieurs, dans les syndicats (surtout la CGT), dans les partis politiques, et même à l'Académie des Sciences.

L'espoir réside toutefois dans l'âge des lobbyistes pro-nucléaires : ils vieillissent de plus en plus car ils ne se renouvellent pas. Les économistes ont, pour la plupart, déjà quitté le navire.

Les scénarios de sortie du nucléaire, en France, sont multiples :

- en deux ans en cas de crise grave (accident) avec recours aux centrales thermiques existantes, restriction de consommation...

- en sept ans sans restriction de consommation, en prenant le temps de construire de nouvelles centrales au gaz peu polluantes puis en développant les économies d'énergie et enfin les énergies renouvelables.

- en trente ans, en estimant qu'il faut «rentabiliser» les centrales construites au maximum.

Actuellement, les Verts Allemands ont obtenu l'adoption du dernier scénario : la fermeture progressive des 19 réacteurs allemands par ordre d'ancienneté (5). C'est aussi devenu la position actuelle des Verts français, au nom du «réalisme» économique.

Il faut rappeler que l'économie n'est pas le problème fondamental que pose le nucléaire. Le principal problème, c'est le risque d'un deuxième Tchernobyl. Cet accident a déjà coûté à la communauté internationale plus cher que l'ensemble du programme nucléaire français. Parler de «réalisme économique» n'a donc pas de sens : un accident peut se produire demain et ruiner un pays comme la France. Il faut donc exiger la décision de sortie du nucléaire de la part du gouvernement, mais en plus, il faut faire pression pour que celle-ci soit la plus rapide possible.

Michel BERNARD

Contact : Réseau Sortir du Nucléaire, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.

Europe : par ici la sortie !

Voici la situation dans les autres pays européens :

- **Allemagne** : sortie définitive du nucléaire d'ici 2030.

- **Autriche** : arrêt du programme nucléaire dès 1979 à la suite d'un référendum concernant le premier réacteur. Sa Constitution précise que le pays est officiellement antinucléaire.

- **Belgique** : seul pays européen avec la France à annoncer sa volonté de poursuivre dans la voie du nucléaire.

- **Danemark** : renoncement au programme nucléaire après de fortes manifestations dans les années 70.

- **Espagne** : arrêt du programme nucléaire au début des années 90 : 6 réacteurs sont encore en fonctionnement, 6 ont été abandonnés en construction. L'Espagne mise sur les énergies renouvelables (éoliennes et solaire) afin de créer des emplois.

- **Europe de l'Est** : ces pays maintiennent leur volonté officielle de développer le nucléaire, mais en fait cherchent surtout à pomper de l'argent de l'Europe de l'Ouest.

- **Grande-Bretagne** : arrêt de fait du programme nucléaire en 1991 quand le gouvernement Thatcher a voulu privatiser le nucléaire : les financiers ont alors boudé en montrant que cette industrie n'était pas rentable. La dernière commande remonte à 1980.

- **Grèce** : pas de programme nucléaire.

- **Irlande** : pas de programme nucléaire.

- **Islande** : pas de programme nucléaire.

- **Italie** : arrêt du programme nucléaire suite à un référendum en 1987, un an après l'accident de Tchernobyl.

- **Luxembourg** : pas de programme nucléaire.

- **Norvège** : pas de programme nucléaire.

- **Pays-Bas** : arrêt du programme nucléaire au milieu des années 90.

- **Portugal** : pas de programme nucléaire.

- **Suède** : référendum dans les années 80 limitant le programme à 12 réacteurs et prévoyant leur arrêt à partir de l'an 2000. Le nouveau gouvernement socialiste réélu en octobre 98 a dû passer un accord avec le parti de la gauche qui a mis en avant l'arrêt du nucléaire comme condition à son soutien.

- **Suisse** : décision de sortie du nucléaire annoncée quelques jours après la décision allemande.

Contrairement à ce qu'essaie de nous faire croire le secrétaire du parti communiste français, aucun de ces pays ne s'éclaire à la bougie.

(3) L'EPR aurait dû fonctionner vers 2020, ce qui aurait nécessité d'engager les travaux de construction vers 2007. Il est à l'étude depuis 1989.
(4) Nous avons publié les chiffres dans le numéro 232.
(5) Les Verts Allemands espèrent que les premiers réacteurs fermeront avant 2002.



PETITES PHRASES

«Si un grand nombre de tâches à entreprendre (installations de dispositifs d'approvisionnement en eau potable, lutte contre la pollution et gestion des déchets) pourraient être aisément menés à bien pour autant que l'on dispose des ressources économiques nécessaires, d'autres telles que le traitement des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl posent des problèmes gigantesques et complexes pour lesquels aucune solution viable n'est encore en vue».

Dr Hiroshi Nakajima, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, dans son rapport publié durant l'été 1998 «La vie au XIXe siècle, une perspective pour tous».

ALEXANDRE NIKITINE LIBRE

Alexandre Nikitine, ancien officier de l'armée soviétique, est passé en procès mi-octobre, accusé par la FSB (organisme succédant au KGB) de trahison. Alexandre Nikitine avait accepté

de travailler avec l'association écologiste norvégienne Bellona pour dresser un inventaire des risques radioactifs dus à l'abandon de matériel militaire soviétique dans la Baltique. Il avait été emprisonné un temps puis libéré à la suite d'une intense campagne internationale de soutien. Le 29 octobre, les juges du tribunal de Saint-Petersburg ont rendu leur verdict : Alexandre Nikitine a été relaxé pour manque de preuves. Le tribunal a estimé que la FSB n'avait pas fourni de documents fiables pour justifier de ses accusations.

(source : Wise News, 2 nov. 1998)

EST : ARGENT ENVOLE

Selon la Cour des comptes européenne, on ne sait pas où ont fini les six milliards de francs dépensés pour aider les pays de l'Est à «sécuriser» leurs réacteurs nucléaires. Les personnes interrogées répondent qu'ils ont servi «à forger une nouvelle culture de la sécurité». Voilà qui doit renforcer sérieusement l'épaisseur des enceintes de confinement !

(source : Libération, 6 nov. 1998)

GRANDE-BRETAGNE : LA FIN DU RETRAITEMENT ?

Le «retraitement» (en fait la séparation) des déchets nucléaires pourrait bien ne pas avoir d'avenir. Cette technique, développée à La Hague, en France, servait à retirer, des déchets, le plutonium nécessaire aux bombes atomiques ou aux surgénérateurs. Les seconds sont arrêtés, les premiers sont en démantèlement et le stock de plutonium atteint déjà 70 tonnes pour la France, un déchet dont plus personne ne sait que faire.

Début juin, le gouvernement britannique a décidé de fermer, après traitement des stocks sur place, l'une des deux usines de retraitement du pays : Dounreay devrait ainsi être fermée en 2002-2003. L'autre site, celui de Sellafield n'est pas concerné, mais le gouvernement britannique n'envisage plus de passer de nouveaux contrats avec les pays étrangers : l'affaire un temps rentable est aujourd'hui déficitaire.

La France n'a pas officiellement réagi, mais un rapport de l'office parlementaire signé des deux très pro-nucléaires Christian Bataille et Robert Galley indique que «le temps est venu de réviser certains dogmes qui ne correspondent plus à la réalité économique et industrielle». Greenpeace, par la voix de Jean-Luc Thierry, a posé le problème d'une autre façon : même si l'on arrête le

LE GOUVERNEMENT CHANGE, JEAN PRONOST RESTE !

Début novembre, Jean Pronost, officiellement simple retraité de l'industrie métallurgique, a été nommé par le gouvernement comme président de la commission d'enquête publique concernant les rejets de la centrale de Flamanville.

Cet «expert» avait déjà été nommé pour diriger l'enquête du dernier redémarrage de Superphénix, trouvant au réacteur «une vocation humanitaire» et affirmant qu'il s'agissait de «la meilleure machine de production d'énergie au monde». Son enquête a ensuite été cassée par le Conseil d'Etat puis Superphénix a été arrêté par le gouvernement Jospin.

Le même Jean Pronost a dirigé l'enquête sur la fermeture du centre de stockage de déchets nucléaires de la Manche. Non seulement le gouvernement de l'époque n'a pas suivi ses conclusions mais il a ordonné de refaire le travail d'enquête.

Toujours Jean Pronost, dans la Vienne, s'est retrouvé à la présidence de l'enquête publique pour le laboratoire souterrain sur les déchets nucléaires. Malgré son avis favorable, la Commission nationale d'évaluation, constituée de scientifiques a émis un avis défavorable sur ce site.

Manque-t-on à ce point d'experts compétents dans le nucléaire pour que ce clown fasse sa réapparition à chaque enquête publique ? (source : ACRO, 7 nov. 1998)

EST : CHAMPIGNONS RADIOACTIFS

Après la découverte de champignons radioactifs provenant de pays de l'Est, l'association Les enfants de Tchernobyl s'est inquiétée de la situation autour de la zone interdite : que mangent les voisins de la centrale ? Elle a effectué des prélèvements dans des forêts proches où des panneaux annoncent bien le danger mais où aucun contrôle n'est exercé. Les analyses confiées au laboratoire indépendant de la CRIL-Rad sont plus qu'inquiétantes. Alors que les champignons cueillis dans les Vosges n'atteignaient que

6200 bq/kg (limite de consommation autorisée en Europe : 600), la première analyse en césium 137 et 134 donne 1 590 000 bq/kg pour un champignon appelé paxille enroulé (plus de 2500 fois la limite !). Dans ces pays, la cueillette est une activité essentielle pour des populations pauvres. Une recherche de fonds est en cours pour essayer de dresser une carte de la pollution en Ukraine comme cela a été fait en Europe. On peut y participer en envoyant un don à : Les enfants de Tchernobyl, 6, rue de la Scierie, 68420 Herrlisheim, tél / fax : 03 89 49 23 41.



retraitement, qui va payer la gestion des déchets dans les siècles à venir ? Greenpeace demande que les exploitants nucléaires soient obligés d'approvisionner des réserves financières nécessaires à ce suivi.

Pour en savoir plus : Greenpeace, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.

ECOSSE : URANIUM DISPARU

On vient de découvrir que 170 kg d'uranium enrichi, enfouis en Ecosse, ont disparu. Selon l'enquête, le vol aurait eu lieu entre 1965 et 1968 ! Cela représente de quoi faire dix bombes ato-

miques. D'ici à penser que la Grande-Bretagne a organisé cette disparition pour aider un pays ami à se procurer la bombe... (source : Réseau Sortir du nucléaire, juin 1998)

GOLFECHE : 2000 LETTRES DE SOUTIEN !

Lors de la parution en appel au tribunal de Toulouse, le 22 octobre dernier, des trois militants de Stop-Golfec, inculpés pour avoir occupé une tour de refroidissement de la centrale de Golfec (Tarn-et-Garonne) ont pu montrer au public présent les 2000 lettres de soutien reçues de toute la France ! Cela n'a pas suffi toutefois pour que les juges acceptent un débat sur le nucléaire et les peines du tribunal de Montauban ont été confirmées : 10 000 F d'amendes chacun dont 5000 F avec sursis, 17 274,02 F de dommages et intérêts pour EDF, 1 F symbolique pour le préjudice moral... auquel s'ajoutent les frais du procès... soit une note globale de 37 075 F dont les trois quarts restent à trouver. Soutien à : Stop-Golfec, 108, boulevard de la Liberté, 47000 Agen.

SUPERPHENIX : ACCIDENT MAJEUR TOUJOURS POSSIBLE !

Si Dominique Voynet a obtenu l'arrêt de Superphénix, elle n'a encore obtenu ni la publication des décrets administratifs qui finaliseront cette décision, ni surtout la neutralisation du danger que représente le réacteur. En effet, tant que celui-ci ne sera pas déchargé de son sodium et de son plutonium, le risque d'accident majeur (incendie du sodium provoquant une explosion du plutonium par exemple) reste possible même avec le réacteur à l'arrêt.

SUPERPHENIX : TRAVAILLEURS CLANDESTINS

Début 1998, une inspection surprise a permis d'interpeller cinq personnes sur le site de Superphénix munies de laissez-passer pour accéder en zone «chaude». Ils travaillaient de manière clandestine pour une entreprise de sous-traitance. L'inspection du travail a dénoncé ces méthodes qui font que des personnes prennent des doses radioactives sans suivi médical ultérieur. On peut aussi se demander ce qui se passerait si l'un de ces clandestins était mal intentionné. (source : Canard enchaîné)

SUPERPHENIX : REMOUS SUR LES EMPLOIS

Le 20 novembre, 300 employés d'entreprises sous-traitantes de Superphénix, ont saccagé les locaux de la cellule de reclassement, dénonçant les propositions minables du gouvernement en matière d'emplois. Le Comité local pour l'arrêt définitif de Superphénix, après enquête, dénonce le discours actuel : il y a eu peu de licenciements, le seul vrai problème est que les réembauches ne sont pas toujours proposées sur place. Le comité signale que la société Photowatt (fabricant de photopies) continue son plan d'embauche de 200 personnes en 1998, à Bourgoin-Jallieu, à quelques kilomètres de Superphénix. Il existe des postes disponibles et variés sans qualification exigée. Les manifestations sont donc plus idéologiques qu'autre chose.

LA HAGUE : VENT MAUVAIS

La Cogema a tout fait pour empêcher Greenpeace de faire des prélèvements d'air au-dessus de ses cheminées. L'organisation écologiste y est toutefois arrivée grâce à des cerfs-volants début novembre. Et le résultat est affolant : jusqu'à 90 000 fois le taux autorisé en krypton 85 ! La Cogema a évidemment dénoncé la méthode, dit qu'il fallait faire des moyennes, attendre que le vent disperse tout cela... bref, la propagande habi-

PHENIX : FUITE DE SODIUM

Remis en route en mai 1998, après des années d'attente et de sombres magouilles inter-ministérielles, le vieux réacteur Phénix, ancêtre de Superphénix, n'aura pas fonctionné longtemps ; malgré deux ans de «remise en forme», nos technocrates n'ont pas pu empêcher le circuit secondaire d'avoir une baisse de pression de son sodium... qui s'écoule dans le circuit primaire. La centrale a dû être arrêtée le 1er novembre dernier et n'est pas prête de redémarrer : il faut changer un échangeur pour espérer pouvoir la faire refonctionner. Cela coûtera sans doute quelques dizaines de millions de francs, bien plus que ce que rapporte le peu d'électricité que peut produire ce réacteur. A quand sa fermeture définitive ?

CHOOZ : UN RECIT

La «Question Sociale» vient de publier un document d'une soixantaine de pages sur la lutte contre la construction de Chooz B au début des années 80. Un récit qui montre la montée de la violence face à l'impossibilité d'avoir une attitude démocratique de la part des autorités et qui montre la trahison des socialistes arrivés au pouvoir en 1981. A lire pour ceux qui ont encore un doute sur la réalité de l'électrofascisme. 30 F. A commander à : Question Sociale, BP66, 08120 Bogny/Meuse.

RIONS UN PEU

Une bombe de 250 kg a été découverte le 28 juillet dernier sur un chantier de la centrale nucléaire de Chinon, lors de travaux d'amélioration des rejets d'eau du site. Attentat ? Non, car la bombe datait de la dernière guerre mondiale. Les centrales nucléaires sont construites sur des sites sûrs ! (source AFP 28 juillet 1998)

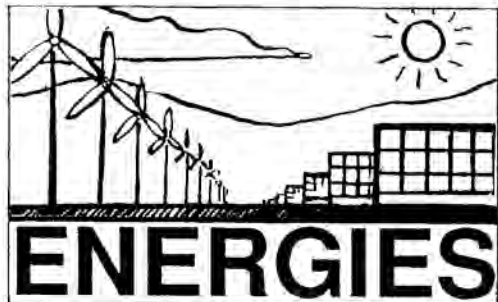
CHAUFFAGE ELECTRIQUE

A lors que la campagne du Réseau Sortir du nucléaire connaît un grand retentissement, et que plusieurs dizaines d'associations se sont déjà engagées localement pour essayer de stopper des projets de chauffage électrique en reprenant la méthode des associations d'usagers des HLM de Beaulieu à Poitiers, cette dernière expérience fait des petits dans sa commune.

A Poitiers, un centre socio-culturel de la ville vient de passer au gaz et un deuxième fait actuellement des études pour suivre la même démarche. Une école pour personnes handicapées a également profité de l'été pour passer au chauffage au gaz, une autre école envisage de le faire l'été prochain. EDF perd 120 000 chauffages électriques par an actuellement. Alors là à en perdre encore plus : ce sont 8 réacteurs nucléaires qui pourront être fermés si le chauffage électrique est banni de nos logements. (source : UFC-Poitiers)

Chauffage électrique : faites de la résistance !





PETITES PHRASES

«Pour comprendre pourquoi le photovoltaïque raccordé n'est pas rentable, regardez les solutions énergétiques qui sont supposées l'être.

Construire 110 réacteurs nucléaires avant de savoir quoi faire des déchets, voilà qui est rentable. Submerger la rivière Columbia et ses bancs de saumons extraordinaires, voilà qui est rentable. Dépenser 50 milliards de dollars en un an pour défendre les champs pétroliers du Golfe Persique est de bonne gestion. L'extraction à ciel ouvert rapporte de gros dividendes : le charbon du Wyoming est littéralement moins cher que la poussière. Chernobyl a été un investissement fantastique. Pluies acides, trou d'ozone... sont de superbes retours sur investissement. Brûler assez de combustibles fossiles d'ici 2100 pour réchauffer la Planète de 4°C est sensé au niveau fiscal ; pensez, on pourra faire pousser du blé en Sibérie.

Le dogme de l'électricité bon marché est en faillite. C'est une tromperie. Navrante. Proche du crime. Si vous donnez une quelconque valeur à l'avenir ou à l'environnement, le photovoltaïque est rentable. Sinon, il ne l'est pas. C'est aussi simple que ça (...) Personnellement, je suis fana d'énergie propre. Vivez avec le photovoltaïque et vous comprendrez bientôt que cette technologie est un cadeau pour l'avenir»

James R. Udall. «Home Power», mai 1998. (source Phébus, mai 1998)

AVENIR DE LA GEOTHERMIE

130 représentants des grandes compagnies d'électricité se sont réunis à Strasbourg début octobre pour débattre du potentiel de la géothermie. La technique qui consiste à envoyer de l'eau dans le sol pour en extraire de la chaleur est actuellement au point mais l'équilibre économique n'est que rarement atteint du fait des

profondeurs qu'il faut atteindre. Une expérimentation est en cours à Soultz-les-Forêts, dans le nord de l'Alsace avec un gisement d'eau chaude à 160° se trouvant à 3500 mètres sous terre. Le procédé permet actuellement de dégager 10 MW thermiques (de quoi chauffer 2000 logements) et pourrait être étendu à l'ensemble de la plaine du Rhin si les résultats sur la durée sont satisfaisants. Autres nappes exploitables : le couloir rhodanien, les Limagnes, le Massif Central...

COLOMBIE : POMPES BALANÇOIRES

Le village de Gaviotas, en Colombie, a été fondé en 1971 et compte environ 200 habitants. Il est célèbre pour ses expérimentations dans le domaine des énergies renouvelables. Une forêt dévastée a pu revivre grâce au pompage de l'eau. Pour cela, le village utilise une énergie renouvelable inédite : celle des enfants ! Les pompes ont été couplées à des balançoires et les enfants en s'amusant remontent de l'eau. Ces pompes n'ont pas été brevetées car les habitants du village estiment que tout le monde doit pouvoir en bénéficier. 700 autres villages du pays ont déjà mis en place des pompes semblables.

(source : Tam-Tam, nov. 1998)

SCHONAU CHANGE DE FOURNISSEUR

Les Elektrizitätswerke Schönau, qui exploitent depuis le 2 juillet 1997 le réseau communal de distribution électrique, ont résilié avec effet au 30 septembre 1998 le contrat les liant aux Kraftübertragungswerke Rheinfelden. Nouvel associé : la firme germano-suédoise Vasa Energy, laquelle s'approvisionne notamment au Danemark ; par conséquent, elle ne livre pas de fluide d'origine nucléaire. Lorsque tous les obstacles techniques seront

levés, Schönau se verra totalement "libérée de l'atome". Pour l'heure, les KWR "bétonnent" en déclarant illégale la démarche des "rebelles" du Wiesental et en bloquant à Vasa Energy les lignes permettant d'acheminer vers la bourgade de 2500 âmes le courant capté auprès de centrales hydrauliques suisses et autrichiennes. Par ailleurs, les EWS ont déposé une plainte auprès du Tribunal régional de Fribourg-en-Brigau, car ils contestent le prix payé aux KWR pour l'acquisition du réseau. Ils escomptent récupérer au minimum 10 millions de francs. Lorsque les magistrats auront tranché, l'on connaîtra pour la première fois en Allemagne le coût réel d'un maillage électrique. Début novembre 1998, les EWS

avaient vendu un million de kWh de leur courant écologique "Watt Ihr Volt" (voir Silence de septembre 1998) distribué depuis fin juin sur tout le territoire. Avec les sommes engrangées, ils promeuvent les sources renouvelables comme la photovoltaïque ainsi que des unités de cogénération. Si l'on veut garantir aux petits producteurs décentralisés des conditions non discriminatoires d'accès au marché, il faudrait que la coalition gouvernementale ou la majorité "rouge-verte" au Parlement proposent une nouvelle loi sur l'énergie abrogeant celle du 29 avril 1998, qui favorise de facto les grandes compagnies peu enclines à se départir de leurs positions monopolistiques. (correspondance René Hamm)

POTENTIEL EOLIEN

A l'occasion du sommet sur le climat de Buenos Aires, Greenpeace a rendu publique une étude sur le potentiel éolien dans le monde. Selon cette étude, il est possible d'ici 2010 de développer l'énergie éolienne à un niveau qui permettrait de fournir 10 % de la consommation mondiale électrique actuelle... Cela représente l'équivalent de l'actuelle consommation de l'Afrique, de l'Amérique Latine et de l'Asie du Sud réunis. Cela permettrait d'économiser 232 millions de tonnes de CO2 pour l'année 2010 par comparaison à un autre scénario qui développerait des centrales thermiques au gaz. Pour cela, il suffit de suivre l'exemple du Danemark qui a déjà atteint ce seuil de 10 % cette année et qui envisage d'atteindre 50 % d'ici 2030.

Selon une étude du Worldwatch Institute de Washington, l'énergie éolienne est l'énergie qui connaît le développement le plus rapide aux USA : 25 % par an contre 1 % pour le charbon, 1 % pour le pétrole... et une décroissance pour le nucléaire. Le même institut a calculé qu'avec les technologies actuellement développées, trois Etats disposent d'un potentiel éolien suffisant pour être complètement autonomes en électricité : le Nord Dakota, le Sud Dakota et le Texas.

Enfin, lancé en 1995, à l'initiative de la Triodos Bank (l'équivalent de la NEF), le fonds éthique d'investissement pour les petites projets éoliens et hydrauliques connaît un franc succès en Grande-Bretagne. Près de 80 millions de francs ont été collectés pendant les trois premières années. Le principe est que l'argent est placé dans des projets dont les bénéfices sont reversés proportionnellement à l'argent placé... mais seulement après quelques années de fonctionnement. Le taux de rendement annuel est prévu pour être, à partir de 2001, de 9 % sur 15 ans.

Renseignements : The Wind Fund plc Brunel House, 71, the Promenade Clifton, Bristol, BS8 3NN, UK, tél : 44 117 973 93 39.



- On peut rêver !



NIGER : RECU DU DESERT

A 450 km au Nord-est de Niamey, à Keita, le désert reverdit. Ce sont les mouvements de femmes qui sont à l'origine de cette reconquête. Un travail gigantesque qui dure depuis 15 ans et qui a permis de remettre en culture plus de 25 000 hectares. 16 millions d'arbres ont été plantés, les collines ont été maintenues en place par des tresses d'acacias et par des murets de pierre, l'eau peut s'infiltrer dans le sol par tout un système de demi-lune collinaire qui maintient l'eau sur place (il ne tombe que 300 mm par an). Le projet a démarré en 1984, quand après une période de famine, de nombreux hommes sont partis en laissant femmes et enfants sur place. La région qui a alors bénéficié d'une aide de 300 millions de francs de la part de l'Italie a mis en place un plan de développement visant à fixer la population locale en lui permettant de redéployer les cultures vivrières. Les femmes ont fait du travail de terrassement pendant huit heures par jour et ceci pendant des années. Sur les plateaux arides, des plantes fourragères ont été réintroduites permettant d'élever des animaux. Près des villages ont été mis en place des pépinières et des jardins maraîchers entretenus par les femmes, des centres d'alphabétisation et des dispensaires. (source : *Courier international*, 5 novembre 1998)

PEROU : MOBIL SE RETIRE

En novembre 1996, *Survival International* lançait une campagne pour dénoncer les prospections menées par le pétrolier Mobil sur des territoires amazoniens où, selon la constitution péruvienne, les Indiens ne doivent pas être mis en contact avec d'autres civilisations. Des contacts précédents avaient en effet provoqué la mort

d'une centaine de personnes... simplement par un rhume contre lequel les Indiens ne sont pas immunisés. Malgré la campagne, Mobil annonçait dans un premier temps, en 1997, que les prospections continuaient. La poursuite de la campagne dans les pays occidentaux a fini par porter ses fruits : devant les retombées négatives de la publicité qui lui était faite, Mobil a annoncé cet automne son retrait de cette région du Pérou.

Contact : *Survival International*, 45, rue du Fg-du-Temple, 75010 Paris, tél : 01 42 41 47 62.

ANGOLA : ARMES RUSSES, VENTES FRANÇAISES

Pour maintenir son régime en place et assurer la «protection» des deux Congo, l'Angola a acheté d'importantes quantités d'armes russes. Celles-ci lui ont été fournies par Pierre Falcone, un proche de Jean-Charles Marciani, donc de l'entourage de Pasqua. Plutôt que de critiquer ce trafic, le nouveau gouvernement s'est

contenté d'une amende fiscale, réclamant la pacotille de 1,5 milliard de francs pour des frais douaniers non déclarés. Sachant que la douane prélève l'équivalent de la TVA (20,6 %) sur le bénéfice de la vente, calculez de combien s'est enrichi le trafiquant d'armes, devinez comment sera financé la prochaine campagne électorale du RPR, essayez d'imaginer combien aura été reversé au PS pour qu'il s'écrase. Les Verts ont-ils touché quelques miettes ? (source : *Billet d'Afrique*, novembre 1998)

AFRIQUE DU SUD : DIFFICILE RECONCILIATION

Après deux ans et demi de travail, plus de 21 000 personnes ont été entendues par la Commission vérité et réconciliation mise en place par Nelson Mandela à son arrivée au pouvoir. Mais les résultats sont loin de la réconciliation : il y a eu tellement de témoignages d'atrocités que la plupart de la population estime que cela a contribué à monter les gens les uns contre les autres. D'après un sondage réalisé par Business Day, une revue sud-africaine, 72 % des blancs, 74 % des indiens, 62 % des noirs et des métis estiment que cette commission a plutôt aggravé les choses. Si les massacres en grand nombre ont diminué, les assassinats continuent à un rythme élevé. En 1997, plus de cent propriétaires terriens

blancs ont été assassinés et dans les campagnes les tensions sont au maximum entre les blancs propriétaires et les ouvriers noirs qui réclament des terres. (source : *Défis-Sud*, 3e trimestre 1998)

BANGLADESH : ARSENIC ET BANQUE MONDIALE

Le problème de l'arsenic dans l'eau prenant de l'ampleur (voir Silence n° 236), la Banque Mondiale a enfin réagi. Elle reconnaît que plus de 1000 cas d'intoxication ont déjà été constatés et que potentiellement, ce sont 40 millions d'habitants (sur 121) qui sont considérés comme courant un risque. Un programme de 250 millions de francs a été mis en place fin août pour essayer de trouver un moyen d'épurer l'eau et pour apporter une aide médicale aux personnes contaminées.

LE SANG DU PETROLE

Les Verts ont obtenu la création d'une mission d'information parlementaire sur le rôle politique, économique et social des compagnies pétrolières. Cette commission est présidée par la députée verte Marie-Hélène Hubert. Elle semblait la compagnie la plus visée, mais la publication récente d'un rapport américain sur le travail forcé en Birmanie met en avant également les pratiques déplorables de Total. (source : *Billet d'Afrique*, novembre 1998)

HERAULT : CIEPAD EN CRISE

Le CIEPAD, carrefour international d'échanges de pratiques appliquées au développement, a été mis en place dans les années 80 dans le but de mettre en place des méthodes d'agriculture durables, écologiques, et applicables aussi bien au Nord qu'au Sud. Situé au nord de Montpellier, il est devenu un lieu d'expérimentation et de formation. Mais son manque de ressources propres et donc sa dépendance aux subventions ont gêné sa croissance. Pour suppléer à cela, les contrats précaires ont été de plus en plus développés, ce qui a conduit à un conflit entre des personnes salariées à bas niveau et une direction à fort salaire. Plusieurs stages de formation n'ont ainsi pas été menés à bien et depuis la fin 1997, le CIEPAD essaie de trouver une nouvelle voie. En mai 1998, le conseil d'administration, sous la présidence de Pierre Rabhi, a proposé des mesures pour se sortir de la crise. Devant le refus des permanents, Pierre Rabhi a annoncé publiquement sa démission du CIEPAD le 17 novembre dernier. Une nouvelle assemblée générale est maintenant prévue pour janvier 1999.

Contact : *CIEPAD*, Le Triol, 34380 Viols-le-Fort, tél : 04 67 55 07 97.





ANNONCES

EMPLOIS / OBJECTEURS

• Ayant un BEP et un CAP en menuiserie, j'aimerais concrétiser mon savoir. Je suis donc en recherche d'un maître d'apprentissage ou d'un emploi dans le secteur du bois (menuiserie, ébénisterie...). Je suis intéressée par toutes les offres dans le Sud-Ouest et plus précisément en Aquitaine. Je peux aussi bénéficier du statut d'objecteur de conscience pour un premier poste dans une association. Tél : 05 53 67 45 34 ou 05 53 70 18 90 (demander Seb).

• David Chevallier (04 79 37 32 14). Bac+4, cherche poste d'objecteur à partir du 15 janvier. Motivé par l'écologie, l'humanitaire, le domaine social. N'importe où en France voire à l'étranger.

• JH, 26 ans, sans travail depuis sept 98, cherche emploi dans association (culturelle, humanitaire ou autre). Bac D, diplôme d'auxiliaire de bibliothèque, connaissance en construction et restauration de bâtiments (plâtrerie-peinture, plomberie, isolation, maçonnerie, menuiserie), connaissance traitement de texte, expérience animation culturelle et fonctionnement d'association, passionné d'écriture. Libre et mobile. Olivier Grandjean, 9, rue du Château, 71800 La Clayette, tél : 03 85 28 01 74.

• Ingénieur informaticien cherche association ou emploi (temps partiel, mission, télétravail) et propose, pour projet à dimension humaine ou écologique, son expérience en développement d'application windows, création de site web, base de données... Tél/fax : 04 67 06 52 79.

• JF 21 ans, cherche emploi en labo chimie. Niveau Bac. sciences et techniques de laboratoire en chimie. Fanny Louchart, 56, résidence du Riez, 59185 Provins, tél : 03 20 85 78 96.

• Le MIR, mouvement international de la réconciliation, offre un poste de permanent(e) à mi-temps à partir de mai 1999. Poste à Paris. Fortes convictions non-violentes, œcuméniques, capacité de travail en équipe, capacité de secrétariat, sens du service. Contacter : Christian Renoux, MIR, 68, rue de Babylone, 75007 Paris.

• Les Arborautes, Ghislaine Harin, 81, rue de Jemmapes, 59800 Lille, crée un poste de développeur pour une activité de tourisme dans les hauteurs des arbres. Ce poste, en emploi-jeune au départ, a pour mission de créer des séjours-randonnées dans les arbres dans des sites touristiques, la création d'événements sportifs, nature ou culturels dans et sur les arbres des villes et des forêts. Il faut avoir le sens du travail en équipe, avoir le permis B, une grande mobilité, accepter le travail le week-end et pendant les congés scolaires. Envoyer CV et lettre de motivation.

• Greenpeace, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85 cherche un coordonnateur action, au départ en emploi-jeune, qui aura pour but, en relation avec les responsables de campagne, d'assurer la visibilité publique des campagnes. Il travaillera directement auprès du directeur général. Il aura à coordonner le calendrier des actions et des interventions, la préparation d'actions, la préparation des bénévoles à l'action, la capacité de faire des bilans et des propositions. Il travaillera avec d'autres sections de Greenpeace (Belgique, Suisse, Luxembourg, International) pour progressivement mettre en place un réseau de prestataires facilement mobilisables pour la fourniture de matériels et des équipements nécessaires. Il facilitera la mise en place d'actions par les groupes locaux. Connaissances des logiciels Word et Excel sur PC, anglais courant, capacité à se déplacer en France et à l'étranger, qualités d'organisation, de rigueur, compétences logistiques et sens pratique. Début à 120 % du SMIC puis progression vers un emploi classique. Frais de déplacement pris en charge. Envoyer CV + lettre de motivation.

• La société financière NEF, 46, rue de la Burge, 03160 Bourbon l'Archambault, tél : 04 70 67 18 50, embauche son-sa chargé-e de communication. Cette personne doit avoir de bonnes capacités rédactionnelles et aura pour charges de préparer la communication écrite, l'animation de la revue «Vif Argent», de gérer les interventions (conférences, stands, réunions locales...). Poste basé à Bourbon l'Archambault. Prévoir de nombreux déplacements. La NEF cherche également des délégués régionaux. Ils doivent disposer d'une connaissance aussi bien en termes de développement de l'épargne, d'analyses financières, d'aide au montage de dossiers financiers qu'en écologie et économie sociale afin de travailler en partenariat avec les réseaux proches de la NEF (agriculture, artisanat, commerces, associations...). Connaissances juridiques indispensables. Expérience bancaire souhaitable. Prendre contact pour en savoir plus.

• Le Réseau d'économie alternative et solidaire de Lozère, REAS 48, Bernard Garrigues, La Garde Guérin, 48800 Prévencières, tél : 04 66 46 82 09, embauche en emploi-jeune CDI un titulaire de DESS en développement rural ou similaire, porteur d'un projet personnel, motivé par la mise en œuvre d'une économie alternative et solidaire et du développement rural durable. Recrutement au 1er février 1999. Salaire SMIC au départ puis 1500 F en plus au bout d'un an. Demander cahier des charges en écrivant.

VIVRE ENSEMBLE

• Réf. 239.01. Jeune étudiant en agriculture, ayant pu récemment découvrir les bienfaits de ce métier dans l'épanouissement des individus, lance l'idée suivante : créer une ferme/association productrice et formatrice de produits bio (je ne connais que le lait), embauchant des personnes en difficulté psychologique, anciens détenus, victimes de la ville, exclus des relations sociales... dans le but de les motiver et de les orienter. Je souhaiterais correspondre avec les personnes qui l'idée interpelle. Ecrire à la revue qui transmettra.

• En vue d'un projet autour des valeurs de solidarité, de partage des responsabilités, de gestion raisonnée d'un patrimoine bâti et naturel, nous cherchons des adresses de hameaux abandonnés au sud de la Loire dans lequel un tel projet lié à l'accueil et à la sensibilisation pourrait voir le jour. Ecrire à : Cédric Dublé, 6, rue Jean Jaurès, 59370 Mons-en-Baroeul.

• En vue d'un projet de ferme d'accueil avec activités artistiques, éducatives et tourisme familial, cherche porteur(e) pour venir apporter savoir-faire en matière de gestion, rénovation, agriculture bio et biodynamique. Un lieu existe déjà dans l'Avesnois (59) avec des animaux de ferme, un potager, 4 ha de prairies, un marais. Qui voudrait partager l'évaluation de ce projet dans un esprit de travail collectif et solidaire ? Contact : Geneviève Noyan, chemin des Mauvières, 59550 Landrecies, tél : 03 27 77 17 02.

• Couple avec enfants (2 et 5 ans) ayant projet de «pause» d'août 1999 à janvier 2000, cherche lieu communautaire avec enfants en France ou à l'étranger, pour un séjour actif et riche en relations humaines plus que pour un temps de vacances. Indépendants financièrement. Ecrire à : Régine et Bernard Deplade, La Croix de Juvieux, 69440 Saint-Maurice sur Dargoire, tél : 04 78 81 26 15.

RECHERCHES

• Cherche les revues Sexpol, Tanconalasané, Contact-Education et Marge ainsi que les livres «Enfants libres d'Evolène» de JL. Rougemont : «Mémoires d'un paresseux» d'Arthur ; «Manuel de la vie pauvre» des Enfants d'Aquarius, «Allemagne anti-autoritaire» de Philippe Nahoun. Ecrire à : Franck Buenda, 18, rue de Normandie, 41100 Vendôme.

• Suis preneur de tout document (remboursement des frais) concernant des traitements naturels de la lèpre canin. Le Gall Didier, 13, rue du Haut Four, 83440 Sellans.

• Cherche, pour politique agro-environnementale, à reprendre ou à créer une exploitation agricole permettant un revenu en polyculture, plus petits élevages divers, minimum 10 ha. Projet de lieu d'accueil multifonctionnel, autistes, ferme pédagogique. Ouvert à toutes suggestions. Rémy Aubert, 6, chemin des Tareaux, 25160 Les Grangelettes, tél : 03 81 69 62 62.

• Cherche maison à louer à l'année dans les départements de Corrèze, Ardèche, Cantal, Haute-Loire, Aveyron ou Lot. Site isolé mais accessible en stop avec possibilité de faire un potager, maison assez grande pour accueillir 6-7 personnes. Loyer maximum : 1800 F par mois. Ecrire à l'homme Alice, 279, bd de la République, 59120 Loos, tél : 03 20 50 97 72.

• A Monpezat, Lot-et-Garonne,

est née l'association «Vivre au pays» qui a décidé de transformer le bar-restaurant du village en un lieu convivial ouvert à tous. Dans ce cadre, l'association cherche un gérant-associé, des souscripteurs, mais également des témoignages d'expériences similaires. Vivre au Pays, Petit Pierre, 47360 Montpezat, tél : 05 53 95 05 12.

• En vue d'aller des pêcheurs en Afrique, Villages sans frontières, 64270 Ramous, tél / fax : 05 59 65 20 71, cherche moteurs hors-bord, de toutes marques, endommagés ou au rebut, à vendre à petits prix. Cherche également des groupes électrogènes.

LOGEMENT

• F, 57 ans, polyvalente, cherche à louer maison pour création, lieu de vie, espace rencontre, région Landes Gers. Accepterait de partager ce projet avec personne possédant un lieu ou motivé pour création. Sabron Micheline, 12, place Auger Gallard, 81800 Rabastens, tél : 05 63 33 88 69.

• Maire de ma commune, je dispose par voie de donation d'une maison à retaper. Coût : environ 2000 F (frais de notaire). Cette maison conviendrait par exemple à un groupe de la région parisienne qui souhaite s'investir dans le rural (150 km de Paris). La commune s'est engagée, au travers d'une communauté de communes, dans une politique environnementale (chemins de randonnées, haies...). D'autres thèmes peuvent être concernés. Pour me contacter : François Brillon, 03 23 20 00 04 ou 03 23 20 01 86, e-mail : berger.v@wanadoo.fr.

• Jeune fille cherche logement — chez particulier ou location — aux alentours de Chambéry / Saint-Alban-Lesysse (73) du 10 janvier au 30 avril. Tél : 06 56 07 03 63 ou Coudereffe Sophie, ch. de la Vernue, 03800 Mazerier.

DIVERS

• Donne contre remboursement des frais de port : Gollas (n° 35 à 57, manquant 5 n°), Aspas (fin 88 à 98, 31 n°), 4 Saisons du Jardinage (11 n° de 80 à 82 et de 89 à 90), Union (21 n° oct 72 à nov 74), Cahiers de l'encyclopédie du monde actuel (de 67 à 70, n°19 à 57), Nouvelles Clés (10 n° éparés de 94 à 98), Méthode Assimil espagnol (11 disques 33 tours + livre). Tél : 04 90 62 91 88.

• Artisans imprimeurs. Serge et Viollette cherchent à concilier leur activité professionnelle avec leurs choix de vie. Ils souhaitent donc travailler avec des associations et des personnes engagées. Contact : Sapredal, BP8, 77390 Chausse-en-Brie, tél : 01 64 42 31 36.

• Vends couches lavables «koosmies» bon état. 5 en taille 1 + 1 double + 1 couvre-couche (3-6 kg), 9 en taille 2 + double + 2 couvre couche (5-10 kg). Faire offre au 04 78 81 26 15.

Gratuités : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emploi. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

Domiciliés : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.

Sélection : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.



KOUMINE AU GRÉ DES SAISONS

du Dr André Denjean
et Lucette Serre
Ed. Jouvence (Genève)
1998 - 96 p. - 29 F

Le Dr Koumine a mis au point une méthode pour apprécier les différents régimes alimentaires. Elle en a tiré quelques grandes constantes pour rester ou retrouver la santé : manger des produits de saison, manger des produits du terroir.

Cela favorise d'une part la possibilité de varier les régimes toute l'année et de respecter des pauses pour chaque aliment, d'autre part, en achetant local, vous pouvez mieux savoir ce qui se mange, quand, et quelle en est la qualité.

Ce livre rappelle quelles sont les périodes naturelles de l'année où se trouvent certains aliments (le lait par exemple est saisonnier si l'on sort de l'élevage intensif).

A partir de ce constat, le livre vous donne les grandes lignes de ce que doivent être les repas et vous propose toute une série de recettes classées en fonction de la saison.

Un livre à tout petit prix d'une grande utilité. FV.

L'AN 501

de Noam Chomsky
Ed. Ecosociété
(diffusion Silence)
1993 - 363 p. - 110 F

Ce livre a été écrit à l'occasion de la célébration du 500^e anniversaire de l'arrivée de Colomb en Amérique. Mais, si la plupart des ouvrages traitant de ce sujet ont montré un côté sympathique à cette invasion, Chomsky, lui, profite de cet événement pour démontrer que la conquête du monde par les pays occidentaux se poursuit encore.

Le plus puissant d'entre eux, et le plus visé dans cet ouvrage est bien sûr les Etats-Unis. Dans tous les domaines, sur tout le globe, cet Etat n'a cessé, surtout depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de vouloir imposer son despotisme.

Une des forces de cet ouvrage est de nous montrer la face cachée de ce pays. Les exemples ne manquent pas, que ce soit la guerre du Vietnam, le blocus de Cuba, la mainmise sur le Brésil, la guerre du Golfe, le soutien à l'Indonésie lors du massacre au Timor, la destitution du Père Aristide en Haïti... Partout, tout le temps, les Etats-Unis veulent imposer « la primauté du monde des affaires (entendons le libéralisme), et du profit », « les droits de la personne étant une valeur qui sert à des fins de propagande, sans plus ». Pousant même plus loin, Chomsky n'hésite pas à écrire que pour les Américains, « la démocratie, lorsqu'elle dépasse le stade purement formel, est une menace à conjurer ». A l'appui de nombreuses références, et non des moindres, puisqu'il prend ses sources auprès des principaux médias américains, l'auteur développe ses arguments de façon très convaincante. C'est une autre force de ce livre, qui se lit vraiment très

facilement, le sujet étant passionnant et tellement bien traité.

Certes, l'enquête de Chomsky s'arrête en 1992, mais sa lecture aide à mieux comprendre et interpréter les réactions et les interventions américaines dans l'actualité. MJ.

LE TRESOR DES MECHANCETES

Anthologie d'humour
à l'usage des anarchistes
de Jean-Manuel Traimond
Ed. ACL, BP1186,
69202 Lyon cédex 01
1998 - 104 p. - 28 F

Ce livre, qui s'annonce comme un premier tome, rappelle les bonnes citations de la culture anarchiste ou d'autres plus célèbres sur les dieux, les rois et les gouvernements. Plein de petites phrases à engranger. On vous en donne quelques-unes en échantillon : « Si Dieu existe, c'est son problème » (graffiti de mai 68), « Le Diable a rendu de tels services à l'Eglise que je m'étonne qu'il ne soit pas encore canonisé » (C. Dossi), « Les religions qui se font en troupeau se terminent à l'abattoir » (Reiser), « Mon choix dans la vie était d'être pianiste dans un bordel ou politicien. A dire vrai, il n'y a pas grande différence » (Harry Truman, président des USA), « Aussi haut que l'on soit assis, on est toujours assis sur son cul » (Montaigne), « Ceux qui donnent leur voix n'ont plus rien à dire » (slogan anarchiste), « Si les élections pouvaient changer la vie, elles seraient interdites » (slogan anarchiste), « La politique est l'art d'obtenir de l'argent des riches et des suffrages des pauvres, sous prétexte de les protéger les uns des autres » (Vaitour) et un classique pour terminer : « Quand un électeur entre dans l'isoloir, il me fait penser à un crocodile qui entre dans une maroquinerie » (Coluche). MB.

SUR LES CENDRES DE 1989

de Paolo Gilardi
Ed. d'En bas (Case 304 -
CH 1000 Lausanne 17)
1998 - 151 p. - 120 FF ou 24,80 FS.

Le soir du 9 novembre 1989 tombait le mur de Berlin : la frontière entre les deux Allemagne n'existait plus. Au-

delà de la liesse et des espoirs suscités par la fin de l'antagonisme bipolaire hérité de Yalta, cet événement « *affranchit la recherche d'une alternative de société du boulet représenté par l'existence de dictatures se réclamant d'une société égalitaire* ». Le capitalisme plastronnant fait souffler aujourd'hui « *le vent glacial de la mondialisation* » ; au lieu d'une extension des libertés partout, « *les possibles se recroquevillent, l'imaginaire se niche dans les recoins éloignés de la pensée, terrassé par les impératifs de l'économie* ».

Deux semaines et demi après l'ouverture de la porte de Brandebourg, le 26 novembre, 35,6 % des citoyens helvétiques se prononcèrent en faveur de la suppression de l'armée.

Pour l'historien et enseignant genevois Paolo Gilardi, un des animateurs du Groupe pour une Suisse sans armée, le vote avait « *marqué le début de la laïcisation du débat sur les questions de défense en Suisse* ». Le référendum n'aboutit pas à « *l'immolation de la vache sacrée* » (formule du journaliste et documentariste bâlois Roman Brodmann), mais lézarda en profondeur le consensus présupposé autour de la milice et de « *l'intégrité* » du territoire, pour lesquelles les contribuables versèrent plus de 53 milliards de FS entre 1990 et 1997.

L'auteur, qui estime que depuis « *Desert Storm* » dans le Golfe (janvier-février 1991) « *toute guerre autorisée (par le conseil de sécurité onusien) devient une guerre juste* », a vécu le scrutin du 6 juin 1993 afférent à l'acquisition de 34 avions de combat américains F/A-18 comme une « *défaite du GSsA* », 57,3 % des électeurs avaient rejeté l'initiative.

Il dénonce les nouvelles orientations du Département fédéral, qui distingue deux nouveaux types de menaces : l'afflux massif de requérants d'asile et la possibilité d'affrontements sanglants sur le sol suisse entre « *groupes ethniques rivaux* ». On assiste à un « *retour de la mission répressive dans la rationalité militaire* » et à une résurgence du discours sur « *l'ennemi intérieur* ». Les analyses n'intéresseront pas que les connaisseurs de la petite



république alpine. Paradoxalement, l'unique inexactitude de l'ouvrage porte sur la date de création du GSSA, que Paolo Gilardi situe en 1984. Le mouvement, qui compta à son apogée 35 000 sympathisants, fut fondé officiellement le 12 septembre 1982 à Soleure. RH.

LE STADE BARBARE

de Marc Perelman
Ed. Mille-et-une-nuit
1998 - 78 p. - 10 F

L'auteur architecte et philosophe, enseignant en esthétique, a pris prétexte de la construction du Grand Stade de France pour nous interroger sur le rôle du stade dans la ville. Contrairement au discours qui a prévalu pour le choix du site de Saint-Denis, Marc Perelman ne pense pas du tout que l'on

PDG à l'ouvrier — n'a plus qu'un seul regard, qu'une seule respiration. Or ce rêve d'une seule unité, d'une «seule race», c'est celui du fascisme : «le stade impose un ordre total qui est d'imprégnation fasciste» (p.34). Et la télévision est là pour permettre à ceux qui ne peuvent pas venir de se retrouver dans le même état d'«amoindrissement du moi et de subordination à l'idéal collectif» (Herbert Marcuse cité p.43). «C'est dans ce lieu univoque — le stade — que succédant à l'abrutissement du travail (ou à la désolation du chômage) se développe cette «culture» qui est le vecteur constitutif de l'enrégimentement de la liberté pulsionnelle et le lieu d'un puissant débridement corporel» (p.49), le sommet étant la hola, vague qui soulève tout le stade. La conséquence du stade géant ? «les supporters-hooligans sont souvent de petits fascistes qui se sont développés historiquement sur le terrain-terreau du sport (...) Ils ne représentent pas le côté excessif du football (...). Tout au contraire, ils en sont la pointe avancée (...) le germe vivant et c'est par eux que le

football se développe comme il est aujourd'hui, à savoir une immense violence moins symbolique que réelle entre tous les acteurs» (p.64). Un livre pas toujours facile à lire, mais particulièrement bien structuré pour nous rappeler que ce sont dans les stades que régulièrement on ramasse les morts à la pelle. MB.

UNE HISTOIRE DE LA VILLE

Pour repenser la société
de Paul Blanquart
Ed. La Découverte-Essais
1997 - 190 p. - 89 F

Paul Blanquart, brillant philosophe et sociologue contemporain, nous propose un véritable voyage dans le temps et dans l'espace, parcours agréable et fort instructif. C'est l'histoire de la ville de l'antiquité à nos jours. La conception et la construction des villes sont liées intrinsèquement au type d'organisation de la société et au mode de pensée de l'époque. L'analyse des différents types de ville qui se sont succédés nous renseigne sur les «raisons» qui les ont habitées et construites.

Dans l'histoire humaine, on peut distinguer quatre types successifs d'espace : celui de la terre, du territoire, des marchandises et de la communication. Ces quatre éléments symbolisant leur époque structurent la pensée, la société, la ville. A la terre correspond l'espace primitif, le cosmos et aussi le sacré. L'identité est le lignage, le clan, l'ancêtre, la mentalité est symbolico-religieuse. C'est l'ère des cercles centrés. Ensuite, c'est bien un territoire que construit le pouvoir politique d'abord sous la forme de la dépendance des religieux puis en prenant le dessus sur lui. La forme pyramidale organise la société à castes et les villages antiques. Quelques siècles plus tard, la ville impériale et royale s'inscrit dans l'ordre cartésien, hiérarchisé, mécanisé sur un sol géométriquement découpé et administré. L'âge des marchandises renvoie à la primauté de l'économie, la ville devient industrielle, centrée sur le travail. La structuration de la ville du XIXe siècle est conçue sur le mode d'organisation des classes sociales. Aujourd'hui, c'est la communication, l'in-



peut «reconstruire» la ville à partir d'un projet de stade. Et ceci d'autant moins qu'il est grand. «A la ville moderne qui aliène l'individu du fait principal d'une mise en mouvement ininterrompue de son corps, qui le morcelle en autant de segments atrophiés, qui mutile insidieusement son corps dans le violent chaos de son transport quotidien, de cette circulation omniprésente, et surtout de la vitesse, bref à tout cela répond le stade, qui, inséré dans la ville, exprime à l'inverse l'anti-ville, le seul lieu symbolique et profane, un point-refuge où la masse peut se ré-agréger» (p.40) mais attention «le stade favorise une fausse réconciliation entre les individus sur la base d'une séparation avec le reste du monde» (p.41). Car dans le stade cette masse de gens n'a plus qu'une seule pensée unique — du

LE LIVRE DU MOIS

UNE ALTERNATIVE AUX MEDICAMENTS de Geneviève Manent

Ed, Le Souffle d'Or (05300 Barret-le-Bas)
1998 - 140 p. - 68 F

La Sécurité Sociale plie de plus en plus sous le poids des frais médicaux. Pourtant, il existe de multiples façons de diminuer l'usage des médicaments et en particulier, l'auteur présente ici comment la relaxation permet, selon différentes méthodes, de remplacer progressivement tous les «médicaments de l'âme» : antidépresseurs, somnifères, sédatifs, antalgiques, anxiolytiques, hypnotiques, psychoanaleptiques ou excitants. La relaxation, méthode au départ physique, permet de se mettre dans un état d'écoute de soi-même qui

ensuite permet d'avancer dans la compréhension de la fatigue à l'origine du dérèglement du corps. Par exemple, la technique de dualité permet d'imaginer une rencontre de tous les «moi» qui sont en nous : celui qui veut être sérieux et celui qui veut s'amuser, celui qui veut vivre seul et celui qui veut vivre avec les autres... et en les laissant s'exprimer de chercher où se trouve l'équilibre qui nous satisfait. Les techniques de rêves éveillés permettent d'imaginer des solutions... Très facile à comprendre, ce petit livre joliment illustré, est très convaincant. Il vous permet déjà d'agir par vous-même en apprenant à vous arrêter, à retrouver vos sens, à rêver... Pour aller plus loin, lorsque la dépendance au médicament ou la maladie est plus importante, il est possible de se faire aider par des relaxologues dont la liste vous est donnée en fin d'ouvrage. Une excellente approche de ce qu'est la santé. MB.



formation, qui définissent l'espace de la société mondiale. Nos villes sont traversées par des systèmes d'échanges complexes. Le développement urbain ne se fait plus de façon concentrique mais en rubans, en couloirs, en filaments évoquant étrangement des réseaux de neurones. Habiter aujourd'hui, s'installer c'est se brancher aux différents réseaux : gaz, électricité, eau, téléphone, téléinformatique, fax... Les flux financiers sont plus rapides et plus rentables que ceux du capital industriel et au niveau social, il y a les maîtres des flux et les «flués» qui sont bien souvent floués. Comment faire ville aujourd'hui, c'est-à-dire comment faire société ? On ne peut plus définir l'espace urbain comme une centralité et une juxtaposition de fonctions. La ville peut être mouvement d'innovation et production d'intelligence si la complexité relationnelle des individus qui la composent s'appuie en même temps sur la singularisation et la socialisation. Dans l'organisation de l'espace, dans les relations sociales, dans l'élaboration de la pensée, il s'agit de développer la notion d'«inter», c'est-à-dire de liens, de réseaux, d'enrichissement mutuel à partir de la spécificité de chacun, de chaque système. Il s'agit de s'inspirer du monde du vivant aux frontières poreuses et aux membranes osmotiques. De ces flux, de ce flou peut émerger un homme nouveau qui, en lien avec les autres, sera capable de produire de la ville, de la vie, de l'intelligence. L'enjeu est de taille. **Yvette Bailly**

LE GUIDE DES SEL

L'autre création de richesse
de Bérandère Voillot-Brunel
Ed. Carnot (Bourges)

Voici un livre pour le moins curieux. Tout d'abord, l'auteure, animatrice d'un SEL (système d'échange local) en région parisienne, reprend de nombreuses informations d'autres auteurs sans jamais les citer, mais en plus, elle oscille tout au long de ce livre entre une présentation de la liberté et de la puissance d'innovation des SEL et de l'autre un appel à plus de rigueur. Elle affirme ainsi que «l'inorganisation commence à apparaître dé-



phasée par rapport d'une part à l'ampleur du mouvement, et d'autre part à la demande des tiers, que ce soit le public, les journalistes et surtout les institutions» (p.104). Elle met cela sur le compte de la «candeur et du peu de culture politique» des animateurs des SEL (p.104) ... qui seraient trop souvent victimes des menées «des groupuscules d'anarchistes doux ou de déstabilisateurs chroniques, agitateurs professionnels, souvent intellos nostalgiques des barricades du Quartier Latin» (p.110-111). Bérandère Voillot-Brunel affiche clairement son objectif en conclusion d'un chapitre : «l'important est de se faire reconnaître une place dans le système 'légal'» (p.108).

Alors que les principaux documents sortis sur les SEL mettaient tous en avant la richesse de la diversité comme facteur d'innovation sociale, ici l'auteure perçoit cette diversité comme une menace. Son désir d'un cadre strict qui sert de fil conducteur est extrêmement pesant. Pour ne pas dire technocratique. Il est évident que pour elle, il n'est pas question que des SEL puissent devenir des laboratoires d'idées qui gênent la pensée dominante, même si pourtant, elle reconnaît l'impact immense des SEL dans la reconstruction du lien social.

Bref, un texte qui est le reflet d'une partie des membres des SEL, souvent désorientés par la «fluidité» des fonctionnements en réseau. Espérons que ce ne soit qu'une mauvaise interprétation de notre part et que les SEL ne terminent pas dans le mur d'un centralisme écréteur d'idées. MB.

NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

LES CITOYENS RENCONTRENT

L'AGRICULTURE
du Réseau Agriculture Durable
Ed. Siloé (Nantes)
1998 - 110 p. - 50 F

La Bretagne est le symbole du problème que rencontre l'agriculture à respecter l'environnement et à respecter le citoyen comme consommateur. Un colloque s'est tenu entre protecteurs de la nature, professionnels de la santé, associations agricoles et de consommateurs, en mars 1997 à Rennes. Ce livre est un résumé des débats amorcés à cette occasion. De ce colloque est né le collectif «Cohérence» qui poursuit aujourd'hui le dialogue.

RADIO-LIBERTAIRE, LA PLUS REBELLE DES RADIOS

Ed. Monde Libertaire (Paris) et
Alternative Libertaire (Bruxelles)
1998 - 64 p. - 30 F

Radio-Libertaire a 18 ans et a su garder son esprit d'ouverture qui en fait aujourd'hui l'une des dernières radios libres de la région parisienne. Une brochure très publicitaire... mais la liberté à son prix.

LE GUIDE DES SPONSORS

DU FRONT NATIONAL
de Caroline Fourest
et Flammitta Venner
Ed. Raymond Castells
1998 - 260 p. - 125 F

Légalement, le FN a reçu de l'Etat, et donc de nous, plus de 100 millions de francs entre 1993 et 1995. A moins d'interdire ce parti, il n'est pas possible d'agir à ce niveau : ils sont financés proportionnellement aux voix obtenues aux élections. Par contre, nous pouvons éviter de le financer au niveau de notre consommation. Les auteurs, après une longue enquête, ont relevé ici tous ceux qui, en passant des pubs dans les revues proches du FN, ou en faisant des dons directs (publiés au Journal officiel) ont aidé au financement de celui-ci : plus de 4000 entreprises ont été recensées.

HITLER, LE PEN, MEGRET, LEUR PROGRAMME

de Raymond Castells
Ed. Raymond Castells
1998 - 92 p. - 39 F

Ecrit en réaction aux résultats des dernières élections régionales. Des comparaisons percutantes comme l'affiche du parti national socialiste «700 000 chômeurs, 700 000 juifs» et «2 millions de chômeurs, 2 millions d'immigrés en trop» pour le FN. Des similitudes troublantes que nos élus de droite semblent, pour certains, vouloir ignorer.

UNE SEULE SOLUTION, L'ASSOCIATION ?

Revue du MAUSS, 1er sem. 1998
Ed. La Découverte
1998 - 366 p. - 175 F

Tout un ensemble d'articles universitaires sur la place des asso-

ciations dans la société, qu'elle soit d'inspiration libérale ou étatique et les différents rôles des associations de leurs origines au XIXe siècle à aujourd'hui. Un gros article sur les SEL. Assez intellectuel.

DEVELOPPEMENT DURABLE AU SAHEL

sous la direction de Philippe Tersiguel et Charles Becker
Ed. Karthala
1998 - 280 p. - 150 F

Le concept de «développement durable» pose la question des relations entre les impératifs écologiques et les nécessités sociales. La région du Sahel est un lieu où la confrontation est particulièrement cruciale. Les auteurs des contributions, dont beaucoup sont des pays concernés, montrent à travers des exemples concrets comment se posent et se résolvent les problèmes. Une approche assez critique d'un développement qui, pour beaucoup d'économistes, signifie encore qu'est durable l'exploitation du Sud par le Nord. Intéressant.

PEDAGOGIE INTERACTIVE DU SUD VERS LE NORD

du GRAAP
Ed. Karthala
1998 - 184 p. - 130 F

Le Groupe de recherche et d'appui pour l'autopromotion des populations, dont le siège est au Burkina Faso a étudié comment se transmettent les savoirs dans les populations africaines. Les méthodes qui en découleraient pourraient sans doute permettre aux Occidentaux d'avoir une nouvelle approche dans leurs propres échanges de savoirs. Depuis 1994, le GRAAP étudie comment transmettre les méthodes africaines aux Européens. La première chose que nous pouvons apprendre, c'est l'importance de l'oralité et sa conséquence, nos capacités d'écoute. Un livre fort intéressant qui nous montre que le «développement» peut aussi se faire dans un sens inhabituel.

ONG : INSTRUMENTS DU NEO-LIBERALISME OU ALTERNATIVES POPULAIRES ?

du Centre Tricontinental
Ed. L'Harmattan
1998 - 194 p.

Voici un complément utile à notre dossier paru dans Silence n°211 : «L'équivoque humanitaire». Les ONG servent en effet de plus en plus de sous-traitance aux Etats et aux grandes institutions internationales (FMI, Banque Mondiale...). Conséquences de cela : une dépolitisation des rapports nord-sud ramenés à de simples négociations monétaires. Le point de vue d'acteurs dans de nombreux pays du Sud et du Nord pour un tour d'horizon très intéressant (le phénomène est universel). On regrettera toutefois l'absence presque totale d'exemples chiffrés permettant de montrer le niveau de dépendance des ONG vis-à-vis des structures de domination mondiale.



BUDGET DE LA DEFENSE

La France est le deuxième ou troisième pays exportateur d'armes dans le monde. Elle dispose également d'armes nucléaires qui, bien que non vendues, donnent naissance à des technologies qui le sont. La fabrication et la vente des armes par la France, par les entreprises publiques comme le GIAT, Thomson, Aérospatiale ou privées (qui n'existeraient pas sans les commandes de l'Etat) Dassault, Matra... est un poids important dans le budget de la France, directement ou indirectement. Les armes «de petit calibre», c'est-à-dire portables par une seule personne, permettent à des groupes de développer une économie parallèle de type mafieuse à laquelle les Etats non-stables répliquent soit en s'y associant soit en les combattant par des milices parapubliques, armées de la même manière (...). Les armes nucléaires dont les vecteurs sont des avions, des porte-avions, des missiles terrestres ou

embarqués dans des sous-marins peuvent par le feu nucléaire détruire des villes entières. Le marché de l'armement représente des centaines de milliards de francs, sans doute beaucoup d'emplois. (...) Le principal argument pour continuer cette politique et que si nous ne le faisons pas, d'autres le feront. La faiblesse intellectuelle et morale de cette position doit être combattue (...). Vous, députés Verts et vous Mme Rivas (PS) qui avez voté contre le budget 1999, avez-vous proposé des amendements pour que cessent les ventes d'armes ? Comment envisagez-vous votre engagement d'écologistes dans un exécutif qui ne remet pas en cause une telle politique de «marchand d'armes» et de défense nationale basée sur le feu nucléaire et une stratégie d'anéantissement des populations civiles ?

Bruno CLEMENTIN
Loire.

NON-VIOLENCE ET PINOCHET

Découvrant la revue par le dépliant anti-MacDo, je n'ai pas compris la référence à la non-violence dans ton titre. Pour moi la non-violence ne peut pas être une référence idéologique, mais un moyen tactique. Tu ne vas pas me demander d'avoir une attitude non-violente vis-à-vis de Pinochet ?

Ghislain BELLORGET
Allier

Silence : si l'on applique déjà la non-violence entre les personnes soucieuses de paix et non de conquête de pouvoir, nous aurons déjà une méthode de résolution des conflits qui s'applique à 99,99... % de la population. Cela ne sera déjà pas si mal. Maintenant pour les quelques autres, dont Pinochet, le débat est ouvert. Nous rapprocherons simplement le cas du Chili de celui de l'Afrique du Sud pour constater que dans ce deuxième pays, une autre voie de «réconciliation» est en expérimentation.

CUISEURS SOLAIRES

Après la lecture du livre de Roger Bernard, «Le Soleil à votre table», nous avons construit cet été un cuiseur-boîte. Nous avons également eu l'idée de construire une cuisinière à parabole en se servant comme moule d'une antenne parabolique de télévision. L'antenne a été enduite de cire, puis nous avons coulé une résine qui s'est bien démoulée sans abîmer l'antenne. Le moule a ensuite été recouvert d'un film-miroir souple et nous avons obtenu une parabole dont le foyer a été trouvé de manière empirique. Ça marche au-delà de nos espérances : par temps clair, aussi bien qu'une gazinière ! Incroyable ! Presque trop : la concentration de cette parabole est telle qu'au point maxi, la cuisson dans la poêle est trop ardente. La cuisson s'est poursuivie jusqu'au mois de novembre. C'est facile à construire et ne nous est revenu qu'à environ 100 F. C'est spectaculaire et très pédagogique. Tout ce que nous avons essayé a été cuit... souvent trop cuit ! Il est difficile de prévoir les temps de cuisson ! D'où la question : comment connaître la température réelle du four ?

Mireille et Pascal LIMOUSIN
Vendée.

Silence : il faut chercher en droquerie. Il existe des thermomètres professionnels qui montent à plusieurs centaines de degrés. Sinon, pour les temps de cuisson, il faut noter ses résultats et faire jouer son nez !

COMPREHENSIBLE

Je finis Silence de décembre 1998. Au sujet de l'article «Écologie et libéralisme», je trouve ce texte particulièrement hermétique. Il vous arrive parfois, et c'est le cas, de vous exprimer en des termes qui ne sont pas toujours explicites pour les gens ordinaires dont je suis. Je suis abonnée depuis de longues années et je trouve ce mensuel irremplaçable. Je pense que la pensée écolo doit rester claire et compréhensible, au risque de ne plus atteindre qu'une «élite», c'est-à-dire des personnes ayant fait des études qui leur permettent de jargonner à l'aise dans un vocabulaire non usuel.

J'essaie souvent de passer Silence à l'un ou l'autre. Mais ayant admis que c'est un journal de réflexion et non de facilité, c'est ce genre d'articles qui bloque l'accès aux données incontournables de l'écologie. L'approche de ces notions intellectuelles permet une recherche de l'évolution de la société. Mais le manque de clarté servie par des mots simples, interdit à une partie des lecteurs de partager l'idée générale.

Ne voyez cette critique que constructive. Je constate que je ne suis pas la seule à «sauter» ce genre d'articles qui nous rebutent.
Catherine RENARD
Hautes-Alpes.

DU ROLE DE LA MORT

La publicité faite à l'occasion de la fête d'Halloween m'amène à faire quelques réflexions. Si cette publicité nous montre des masques, des personnages de terreur, il n'est aucunement question de la mort. Or, le mois de novembre est un mois où l'on fête les morts. Il ne s'agit pas de faire l'apologie de telle ou telle religion (qui ont souvent récupéré les soucis humains pour mieux opprimer), mais de mettre en avant une réalité fondamentale, existentielle : la mort. Quand je pense à la mort, je pense aussi à la fragilité, à l'absence, à la souffrance, au froid, à la nuit, à la faim, à l'inconnu... Que vaudrait le lien d'attachement entre un enfant et ses parents s'il n'était pas dû à la fragilité de l'enfant, à ses cris, à sa soif, sa faim, sa propreté... C'est la vulnérabilité de l'enfant qui permet de tisser des liens avec ceux qui l'entourent, de connaître le monde où il va vivre. Sa faiblesse lui permet de développer son intelligence, d'avoir envie de connaître, de découvrir le monde. A l'autre bout de la vie, la mort physique nous pose le problème de la solidarité, du lien, du pourquoi de la vie. Être conscient que celui qui est mort nous a aimés, qu'on l'a aimé permet de maintenir le lien, de construire la mémoire,

de se rappeler ce qu'il a fait. Et ainsi, nous faisons mémoire de ceux qui ont lutté en 36, ou encore pendant la deuxième guerre mondiale.

Il y a le sentiment de présence, d'absence, de fragilité, de joie... Ces sentiments sont issus de notre fragilité. Le petit enfant est joyeux quand il retrouve un autre enfant qu'il aime, après l'absence. Le sentiment de révolte vient de notre sentiment d'impuissance si on est seul, mais peut aussi créer un sentiment de solidarité, si on se met ensemble.

La vraie solidarité se manifeste alors lorsqu'on partage ensemble nos combats, nos luttes, nos espoirs et nos doutes. Car la mort, la fragilité peuvent être l'arme des dominants, qui se penchent sur la misère (merci le Téléthon) ou une vraie solidarité (le combat des grévistes de la faim sans-papiers). Il me semble que la mort nous permet, pour y faire face, de créer entre nous des liens de fraternité, d'égalité.

J'aime cette image de grévistes autour d'un feu, comme en décembre 1995. Nous luttons contre la mort imposée par le système de l'argent. Nous découvrons alors, telle la braise sous la cendre, de ce qui cache dessous la mort.

Dominique ZEMELINER
Oise.

BRAVO !

Actuellement, étudiant à Toulouse, j'y fréquente le milieu de l'alimentation biologique et sur quoi je tombe : le Silence de juillet-août sur la nature. Un thème qui me passionne depuis tout gosse. Justement, j'ai un travail à faire sur la protection de la nature, la pollution et l'écologie. Je tiens à vous féliciter. Vous avez la faculté d'être au moins subjectif, de vous engager, contrairement à tous ces p'tains de médias. Merci à vous.

Aurélien
Haute-Garonne.

MAC DO A LA CANTINE

Le vendredi 9 octobre, au collège George-Sand de Châtelleraut, dans la Vienne, le repas servi à la cantine était un repas vraisemblablement fourni par MacDo. Les agents de service arborant fièrement une casquette MacDo pour servir les élèves. Existe-t-il d'autres exemples pour pouvoir alerter les diététiciens du ministère de l'Éducation nationale ?

Jean-Marc PERCIER
Vienne.

AGIR ICI DANS LES GRANDES SURFACES

Une réaction après les commentaires de Michel Bernard sur la campagne « exigez des produits éthiques » d'Agri Ici, Max Havelaar et le CCFD. Fin 1993, avait lieu une première campagne d'Agri Ici en Bretagne et Pays-de-Loire, avec la même démarche : demander aux centrales d'achat de plusieurs grandes surfaces de référencer les cafés Max Havelaar. Depuis, je fais partie d'une commission Max Havelaar (7 personnes) à l'intérieur de la coordination tiers-monde du Maine-et-Loire qui regroupe une vingtaine d'associations de solidarité internationale, dont le groupe local d'Agri Ici, du CCFD, de Peuples Solidaires...

Lors de cette campagne, deux personnes qui j'avais sollicitées ont réagi de la manière suivante : « aide que nous croyons apporter aux pauvres du tiers-monde les enfonce encore plus, donc laissons-les se débrouiller ». Je caricature sans doute, mais c'était cet état d'esprit. Cette position peut faire figure de démission, mais il se trouve que je suis assez d'accord avec elle. D'autant que le café fut imposé par les colons dans toutes les régions où il est cultivé, avec encore maintenant des visées très majoritaires d'exportation. Ce n'est donc pas au départ un besoin pour le petit producteur. Ce n'est pas non plus une culture vivrière. Seul petit intérêt peut-être : lui procurer des devises pour ses achats de matériel ou de biens qu'il ne peut trouver autrement. Mais c'est aussi l'introduction dans le système de l'argent et les mécanismes pervers de l'économie où les producteurs sont justement les plus exploités...

Dans ce contexte, je me trouve à l'intérieur de cette commission, un peu dans une situation d'acteur, mais aussi d'observateur plutôt distant.

Pendant ces cinq ans, nous avons contacté de nombreux distributeurs en Anjou pour leur demander de mettre le café solidaire dans leurs rayons. Chez les hyper, Carrefour a jugé que Max Havelaar ne pouvait cadrer avec son épais cahier de normes. Casino a commercialisé le café un moment, mais la zizanie qu'il a créée sur les prix nous a contraint à cesser la démarche. Pour l'instant cinq hyper l'acceptent dans le département, les autres points de vente (37 au total) sont des petites et moyennes surfaces. Au niveau national, une seule centrale d'achat (Match dans l'Est) a référencé ce café. Quatre autres centrales sont en négociation. (...)

A Angers, un petit magasin de quartier tenu par des Camerounais a vendu du café solidaire quelque temps. La commission Max Havelaar a estimé que cela n'était pas rentable ! vu nos faibles forces bénévoles, un écoulement trop lent de la marchandise, des volumes trop faibles, un règlement trop tardif. Et tant pis pour le petit commerce ! (...)

J'aborde maintenant la comparaison entre les campagnes « Jouez le jeu » et « Exigez des produits éthiques ». Il est vrai que quand le logo éthique arrive tout emballé dans leurs rayons, les grandes surfaces n'ont pas à faire de grands efforts. Pour les vêtements et chaussures de sport, « l'effort » prend plus de consistance entre la négociation et l'application réelle des codes de conduite. Les pratiques des grandes surfaces sont alors plus malmenées qu'avec le café Max Havelaar. C'est ainsi que j'interprète la position de Michel Bernard.

Je sais que dans les deux cas, il faut veiller à ne pas se faire récupérer. Et de fait, il faut bien vite s'attaquer aux relations entre les grandes surfaces, les fournisseurs et leur personnel (le témoignage d'un cadre de Carrefour est actuellement publié dans « Au Carrefour de l'exploitation ») ; s'attaquer aussi aux problèmes de gaspillage et de pollution. Sinon, les « pauvres » des pays riches deviendront aussi pauvres que ceux des pays pauvres ! (mais est-ce bien comparable ?).

A noter un argument massue du président de Max Havelaar France : « il faut bien se salir les mains ». Il est Angevin, participe aux réunions de la commission et prépare une réponse à Silence. Les membres de la commission ont réagi avec surprise à la lecture du texte de Michel Bernard. Pour eux, les grandes surfaces sont évidemment incontournables. Pour une grande partie de l'opinion, le petit commerce est mort ou moribond... ou appartient à des grandes chaînes (Casino, Promodes...). Pour préserver le tissu social, faut-il rétablir un vrai commerce de proximité ? J'y suis favorable. Cela suppose un long travail sur nos pratiques et mentalités (rythme de vie, mode de déplacement). Nous parviendrons peut-être à quelque chose en jouant sur les deux tableaux : freinage de la voracité des grandes surfaces et recomposition du tissu social (avec les SEL, les jardins solidaires...). (...)

Ce serait peut-être le meilleur moyen si une majorité de consommateur se mettaient progressivement à utiliser des leviers de ce genre. Et dans ce cas-là, des leviers comme ces deux campagnes qui ciblent les grandes surfaces deviennent utiles ! Mais si nous ne sommes pas prêts à faire ces démarches alternatives, alors que faire ?

En Anjou, plusieurs SEL existent et un jardin de Cocagne vient de démarrer près d'Angers.

Cet article de Silence nous aura rappelé les vertus de la lenteur, pour le développement du commerce équitable. S'y ajoute la notion des petites structures (Artisans du monde, coop bio, vente sur les marchés) comme le montre bien aussi l'expérience de la commission angevine.

Toutefois, dans les régions de production, les petits planteurs et leurs familles se proposent en grand nombre pour intégrer le système Max Havelaar qui leur garantit un prix plancher du café et un préfinancement (à 60 % de leur récolte. Ce qui leur permet d'améliorer leur santé, l'éducation des enfants, les transports... Beaucoup n'ont qu'une partie de leur récolte achetée par Max Havelaar afin de satisfaire un peu tout le monde en attendant que nous consommateurs plus de café équitable. Cecl explique au moins en partie l'empressement de beaucoup auprès des grandes surfaces pour trouver de larges débouchés.

Jean-Paul DALIBARD
Maine-et-Loire

Silence : de la complexité de mener des campagnes ! Et toujours le même débat entre les optimistes qui croient possible de développer des alternatives au système et les pessimistes qui estiment de seulement influencer les tendances actuelles. Pour info, le commerce traditionnel (petits commerçants et marchés) représente quand même 35 % des ventes.

BON DE COMMANDE

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

anciens numéros (franco de port)

162 La prison autrement	Forêts tropicales, Indonésie, Argent et pouvoir	20 F
170 Racisme et environnement	Péniche pour la paix, Rio-Lopin, Logiques sociales	20 F
172 Après Rio : un monde à venir	Feuille d'érable Palestine-Israël, Dérive technologique	20 F
173 Yougoslavie : ingérence méfiance	Déchets toxiques, Développement et aide, Malville	20 F
176 Superphénix : la marche en avant	Transports suisses, Réduction et ouverture (3)	20 F
177 Quelle écologie radicale ?	Déchets, AC 1 Voie, Développement durable	20 F
178 Comment démanteler ?	Reconversion armement, Inestine, Malville, Mac-do	20 F
181 Energies douces au Sud (1)	Malville, Pub dans boîtes aux lettres	20 F
182 Energies douces au Sud (2)	Artisans du Monde, Ville-monde et inertie sécuritaire	20 F
184 Breton Wood : 50 ans ça suffit !	Maison de quartier de Neudorf, Bhopal	20 F
187 Prolifération nucléaire (1)	Israël, Asie, Marcher, Société informatico-policière	20 F
188 Prolifération nucléaire (2)	Neve Shalom, Solaire en régions froides, Matérialisme	20 F
189 Antinomie toujours	Réseau Santé, Can du Larzac, Servas, Laine de verre	20 F
190 Nicaragua face au marché mondial	Brennells, Malville, Retraite et chômage	20 F
191 Santé et autonomie (1)	Climat, Champ d'action, Loi et femmes, Grünen	20 F
195 Stop Essais	Campagne contre reprise, Israël : Vanunu, Somport	20 F
196 Canal Rhin-Rhône	AS1 Grenoble-Sisteron, Santé et autonomie (4), Irlande	20 F
197 La défense par actions civiles (1)	La Hague, Grünen et non-violence, Amiante, Salsigne	20 F
199-200 Ecologie, gauche, droite, ailleurs	Turquie, sangante, Santé et autonomie (5)	20 F
201 Marée noire sur droits de l'homme	Monju, Loi de programmation militaire, Déficit Etat	20 F
202 Soyons Réseau-nabes	Maafm, Primevère, L'Impatient, Censeur solaire	20 F

203 Sortir du nucléaire	Sites, Déchets, Tchernobyl, Economies, Renouvelables	23 F
204 G7 : l'argent d'abord	Femmes algériennes, Santé et autonomie (6), Travail	23 F
205 Radios actives	G7, Solaire au Népal, Boutelles, Médias et social	23 F
206-207 Face au G7, ouvrons-là !	Presse différente, Internet, Santé et autonomie (7)	23 F
208 Pour des villes sans voitures	Exportation d'EDF, Tchernobyl, Vallée d'Aspe, G7	23 F
211 L'équivoque humanitaire	Superphénix, SEL et informel, Tibet, Vache folle	23 F
212 L'écologie et l'Etat	SEL, La Hague, Communication ONG, Palestine	23 F
217 L'impasse nucléaire	Le Curnet, Semaine sans télé, Canal Rhin-Rhône	23 F
218 Alternatives en Alsace	Une trentaine d'articles sur la région	23 F
219 Retrouver les forêts sauvages	Le Curnet, Femmes et santé, SEL et contrat civique	23 F
222 Des ruines du développement	Sortir du nucléaire, Neutralité suisse, Femmes et santé	23 F
224 Simplifier sa vie	Ruines (2), Nucléaire change, Téléphones mobiles	23 F
225 Gandhi aujourd'hui	Développement, Femmes et santé, SEL	23 F
226-227 Vivre ensemble	SEL, Santé et autonomie (11), Vélo, Moruro	23 F
229 Finances solidaires	AMI et mondialisation, Mais four, Eourres, Kanaki	23 F
230 Plantes folles en accusation	Eco-Village Los Angeles, Femmes & Santé, Serenences	23 F
231 La télé... visée	Greepence, Développement, Sale gueule du travail	23 F
232 EDF ment !	Lait en poudre, eaux minérales, SEL, La Hague	23 F
237 Alternatives à la mondialisation	Chasse, Val Dieu, Femmes et santé, Avions	23 F
238 Avenir de l'espérance	Milliputte, Ecologie et libéralisme, Auto, Transgéniques	23 F

Librairie par correspondance

Nouveautés		
Le municipalisme libertaire	85 F	
Tchernobyl	72 F	
La critique sociale	65 F	
Anthracite bois	90 F	
L'habitat écologique	98 F	
Hors-série		
Paris-Dakar : Pas d'accord	25 F	
La menace climatique	30 F	
Radiosélectivité, les faibles doses	30 F	
Energies renouvelables	30 F	
Les métiers de l'écologie	70 F	
Du chômage à l'autonomie communale	30 F	
SEL : pour changer échangeons	30 F	
Editions Silence		
Le soleil à votre table	89 F	
Séphastoché, mon premier cuisinier	36 F	
Un cuisinier solaire facile à faire	20 F	
Construire votre cuisine solaire	30 F	
Cuisiniers solaires pliables	20 F	
Nucléaire ? Non merci !	75 F	
La nucléaire détruite	30 F	
La liberté de circuler	70 F	
Quelle écologie radicale ?	70 F	
Où va le climat ?	40 F	
Diffusion Silence		
Ed. Ecosystème (Montréal)		
La belle vie	65 F	
Parce que la paix n'est pas une utopie	65 F	
Pour un pays sans armée	65 F	
Pour que demain soit	65 F	
L'écologie ou la sagesse de la nature	65 F	
Moi, ma santé	65 F	
Deux roues, un avenir	80 F	
L'écologie politique	65 F	
Entre Nous, rebâtir nos communautés	95 F	
Et si le Tiers-Monde s'autofinançait	85 F	
Des ruines du développement	65 F	
Les carnets d'un militant	80 F	
Pierre Kropotkine, prince anarchiste	110 F	
La simplicité volontaire	80 F	
Ed. Deleaur (Angers)		
La dictature de la croissance	85 F	
Ed. Atelier de Création Littéraire (Lyon)		
Qu'est-ce que l'écologie sociale ?	35 F	

Société à refaire : une écologie de la liberté	88 F
Philosophie et politique de l'anarchisme	38 F
Sociobiologie ou écologie sociale	20 F
Le rêve au quotidien	75 F
Pensée sociale d'Elisée Reclus	70 F
Ed. Ullrich (Londres)	
Nous sommes peut-être frères	36 F
L'homme qui plantait des arbres	36 F
N'hésite pas à le dire	36 F
Ed. Courrier du livre (Paris)	
Le solaire pour tous	90 F
Ed. Jouvence (Genève)	
Découvrez les vraies richesses	96 F
Ed. Voici la Cité (Québec)	
Les affranchis de l'an 2000	110 F
Ed. Ruralis (Lot-et-Garonne)	
L'exode urbain est-il pour demain ?	89 F
Ed. d'en bas (Lausanne)	
L'énergie au futur	120 F
Ed. Georg (Lausanne)	
Additifs alimentaires	98 F
Gestion des déchets	98 F
Les sols	98 F
L'eau	98 F
La radioactivité	98 F
L'alimentation	98 F
La diversité biologique	98 F
L'air	98 F
Le bruit	98 F
Les déchets dangereux	98 F
Ed. Ostal del libre (Canal)	
Jouets de toujours	120 F
Jouets sonores	120 F
Ed. du Frayssé (Lyon)	
Le guide des alternatives	95 F
Ed. Terre Vivante (Mons)	
Facteur 4	118 F
Ed. Dagorno	
Tout nucléaire, une exception française	10 F
Ed. Dagorno	
Rwanda, un génocide français	10 F

Frais de port

1 ouvrage	15 F
2 ouvrages	28 F
3 ouvrages et plus	40 F

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

FRANCE		
METROPOLITAINE		
Particulier	12 n°	240 FF
Institution	12 n°	480 FF
Soutien	12 n°	300 FF et +
Petit futé	24 n°	420 FF
Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	630 FF
Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	950 FF
Petit budget France	12 n°	190 FF
BELGIQUE		
Particulier	12 n°	1740 FB
Institution	12 n°	2880 FB
Soutien	12 n°	1800 FB et +
Petit futé	24 n°	2520 FB
Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	3780 FB
Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	5700 FB
AUTRES PAYS ET DOM-TOM		
Dom-tom et étranger	12 n°	290 FF

Je règle un total de :

NOM

Prénom

Adresse

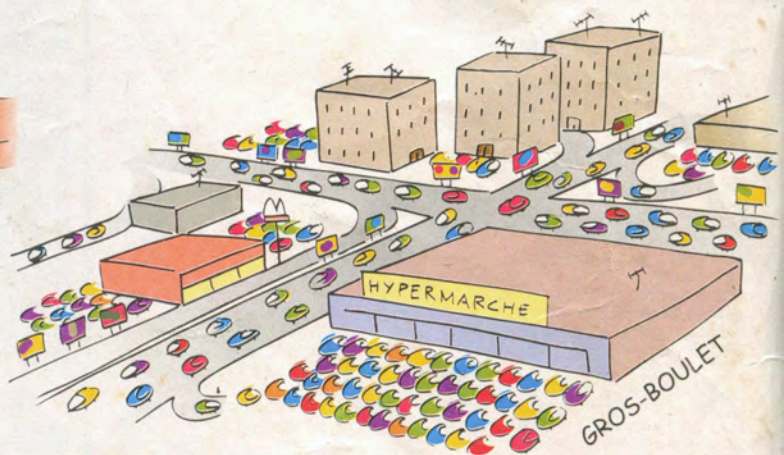
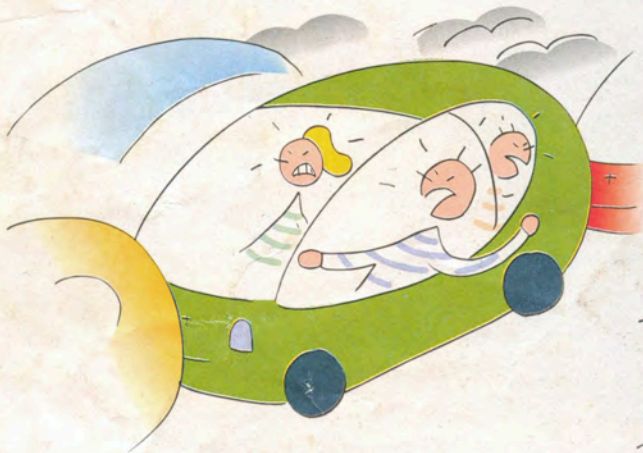
Code postal

Ville

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon
Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Renipont 33, B 1380 Ohain



Penault Dingo, a vous d'imaginer la vie qui va avec



VOITURE
PROPRE

Consommation norme U.T.C. : 450 000 terriens à l'année - plus de 1 millions d'habitants
de la CEE depuis 1970 (sans compter les innombrables blessés à vie).
Financement très avantageux sur 30 ans en formule leasing avec promesse d'achat
(soit 33% de votre salaire jusqu'en 2026).

L'achat de votre voiture est subventionné pour un tiers par l'Etat.



PENAUT
LES VOITURES
POUR MOURIR

SILENCE LIBRAIRIE

1^{er} semestre 1999

La revue Silence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre tous ceux et celles qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité. Si vous ne connaissez pas la revue, vous pouvez nous en demander un numéro spécimen gratuit. Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement-découverte de 100F pour les 12 premiers numéros (voir bon de commande en dernière page). Silence développe également un secteur librairie afin de promouvoir les ouvrages allant dans le sens de la démarche de la revue. Silence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.



Nouveautés

Le municipalisme libertaire

de Janet Biehl
Ed. Ecosociété (Montréal)

Le municipalisme libertaire est une philosophie politique révolutionnaire qui veut évincer à la fois le capitalisme et l'Etat-nation et les remplacer par des relations sociales coopératives plus humaines. Janet Biehl résume la pensée politique du philosophe écologiste Murray Bookchin : recréer des communautés libres qui se gouvernent elles-mêmes.

1998 - 300 pages 11,5 x 18,5 cm - 85 F

Janet Biehl

Le municipalisme
libertaire



La critique sociale

de Paul Goodman

Ed. Atelier de création libertaire

Paul Goodman fut un penseur anarchiste original. Il a critiqué la société génératrice de maladie mentale avant Szasz, la technocratie avant Galbraith et la métastase de la marchandise avant les situationnistes.

1997 - 140 pages 15 x 21 cm - 65 F

La Critique sociale

Confusion et désordre
De quelques objections au décentralisme
Réflexions sur le principe autoritaire
L'autorité et l'autonomie
Anarchisme et révolutions
Les droits des enfants
L'éducation à l'heure actuelle
Notes d'un conservateur néolibéral

Paul Goodman



Ambiance bois

de Michel Lulek

Ed. Utovie

Installée sur le Plateau de Millevaches, en Limousin, Ambiance Bois est une entreprise qui transforme le bois local, depuis le sciage jusqu'à la menuiserie et la conduite de chantiers d'écoconstruction. L'itinéraire de ce collectif témoigne d'une pratique où se réinvente un mode de vie où la solidarité offre à tous plus de liberté et de capacité d'invention.

1998 - 125 pages 17 x 23 cm - 90 F



L'HABITAT ECOLOGIQUE

Quels matériaux choisir ?



Tchernobyl

Par le Tribunal Permanent des Peuples
et la Commission Médicale Internationale
de Tchernobyl

Ed. Ecodif

10 ans après Tchernobyl, la situation s'aggrave de jour en jour. Le nombre des victimes s'accroît sans cesse. Les nucléocrates, eux, n'ont rien appris. Cet ouvrage retranscrit les témoignages d'une quarantaine d'experts et de témoins à charge.

1996 - 240 pages 12 x 19 cm - 72 F

Tchernobyl



L'habitat écologique

de Friedrich Kur

Avec quels matériaux construire sa maison écologique ? Question essentielle, à laquelle ce livre répond.

1998 - 190 pages 15 x 21 cm - 98 F

Paris-Dakar : pas d'accord

De Michel Bernard, J.M. Fardeau et B. Delpeuch
Dessins de Cabu, Plantu, Altho, etc...

L'histoire d'une course. Les enjeux. Combien ça coûte et combien ça rapporte. Le débat dans les médias. L'opinion des personnalités. Les réactions officielles. Les témoignages des habitants dans les pays traversés. Les associations opposées au Paris-Dakar. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ?

1989 - 36 pages 21 x 29,7 cm - 25 F

LA MENACE CLIMATIQUE



La menace climatique

Coordonné par Dominique Zanda

Les émissions en grande quantité dans notre atmosphère de certains gaz pourraient perturber le climat terrestre actuel et provoquer un réchauffement. La menace est sérieuse. Une présentation du phénomène et surtout les mesures à prendre, en particulier dans le domaine de la maîtrise de l'énergie, pour éviter ce risque.

1990 - 60 pages 21 x 29,7 cm - 30 F



Du chômage à l'autonomie conviviale

De Ingmar Granstedt

Et si l'on arrêta de travailler pour payer des services et des produits que l'on peut produire soi-même ? Et si l'on s'entraîdait plutôt de d'avoir recours à des intervenants anonymes ? L'auteur montre que l'on peut être autonome dans de nombreux domaines, progressivement travailler à temps partiel et ainsi partager le travail salarié avec les chômeurs. Très concret.

1995 - 36 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Radioactivité, les faibles doses

Coordonné par Perline

Politiquement et économiquement, en dessous d'un certain seuil, les doses de radioactivité seraient sans conséquences pour la santé. Les connaissances scientifiques actuelles montrent qu'il n'en est rien. Cette brochure présente les faibles doses qui nous entourent : rayonnement médical, retombées de Tchernobyl, les risques d'accident dans l'industrie nucléaire, l'irradiation des aliments, les essais nucléaires, le tabac...

1992 - 60 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Energies renouvelables

Coordonné par Michel Bernard

Sans nucléaire, pas de salut ? En France, il est possible de développer les énergies renouvelables, d'éviter ainsi de remplacer les centrales nucléaires qui arriveront en fin de course d'ici quelques années. Au sommaire : biomasse, éoliennes, solaire, maison bioclimatique...

1993 - 56 pages 21 x 29,7 cm - 30 F



Les systèmes d'échanges locaux Pour changer, échangeons

Coordonné par Michel Bernard

Les SEL se sont multipliés depuis quelques années en France et regroupent aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de personnes. En permettant des échanges de produits et de services, ils permettent à tous, sans exclusion, de redécouvrir les vertus de l'entraide. Une alternative à la mondialisation ? Une trentaine de personnes proposent leurs réflexions sur le sujet.

1998 - 80 pages 21 x 29,7 cm - 50 F



Le Soleil à votre table

De Roger Bernard

Au Nord comme au Sud, cuisinez sans fumée, sans pollution, sans risque d'incendie. Une explication théorique et pratique des possibilités de l'énergie solaire en matière de cuisson. Découvrez différents modèles de cuisers, apprenez à cuisiner solaire : des plans, des photos, des recettes.

1987 - 170 pages 15 x 21 cm - 89 F

Séphastoche, mon 1er cuiseur solaire

De Roger Bernard

Séphastoche est le plus simple des cuiseurs solaires... Il a été conçu spécialement pour les enfants. Il nécessite seulement un vieux carton et quelques ustensiles... pour un prix de revient de quelques francs. Facilement transportable, il peut aussi servir aux randonneurs.

1994 - 32 pages 17 x 22,5 cm - 36 F

Un cuiseur solaire facile à faire

De Roger Bernard

Pour bricoleur débutant, une brochure technique qui donne les plans pour fabriquer un cuiseur avec quelques cartons récupérés, une vitre, de l'aluminium ménager, des vieux journaux, des ciseaux et un couteau.

1990 - 28 pages 21 x 29,7 cm - 20 F

Construisez votre cuisinière solaire

De Roger Bernard

Pour bricoleur un peu plus expérimenté, une brochure technique qui donne les plans détaillés pour la réalisation d'une cuisinière à miroirs, facile à utiliser et performante.

1997 - 44 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

Cuiseurs solaires pliables

De Roger Bernard

Le cuiseur solaire «Séphastoche» s'est amélioré après un voyage aux USA et dans les camps de réfugiés du Rwanda. Une version adaptée aux pays tropicaux.

1996 - 22 pages 21 x 29,7 cm - 20 F

Nucléaire ? Non-Merci !

Coordonné par Henry Chevallier

Le nucléaire, ce n'est pas seulement le réacteur ou le projet de décharge à côté de chez soi. C'est avant tout un choix de société qui implique de nombreuses contraintes. Ce livre montre qu'il faut stopper au plus vite le programme nucléaire français.

1993 - 190 pages 17 x 22,5 cm - 75 F

Le nucléaire détrôné

BD. d'Antoine Bonduelle, Boualem Khelifi et Jean Monastier

Un accident à la centrale de Fessenheim en Alsace provoque un vaste débat sur l'énergie nucléaire. L'occasion de montrer qu'il existe de multiples moyens de développer une autre politique de l'énergie. 20 fiches pratiques sur les économies complètent la BD.

1994 - 40 pages 21 x 29,7 cm - 30 F

La liberté de circuler

De Colin Ward. Préface de René Dumont

Au XXème siècle, la route a détrôné le rail. L'auteur montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Il propose des alternatives pour en finir avec le mythe de l'automobile.

1993 - 144 pages 14 x 21 cm - 70 F

Quelle écologie radicale ?

Débat entre Murray Bookchin et Dave Foreman. Loin de l'environnementalisme qui cherche à accompagner la société actuelle, l'écologie radicale cherche à définir les modes de fonctionnement d'une autre société. Mais écologie sociale et écologie profonde sont-elles compatibles ?

1994 - 164 pages 15 x 21 cm - 70 F

Où va le climat ?

De Stephen Henry Schneider

Quels liens entre la modification du climat et les activités humaines ? Si bon nombre d'hypothèses ne sont pas encore vérifiables, les climatologues redoutent quand même qu'une variation rapide du climat ait des conséquences néfastes sur les formes de vie sur Terre.

1996 - 68 pages 15 x 21 cm - 40 F

La Belle vie

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

L'épanouissement personnel et l'harmonie qui conduisent au bonheur n'ont pas grand chose à voir avec la société de consommation. En passant de l'avoir à l'être, il est possible d'accéder à sa propre harmonie mais aussi à celle du monde.

1996 - 116 pages 15 x 23 cm - 65 F

Parce que la paix n'est pas une utopie

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

Le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus violent. Il y a des causes sociales à cette violence que nous pouvons éliminer. Faire la paix en soi, avec les autres, cesser de financer l'armée et l'armement... Ce livre montre comment agir pour aller dans la bonne direction.

1996 - 136 pages 15 x 23 cm - 65 F



Pour un pays sans armée

Coordonné par Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

La sécurité sans armée est-elle possible ? Des pays ont déjà fait ce choix. La non-violence peut aider. De multiples pistes de réflexion et des arguments contre la «dépendance nationale» ! Appel au courage, au réalisme et à l'imagination.

1993 - 160 pages 15 x 21 cm - 65 F

Pour que demain soit

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

L'écologie sociale en action : le récit de multiples initiatives pour montrer qu'il n'est pas besoin d'attendre une hypothétique prise de pouvoir. Comparaison entre les pratiques des groupes écologistes québécois. De quoi vous donner envie d'agir à la base.

1993 - 190 pages 15 x 21 cm - 65 F

L'écophilosophie ou la sagesse de la nature

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

Peut-on envisager un avenir à l'humanité sans respecter d'abord la sagesse de la nature ? Un tour des critères éthiques mis en avant par les écologistes de différentes écoles de pensée... à comparer aux pratiques de chacun, ce que l'auteur n'hésite pas à considérer comme primordial.

1994 - 150 pages 15 x 21 cm - 65 F

Moi, ma santé

De Serge Mongeau

Ed. Ecosociété (Montréal)

La santé est bien trop souvent cantonnée à la maladie. En privilégiant la prévention, on s'aperçoit très vite que la santé relève du domaine politique. Comment agir individuellement et dans la société pour assurer à tous une bonne santé.

1994 - 190 pages 15 x 21 cm - 65 F

Deux roues, un avenir

De Claire Morissette

Ed. Ecosociété (Montréal)

L'automobile détruit la santé, provoque des morts, isole les personnes, pollue, coûte cher, détruit l'environnement. L'alternative : le vélo et ses qualités ! Une nouvelle façon de penser ! Un livre enthousiaste : courrez acheter un vélo !

1994 - 264 pages 15 x 21 cm - 80 F

L'écologie politique

De Dimitrios I. Roussopoulos

Ed. Ecosociété (Montréal)

Un livre pour apprendre à distinguer conservationnisme, environnementalisme, écologie fondamentaliste, biorégionalisme, éco-féminisme, éco-socialisme, écologie sociale...

1994 - 148 pages 15 x 21 cm - 65 F

Entre nous, rebâtir nos communautés

De Marcia Nozick

Ed. Ecosociété (Montréal)

L'autonomie se construit de l'intérieur de soi vers ses proches puis vers la société. Ce livre multiplie les exemples Nord-Américains sur les initiatives que l'on peut prendre pour appliquer la célèbre formule "penser globalement, agir localement".

1995 - 265 pages 15 x 23 cm - 95 F

Et si le Tiers Monde s'autofinçait ?

De Jacques B. Gélinas

Ed. Ecosociété (Montréal)

Après une critique virulente de l'"aidocratie" qui s'est installée depuis 50 ans entre le Nord et le Sud, ce livre propose d'adopter la seule formule qui a permis le développement : l'épargne locale qui, parce que l'argent a été rudement gagné, est d'une efficacité réelle.

1995 - 240 pages 15 x 21 cm - 85 F

Des ruines du développement

De Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva

Ed. Ecosociété (Montréal)

Derrière l'idée du développement se cache le néo-colonialisme. Et tous les moyens sont bons : récupération de l'environnement, de la sécurité... entraînant la mort des cultures. Les auteurs montrent comment sur les ruines du développement, les peuples apprennent à s'autoorganiser.

1996 - 140 pages 15 x 21 cm - 65 F

Les carnets d'un militant

André Larivière

Ed. Ecosociété (Québec)

Participant à de nombreuses manifestations écolopacifistes, André Larivière nous narre ici des moments significatifs accompagnés de portraits, de poèmes, et de réflexions sur la macdonaldisation de la société. Préface de Michel Bernard.

1997 - 250 pages 11 x 18 cm - 80 F

Deux roues, un avenir

Le vélo en ville





Pierre Kropotkine, prince anarchiste

De George Woodcock et Ivan Avakumovic
Ed. Ecosociété (Québec)

Kropotkine a beaucoup fait pour définir la doctrine anarchiste. Sa vie mouvementée l'a conduit auprès des plus radicaux, son aura scientifique le protégeant parfois de cruels châtiments. Auteur de l'"Entr'aide" un livre de base pour les écologistes, il dénoncera dès 1920, les errements de la révolution bolchevique.

1997 - 462 pages 15 x 23 cm - 110 F

La simplicité volontaire

De Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Montréal)

Si l'on s'interroge sur les grands problèmes de société, on constate qu'il est souvent possible de commencer à chercher des solutions à son niveau, et cela mène presque toujours à la même démarche : une certaine sobriété qui donne la priorité à la qualité et non plus à la quantité. Livre d'une grande clarté.

1998 - 264 pages 15 x 21 cm - 80 F



Dictature de la croissance

De Gérard Moreau
Ed. Deleatour (Angers)

A en croire les économistes, seule la croissance compte : il faut consommer. Pourtant, aucune production ne peut croître indéfiniment. Il faut donc sortir de ce discours et cela passera par un stade supérieur de démocratie et de responsabilité afin de renouer le tissu social et réconcilier l'homme avec la nature.

1995 - 126 pages 15 x 21 cm - 85 F

Qu'est-ce que l'écologie sociale ?

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)

Un livre pour définir une politique écologique qui s'appuie sur le développement communautaire à la base et qui rejette toutes les structures de domination. 1989 - 43 pages 15 x 21 cm - 35 F

Une société à refaire : pour une écologie de la liberté

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)

Quels sont les facteurs qui ont produit des sociétés écologiquement nuisibles ? Quels sont ceux qui pourraient créer des sociétés humaines bénéfiques à l'environnement ? Une analyse des moyens politiques, sociaux et économiques pour arriver à un changement de société.

1992 - 190 pages 15 x 21 cm - 88 F

Introduction à la philosophie écologique et politique de l'anarchisme

De John Clark
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)

Face à la crise des idéologies de droite et de gauche, les écologistes s'interrogent sur la possibilité d'une nouvelle théorie politique. Le communautarisme anarchiste pourrait être à la base de cette nouvelle manière de faire de la politique. 1993 - 64 pages 15 x 21 cm - 38 F

Sociobiologie ou écologie sociale

De Murray Bookchin
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)

Si nous échouons dans la réalisation d'une société écologique et dans l'annonce d'une éthique écologique, outre les désastreuses conséquences qui en découleraient, c'est bel et bien notre légitimité morale qui est en jeu...

1996 - 50 pages 15 x 21 cm - 20 F

Le rêve au quotidien

De Mimmo Pucciarelli
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
Ancien quartier ouvrier, la Croix-Rousse, à Lyon, regorge d'expériences collectives depuis une vingtaine d'années. Ce livre fait un tour d'horizon des différentes initiatives : imprimeries, resto, papier recyclé, revues, musique... où se croisent écologistes, anarchistes, squatters...

1996 - 256 pages 15 x 21 cm - 75 F



La pensée sociale d'Elisée Reclus

De John Clark
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)

Elisée Reclus, au XIXe siècle, définissait l'Homme comme la Nature prenant conscience d'elle-même. Penseur anarchiste et géographe, il intégrait déjà dans son discours le rôle de la Nature et trace peut-être là la voie pour une réconciliation entre penseurs de l'écologie sociale et ceux de l'écologie profonde.

1996 - 142 pages 15 x 21 cm - 70 F

Nous sommes peut-être frères

Du chef indien Seattle
Ed. Utovie (Landes)
Ce texte célèbre est la réponse du chef Seattle au président des Etats-Unis qui proposait aux Indiens l'achat de leurs terres. Les Indiens rappellent que l'Homme appartient à la Terre et non l'inverse.

1854 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

L'homme qui plantait des arbres

De Jean Giono
Ed. Utovie (Landes)

Autre texte célèbre qui raconte l'aventure solitaire d'un berger de Provence qui passe la fin de sa vie à semer et planter des arbres dans les collines où l'exploitation humaine incontrôlée avait créé le désert. L'arbre revenu, c'est en fait toute la vie qui revient dans ces contrées.

1957 - 32 pages 17 x 23 cm - 36 F

N'hésite pas à le dire

d'Oralée Wachter
Ed. Utovie (Landes)

En quatre histoires pour les enfants, une incitation pour ceux-ci à parler aux adultes s'ils se retrouvent dans une situation louche. Un livre à laisser traîner à portée de toutes les mains.

1996 - 32 pages - 36 F

Le solaire pour tous

De Jérôme Goust
Ed. Le Courrier du livre (Paris)

Comment choisir le matériel et construire un capteur solaire pour le chauffage de l'eau de votre maison. Les critères à prendre en compte, les éléments à connaître. Différentes techniques : thermosiphon, plancher solaire direct...

1992 - 142 pages 15,5 x 24 cm - 90 F



Découvrir les vraies richesses

De Pierre Pradervand
Ed. Jouvence (Genève)

Voiture, temps, travail, argent, stress croissant : découvrez de nouveaux rapports à la société de consommation. Partez sur les pistes pour vivre plus simplement sur les plans économiques, écologiques, sociaux ou spirituels. Les vraies richesses ne sont pas matérielles.

1996 - 250 pages 14,5 x 21 cm - 96 F

Les affranchis de l'an 2000

De Marie-Louise Duboin
Ed. Voici la clé (Québec)

Ecrit en 1982, ce livre aujourd'hui réédité raconte avec bonheur, sous forme romancée, ce que pourrait être une société écologiste, libertaire et distributive. Une réflexion très poussée sur les alternatives à atteindre pour enfin sortir de la société capitaliste.

1997 - 304 pages 14 x 21 cm - 110 F



L'exode urbain est-il pour demain ?

De Pierre Gevaert
Ed. Ruralis (Lot-et-Garonne)

Dans "L'avenir sera rural", l'auteur lançait un appel pour des villages écologiques. C'est chose faite au Domaine de Boussac depuis deux ans. L'auteur, après un rappel des raisons qui poussent à cette démarche, explique comment le projet s'est concrétisé et comment d'autres peuvent en faire de même.

1997 - 240 pages 15 x 21 cm - 89 F

L'énergie au futur

De l'Ass. pour le dévelop. des énergies renouvelables
Ed. d'En Bas (Lausanne)

Sortir du nucléaire ? Rien de plus facile si la volonté politique est présente. Ce remarquable ouvrage liste l'ensemble des technologies déjà au point qui pourraient être appliquées pour réduire de manière conséquente la consommation d'énergie.

1997 - 264 pages 15 x 21 cm - 120 F



Additifs alimentaires, souvent superflus, parfois bienvenus

Ed. Georg (Genève)

Les additifs sont présents dans la plupart de nos aliments. Souvent dangereux. Il est important de savoir lire les étiquettes de composition des produits... et de repérer quelques additifs ayant des qualités.

1991 - 120 pages 15 x 21 cm - 98 F

Gestion des déchets, la société du prêt à jeter

De René Longuet et R. Weick
Ed. Georg (Genève)

L'histoire des déchets, c'est l'histoire des villes, des empires et des grandes maladies. Aujourd'hui, l'homme se retrouve avec une masse de déchets sans précédent, chargés d'innombrables substances toxiques, souvent rétifs à tout traitement. Alors comment les éviter ? Des réponses pratiques.

1993 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F



Les sols, faciles à perdre, difficiles à regagner
De Gonzague Pillet et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
A l'échelle de la planète, le sol ne représente qu'une mince pellicule à la surface des terres immergées. Pourtant, son rôle est très important car il assure le moyen de vivre des écosystèmes. Un livre pour comprendre comment fonctionne un sol et comment le protéger. 1989 - 136 pages 15 x 21 cm - 98 F

L'eau aujourd'hui, planète bleue, planète grise
De Nicole J. Leblanc et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
Sans eau, pas de vie. Sur toute la planète, seulement 1 % de l'eau est présente sous une forme utilisable par les organismes terrestres. Ce 1% est aujourd'hui gaspillé et pollué. Rivières, mers, eaux souterraines : la pollution est partout. La bataille de l'eau n'est pas loin. 1990 - 136 pages 15 x 21 cm - 98 F

La radioactivité dans tous ses états
De H.P. Deshusses
Ed. Georg (Genève)
La radioactivité, de sa découverte à ses usages actuels, s'accompagnent d'un vocabulaire parfois compliqué. Un livre qui présente de manière simple les connaissances en ce domaine, mais aussi les pollutions et les risques inhérents à l'usage d'éléments fissiles. 1991 - 128 pages 15 x 21 cm - 98 F

L'alimentation, je mange donc je suis
De Jean-Pierre Girard
Ed. Georg (Genève)
A l'heure des "fast-food", il serait temps de se rappeler que l'alimentation est un facteur important de notre santé. Comment bien manger, sans carences ni excès aussi bien ici que partout dans le monde. 1991 - 144 pages 15 x 21 cm - 98 F

La diversité biologique, la vie en péril
De Claude Auroi
Ed. Georg (Genève)
La pollution, l'agriculture intensive, la déforestation, la stérilisation de la nature détruisent de manière irréversible de multiples formes de vie sur terre. Or la diversité est la garantie de la survie du vivant, dont l'homme fait partie en bout de chaîne alimentaire. En dilapidant la richesse de la nature, c'est sa propre survie qui est en jeu. 1992 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F

L'air qu'on inspire, respire, expire
De Henri-Paul Deshusses et René Longuet
Ed. Georg (Genève)
L'air pur est rare. Pollué, il introduit des toxiques dans notre organisme, agresse les tissus des végétaux et des animaux et va jusqu'à corroder la pierre. Comment circuler l'air, les polluants, et comment maintenir propre cette enveloppe vitale. 1993 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F

Le bruit
De Lison Méric
Ed. Georg (Genève)
Le bruit est partout où est la vie. Le bruit, c'est le message, la musique, mais aussi de nos nuisances la plus préoccupante des temps modernes. Une présentation de tous les bruits et des moyens d'éviter les plus désagréables. 1994 - 124 pages 15 x 21 cm - 98 F

Les déchets dangereux
De la Société pour la protection de l'environnement
Ed. Georg (Genève)
L'aventure de l'innovation technologique et de ses conséquences : pollution de l'air, de l'eau, des sols. Les déchets ont été négligés pendant des décennies. Maintenant il faut trouver des solutions : décharge, incinération ne sont pas des solutions satisfaisantes ; comme le "zéro déchet" n'existe pas, il faut viser à tout rendre recyclable. 1997 - 128 pages 15 x 21 cm - 98 F

Jouets de Toujours
De Daniel Descomps
Ed. Ostal del libre (Cantal)

Jouets sonores
De Serge Durin
Ed. Ostal del libre (Cantal)

Deux ouvrages de jeux à faire soi-même avec quelques morceaux de bois, un couteau et un peu de patience. Une alternative aux jouets en plastique, aux jouets à piles et autres produits chers, sophistiqués qui n'amuse pas plus les enfants. En français et en occitan.
Chaque volume 180 pages - 120 F

Le guide des alternatives
Coordonné par Philippe Lecuyer
Ed. du Faysse (Lot)
Si vous cherchez des pistes dans les domaines de l'alternative, c'est dans cet ouvrage que vous aurez le plus de chances de les trouver : plus de 12 000 références : associations, organismes, ouvrages, revues... depuis la petite enfance jusqu'à une retraite active en passant par la création d'entreprises, la consommation bio, les énergies renouvelables... Une compilation régulièrement remise à jour des adresses de terrain. 1998 - 1000 pages 15 x 21 cm - 95 F

Facteur 4
De E. von Weizsäcker et A. B. Lovins
Ed. Terre Vivante (Mens)
Ce livre va plus loin que le précédent en présentant les prototypes actuellement étudiés pour améliorer l'efficacité énergétique et nous propose de consommer 2 fois moins d'énergie en disposant de 2 fois plus de confort. Moins politique et plus futuriste. 1997 - 320 pages 15 x 21 cm - 118 F

Tout nucléaire, une exception française
De Perline
Ed. Dagorno Coll. L'Esprit Frappeur
Alors que l'industrie nucléaire est en perte de vitesse partout dans le monde, elle espère se maintenir en force en France. Pourquoi, malgré l'échec général, une telle persistance ? Perline, avec un humour mordant, montre comment les spécificités françaises permettent aux nucléocrates de se maintenir envers et contre tout. 1997 - 110 pages 10,5 x 15 cm - 10 F

Rwanda, un génocide français
De Mehdi Ba
Ed. Dagorno Coll. L'Esprit Frappeur
Quel a été le rôle du gouvernement français dans le génocide rwandais ? Un réquisitoire qui fait froid dans le dos : sommes-nous vraiment dans une démocratie ? 1997 - 112 pages 10,5 x 15 cm - 10 F



Abonnement revue			
FRANCE			
METROPOLITAINE			
☐ Découverte 1ère année	12 n°	100 FF	
☐ Particulier	12 n°	240 FF	
☐ Institution	12 n°	480 FF	
☐ Soutien	12 n°	300 FF et +	
☐ Petit futé	24 n°	420 FF	
☐ Groupes par 3 ex.	3 x 12 n°	630 FF	
☐ Groupes par 5 ex.	5 x 12 n°	950 FF	
☐ Petit budget France	12 n°	190 FF	
BELGIQUE			
☐ Découverte 1ère année	12 n°	900 FB	
☐ Particulier	12 n°	1740 FB	
☐ Institution	12 n°	2880 FB	
☐ Soutien	12 n°	1800 FB et +	
☐ Petit futé	24 n°	2520 FB	
☐ Groupes par 3 ex.	3 x 12 n°	3780 FB	
☐ Groupes par 5 ex.	5 x 12 n°	5700 FB	
AUTRES PAYS ET DOM-TOM			
☐ Découverte 1ère année	12 n°	150 FF	
☐ Dom-tom et étranger	12 n°	290 FF	

Librairie	
Nouveautés	
☐ Le municipalisme libertaire	85 F
☐ Tchernobyl	72 F
☐ La critique sociale	65 F
☐ Ambiance bois	90 F
☐ L'habitat écologique	98 F
Hors-série Silence	
☐ Paris-Dakar : Pas d'accord	25 F
☐ La menace climatique	30 F

☐ Radioactivité, les faibles doses	30 F
☐ Energies renouvelables	30 F
☐ Les métiers de l'écologie	70 F
☐ Du chômage à l'autonomie conviviale	30 F
☐ SEL : pour changer échangeons	50 F
Editions Silence	
☐ Le soleil à votre table	89 F
☐ Séphastoché, mon premier cuisinier	36 F
☐ Un cuisinier solaire facile à faire	20 F
☐ Construisez votre cuisine solaire	30 F
☐ Cuisiniers solaires pliable	20 F
☐ Nucléaire ? Non merci	75 F
☐ Le nucléaire détrôné	30 F
☐ La liberté de circuler	70 F
☐ Quelle écologie radicale ?	70 F
☐ Où va le climat ?	40 F
Diffusion Silence	
☐ Ed. Ecosociété (Montréal)	
☐ La belle vie	65 F
☐ Parce que la paix n'est pas une utopie	65 F
☐ Pour un pays sans armée	52 F
☐ Pour que demain soit	65 F
☐ L'écophilosophie ou la sagesse de la nature	65 F
☐ Moi, ma santé	65 F
☐ Deux roues, un avenir	80 F
☐ L'écologie politique	65 F
☐ Entre Nous, rebâtir nos communautés	95 F
☐ Et si le Tiers-Monde s'autofinancait	85 F
☐ Des ruines du développement	65 F
☐ Les carnets d'un militant	80 F
☐ Pierre Kropotkine, prince anarchiste	110 F
☐ La simplicité volontaire	80 F
☐ Ed. Deleatour (Angers)	
☐ La dictature de la croissance	85 F
☐ Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)	
☐ Qu'est-ce que l'écologie sociale ?	35 F

☐ Société à refaire : une écologie de la liberté	88 F
☐ Philo écologie et politique de l'anarchisme	38 F
☐ Sociobiologie ou écologie sociale	20 F
☐ Le rêve au quotidien	75 F
☐ Pensée sociale d'Elisée Reclus	70 F
☐ Ed. Utopie (Landes)	
☐ Nous sommes peut-être frères	36 F
☐ L'homme qui plantait des arbres	36 F
☐ N'hésitez pas à le dire	36 F
☐ Ed. Courrier du livre (Paris)	
☐ Le solaire pour tous	90 F
☐ Ed. Jouvence (Genève)	
☐ Découvrez les vraies richesses	96 F
☐ Ed. Voici la Clé (Québec)	
☐ Les affranchis de l'an 2000	110 F
☐ Ed. Ruralis (Lot-et-Garonne)	
☐ L'exode urbain est-il pour demain ?	89 F
☐ Ed. d'en bas (Lausanne)	
☐ L'énergie au futur	120 F
☐ Ed. Georg (Lausanne)	
☐ Additifs alimentaires	98 F
☐ Gestion des déchets	98 F
☐ Les sols	98 F
☐ L'eau	98 F
☐ La radioactivité	98 F
☐ L'alimentation	98 F
☐ La diversité biologique	98 F
☐ L'air	98 F
☐ Le bruit	98 F
☐ Les déchets dangereux	98 F
☐ Ed. Ostal del libre (Cantal)	
☐ Jouets de toujours	120 F
☐ Jouets sonores	120 F
☐ Ed. du Faysse (Lot)	
☐ Le guide des alternatives	95 F
☐ Ed. Terre Vivante (Mens)	

☐ Facteur 4	118 F
☐ Ed. Dagorno	
☐ Tout nucléaire, une exception française	10 F
☐ Ed. Dagorno	
☐ Rwanda, un génocide français	10 F
Frais de port	
☐ 1 ouvrage	15 F
☐ 2 ouvrages	28 F
☐ 3 ouvrages et plus	40 F
Je règle un total de :	
NOM	
Prénom	
Adresse	
Code postal	
Ville	
France	
Règlement à l'ordre de Silence,	
9 rue Dumenge, F 69004 Lyon	
Belgique	
(uniquement pour les abonnements) :	
Règlement à Brabant-Ecologie,	
Route de Rénipont 33, B 1380 Chain	